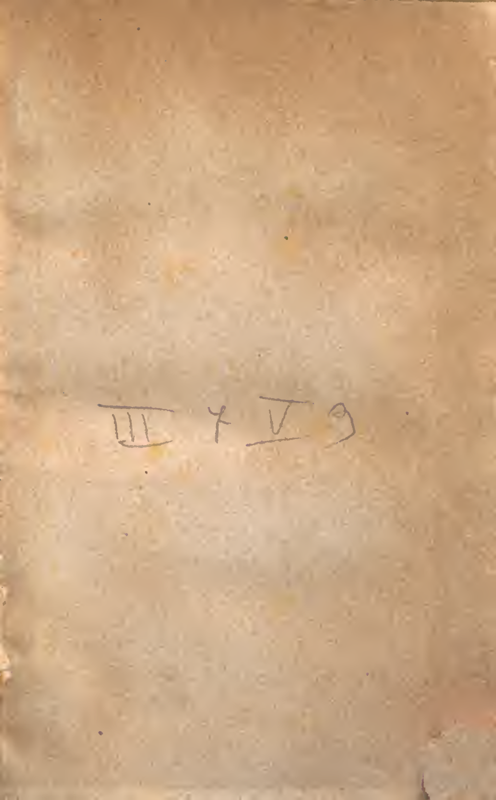

ALLI



· BIBLIOTECA ·
· LVCCHESI · PALLI ·







LE

DIABLE BOITEUX

AU VILLAGE

OUVRAGES DE M. GALOPPE D'ONQUAIRE

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

LE DIABLE BOITEUX A PARIS, 1 vol. grand in-18.... 1 r.
LE DIABLE BOITEUX EN PROVINCE, 1 vol. grand in-18.... 1 »

Paris. — Imp. de la Librairie Nouvelle, A. Bourdilliat, 15, rue Breda.

GALOPPE D'ONQUAIRE

LE

DIABLE BOITEUX

AU VILLAGE

POUR FAIRE SUITE AU DIABLE BOITEUX A PARIS
ET EN PROVINCE

O rus, quando te aspiciam

PARIS
LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT ET Ce, ÉDITEURS

1860



A MES AMIS

ALCIDE FASQUEL DE BAINS

ET

C. DE RAYNEVAL

Gage de vieille et sincère affection.

GALOPPE D'ONQUAIRE.

LE

DIABLE BOITEUX

AU VILLAGE

—

ÉTUDE PHILOSOPHIQUE

CHAPITRE PREMIER

Pourquoi les romans ont plusieurs volumes. — L'esprit des paysans. — Leur naïveté. — Hôtel pas cher.

Ceux qui ont bien voulu lire les deux premiers chants de cette joyeuse et philosophique odyssée, savent à quoi s'en tenir sur les intentions de nos deux héros : *Gaston de Chavrières*, avec l'infatigable constance qu'on ne retrouve plus, hélas ! qu'aux troisièmes volumes des romans à couverture jonquille, ne rêvait qu'au jour cent fois heureux où, accueilli au château de Meyran, béni par la marquise et adoré par l'adorable *Alice*, il pourrait hardiment marcher

dans toute la sécurité d'un bonheur cimenté par-devant Monsieur le maire de la commune. Il se voyait déjà paisible possesseur d'un trésor, dont il avait la clef, mais qu'une barbare volonté tenait trop bien caché sous le secret de son coffre-fort... Comme il eût brisé toutes les serrures! comme il aurait forcé, crocheté et enfoncé toutes les portes, si on l'eût laissé faire!... Mais, à ce compte, le bonheur terrestre ne serait plus qu'une question de serrurerie : le passe-partout de Fichet et le rossignol de Huret deviendraient le dernier argument des amoureux ; la grande histoire du cœur humain dégénérerait en une petite anecdote qui n'aurait qu'un chapitre; la péroraison succéderait immédiatement à l'exorde, le dénoûment à l'exposition ; et l'on voit où irait la librairie française, si les Tacites de Cythère écrivaient leurs annales avec la concision d'un historien romain.

D'ailleurs, n'avons-nous pas, pour justifier notre prolixité, les mêmes motifs que notre *baron Asmodée?* Cet excellent vieillard, que nos lecteurs doivent maintenant regarder comme un bon diable, n'eût-il pas manqué son but, si, de prime-saut, il eût amené son jeune ami à la réalisation de ses désirs?... Il voulait l'instruire, l'initier aux bonnes et mauvaises choses de la réalité, lui donner la philosophie qui est la sœur de l'expérience, et ce n'est pas en vingt-quatre heures, fût-on le diable en personne, qu'on peut dérouler aux yeux qu'on veut éclairer, cet immense tableau aux milles points de vue, qu'on nomme la vie. Il avait fait passer son docile élève à travers

les rieuses corruptions de Paris, et les exhilarants ridicules de la province ; il était tout naturel qu'il désirât compléter l'éducation philosophique de son jeune ami par la contemplation et l'étude de la campagne. De cette trilogie d'observations devaient nécessairement résulter la lumière et la vérité, seul but qu'on puisse chercher à atteindre ici-bas.

Nos deux héros venaient donc de se sauver de la petite ville, où toutes sortes d'accusations tombaient, comme giboulées, sur leurs pauvres têtes ; le baron, fort du conseil de cet ancien réaliste qui disait : — « Si on m'accusait d'avoir mis les tours de Notre-Dame dans ma poche, je commencerais par prendre la fuite ; » le baron avait profité du départ d'un train express qui passait à un quart de lieue de Meyran... Gaston ne pouvait calmer les accès de fou rire, qui le prenaient lorsqu'il se rappelait tous les originaux de la localité qu'il venait d'étudier : tous ces grands riens, toutes ces importantes misères de la vie provinciale, ces haines de famille, ces intrigues vaniteuses, ces amours-propres si incroyablement gonflés et boursouflés, tout cela lui paraissait comique et burlesque au possible. Enfant de la civilisation parisienne, n'étant jamais sorti des barrières de la banlieue, il lui avait été matériellement interdit, jusque-là, de soupçonner le premier mot de semblables excentricités, et on comprend toute l'hilarité qu'il dut éprouver en soulevant, pour la première fois, le coin d'un voile qui cachait d'aussi étonnants horizons.

— C'est charmant ! s'écria-t-il dès qu'il eut pu

calmer l'explosion de sa gaieté, et je doute fort qu'il nous soit jamais donné de contempler un si divertissant spectacle !

— En effet, répondit le baron, ce qui nous reste à étudier est d'un genre tout différent ; et pourtant je pense que, sous une forme nouvelle, nous retrouverons les mêmes passions, les mêmes ambitions et les mêmes ridicules.

— Ridicules ! dit le jeune homme ; mais la sottise seule est ridicule ; la bêtise ne peut être que naïve et amusante.

— C'est vrai ! Mais croyez-vous que les gens que nous allons observer, que les paysans soient ce que vous appelez bêtes ?... Vous seriez alors dans une grande erreur : le paysan a plus d'esprit naturel à lui seul que nous tous ensemble, et que tous les membres de la fameuse académie que nous avons admirée hier soir... Si, par bête, vous comprenez un brave homme qui n'a jamais lu les lettres de Cicéron à Atticus, qui n'a pas approfondi le binôme de Newton, la trigonométrie rectiligne et sphérique, le sextant à réflexion, la symbolique des anciens peuples, le système philosophique d'Ænésidème, et les langues grecques, caucasiennes, tartares ou sémitiques, oh ! alors, je vous concède que les habitants des campagnes, depuis le fermier à douze charrues jusqu'au batteur en grange, sont des idiots, incapables même de se rendre compte de la façon dont germe et épie le grain de blé qu'ils jettent dans leurs sillons ; mais je soutiens et maintiens qu'il y a, dans le cerveau du

paysan, vingt fois plus d'éléments bons ou mauvais que dans tout le large crâne d'un membre de l'Institut. Comme les animaux, au milieu desquels ils vivent, ils ont l'instinct qui voit toujours juste; comme eux, ils ont la persévérance et la malice qui arrivent toujours lentement, mais sûrement. Ce sont des natures incultes, chez qui le cœur n'égare jamais la tête, et qui, inaccessibles aux grands sentiments que développe l'éducation, ne sacrifient que rarement leur intérêt privé à l'intérêt d'autrui.

— Alors, dit Gaston, une semblable société doit se détruire elle-même, et il semble difficile d'y vivre avec sécurité ?

— Pourquoi donc ?...

— Mais parce que toute agrégation sociale, basée sur l'égoïsme, doit engendrer le désir immodéré de la possession, et, par suite, tous les vices qui en sont la conséquence forcée.

— C'est ce qui arriverait, en effet, si la sagesse du législateur n'avait opposé d'infranchissables barrières à la rapacité du paysan : la coutume, étayée sur la loi, a planté des haies séparatives, des bornes déterminantes, des éperneaux indicateurs et des poteaux comminatoires; elle a creusé des fossés, des sentiers, des chemins vicinaux et de grande communication, qui limitent impérieusement les droits de location et de propriété. Il est vrai que, fréquemment, le voisin déplace la haie, déplante la borne, recule les éperneaux et transporte le poteau de son riverain ; il n'est pas rare qu'il comble le fossé, détourne le sentier et

laboure le chemin qui le gênent; mais ce sont là de ces exceptions que le Code réprime, et que l'opinion publique flétrit.

— Quoi ! fit le jeune homme ; les bons habitants des campagnes seraient accessibles à tous ces vices que je croyais n'appartenir qu'à la civilisation des villes !

— Mon ami, répondit le baron, le paysan est constitué de telle sorte que, chez lui, le désir de l'appropriation est passé à l'état de chose juste et légitime ; mais, distinguons ! jamais il ne s'appropriera l'argent d'autrui, tandis qu'il n'hésitera pas à envahir sa propriété. A la campagne, vous pouvez, sans trop de risques, laisser la clef sur votre secrétaire ; les employés de votre maison n'auront jamais l'idée de toucher à l'or qui y est enfermé; toutefois, fermez bien votre cave et votre fruitier, car il n'y resterait ni une bouteille de vin ni un panier de pommes : le paysan est de la race des chats qui volent la viande dans les plats sans jamais emporter l'argenterie.

— Et moi qui croyais à leur naïveté ! s'écria Gaston ; voici qui bouleverse étrangement mes idées sur la campagne !

— Oh ! ne leur refusons pas ce palliatif, répondit le baron : leur naïveté est devenue bien légitimement proverbiale ; c'est une de leurs qualités, ne la leur ravissons pas.

— Parbleu ! répliqua le jeune Chavrières, n'eussions-nous que l'exemple de ce brave paysan d'hier soir, à l'hôtel du Grand-Cerf, lequel croyait son fils *fusillé*, sur la foi d'une faute d'orthographe !

— Eh! mon Dieu! mon joyeux ami, ne l'avons-nous pas cru nous-mêmes un instant?... Qui doit-on accuser, de cet honnête père de famille ou de cette fallacieuse langue française, qui semble ne procéder que par énigmes et logogriphes? On dirait que votre syntaxe a été composée par le sphinx, pour l'usage de tous les jeunes Œdipes dont les générations se succèdent en France. Comment voulez-vous qu'un simple rustre de village puisse arriver à en éplucher les finesses et à en comprendre la véritable valeur? Notez bien ceci, mon ami : la naïveté des gens de la campagne ne tient pas toujours à leur seule inexpérience des choses de la vie civilisée; bien souvent la faute en est à la civilisation elle-même. Ainsi, laissez-moi vous raconter une petite anecdote qui vous prouvera que bien des balourdises attribuées aux villageois doivent être mises au compte des ambiguïtés de la langue parisienne. Prenons, par exemple, le mot *Hôtel :* Hôtel s'applique à deux choses pourtant bien distinctes; ainsi, l'on dit tout aussi bien l'hôtel du Grand-Cerf de Pontoise que l'hôtel Meurice de la rue de Rivoli; l'hôtel du Bon-Coin de Carpentras que l'hôtel Clarendon de la rue Castiglione... Et franchement est-ce la même chose? Vous ne le pensez pas... Après cela, on donne bien le nom générique de *femme* à la gardeuse de vaches comme à la marquise! Mais on va plus loin. En parlant de la somptueuse demeure des grandes familles, on se sert toujours de la même dénomination; ainsi l'on dit : Hôtel Montmorency, hôtel La Trémouille, hôtel de Ségur;

il y a une foule de gens qui croient encore que l'hôtel d'Osmont, qu'on vient de raser sur le boulevard des Capucines, était une des bonnes auberges de Paris. Voilà ce que produisent les abus de la langue! Or, l'été dernier, une brave famille de bons cultivateurs, arrivant à Paris pour assister aux fêtes du 15 août, prit un fiacre à l'heure en descendant du débarcadère, et, après s'être entassée, hommes, femmes, enfants et paquets, — c'est tout un, — dans le large véhicule, se fit conduire faubourg Saint-Honoré, où quelqu'un du pays leur avait affirmé qu'on trouvait facilement à se loger... pas trop cher. Sur l'ordre du chef de cette tribu nomade, le cocher, arrivé à la place Bauveau, prit le pas, allure naturelle des héros qui vont à la découverte des terres inconnues.

A vingt pas de là, en montant sur la droite, le père de famille poussa un hurlement qui voulait dire : Halte-là !... voici notre affaire!... En effet, il venait de lire, écrit en lettres d'or sur une plaque de marbre noir, au-dessus d'une grande porte ornée de statues : — *Hôtel Castellane.* Le gîte était trouvé; le fiacre s'arrête et fait mine de jeter l'ancre... Mais voici que, tout à coup, les deux battants de la porte de l'*hôtel* s'ouvrent : un magnifique suisse, en culottes et bas blancs, fait signe au cocher d'entrer dans la cour, et de se diriger vers le perron que protége une splendide marquise... la famille est dans le ravissement; voilà un fier hôtel qui vaut bien le *Pigeon-Blanc* et le *Cheval-Rouge* de leur province !...

seulement, la femme, en sa qualité de mère et d'épouse, commence à douter du *pas trop cher* qu'on leur a promis au pays.

Mais, mon cher, j'aime mieux vous dire, tout de suite, que le comte de Castellane, dont l'hospitalité est devenue proverbiale comme son esprit, attendait précisément une famille des Basses-Alpes où il a ses terres; en partant à deux heures pour le Bois, où il était allé faire sa promenade quotidienne, il avait donné ordre qu'on reçût, avec les plus grands égards, les hôtes qu'il retrouverait au dîner : vous comprenez la chose... Or donc, voici nos braves campagnards aux anges!... Tout le monde débarque : les paquets et les voyageurs sont conduits dans un magnifique appartement; les enfants demandent des tartines de confiture, la mère se fait apporter une aiguille et du fil pour reconstituer les boutons de sa jeune famille endommagés par le voyage, et le père, allumant un cigare de cinq centimes, se couche tout habillé, en attendant le dîner... Dame !... il faisait chaud, le 15 août !

A sept heures, un valet de pied vient avertir qu'on va dîner, et qu'on attend au salon: Diable ! au salon!! Mais je vous l'ai déjà dit, plus on descend l'échelle provinciale, et plus on rencontre de gens qui visent à n'avoir l'air de s'étonner de rien... La famille, brossée, lavée, requinquée, comme on dit là-bas, descend le grand escalier; les enfants sautent quatre marches à la fois, en songeant qu'ils vont dîner à table d'hôte; le père se promet de consommer pour son argent, et

la mère continue à ressentir de graves inquiétudes à l'endroit du *pas trop cher* susmentionné.

En entrant au salon, éblouissement complet !... Le comte est là, debout, au beau milieu de la grande rosace de son royal tapis : sa haute taille, son extérieur aristocratique, effrayent tant soit peu sa nouvelle clientèle ; mais, avec la finesse que tout le monde lui connaît, il vient, au premier coup d'œil, de deviner tout le coq-à-l'âne de ce nouveau *Roman comique*. Un mot, dit à l'oreille du maître d'hôtel, et répété tout bas aux quelques nobles convives qui garnissent les fauteuils, arrange admirablement l'affaire.

— M. le comte est servi !... on passe à la salle à manger :

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouvait mis;
Je laisse à penser la vie
Que menèrent tous ses amis ! ..

Bref, le père avala le turbot jusqu'au arêtes, égoutta les carafons jusqu'à la base, et exigea, *du garçon*, une multitude de *suppléments* de pain ; les petits dévastèrent l'entremet et le dessert, ravagèrent les corbeilles de fruits et mirent tous les macarons dans leurs poches ; la mère seule mangea peu, persuadée qu'on ne mettrait sur la carte que ce qui aurait été *consommé*; car, pour les provinciaux, tout ce qui se mange à Paris, se nomme consommation...

c'est un mot à eux... Le comte riait à se tordre !... L'aventure lui parut d'autant plus charmante que, dans la conversation, les voyageurs avaient déclaré qu'ils ne restaient que vingt-quatre heures à Paris : le temps de voir le feu d'artifice et Guignol... Darne!... ce serait bon, si ce n'était *pas si cher !...* Il fut donc facile de perpétuer le quiproquo... En effet, nos voyageurs quittèrent l'*hôtel*, le lendemain à trois heures; il leur fut impossible d'obtenir la carte à payer... l'*addition*, comme disait le chef de la famille ; le comte leur dit que *ça reviendrait avec autre chose...* Le fiacre, bourré de bonbons et de polichinelles, reporta la nichée à l'embarcadère, et les deux époux, en montant dans le wagon, se regardèrent avec orgueil, en s'écriant : — *Pas cher !...* Et voilà ce que produit la richesse de la langue française ! !

— Jointe à la naïvete villageoise ! ajouta Gaston.

— C'est bien possible, répondit le baron; mais ne vous fiez pas trop à cette prétendue naïveté, qui cache souvent bien de la finesse : nous ne sommes plus au siècle d'or de Virgile et de Théocrite: les Tytires et le Chloés sont morts, ensevelis dans les idylles et les églogues de la poésie classique; et les bucoliques que nous allons traduire, ne se chantent pas sur le mode syracusain.

CHAPITRE II

Campagne et village. — La banlieue. — Le servage. — Seigneur et propriétaire. — Esclavage et liberté. — La propriété. — Les prolétaires. — Le fermier. — Les châteaux.

Le convoi roulait toujours, et le baron, ayant consulté sa montre, fit un petit signe de satisfaction, qui voulait dire : — Bon! nous avons encore le temps de causer... Ce charmant vieillard, nos lecteurs le savent, avait toute la délicatesse de la femme, mais il en possédait aussi l'amour du parlage ; sa philosophie, qui aimait à analyser, ne quittait jamais un sujet valant la discussion, sans l'avoir épuisé jusqu'au dernier argument ; on pourrait presque dire de lui, ce qu'on dit des grands buveurs qui égouttent le verre et la bouteille : il causait rubis sur l'ongle... Gaston, désireux de s'instruire, l'écoutait avec une respectueuse avidité, et il admirait combien cette douce morale, relevée par la grandeur des sentiments, était différente de l'austère scolastique des pédants et des pédagogues préposés à l'éducation vulgaire.

— Mon jeune ami, dit tout à coup le baron, en reprenant le fil de sa conversation; ne pensez-vous point qu'avant de parcourir un pays inconnu, il n'est pas superflu d'en consulter la carte? Nous sommes un peu, dans ce moment, comme les Portugais du quinzième siècle qui, après avoir glorieusement doublé le cap Bajadoz, et en passant aux îles de Porto-Santo et de Madère, aux Açores et au cap Vert, finirent par toucher le cap de Bonne-Espérance. Il est évident qu'ils s'étaient d'avance rendu compte de ce qu'ils voulaient faire, et je doute fort que l'Amérique eût été découverte, sans carte ni boussole. Faisons donc comme Magellan, Cavendish, Bougainville et Krusensthern, sous peine de faire comme Lapeyrouse, qui n'est jamais revenu... Avant tout, vous savez déjà quelle est ma méthode; je procède comme les logiciens de l'école d'Alexandrie, et je commence toujours par bien établir la définition du sujet que je veux traiter.

— C'est le meilleur moyen de ne pas s'égarer, répondit Gaston.

— Eh bien, avant d'entrer plus avant dans l'étude de la campagne, définissons donc la campagne.

— Ce n'est pas difficile! interrompit le jeune homme : la campagne est tout ce qui n'est pas ville.

— Bravo! s'écria le petit vieillard; voici que vous débutez déjà par une pétition de principe; car, à ce compte, on pourrait aussi poser en axiome, que tout ce qui n'est pas campagne est ville. Or je vous ai

déjà démontré toute la fausseté d'une pareille définition; vous tourneriez donc longtemps dans ce cercle vicieux sans en sortir, et j'aime mieux vous tendre la main, pour vous aider à vous en tirer à votre honneur... et d'abord, êtes-vous déjà allé à la campagne?

— Vous plaisantez! exclama Gaston. Je ne passe jamais un dimanche à Paris : j'alterne entre Saint-Cloud, Saint-Germain, Meudon, Auteuil, Passy...

— Ajoutez, fit le vieillard en riant, Ville-d'Avray, Asnières, Enghien, Montmorency et Saint-Mandé. Peste, mon cher! mais c'est le tour du monde cela!... N'oubliez pas le bois de Boulogne, et vous pourrez vous flatter de connaître la campagne, comme celui qui se vantait d'avoir parcouru toutes les forêts du monde, après avoir visité le bois des Faucons, à Moscou; le Prater, à Vienne; le jardin des Morts, à Constantinople; les Cachines, à Florence; Hyde-Park, à Londres, et le Bois, à la Haye... Diable! vous avez exploré la banlieue, et nouveau Christophe Colomb, vous avez découvert l'île de Robinson dans le sud-sud-est de Clamart! Alvarès Cabral, en découvrant le Brésil, Pérez de la Rua, en signalant le Pérou, n'ont rien fait d'équivalent!... Vous avez armé un omnibus, frété la patache de Saint-Cloud, et mis le cap sur Versailles la grande. Vous avez essuyé toutes les tempêtes du lac d'Enghien, bravé tous les siroccos de la plaine Saint-Denis, et tous les rugissements des lapins du bois de Vincennes? Tudieu! mon brave ami! pour peu que vous ayez poussé jusque dans les

steppes de la forêt de Bondy, je m'incline et vous déclare mon maître !

— Mais, dit Gaston quelque peu humilié des éloges de son guide, il est évident que je ne me suis jamais amusé à explorer les fumiers de ces cloaques perdus qu'on nomme chaumières : campagne et village sont deux choses bien différentes.

— Je vois ce que c'est, reprit le baron. Vous êtes de ces Parisiens pour qui l'on a construit une banlieue d'opéra comique, avec buissons de carton, forêt de zinc, cascade en verre filé, moutons frisé par Normandin, bergères en panier, et rivière peinte sur toile. L'art a badigeonné votre nature, et vos gazons sont des tapis d'Aubusson soigneusement peignés avec des balais de chiendent. Vous êtes de ces grands astronomes qui supposent que le soleil se lève à la barrière du Trône et se couche à l'arc de triomphe de l'Étoile. Vous êtes de ces savants zoologistes qui se figurent que les bœufs et les moutons paissent à l'abattoir du Roule ; de ces aimables botanistes qui n'ont jamais douté que les roses et les camélias naquissent autre part qu'au quai aux Fleurs ou au marché de la Madeleine, et je suis persuadé qu'en fait d'agriculture, vous en savez assez pour ne pas ignorer que le blé pousse sur les arbres qui bordent les pâturages de Normandie.

— Je ne me suis pas amusé à me rendre compte de tous ces détails, répondit le jeune Parisien, mais il n'est pas moins vrai que celui qui a parcouru les environs de Paris, peut parfaitement juger le vil-

lage par analogie, et les paysans par induction.

— L'induction et l'analogie, très-cher, sont les béquilles de la logique. Tenez pour certain que toute discussion qui y a recours est une discussion boiteuse, comme votre serviteur... Vous parlez de paysans; mais il n'y en a pas un seul dans le rayon de dix lieues d'une capitale quelconque. Les capitales sont comme les océans qui communiquent la saveur salée de leurs eaux aux pâturages qui verdoient à trente kilomètres de leurs rivages... Vous parlez de Saint-Cloud et de Saint-Germain? Est-ce que les coquettes jeunes filles de ces délicieux Eldorados, avec leurs petits bonnets à rubans roses, leur ombrelle bleue et leur crinoline d'acier, ressemblent à la bonne et grosse herbagère de Picardie, en coiffe ronde, en sabots et en jupe de molleton?... Est-ce que vos laitières de Villeneuve-l'Étang, en corsage de velours et en gants Jouvin, ont quelque rapport avec la vachère normande au corset de toile écrue et aux mains rouges crevassées par le travail? Ce sont là des grisettes rurales, et non des paysannes; des roses du jardin du roi, et non des sauvageons d'églantier... Et les paysans eux-mêmes! pensez-vous qu'un valet de charrue, avec sa blouse bleue, son bonnet de coton et ses pieds nus dans d'informes galoches ferrées, puisse être confondu avec cette sorte de muscadin en jaquette rayée, en chapeau de paille et en souliers à talons, qui cultive les pêches de Montreuil ou les chasselas de Fontainebleau?... Ces gens-là se ressemblent comme coqs de

basse-cour et faisans de parc impérial; comme les rosières de Salency, du temps de saint Médart, ressemblent aux rosières de Nanterre, de 1858... Tenez, cher enfant, vous connaissez la campagne, comme l'amateur connaît l'air naïf d'*Ah! vous dirai-je maman...*, quand il en a entendu le thème, enveloppé dans les charmantes, mais défigurantes variations de Mozart.

— Diable!... fit Gaston, en se grattant l'oreille.

— Dame! mon cher, en France vous croyez tout savoir, et vous ne savez même pas ce qui se passe à vingt lieues du numéro de votre hôtel. Il est vrai que la science est difficile à acquérir; c'est l'oiseau rare, — *rara avis,* dont parlaient les anciens. On le poursuit longtemps et toujours; on croit le tenir, on avance la main, il s'envole, fuit et s'échappe, et c'est, d'ordinaire, l'oiseau qui pipe l'oiseleur. Moi qui vous parle, je suis un peu comme le docteur de la *Chaumière indienne :* j'ai conféré avec les rabbins juifs, les ministres protestants, les surintendants des églises luthériennes, les docteurs catholiques, les académiciens de Paris, de la Crusca, des Arcades et des vingt-quatre célèbres sociétés d'Italie, les papas grecs, les mollahs turcs, les verbiest arméniens, les seydres et les casys persans, les cheiks arabes, les anciens parsis, les pandectes indiens... et j'en suis arrivé, juste comme le docteur de la Société royale de Londres, à savoir que... je ne sais rien. Consolez-vous donc; il y a bien des membres de l'Institut dans notre situation, et je doute fort qu'on trouve, dans les quarante

immortels de l'Académie française un savant qui ait étudié les mœurs champêtres autre part que dans l'abbé Delille ou dans les odes d'Anacréon.

— Ceci, en effet, atténue mon crime, dit Gaston en souriant, et je ne serais pas fâche d'en savoir plus qu'un successeur de Buffon et de d'Alembert.

Le baron huma une nouvelle prise de son tabac, secoua son jabot, poussa un large soupir de bien-être et continua :

— Autrefois, sous l'empire des mœurs féodales, la définition du mot village était bien simplifiée pour l'observateur; c'était un composé peu multiple, et cela se réduisait à cette unique et universelle division : — Seigneur et paysans, maître et serfs, luxe et misère, oisiveté et travail. Il y avait le droit de haute, moyenne et basse justice d'un côté, et la gent corvéable, taillable et mainmortable de l'autre. Les vassaux étaient, en naissant, condamnés à la servitude personnelle, réelle ou mixte; ils ne pouvaient transmettre leurs biens par testament; et, à leur mort, dans certains fiefs, on leur coupait la main droite que l'on portait au seigneur, afin qu'il pût donner l'ordre à son intendant d'effacer de la liste de ses justiciables le nom de celui à qui appartenait cet appendice. C'était un moyen d'éviter les doubles emplois, et nous usons encore de cette précaution envers les bêtes fauves, dont on apporte les têtes à la préfecture, qui paye une prime : les loups sont les mainmortables du dix-neuvième siècle. La révolution de 89 est venue balayer tous ces abus, et la tempête, en

renversant les arbres, a permis aux arbustes de grandir.

— Il n'était pas trop tôt, dit Gaston, les arbustes allaient être étouffés!

— Qui sait, mon ami? répliqua le vieillard; qui sait si, pour certaines organisations, la liberté vaut mieux que la servitude, et qui pourrait affirmer que le paysan de nos jours est plus heureux que le serf d'autrefois? C'est une grande question. Et il y a cent à parier contre un que le servage, avec toutes ses sécurités matérielles, donnait moins de soucis à l'homme qui y était né et y mourait, que l'indépendance précaire de nos affranchis, qui ne peuvent plus s'appuyer sur la responsabilité de leur seigneur. Alors, le travail était une fourniture faite par l'inférieur au supérieur; c'était, — non pas ce que nous avons nommé le *libre-échange*, — mais l'échange pur et simple d'un service contre un autre service. Le labeur n'était pas rémunéré à un prix mal débattu; il se donnait sans traité préalable, sans acte, sans contrat mutuel; il était une obligation naturelle; si le paysan naissait esclave, le seigneur, de son côté, naissait chef de cette grande famille: quoi qu'il advînt, il fallait qu'il la protégeât, la défendît et la nourrît, comme chose à lui appartenante; et, dans ce réciproque engagement du pauvre et du riche, du faible et du puissant, il y avait quelque chose de paternel, de patriarcal, qui fut, hélas! accessible aux abus, parce que l'abus est essentiellement dans la nature humaine.

— Quoi! s'écria Gaston, qui était libéral comme

tous les enthousiastes de vingt-cinq ans; quoi!... vous voudriez me prouver que le régime absolu et tyrannique de la féodalité valait mieux que l'indépendance personnelle et la liberté générale que nous avons acquises depuis les conquêtes du tiers état?

Le vieillard se mit à rire et répondit :

— Je ne veux rien prouver en ceci, mon enfant; la liberté des peuples est comme les fruits de l'azerolier : certains oiseaux en mangent, et cela leur donne la voix et la santé; d'autres n'y peuvent porter le bec sans en mourir. Jetez un coup d'œil sur les soixante années qui séparent votre dernière constitution du Serment du Jeu de paume, et peut-être vous comprendrez que les fruits de l'azerolier ne convenaient pas à la France...

— Mais aujourd'hui, du moins, riposta Gaston, il n'y a plus ni seigneur, ni serf, ni droit de justice, ni corvéable : le paysan dispose de ses biens, il est maître de sa terre, il la cultive, il en vend les récoltes, et il n'a à rendre compte à qui que ce soit des actes de sa libre volonté!

— Pas un mot de tout cela n'est exact, dit tranquillement le baron : le seigneur existe toujours; seulement, il n'a plus de machicoulis ni de créneaux à son castel : on ne l'appelle plus Engherrand de Coucy ou Raoul de Crespy; on le nomme : propriétaire. Son bailli est devenu un régisseur; son majordome, un notaire, et, s'il n'a plus d'oubliettes pour y plonger les récalcitrants, il a la ressource de la prison pour ses débiteurs. Il n'y a plus de serfs?... c'est vrai; mais il

y a le prolétaire, le journalier, l'indigent, qui vendent au mois cette liberté que leurs pères vendaient à vie; ils font le détail, et les autres faisaient le gros. Il n'y a plus d'esclavage; il y a la domesticité; plus de corvée, mais la prestation en nature; plus de haute, moyenne et basse justice, mais la soumission aux caprices d'un maire qui ne sait pas toujours épeler le code que lui a confié la sollicitude de son préfet. Le paysan dispose de ses biens... quand ils ne sont pas hypothéqués; il est maître de sa terre... quand il n'y a pas expropriation pour cause d'utilité publique; il la cultive... quand le tirage au sort ne l'envoie pas étudier l'agriculture en Afrique ou en Crimée; il vend ses récoltes... quand on n'a pas fait sur ses terres une saisie-brandon; il ne rend aucun compte de ses actes... qu'au maire, à l'adjoint, au garde champêtre, au percepteur, aux huissiers, au porteur de contraintes, et parfois au geôlier de la ville voisine... Voilà, mon cher, la liberté de l'affranchi de 89; et ne le plaignez pas trop : le paysan français est encore le plus riche en indépendance, et, grâce à la paternelle vigilance de son gouvernement, il jouit d'assez de prérogatives pour n'en pas désirer d'autres.

— Belles prérogatives ! s'écria le jeune homme.

— Certainement !... Le paysan, n'eût-il conquis que le droit de propriété, qu'encore il se serait relevé à ses yeux et à ceux des autres.

— La propriété, objecta Gaston, engendre la rapacité, le désir de l'envahissement, l'avarice, la fraude, le vol et même le meurtre.

— C'est vrai, répondit le baron, et un homme de beaucoup de talent, sinon de raison, M. Proudhon, s'est fait condamner à pas mal de mois de prison, pour avoir prêché votre doctrine ; mais pourquoi ne pas prendre le contre-pied du raisonnement, et ne pas dire : La propriété engendre la prévoyance, l'économie, la charité, l'ordre, l'esprit de conduite, l'amour du travail, celui de la famille et de la patrie?... Vous voyez donc que toutes les vertus privées et sociales sont basées sur la propriété... C'est en cela que 89 a amélioré le sort du paysan ; mais entendons-nous, je dis son sort *moral* et non son sort *matériel.* La liberté, en l'abandonnant à ses propres ressources, lui a dit : « Je te donne ce champ ; arrose-le de ta sueur et fais-y germer le blé que je te concède ; car si la grêle ou l'ouragan viennent ravager tes moissons, ton ancien maître ne sera plus là pour te nourrir quoi qu'il advienne. Il t'octroyait le pain tout cuit, moi je te donne le grain prêt à être semé ; tu vivais de son superflu, tu peux mourir de ta disette... Oui, mais tu es libre, tu possèdes, tu as un *moi*, et la propriété, c'est l'homme !... » Quant à mon opinion, cher ami, je serais bien empêché de vous la donner, et je me demande ce qui vaut mieux, du servage avec l'insoucieuse sécurité, ou de la liberté avec les mille soucis de l'avenir, et si la tutelle des seigneurs n'était pas préférable à l'arrogante vanité des parvenus ou à la sotte ignorance de certains fermiers de la haute et basse culture.

— Vous parlez de propriété, dit Gaston ; tous les paysans sont donc propriétaires?

— Non pas! tant s'en faut, hélas!... Ceux dont je viens de vous entretenir ne sont que l'exception ; ils forment, dans les communes rurales, un léger groupe composé de ce qu'on nomme les haricotiers, les bricoliers, les petits cultivateurs : ils tiennent le milieu entre le fermier qui exploite la presque totalité du terroir et les misérables prolétaires qui ne possèdent rien, que leurs deux bras, pour gagner leur vie au jour le jour; ces derniers se nomment, pour cela même, les *journaliers ;* ils vivent par les bras, comme d'autres par la tête ou par le cœur; coupez-leur un membre, il faut qu'ils meurent... Leur esclavage est cent fois pire que le servage dont nous parlions à l'instant, et la tyrannie brutale du gros fermier qui l'exploite est bien autrement despotique que tous les droits de justice de la féodalité.

— Qu'est-ce donc qu'un fermier? demanda le jeune homme.

— Un fermier, mon ami, — et il est bien entendu qu'ici comme toujours, nous ne généralisons pas ; il existe heureusement, de nombreuses exceptions, — un fermier est un paysan enrichi, qui, n'ayant pas de terres en propre, prend à bail et en location la propriété d'un autre; mais ces baux étant toujours faits à long terme, et souvent à terme amphitéotique, il en résulte que, du jour de son entrée dans sa basse-cour, il se regarde comme le véritable propriétaire de la commune où il pointe la batterie de ses charrues.

Dès lors, vous comprenez qu'il part d'un principe fixe, et n'a qu'un raisonnement à faire : — « Cette terre est à moi, à la condition que je payerai tant à mon cessionnaire ; donc, il faut que je fasse rapporter le plus possible à ma spéculation, et que je ne ménage ni la séve de mes sillons, ni la sueur de ceux qui doivent la féconder. » Partant de là, mon jeune ami, vous voyez de quoi se composent les couches inférieures de la société villageoise, prise au point de vue le plus pessimiste de l'observation.

— Mais, demanda Gaston, est-ce qu'il n'y a pas aussi le château?

— Oh ! cela, répondit le vieillard, c'est autre chose : le château, bien que bâti souvent au milieu du village, en est à mille lieues par se mœurs, ses habitudes et ses idées ; c'est le sultan arabe ayant planté sa tente au sein d'un camp de kabyles : il n'a aucune communication avec la tribu qui l'entoure. Aujourd'hui, le château n'existe guère que de nom : la villégiature passagère a remplacé la résidence habituelle, et ce n'est guère qu'au moment des chasses, que les fenêtres des châteaux sont ouvertes ; les eaux, les voyages emportent les propriétaires bien loin, et Paris les réclame dès les derniers jours de décembre. Il nous faudra, pour observer la vie de château, une autre étude monographique, que je ne désespère pas de faire bientôt ensemble... ajouta-t-il, en regardant son jeune ami avec un sourire que comprit notre amoureux.

CHAPITRE III

La station. — Les diligences et les chemins de fer. — Panorama du coupé. — Le serpent voyageur.

A peine le baron finissait-il sa dissertation, qu'un violent coup de sifflet déchira les airs; un dernier jet de vapeur fit entendre son rauque éternument, et la locomotive qui emportait le train, s'arrêta devant une station. Gaston crut que son cœur allait briser sa poitrine, lorsqu'il vit briller, en lettres noires sur un fond blanc, le mot MEYRAN..: C'était donc là le but et peut-être le terme de son voyage! C'était là le port fortuné où venait s'abriter la frêle barque qui portait toutes ses espérances! Énée, fils d'Anchise, abordant le rivage, après sept années de tempêtes et de naufrages, n'éprouva certes point de plus doux transports, et peu s'en fallut qu'ainsi que lui, il s'écriât dans son enthousiasme amoureux : *Italiam! Italiam!* Mais comme tous ceux qui aiment véritablement, il avait la pudeur de sa passion, et, sans doute, il croyait

qu'il en est de la femme qu'on préfère, comme du Dieu qu'on adore et qu'on doit prier tout bas. Il rougit sans trop se rendre compte de ses impressions, et il eût été bien embarrassé, si on lui eût demandé :
— Est-ce de joie ? est-ce de crainte?

Le vieillard feignit de ne pas remarquer son trouble. Il savait aussi, lui, qu'il est des sanctuaires inviolables, où tout œil, même celui d'un ami, devient profane, et il respecta le secret dont on ne l'invitait point à partager les émotions.

Le village de Meyran, nous l'avons dit, était distant d'un quart de lieue de la station. Le baron qui, pour la première fois de sa vie, voyageait sans être précédé d'un courrier, n'avait aucune voiture qui l'attendît au débarcadère. Son valet de chambre vint le prévenir qu'il y avait là des omnibus qui conduisaient au village ; mais, enchanté de pouvoir faire diversion à ses luxueuses habitudes, il déclara que rien ne lui serait plus agréable que de faire ce court trajet à pied. Son intention n'étant pas de se présenter le jour même au château de la marquise, il donna ordre au valet de prendre l'omnibus et d'aller en avant pour préparer le gîte de la nuit. Nos deux amis allumèrent un cigare, et se mirent à gravir le sentier qui conduisait à la montagne, dont la pente verdoyante leur cachait encore la vue du Meyran.

— On dira ce qu'on voudra, s'écria tout à coup le petit vieillard qui marchait en boitant, tous les avantages des chemins de fer ne pourront jamais faire oublier les plaisirs du voyage en voiture. Aujourd'hui,

l'on arrive, c'est vrai, mais on ne voyage pas; on dirait que la vapeur a été inventée pour l'usage d'une population composée de colis, qu'on transporte d'un dock à un autre. Aller vite, telle est l'unique ambition de ces horribles coursiers de fer et de feu, que le moindre grain de sable peut précipiter en dehors de leur voie, et qui, d'un seul coup et avec la rapidité de la foudre, se lancent parfois dans l'abîme, emportant tout ce qui a l'imprudence de se confier à eux. Je trouve qu'il est humiliant, pour le roi de la création, de pousser l'abnégation jusqu'à abdiquer ses plus belles conquêtes, au profit de la matière, et de descendre au rang de choses passives qu'on charge, qu'on numérote, qu'on transporte et qu'on décharge à volonté, sans qu'il ait le droit de changer le plan de son itinéraire. Eh quoi! l'homme a dompté le cheval, ce magnifique rival de l'oiseau, cet aigle sans ailes; il lui a infligé le mors pour le diriger, l'éperon pour lui commander; il l'a rendu docile à ses moindres caprices qu'il exécute à l'instant, et, voilà qu'après six mille ans de bons et loyaux services, il abandonne et méprise ce serviteur, cet ami, cet esclave, pour une machine inintelligente!... C'est au moins de l'ingratitude, si ce n'est de l'imprudence.

— C'est vrai, dit Gaston; mais avouez qu'il y a progrès, depuis l'époque où nos bons aïeux, partant par le coche ou par la diligence, mettaient quinze jours pour aller de Paris à Lyon. Alors, on faisait son testament avant de s'embarquer; on embrassait ses amis en versant des larmes, on inspecta es pistolets, on

disait adieu, — n'osant dire au revoir, — à toutes les bonnes choses du foyer natal; on partait le cœur gros, en agitant, pendant une heure son mouchoir à la portière. La paisible allure des quatre tortues qui vous traînaient au petit trot, permettait à vos amis d'apercevoir vos signaux bien longtemps après le départ ; et, quand enfin, disparue derrière le coteau là-bas, la masse noire de la diligence s'enfonçait lentement dans les brumes de l'horizon, alors, vous rejetant dans l'angle peu rembourré de votre coupé, vous vous enveloppiez dans votre manteau et dans votre désespérance ; vos amis, vos parents rentraient silencieusement chez eux, n'osant se demander : — Quand reviendra-t-il? Ils fermaient leur porte, tiraient leurs rideaux, mettaient un crêpe à leur existence, et on eût alors noté d'infamie la femme qui eût souri, avant d'avoir reçu la fameuse lettre qui annonçait l'arrivée *à bon port* de son époux voyageur.

— Oui, mais aussi, ajouta le baron, vous ne parlez pas des bonheurs du voyage, et vous prenez le mauvais côté des choses. Figurez-vous deux amis partant ensemble : la matinée est charmante; la plaine exhale ces mille suaves senteurs de trèfle, de sainfoin et d'aubépine que le souffle printanier leur apporte, par bouffées, jusque dans le fond du coupé où ils se sont confortablement installés. Chaque site passe devant eux et semble poser complaisamment pour mieux être admiré sous tous ses aspects; pas une colline, pas une vallée, pas un bois, pas un buisson ne se dérobe à leurs regards enchantés ; là, c'est

un moulin, dont le gai tictac semble marquer la mesure d'une joyeuse chanson que chantent en chœur les rustiques lavandières accroupies au bord de l'écluse; ici, c'est une bande de moissonneurs qui ramènent en triomphe le dernier char de la récolte; ils l'ont surmonté d'un mai de verdure qui flotte sur la plus haute gerbe; les chevaux sont caparaçonnés de guirlandes fleuries; eux-mêmes, hommes et femmes, garçons et filles, se sont couronnés de bluets et de coquelicots; comme aux rustiques fêtes de la déesse Cérès, ils portent la faucille et le bouquet d'épis, et répètent, en marchant, une champêtre mélopée qui semble un doux écho des chants de la Sicile et de l'Attique... Plus loin, c'est une jolie fille, en cotillon court et souliers plats, qui le panier au bras, s'en va gaiement vendre ses œufs et son beurre à la ville; derrière elle, hâtant sa marche, un jeune paysan tout essoufflé, sourit, en pensant que dans trois minutes il l'aura rejointe : la diligence roule sur le pavé de la chaussée ; la route royale est large, c'est vrai; mais la jolie fille s'assied sur le revers du fossé pour la laisser passer; le jeune paysan marche toujours, et arrive juste pour voir rougir sa fugitive, et la diligence qui, tournant l'angle, de la route, les perd de vue au coin du bois. C'est un vivant panorama, dont pas un seul coin n'échappe à votre admiration. Et les mille incidents de la route!.. La côte qu'il faut gravir à pied et qui vous délasse si bien des fatigues! Les rencontres passagères qui deviennent parfois de durables amitiés; les cahots de la diligence

qui rapprochent si familièrement le voisin de la voisine ; ce sans façon, ce laisser-aller du voyage, cette communauté d'admiration pendant le jour, et cette audace qu'inspire le mystère des nuits sans étoiles... tout cela commence bien des entretiens qui dégénèrent en confidences, et ébauche bien des connaissances qui tournent à l'intimité. Oh! la douce et bonne chose que le voyage en diligence! Là, du moins, les espérances devenaient réalités après le second ou troisième relai, et pour peu qu'on voulût faire durer les bonheurs d'un rêve emporté à quatre chevaux, on n'avait qu'à dire un mot au conducteur: son incorruptibilité n'allait pas jusqu'à refuser le pour-boire de l'amour, et c'est lui qui se chargeait de lui couper les ailes.

— C'est juste, dit Gaston; la vapeur a rendu un grand service à la morale, et il devient difficile aux lovelaces du wagon, de commencer, à Saint-Denis, une déclaration d'amour qui ne serait pas terminée à Creil. Il y a une foule de gens vertueux à qui l'Académie française accorde le prix Montyon, et qui ne l'ont pas aussi bien gagné que Fulton et Papin.

Le baron, — nous le savons de longue main, — adorait la contradiction avec les autres et avec lui-même. Nous avons déjà acquis la certitude, depuis que nous le connaissons, de sa propension à se donner des démentis; ainsi, après avoir fait le plus grand éloge d'une chose, n'hésitait-il jamais à s'en moquer, cinq minutes après: il mettait du paradoxe dans ses actions comme dans ses paroles; aussi, après

cette chaleureuse apologie des voyages en poste ou en diligence, éprouva-t-il le besoin de démolir un peu ce qu'il venait d'édifier.

— Ce n'est pas, continua-t-il en humant une large pincée de poudre d'Espagne, que les voitures publiques n'aient leurs graves inconvénients : je ne vous parle pas du contact immédiat des voisins, d'ordinaire fort mal appris, du parfum des nourrices et du miaulement des nourrissons qui, généralement, encombrent la concavité postérieure des diligences; je passe sous silence les hurlements du conducteur, les jappements de son horrible caniche, la cacophonie de ses grelots et la désolante fréquence de ses haltes sous les bouchons des cabarets : les cabarets sont, il est vrai, les bornes milliaires des automédons de la route impériale, et nous ne pouvons leur faire un crime d'adorer Bacchus, qui était le dieu des cochers de Rome et d'Athènes... Mais, il y a des inconvénients parfois plus graves, témoin l'horrible aventure dont la marquise de Barès faillit être victime l'été dernier.

— Quoi! demanda Gaston, cette charmante femme que j'ai vue précisément, l'autre soir chez Mme la marquise de Meyran?

— Précisément! fit le baron; celle qui faillit se trouver mal pendant la scène que nous eûmes avec le comte de Silly... Or, l'été dernier, — c'était la nuit, — Mme de Barès revenait de la campagne dans le coupé d'une diligence qui passe sous la grille de son château, et qu'elle prend, d'habitude, pour ménager

ses chevaux : un gros monsieur dormait déjà dans l'un des coins lorsqu'elle y monta, et, comme la nuit était fraîche et obscure, elle se casa dans son angle, s'emmitouffla dans ses fourrures, et fit comme son compagnon de voyage ; aussi bien,

En un coupé, que faire, à moins que l'on n'y dorme?

Elle était au beau milieu d'un rêve délicieux, lorsque progressivement tirée de son sommeil par une sensation de froid excessif, elle se tourna, se retourna dans tous les sens, et sans avoir trop le sentiment de ce qu'elle faisait dans l'engourdissement de sa demi-somnolence. Enfin, fort incommodée de ce froid qui allait redoublant, elle s'éveilla tout à fait, et voulut s'assurer que la glace était bien levée : mais ses bras étaient comme entravés par des liens inextricables ; elle tenta de se lever ; ses pieds et ses jambes lui semblaient paralysés ; elle se mit à crier... Le conducteur arrêta et vint, avec sa lanterne pour s'enquérir du sujet de ce vacarme intérieur... Jugez de sa la stupéfaction !... La pauvre voyageuse était positivement dans la classique situation du Laocoon antique : un énorme serpent entourait ses membres de mille replis, et s'enroulait, en spirale gigantesque, autour de ses jambes, de son corps et de ses bras, et étalait béatement sa grosse tête d'émeraude sur le cou de la malheureuse femme immobile de terreur !...

Le conducteur allait refermer la portière et s'enfuir, lorsque le gros monsieur qui dormait dans

l'autre coin, s'éveillant très-pacifiquement, dit :

— C'est *Bijou* qui aura été dégourdi par la température.

— Qu'est-ce que Bijou? fit le conducteur un peu rassuré par l'air calme de l'inconnu.

— Un magnifique boa de Ceylan, que j'ai acheté à Trinquemali, d'un charmeur indien qui l'a parfaitement apprivoisé... vous allez voir.

A ces mots, l'infortunée voyageuse se mit à pousser des cris épouvantables; mais le gros monsieur ajouta, toujours sans s'émouvoir:

— Ne criez pas si fort: si Bijou s'effraye, il serrera un peu ses anneaux et il pourrait vous étouffer, sans le vouloir, car la pauvre bête n'est pas méchante... mais dame! si on la tarabuste!...

Je vous laisse à penser, cher ami, l'état de la victime; mais je ne sais ni ce que dit, ni ce que fit le gros monsieur; toujours est-il que le serpent, détendant ses muscles d'acier bronzé, déroula sa spirale, glissa lentement le long de la robe de soie de la dame et alla placidement se blottir sous les pieds de son maître: celui-ci se baissa, poussa une sorte de verrou et dit, toujours sans s'émouvoir: — C'est le mouvement de la voiture qui aura ouvert la porte de sa caisse... Puis, il se rencoigna dans son angle, et ronfla de plus belle.

— Et la marquise? demanda Gaston, qui avait suivi ce récit avec la plus vive anxiété.

— La marquise?... Elle grimpa sur l'impériale, par douze degrés de froid, ne voulant pas rester, même

dans la rotonde d'une voiture serpentifère, et n'eut rien de plus pressé, en arrivant à Paris, que de se plonger dans un bain d'eau de lavande et d'amande amère, jusque par-dessus la tête... Depuis cette intimité avec un boa, elle ne pense plus à ménager ses chevaux, et elle a divorcé avec les diligences: — C'est égal! me disait-elle quelques jours après; je croyais qu'un serpent m'aurait encore plus effrayée!... — Hélas! lui répondis-je; ô sexe timide! il y a déjà six mille ans que votre mère Ève a dit la même chose... et votre courage ne date pas d'aujourd'hui!

Les serpents ne sont pas ce qu'un vain peuple pense.

CHAPITRE IV.

La femme du prolétaire. — Le casseur de cailloux. — La pauvreté.
La vraie maladie des pommes de terre. — Misère et probité.

Tout en conversant, nos voyageurs gravissaient lentement la colline; le soleil était aux deux tiers de sa carrière et illuminait la campagne de ses plus purs rayons; l'alouette montait dans l'azur et gazouillait dans les profondeurs du ciel; les grillons sifflaient dans les hautes herbes, les petits oiseaux se perchaient familièrement sur les haies vives qui bordaient le sentier. De temps en temps, un lézard à la peau d'or et de saphir hasardait sa tête rieuse entre les pierres sèches du talus, et regardait passer les paisibles étrangers qu'il semblait saluer à l'arrivée...

C'était un de ces beaux jours de printemps où tout est calme au ciel et sur la terre, et Gaston, qui sentait toutes ces fleurs de mai s'épanouir au fond de son cœur, allait donner cours à son admiration des

bonheurs champêtres, lorsqu'ils virent une pauvre femme, suivie de quatre enfants en bas âge, qui montait péniblement devant eux. Elle traînait, plutôt qu'elle ne portait, un de ces paniers d'osier qu'on nomme manne, et le fardeau devait être lourd à en juger par les violents efforts qu'elle faisait pour le hisser au haut de cet abrupte sentier. Les enfants, gros et joufflus comme des chérubins de Murillo, trottaient sur ses pas, avec toute l'insoucieuse alacrité de leur âge, et l'un d'eux, le plus jeune, trouvant sans doute que la charge n'était pas assez difficile à traîner, s'était résolûment accroché à l'arrière du panier que tirait sa mère. Quand nos voyageurs furent parvenus à la hauteur où était la femme, ils virent que la manne était pleine de cailloux.

— C'est sans doute un jeu, dit Gaston à demi-voix ; c'est une bonne mère qui se fatigue beaucoup pour amuser ses enfants.

— On joue peu aux champs, répondit le vieillard ; et les tristes haillons qui recouvrent cette femme, prouvent surabondamment qu'elle n'a pas le loisir de s'amuser.

Au bruit de leurs pas sur les pierres du chemin, la femme se retourna et fit mine de se déranger, pour laisser le milieu du sentier aux étrangers.

— Restez, restez, bonne femme, lui dit le baron, avec bonté ; le fardeau est chose respectable, et c'est à lui qu'appartient la liberté de la route... Mais à quoi donc peut servir ce que vous traînez avec tant de peine ?

— Ça, monsieur, fit la femme, tandis que les quatre enfants se groupaient curieusement autour des deux beaux messieurs, ça, c'est des cailloux que j'ons ramassés dans les terres, et que je menions à Nicaise notre homme qu'est là-bas au haut d'la côte.

— Et que fait-il de ces cailloux?

— Il les casse, donc!... répondit-elle, étonnée qu'on ignorât la destinée des cailloux.

— Et pourquoi les casse-t-il?

— Pour le cantonnier qui les épardera sur la chaussée, donc!

— Ah! fort bien: alors, Nicaise est casseur de cailloux?

— Pas de son état! dit la femme avec une expressive inflexion de tristesse. Il est faiseur de bas; mais y a l'chômage qui arrête le métier, et, comme le boulanger ne chôme jamais, faut bien ramasser le pain où on le trouve... quand on a quatre mioches à nourrir!... ajouta-t-elle, en jetant un coup d'œil découragé sur les enfants qui continuaient à s'extasier devant la canne à pomme d'or du boiteux.

— Et un cinquième qui frappe à la porte! dit tout bas Gaston au baron, en lui faisant remarquer la taille de l'épouse de Nicaise.

— Le métier de faiseur de bas, reprit le vieillard, me paraît peu en harmonie avec celui de casseur de cailloux; n'y en a-t-il pas d'autres qui conviendraient mieux aux habitudes de votre mari?

— Puisqu'il n'y a pas autre chose à faire! répondit-elle; l'hiver il est batteur en grange, ou bien il

botte les arbres; moi j'ramasse du bois mort dans la forêt; l'été, il fait la moisson, je coupe de l'herbe et les mioches vont glaner; mais, à ce moment que les couvraines sont finies, que le blé pousse, et que le bois est en séve, n'y a rien à faire pour nous dans les champs ni dans les bois, et alors, faut bien se raccrocher à la route!

— Et où prenez-vous ces cailloux? demanda Gaston.

— Oh! bien loin d'ici, monsieur! Les terres qui sont au bord des routes ont été décailloutées il y a beau jour: il faut s'enfoncer plus avant pour en trouver encore... et c'est lourd! surtout quand l'estomac n'a pas ce qu'il faut pour aider aux jambes... Le pain est si haut!

Le jeune homme se sentait ému à l'aspect de misères qu'il ne soupçonnait pas, et, s'approchant de la malheureuse, il saisit l'anse de la manne comme pour la soupeser:

— Voyons, lui dit-il en s'efforçant de sourire, si je pourrais traîner cela... Et il se mit à gravir la côte avec sa charge, au grand ébahissement des enfants et à la grande joie de la mère, qui en profita pour essuyer la sueur qui coulait à grosses gouttes de son front. Le baron, qui comprenait toute la délicatesse de son jeune ami, éprouva un vif sentiment de satisfaction, et il se dit à lui-même qu'il était digne de son amitié et qu'il n'avait pas perdu les bonnes leçons qu'il lui donnait depuis quelques jours.

Au détour du sentier qui serpentait aux flancs de

la montagne, on aperçut un homme dans la force de l'âge, qui, le corps plié en deux, soulevait une sorte de marteau emmanché d'un jet de cornouiller ; ce marteau retombait sur un tas de cailloux qu'il brisait en morceaux, et dont les fragments aigus venaient parfois rejaillir sur celui qui les concassait : nos observateurs se rappelèrent involontairement le fameux tableau de Courbet, dont le rude pinceau a stéréotypé précisément une semblable misère.

L'homme continua son bruyant labeur, sans paraître s'apercevoir de la présence des nouveaux venus ; ni l'arrivée de sa femme, ni le trottinement des enfants qui grimpaient sur le tas de cailloux avec leurs petits pieds nus, ne lui firent même lever la tête ; sa grande affaire, c'était d'accumuler les fragments qu'il brisait, et son marteau ne ralentit point la mesure de ses coups : il semblait ne rien voir.

— Voici une bien misérable existence ! murmura le vieillard à l'oreille de Gaston. Lorsque le sens moral de la paternité s'affaiblit, on peut conclure que bien des tristesses ont passé dans le cœur qu'elles ont usé.

La femme, qui avait repris sa manne, en renversa le contenu qui roula aux pieds du casseur.

— Il en faut encore deux panerées pour faire mon mètre, dit l'homme, sans discontinuer sa besogne ; ne t'amuse pas aux marmots, il se fait tard.

S'amuser, la pauvre femme !... A la commande de deux nouveaux voyages à travers les terres labourées, un imperceptible mouvement d'angoisse vint plisser

ses grands sourcils noirs, et le baron qui, d'un coup d'œil, était habitué à juger les situations, dit tout haut :

— Votre femme est bien fatiguée, Nicaise ; nous l'avons trouvée haletante sur la route.

Le casseur releva son front d'où la sueur coulait comme l'eau d'une éponge ; il s'appuya sur le manche de son marteau, et, le corps toujours plié, car ses reins, raidis par une sorte de pronation continue, étaient momentanément ankilosés, — il regarda le baron :

— Je le sais, monsieur, répondit-il. Mariette a de la bravoure, et les jambes lui failliront plus vite que le cœur ; mais mourir de fatigue vaut mieux que mourir de faim : on tombe au soleil du moins... et ça, c'est du pain... ajouta-t-il en montrant le tas de cailloux qui était à ses pieds.

— Mais cela, demanda Gaston, ne doit pas avoir une grande valeur ?

— Dame ! monsieur, fit l'homme en se redressant un peu plus, bien sûr que ce n'est pas un tas de louis d'or, mais ça représentera un écu de trois livres quand y en aura un mètre.

— Et combien en pouvez-vous faire de mètres par jour ?

— Par jour !... répliqua l'ouvrier, en se redressant tout à fait; quand on peut en livrer un mètre tous les deux jours, les chefs cantonniers sont aussi contents que nous... Dame ! si on avait la marchandise sous la main et qu'on n'eût qu'à taper dessus, ce se-

rait le paradis ; mais faut aller la quérir au fin fond des labours, quelquefois à une demi-lieue de la route, et, comme je vous le disais, les jambes de Mariette ne vont pas comme les bras de Nicaise... et puis, faut préparer la soupe, décrotter les mioches, rapiécer les nippes, faire l'herbe pour la fanée de lapins... tout, quoi !... Pendant c'temps-là, les cailloux dorment dans les sillons, et les écus de trois livres dans la caisse des ponts et chaussées.

— Mais à ce compte, insista Gaston, vous gagnez à peine trente sous par jour à vous deux votre femme?

— Quand on ne chôme pas, c'est vrai... Là-dessus, faut acheter cinq livres de pain à deux sous et demi ; mettons treize sous, et il ne faut pas faire de fiers extras ; cinq sous de lait pour les mioches, ça fait dix-huit ; deux sous pour le loyer de la cabane qui est de trente-six francs par an ; deux sous pour le tabac, qu'est bien peu pour endormir la fatigue ; reste huit sous pour le chauffage, l'habillement, la chaussure, le linge et tout, quoi !... Si on se trompe d'un centime, ça en fait trente au bout du mois, et on ne les rattrape jamais.

Gaston regarda le baron, ne pouvant comprendre qu'il existât de pareilles misères ; Mariette baissait les yeux et les enfants dévoraient toujours la canne à pomme d'or.

— Au jour d'aujourd'hui, continua l'homme, ça va encore : le pain n'est pas trop fier ; mais, l'an dernier, monsieur, pendant la cherté des seigles, il n'y avait pas moyen : a fallu se réduire à la demi-

ration, puis au quart, puis, souventes fois, à se coucher pour tromper la faim. Dame! le pain a monté jusqu'à six sous; on n' pouvait pas l' suivre, et, ma foi, de guerre lasse, on s'arrêtait, et... à la grâce de Dieu!

— Mais il n'en fallait pas moins manger! s'écria Gaston.

— Pas toujours, monsieur... Un estomac, ça reste plus longtemps qu'on ne croit sans rien dire; et puis, nous avons eu la chance de trouver un peu de farine à crédit... J'en ons déjà payé un quart, et dans trois ou quatre ans, si rien n'arrive, nous en viendrons à bout.

— Dans quatre ans! dit le jeune homme, en poussant une exclamation d'étonnement.

— Pas plus, répondit l'homme, si les forces ne baissent pas; je travaille un quart de jour en plus, et, petit à petit, on mettra de côté les trente-trois francs qu'on doit.

— Dans l'énumération de vos dépenses, dit le baron, je ne vois pas figurer la viande?

— La viande! fit le casseur, en éclatant d'un rire sardonique; la viande et nous, ça fait deux! La marmite de Mariette n'a pas de taches de graisse, allez! D'ailleurs, le corps se soutient sans ça.

— Quoi!... vous ne mangez jamais de viande?

— Où la cueillerions-nous?... ça ne pousse pas sous la pioche... Notre viande à nous, c'est la pomme de terre, qui ne nous coûte rien, vu que nous la cultivons nous-mêmes sur les rideaux abandonnés;

et encore y en a pas toujours : depuis queuques années, all' est malade.

— On y a jeté un sort! dit Mariette; même que le berger a été renvoyé de la ferme, l'hiver dernier, à la Saint-Martin.

— Ça, c'est des bêtises! répondit Nicaise; le bon Dieu n'est ni assez bête ni assez méchant pour permettre au diable de mettre le nez dans les affaires du pauvre monde; si all' est malade, c'est qu'all' viellit : c'est, parlant par respect, comme le chrétien : y a un âge où viennent les infirmités.

— Et vous même, dit Gaston, quand arrivent les infirmités et les maladies, que faites-vous?

— Eh ben, on meurt, quoi !... répondit l'homme avec la plus naïve simplicité. Les médecins et les apothicaires ne donnent pas la guérison ou les remèdes pour l'amour de Dieu; c'est leur état à ces gens, faut ben qu'ils se fassent payer leurs journées, comme nous.

— Mais il y a les hospices? objecta le baron.

— Ah! oui; l'hôpital où de braves sœurs, des anges de la bonne Vierge, vous dorlottent comme des enfants propres à elles-mêmes; des salles frottées et cirées comme le château de Madame la marquise; des rideaux blancs qui ondoient sur des lits à matelas; du bouillon fait avec de la vraie viande; du pain qu'est un gâteau de Pâques; du feu en hiver et de l'ombre en été.. Oui, ça c'est beau et c'est bon!..mais, Monsieur mettez-moi donc là dedans un homme qui a vécu sa vie sous le grand ciel, au chaud du soleil,

au froid du vent et au plein air; qui a remué jambes et bras, sué sang et eau pendant trente ou quarante ans de travail journalier; c'est un épervier qu'on enfermerait dans une belle cage; au bout d'un mois, il a le mal des champs, et il meurt... et puis, ajouta-t-il, en laissant tomber un triste regard sur la femme et les enfants; et puis, on n'a plus autour de soi tout son petit monde: on s'habitue à vivoter au milieu de tout ça; on travaille ensemble, on souffre ensemble, et... c'est p't-être bête ce que je vas vous dire; mais, c'est drôle, quand on est plusieurs à porter la misère, c'est comme quand on est deux ou trois à traîner une mannerée de cailloux: ça pèse moins et on rit quelquefois en tirant la charge.

Gaston avait ses cils emperlés de larmes, le baron souriait avec mélancolie, la femme faisait signe de ne pas trop s'approcher, aux enfants qui ne pouvaient s'arracher à la contemplation de la fameuse canne, et l'homme essuyait la sueur qui coulait jusque sur sa poitrine velue. Le petit vieillard salua le couple travailleur, en disant: — Bon courage!... et il s'éloigna avec son jeune compagnon, en jetant un coup d'œil à la dérobée, sur l'un des enfants, qui le suivait, ne pouvant se décider à quitter le beau monsieur qui s'appuyait sur une si belle badine... Quand ils furent à quelques pas, il mit une pièce de monnaie dans la main de l'enfant, en disant assez haut, pour que les parents l'entendissent:

— Tiens, mon petit, voici pour acheter des gâteaux.

L'enfant regarda la pièce, fit un bond, et courut

vers sa mère à qui il montra ce qu'il venait de recevoir. La femme qui, en ce moment, ramassait sa manne, pour retourner aux cailloux, prit la pièce, se redressa et courut après les étrangers :

— Monsieur, dit-elle au baron, en lui présentant ce qu'il avait remis pour acheter des gâteaux; vous vous êtes trompé: c'est un louis que vous avez donné à Jacques!...

Le vieillard reprit l'argent et lui répondit :

— C'est juste, ma bonne femme; je me suis trompé, appelez vos enfants; je veux que chacun ait sa part :

— Eh! les p'tiots! cria la mère; venez-vous-en ici : v'là le monsieur qui veut vous donner des sous, pour que vous soyez bien sages...

Les enfants, qui s'étaient arrêtés à regret, ne se le firent pas dire deux fois : ils accoururent en se culbutant sur les cailloux de la route, et le baron, en leur donnant une petite tape sur la joue, leur mit à chacun un louis dans la main... Mariette n'eut pas plutôt aperçu cette pluie d'or qui tombait sur sa misère, que, sans proférer une parole, elle courut à son mari, lui montra, en pleurant, le trésor qu'elle avait ramassé dans ses deux mains : l'homme jeta son marteau, courut aux étrangers, voulut parler, mais ne fit entendre qu'un sanglot; le baron lui tendit la main; et, comme le paysan hésitait à accepter cet honneur, il la lui prit, la secoua avec effusion, et lui dit :

— Le pauvre qui souffre sans maudire sa misère, est digne de qui sait le comprendre : vous êtes un honnête homme, Nicaise; Mariette est une honnête femme, et

j'ai l'habitude de serrer la main de ceux que j'estime.

— Ah! monsieur, s'écria le casseur de pierres; v'là l'arriéré payé! et c'est du pain pour tout le chômage, à la mère et aux petits!... A genoux, enfants! fit-il avec un geste plein d'une impérative dignité : priez pour votre bienfaiteur, et n'oubliez jamais qu'il y a plus de bons riches qu'on ne voudrait le faire entendre!

Les enfants tombèrent docilement sur la route, et se mirent naïvement à réciter, tout haut, le *Pater*, seule prière qu'ils eussent encore apprise.

— Êtes-vous de Meyran ? demanda le baron.

— Oui, monsieur, pour vous servir; répondit Mariette.

— Sans adieu, mes bonnes gens, ajouta-t-il en s'éloignant; j'espère que nous nous y retrouverons.

Au détour du sentier, nos deux voyageurs se retournèrent, et virent l'homme qui recommençait son travail en chantant, et sa femme qui, suivie de ses enfants, s'en allait gaiement à travers champs, portant la manne vide sur sa tête.

— Très-bien! dit le baron; je craignais que la richesse les eût gâtés : ils sont dignes de nos bienfaits. A la campagne, cette vertu est si rare chez le paysan, que je veux qu'elle ait sa récompense.

CHAPITRE V

La vache et le veau. — Une couvée de chardonnerets. — Charrette gratis. — Un coin de vallée. — Illusion d'optique. — De l'amour pastoral.

— Voilà de braves et dignes gens! dit Gaston, et nous sommes bien loin de la corruption des villes!

— Ne vous y fiez pas, mon jeune ami, répondit le vieillard avec un sourire mélancolique; il y a du bon partout; mais, hélas! vous ne trouverez que trop vite l'occasion de vous convaincre que le mal se rencontre également dans tous les milieux sociaux. Le cœur humain est un fruit qui se gâte à tous les soleils, et le soleil des champs a tout autant de puissance que celui des villes: pour deux honnêtes travailleurs que le hasard vient de placer sur notre route, que de natures perverses n'aurions-nous pas à mépriser, si nous voulions sonder toutes les plaies de ce corps gangréné qu'on nomme village, et de cette fleur

étiolée qu'on appelle candeur et probité champêtre !

En ce moment nos voyageurs entendirent un bruit de voix qui paraissait s'approcher d'eux; ces voix semblaient se disputer vivement entre elles, et en effet, deux femmes parurent bientôt descendant le sentier.

— Nous verrons si le juge de paix te donne raison ! criait l'une.

— Nous allons voir ! ripostait l'autre.

— De quoi s'agit-il ? leur demanda le baron, quand elles furent arrivées près de lui.

— Rien de rien ! mon bon monsieur ! dit la première en faisant une révérence.

— Comment ! exclama l'autre; est-y Dieu permis de voler le pauvre monde !

— Qu'appelles-tu voler?... Voleuse toi-même !...

— Voyons, voyons, fit le baron ; expliquez-vous l'une après l'autre.

— Pour lors donc, dit la première en faisant une nouvelle révérence; v'la que j'mène not' vache au marché, pour la vendre; la Périnne, ici présente, me l'achète, et v'la qu'après huit jours, elle la ramène, disant qu'a n'a pas de lait ; ça ne me regarde pas, si all' a perdu son pis chez elle !

— Faut vous dire, reprit la seconde, que la Gustine, ici présente, avait sa vache qu'avait fini son lait, parlant par respect; pour faire croire qu'all' était encore laitière, quoi qu'elle a fait ?... All' a emprunté l' veau de sa voisine, l'a amené au mar-

ché avec la vache; moi, voyant une mère et son petit, je me suis dit : — V'là qu'est bon !... Combien vous en d'mandez, la Pascaline ?...

— Quarante écus, qu'all' dit; mais j' gardons l' veau...

— Ça va : j' payons, et j' partons avec la vache; pas plus tôt arrivée, mon homme s'aperçoit de la chose, me donne une volée, que j'en tremble encore... et me voilà.

— Oui, mais, riposta l'autre, all' ne dit pas qu'all' m'a payée avec des écus rognés, et que même y a deux pièces fausses !

— Puisqu'on me les a données, les pièces, j' peux bien les repasser, et je vas t'attaquer en diffamation ! Je v'as te traîner au juge de paix !

— Eh ben ! je lui dirai, au juge, que s'il veut trouver les gerbes qu'on a volées au père Nicolas, il n'a qu'à aller dans ton grenier.

— Pardi ! tu peux ben avoir un témoin d' la chose, puisque c'est ton homme qui les a apportées cheu nous, la nuit...

— Et que ton homme, à toi, tenait le pied de l'échelle !

— Eh ben ! tant mieux !... y iront tous les deux en prison ; ça fait que l' mien ne me battra plus !

Le baron et Gaston, qu'un pareil spectacle révolutionnait, s'éloignèrent, tandis que les femmes continuaient leur dispute.

— Voilà le revers de la médaille ! dit le vieillard :

vous voyez qu'il ne faut pas d'avance canoniser tout ce qui figure au martyrologe rural.

— C'est là une exception, dit le jeune homme.

— Dites que c'est plutôt la règle : rien n'égale le génie de la rapacité du paysan, quand il s'agit d'accaparer. L'an dernier, obligé de m'arrêter, la nuit, dans un village, on remisa ma voiture sous un hangar de basse-cour; obligé de repartir pendant la nuit, ce ne fut que le lendemain, à dix lieues de là, que je m'aperçus que le drap vert de l'intérieur de ma berline était enlevé. Je repassai trois mois après dans le même endroit, où l'on pensait que je ne reviendrais jamais : la première chose que j'aperçus, ce furent les quatre garçons de la maison, en vestes vertes, bordées de crête rouge.

— Et que fîtes-vous ?

— J'avais fait regarnir ma voiture en jaune; je trouvai plaisant de voir jusqu'où irait l'audace de mes hôtes. Je ne fus pas trompé dans mon attente : quand je partis, le lendemain à la pointe du jour, je m'aperçus qu'on avait adroitement dédoublé mes quatre coussins.

— Ah ! c'est trop fort ! Et qu'en résulta-t-il ?

— Que voulez-vous qu'il pût en résulter ?

— Comment ! vous ne les avez pas fait punir ?

— Ils se sont punis eux-mêmes. J'ai appris depuis que, derrière mes talons, les bons parents n'avaient rien eu de plus pressé que de faire confectionner quatre gilets jonquille, qui, arborés avec les vestes vertes et rouges, firent donner à toute cette

intéressante famille un sobriquet qui lui restera toujours... On ne l'appelle plus que *la couvée de chardonnerets.*

— J'avoue, dit Gaston, qu'il faut que vous m'affirmiez ce fait...

— Pour le croire? interrompit le baron. Eh! mon cher, en fait de chippailleries, le paysan est mille fois plus fort que la pie, le chat et le renard; et cela, avec une patience, une adresse et une rouerie, que vous ne trouverez nulle autre part. Un paysan a besoin d'une voiture; il vole une roue à son voisin, l'enfouit sous la paille et attend un an; alors, il va à deux lieues de là, et en vole une autre, qu'il démonte, et dont il cache les fractions dans dix endroits différents; six mois après, il dérobe un brancard sur une route; trois mois plus tard, il en décroche un second d'un autre côté; il en fait de même des ridelles, des attelles et de toutes les pièces nécessaires... Il y mettra trois ou quatre ans, s'il le faut; mais un beau jour, il paraît avec sa charrette, et elle est bien à lui.

— Voilà qui dépasse toute croyance! dit Gaston; et cela bouleverse complétement les idées que je m'étais faites de la campagne!

Ils marchèrent un instant en silence, Gaston, réfléchissant à ce que disait son Mentor, et le baron se réjouissant d'avoir en perspective une nouvelle étude à faire faire à son élève. Tout à coup, en tournant le pli de terrain qui couronnait le sommet du sentier, ils se trouvèrent sur un plateau, d'où l'on dé-

couvrait toute la vallée qui s'étendait de l'autre côté de la montagne. L'horizon commençait à se dorer des feux du soleil qui penchait vers l'occident, et tout ce qu'ils avaient sous les yeux s'était empourpré d'une teinte chaudement colorée. Au fond de la vallée, coulait une petite rivière qui semblait se jouer, en serpentant, à travers toutes les herbes, les oseraies et les chanvrières qui bordaient son verdoyant rivage. Dans certains endroits, elle disparaissait sous la voûte des saules échevelés qui formaient un large parasol au-dessus de ses eaux limpides; là-bas, on découvrait une passerelle, joyeusement peinte en bleu-ciel, et quelques villageoises se croisaient en passant la rivière. Plus loin, c'était le village de Meyran, avec ses toits de chaume et ses haies vives; la ferme, dont les couvertures en tuile s'élevaient non loin des hautes meules de blé; puis l'église avec son clocher pointu surmonté du coq emblématique. A quelque distance du village et s'y reliant par la grande avenue de son parc, le château apparaissait comme un pasteur couché près de son troupeau. Les toits pointus de ses tourelles étaient pavoisés de bavardes girouettes, que le vent faisait tourner et grincer sans cesse; les hautes fenêtres ogivales, regardant le couchant, reflétaient les rayons du soleil, et semblaient embraser leurs vitraux rougis à la flamme de quelque incendie. Un grand silence planait sur toute cette placide nature; nul zéphir ne troublait le calme du ciel, et les oiseaux eux-mêmes volaient dans l'air, sans que le frémis-

sement de leurs ailes se fit voir au passage. De temps en temps, une voix de laboureur excitant ses chevaux, montait le bas de la vallée ; un hennissement sonore répondait à la voix; puis tout rentrait dans le silence. Des travailleurs étaient courbés dans les sainfoins en fleur, et, à l'orée des bois qui apparaissaient au versant opposé, on découvrait quelques bûcherons en retard, se rendant aux taillis, pour y achever les coupes qu'ils eussent dû faire en hiver.

Affirmer que Gaston vit d'abord toutes ces gracieuses choses de la nature, que le baron ne se lassait pas d'admirer, ce serait beaucoup préjuger de l'abnégation des amoureux. A sa place nous eussions fait comme lui, et gardons-nous de lui en vouloir; s'il commença par dévorer du regard le magnifique château qui, de loin, semblait lui ouvrir toutes ses portes. Son œil, avec une merveilleuse lucidité, se mit à sonder tous les coins de cette demeure adorée, et l'imagination acquiert une telle puissance sous les inspirations du cœur, qu'en moins d'une minute, notre jeune ami eut peuplé, meublé et animé cette masse qui posait devant lui : là devait être le salon, ici la chambre d'Alice, plus loin son cabinet de travail : l'amour a ses mirages comme le désert, et, au bout d'un instant, Gaston se jura à lui-même qu'une jeune fille venait d'apparaître à une fenêtre, et qu'un mouchoir blanc avait flotté dans l'air, comme pour signaler son arrivée... Le bon vieillard, qui avait toutes les indulgences et

toutes les perspicacités, voulut lui laisser tout le temps de se livrer à de si douces illusions; lui qui aimait tant à regarder en arrière dans les consolantes souvenances du passé, comprenait qu'on s'élançât en avant pour saisir les attrayantes espérances de l'avenir. Aussi, s'éloigna-t-il à quelques pas, en voyant son valet de chambre qui revenait du village pour lui rendre compte de sa mission. Il avait découvert une sorte de cabaret qui se décorait du nom d'auberge, et avait pris pour enseigne *au Dindon couronné*. C'était, au dire du valet, un gîte fort insuffisant pour monsieur le baron; mais il n'y avait pas autre chose dans ce hameau, qui paraissait misérable et dénué de tout... Le petit vieillard lui donna quelques ordres à voix basse; le valet s'inclina et redescendit la pente qui conduisait au village... Le baron regarda son compagnon, qui semblait noyé dans les flots d'une ravissante extase, et une larme vint briller à sa paupière. Il y avait, dans l'expression avec laquelle le vieillard contemplait le jeune homme, quelque chose de touchant où se confondait un mélange de tendresse et de fierté; c'était plus que de la simple amitié; on eût presque dit un père admirant son enfant.

Gaston, tout entier aux charmes du spectacle enchanteur qu'il avait sous les yeux, s'écria avec l'enthousiasme de la jeunesse :

— Comme, au sein de cette nature si fraîche et si gracieuse, le cœur doit facilement s'ouvrir aux doux entraînements et aux naïves aspirations! Com-

bien doivent être heureux ceux qui savent profiter de ce printemps qui fait éclore les charmantes fleurs de l'âme!... Vivre sous de pareils ombrages, s'aimer sous l'œil de Dieu, avec la mousse sous les pieds et l'azur sur la tête, ce doit être le bonheur idéal!....

— Ce qui peut se résumer, dit le baron avec son sourire narquois, par ce vers si poétique que nous avons tous plus ou moins chanté dans les ivresses de notre passé :

Ah ! que l'amour est agréable !

S'égarer à deux dans ce mouvant labyrinthe de verdure; et roucouler au bord des fontaine argentées, avec les tourterelles du bocage; se tresser mutuellement des couronnes de pervenches entremêlées de pâles violettes et de blanches marguerites; dénicher les fauvettes sous les aubépines, les rossignols sous les églantiers et les baisers sous la colerette... voilà, si je ne me trompe, le résumé pur et mot à mot de votre joyeuse exclamation.

— En effet, répondit le jeune homme, cette simple nature ne peut inspirer que de simples amours.

— Eh! mon cher, fit le vieillard, il y a quatorze cents ans que le poëte Longus a dit cela en grec beaucoup mieux que nous ne pourrions l'exprimer en français : son Daphnis et sa Chloé, ressuscités par

Amyot, sont restés comme un éternel mensonge qui calomnie le cœur humain, tout en le flattant; Racan a composé des *Bergeries* dont Henri IV son maître a dû beaucoup rire, et M. de Florian n'est pas le dernier qui chantera Estelle et Galatée : ces Tytires ont été célébrés par Virgile; ces moineaux de Lesbie par Horace, ces pervenches de Syracuse par Théocrite, et ces roses de Samos par le vieil Anacréon, qui a eu la douleur de pressentir qu'il serait traduit, deux mille trois cents ans plus tard, par M. Boissonnade... Eh bien, que reste-t-il de leurs délicieuses idylles et de leurs harmonieuses églogues?... de charmantes strophes, dont pas une n'est le reflet de la réalité, et dont chaque distique, après avoir fait rêver la jeunesse des lycées, a produit plus de Coridons que de Némorins... Ah! les Grecs et les Romains riraient bien, s'ils pouvaient assister à une classe de troisième, où un professeur, en robe noire et en toque herminée, explique, du haut de la chaire universitaire, à des imaginations de quinze ans, les Piron, les Béranger et les Desaugiers de l'antiquité!

— C'est possible, dit Gaston ; mais il n'en est pas moins vrai que l'amour pastoral n'est pas seulement une fiction poétique; cet amour doit nécessairement être tout autre que celui qui est subordonné aux usages et aux lois de la civilisation des villes. Sous l'empire des mœurs sociales, les entraînements du cœur sont évidemment réglés et refrénés par la tyrannie des préjugés et des convenances; le mariage, par exemple, qui est le corollaire de l'amour, ne doit pas

être soumis, au village, aux mêmes préliminaires qu'à la ville.

— Comment l'entendez-vous? demanda le baron... Supposez-vous qu'un clin d'œil allume ici le flambeau des hyménées, et que les paysans se marient comme les tourterelles?

— Dame!... M. le maire et le curé y sont bien pour quelque chose; mais je me figure que c'est là un de ces détails administratifs et religieux qui ne sont que la conséquence de plus douces initiatives.

— Ce qui tend, tout bonnement, à ériger la campagne en une immense Paphos, où chaque coin de bosquet est occupé par un corps-de-garde de petits amours en maillot rose embusqués là, nuit et jour, pour tirer des flèches d'or sur tous les couples qui vont aux foins ou à la vendange!... Tenez, cher enfant, voilà que vous argumentez comme tous les poëtes qui pincent la lyre et jouent du chalumeau depuis six mille ans: vous calomniez le cœur humain, et vous faites, des plus saintes aspirations du cœur, une sorte d'appariade qui n'a cours que chez les perdrix et les disciples de Saint-Simon... Vous allez voir, si vous voulez bien m'accorder un instant, par quelle série d'épreuves un jeune paysan doit passer avant d'oser ouvrir son cœur aux chaudes espérances de l'avenir; vous verrez si l'union des âmes n'est pas entourée de toutes les plus sages précautions, et vous me direz alors ce que vous pensez des pastorales de l'antiquité et des bergerades des temps modernes.

Le baron prit une pincée de son tabac, et continua:

CHAPITRE VI

Le Fieux. — Socialisme des campagnes. — Rossignol et la Biche. — L'Éveillé. — Pipe et cigare.

La Toussaint est, dans certaines campagnes, le jour fixé tous les ans pour la célébration d'une cérémonie qui a pris évidemment sa source dans les antiques usages du paganisme romain : on procède à la réception des *Fieux*.

— Fieux ! s'écria Gaston ; qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est un mot qui, en picard, signifie *garçon*, comme cela est attesté par ces deux versiculets du bonhomme La Fontaine, qui était du pays :

Bieux chires leups, n'écoutez mie
Mère tinchint sin FIEUX qui crie.

Ainsi donc, être reçu fieux, c'est obtenir son titre de garçon, de jeune homme, et son certificat de pu-

berté; c'est acquérir le droit de porter la blouse à collet bleu brodé de coton rouge, véritable robe virile de ces contrées... Chaque année, le matin de la Toussaint, *le chef des fieux*, sorte de président nommé à l'élection, rassemble son conseil dans un cabinet désigné; là, après avoir examiné le registre où sont très-exactement inscrites les naissances de tous les enfants mâles de la commune, on dresse un état de tous ceux qui, au 1er novembre à minuit, ont atteint l'âge de seize ans. Notez, en passant, que l'usage est tellement bien établi, que toutes les fois qu'il naît un garçon dans la commune, le père commence par aller le faire inscrire *au registre des fieux*, avant de se rendre chez le maire ou chez le curé... Vous verrez, tout à l'heure, l'importance de cette démarche.

Lorsque le conseil a arrêté la liste de tous ceux qui ont leurs seize ans accomplis, *le chef* la remet au tambour communal, qui va la publier dans toutes les rues du village, avec injonction de se réunir, le soir, à minuit, au cabaret adopté pour la cérémonie.

A l'heure dite, chacun arrive. Une table est dressée au milieu de la grande salle. Le chef des fieux et son conseil, composé de douze membres, l'entourent. Il n'y a que les hommes du village qui aient le droit d'assister à la cérémonie; les enfants et les femmes sont exclus...

— Ce n'est pas galant! fit le jeune homme.

— Ni plus ni moins que ce qui se passe, tous les jours, dans les conseils de l'Europe... Les récipien-

daires introduits, on leur demande leurs noms, âge, qualité, etc. Un volume leur est présenté. Il faut qu'ils sachent y lire couramment ; un registre est ouvert sur la table : chacun d'eux est tenu d'y écrire une ligne, et c'est chose touchante que de parcourir ce recueil énorme, où l'enfant de quinze ans retrouve, aux premières pages, l'écriture de ses pères qui passèrent par les mêmes épreuves, au même âge que lui. Le candidat qui, à seize ans, n'a pas fait sa première communion, est renvoyé, de plein droit, à l'année suivante. Une coignée de bûcheron est là sur la table ; le récipiendaire doit pouvoir la soulever d'une main, et prouver qu'il est en état de la manier et d'apprendre à s'en servir utilement ; on lui fait botter et lier une gerbe, scier une souche d'orme, aiguiser une faux, assembler un fagot, tresser quelques mailles de filet, et remonter les parties d'une charrue exposée dans la salle... Puis, lorsqu'il est sorti victorieusement de toutes ces épreuves, on fait entrer un âne, que chaque candidat est obligé de bâter, brider et enfourcher... Alors, on lui fait faire, sur sa monture, trois fois le tour de la table, on lui présente un verre d'eau-de-vie qu'il avale, autant que possible, d'un seul trait. Tous les assistants crient : — *Fieux! fieux! fieux!...* Il saute à bas de son âne... et le voilà passé homme !...

— Tiens ! tiens ! mais c'est très-drôle, dit Gaston ; voilà qui me rappelle, en effet, les cérémonies romaines lors de l'entrée des enfants en puberté; c'était également à seize ans que les descendants de Romu-

lus quittaient la robe prétexte pour la robe virile, et alors ils devenaient aptes aux charges de la république.

— Eh! mon cher, reprit le baron, n'oublions pas que les légions romaines ont passé sur nos Gaules, et qu'elles y ont laissé l'empreinte de leurs mœurs, de leurs lois et de leurs usages. Quand un grand fleuve déborde, il a beau se retirer et rentrer dans son lit, toujours il dépose son limon fécondant sur les plaines qu'il a inondées. Est-ce qu'on ne trouve pas des coquillages sur les plus hautes montagnes, et des roches alpestres au fond des plus creuses vallées?... Qui les y a apportés ?... Ces objets, évidemment déplacés, n'y sont pas venus seuls... La domination romaine fut, pour les contrées du nord, une immense inondation, et, après quinze cents ans, nous retrouvons encore la marque de son passage... Voici donc notre petit Romain... je veux dire notre petit paysan picard passé homme... A ce moment, les portes s'ouvrent; toutes les femmes et filles du village, qui se pressaient au seuil et aux fenêtres, font irruption dans le cabaret; elles forment un cercle autour des nouveaux promus, et chacun d'eux, après avoir fait trois fois le tour du cercle, choisit une fille d'honneur qu'il embrasse devant tous. Alors le violon du ménétrier se prend à grincer l'antique refrain de la contrée, le quadrille se met en place, on danse, on boit, on rit, on chante... on chante surtout. Les filles d'honneur appartiennent toute la nuit à ceux qui les ont choisies, elles ne dansent qu'avec eux, sont reconduites à leurs

chaumières par eux, et il est rare que ce choix ne fasse pas éclore un sentiment d'où sort presque toujours, quelques années après, un mariage, dont cinq ou six ans de liaison antérieure n'ébrèchent pas nécessairement les purs et candides préliminaires.

— Oh! oh! fit Gaston, nous voici transportés en pleine Arcadie, aux beaux jours de l'âge d'or! Voilà de l'innocence primitive qui eût parfaitement fait l'affaire de M. de Florian et de Mme Deshoulières.

— Riez, riez, jeune sceptique... mais je vous déclare que cela se voit.

— Parbleu! il m'est prouvé clair comme le jour que, sur vingt couples amoureux dansant chaque dimanche ensemble, allant par deux et solitairemen cueillir les fraises et le muguet dans les bois, s'embrassant comme du pain, batifolant sur les meules de foin, dénichant les rouge-gorges au printemps, les corneilles à l'automne, et cueillant tout l'été des bluets dans les blés, il s'en trouve rarement un que les parents regrettent d'avoir livré à une aussi tentante intimité. Au village, l'Amour peut encore aller tout nu, comme à Cythère; il a toujours son bandeau, qu'il n'ôte qu'au jour du mariage, par-devant monsieur le maire, et, s'il a gardé son arc, il le porte généralement en sautoir, sans penser qu'il a des flèches dans son carquois!... c'est justement ce que je disais.

— Dame!... c'est scabreux, et je n'en mettrais pas la main au feu, répondit le boiteux, qui ne voulait pas cautionner les innocences rurales... Toujours est-il

qu'*être reçu fieux*, c'est prendre possession de tous les droits de l'homme et de toutes ses prérogatives sociales. J'ai connu un jeune paysan qui, à vingt ans, n'avait pu encore obtenir son titre, parce qu'il ne consentait pas à se soumettre à la formalité des épreuves... Son amour-propre fut cruellement puni. Le dimanche, se présentait-il à la danse, toutes les filles refusaient ses invitations; au cabaret, nul homme ne voulait trinquer avec lui; la blouse à collet brodé, qu'il s'obstinait à porter, bien qu'il ne l'eût pas obtenue du *conseil*, n'en sortait qu'en lambeaux; au temps de la moisson, on le laissait faucher ou botteler seul dans un coin du champ; les glaneuses s'éloignaient des gerbes qu'il avait liées; les enfants se le montraient comme un épouvantail; la fille qui l'eût accepté pour amoureux eût été regardée comme une fille perdue; enfin, il était comme ces parias de l'Inde que chacun fuyait avec effroi, et, le jour où après avoir tiré le numéro 2 à la milice, il quitta la commune pour se rendre au régiment, pas un seul camarade ne lui fit la conduite aux confins du terroir; pas une larme de jeune fille ne vint le consoler des douleurs du départ en lui faisant pressentir les joies du retour.

Ce socialisme-là vaut bien l'autre. Voilà quinze siècles qu'il dure dans ces contrées, et il est fécond en heureux résultats... Il force l'enfant à se préparer à être homme et à former son âme et son corps aux grandes et sérieuses nécessités de l'avenir. La religion y joue le principal rôle, puisque la première

communion est indispensable à la réception ; l'éducation intellectuelle y tient aussi son rang, puisque la lecture et l'écriture sont des conditions exigées ; le développement des forces physiques y est mis en honneur, puisque la force et l'adresse sont l'objet d'un examen tout particulier ; enfin le cœur lui-même y trouve des enseignements, puisque c'est là que le jeune homme commence à former ces naïves et tendres liaisons qui le préparent aux douces joies de l'amour et aux saints devoirs de la famille.

— Voila, dit Gaston, un préliminaire qui doit merveilleusement prédisposer les récipiendaires : je suppose, qu'après cela, le petit dieu d'amour n'a qu'à lancer sa flèche : ce n'est pas une cuirasse bien difficile à percer, que celle qui est attachée par des nœuds de rubans rose et bleu, à des poitrines de seize ans.

— Quand l'enfant est passé jeune homme, mon cher, il n'a fait que le premier pas : il a en effet le droit d'aimer et de le laisser soupçonner ; mais de là à l'aveu officiel, à la demande en mariage et au grand jour des noces, il y a mille difficultés à franchir, et ces difficultés semblent avoir été multipliées pour entourer le mariage de toutes les garanties possibles.

— On ne saurait trop prendre de précautions ! dit Gaston en riant.

— A la bonne heure, fit le petit vieillard, en lui donnant un léger coup de sa canne à pomme d'or : voici que vous commencez à profiter de mes rensei-

gnements ; vous arrivez au doute formulé par l'ironie : l'expérience vous pousse... Eh bien, toutes ces sages précautions dont vous riez, je vais vous montrer que le village sait les prendre, au moins tout aussi bien que la ville.

En ce moment un paysan passa, ramenant ses chevaux du labour : c'était un vigoureux gars de vingt deux à vingt trois ans ; vêtu d'une blouse bleue à collet brodé ; il était évident qu'il avait subi les épreuves du *grand conseil*. Il montait *à dame* le cheval de gauche et conduisait l'autre en main : ses deux gros percherons marchaient lourdement au pas, aspirant la brise à pleins naseaux, et le paysan, sifflait paisiblement un air mélancolique dont il battait, de temps en temps, la mesure avec un claquement de fouet, que répétait l'écho de la prairie.

— Voici justement notre affaire, dit le baron : ce brave *fieux* va lui-même nous expliquer la théorie que je vous eusse certainement moins bien fait comprendre que lui.. Eh ! l'ami ! cria-t-il au paysan ; votre travail est-il terminé, que vous rentrez sitôt ?...

— Que non pas ! fit le gars, en soulevant le bonnet de coton blanc qui couvrait ses longs cheveux : j'ons labouré les deux arpents de l'Epinette, et je vons herser, pour le présent, le grand clos du Calvaire, quand j'aurons fait un tantinet souffler Rossignol et la Biche... deux fiers limoniers qui ne craignent pas les terres fortes !

— En effet, dit le baron en jetant un coup d'œil

de sportman sur la croupe et les jarrets des chevaux, voici deux belles bêtes!

— Bêtes!.. s'écria le paysan: y a d'aucuns chrétiens qui n'ont pas leur esprit ; ça va à l'œil, ça comprend au signe et c'est capable de labourer tout seul, sans tant seulement se tromper d'une raie de charrue... Ho! Rossignol!.. voyez: ça s'arrête à la voix, et il ne leur manque pas même la parole... à preuve!

En effet, les deux chevaux, en s'arrêtant, venaient de se mettre à hennir, tendant le cou et les oreilles au soleil. Le paysan se laissa couler le long de l'encolure de la Biche qui se prit à brouter l'herbe menue du rideau, tandis que Rossignol plongeait ses naseaux dans l'eau trouble de l'ornière... La Biche était gourmande, Rossignol avait une propension à l'ivrognerie.

— Comment vous nomme-t-on? demanda le baron au paysan.

— Dame! monsieur, répondit le gars en ôtant tout à fait son bonnet presque phrygien, mon parrain et ma marraine m'ont nommé Pierre, et les autres m'appellent l'*Éveillé*, sais pas pourquoi ; mais v'la mon nom d'usance.

— Eh bien, l'Éveillé, asseyez-vous là près de nous tandis Rossignol et la Biche se livrent chacun à leurs penchants, et causons un peu... Fumez-vous? lui demanda-t-il, en lui présentant un magnifique trabucos qu'il tira de son étui de vermeil.

— Faut bien, dit le gars, puisque je vas me marier; cheu nous, les filles ne voudraient point d'un

gars sans pipe, qu'est signe de mauvais poumon.

Et l'Éveillé, prenant le cigare, se mit à le broyer dans le creux de sa main, tira de sa poche un brûle-gueule artistement culotté et bourra naïvement sa pipe avec la feuille parfumée, ne comprenant pas qu'il existât une autre façon de fumer le tabac du bon Dieu. Il ramassa un caillou, y plaça un morceau d'amadou, battit le briquet avec le dos de son gros couteau, et, du premier coup, fit jaillir une large étincelle qui embrasa l'agaric: il aspira deux bouffées, jeta le caillou et s'assit sur le rideau, en lançant d'énormes jets de fumée. Le baron et Gaston allumèrent avec peine leurs cigares, en admirant combien peu la civilisation avait gagné à la découverte de l'allumette chimique : le chlorate de phosphore était évidemment vaincu par l'amadou; le cigare était absorbé par la pipe.

CHAPITRE VII

L'eau bénite. — Le petit bouquet. — Le pichet de cidre. — Constitution de la dot. — La réciproque. — La cour au village. — Les brouilles et les raccommodements.

— Vous dites que vous allez vous marier? demanda le baron.

— Ben sûr! pisque l'père Nicolas a tapé dans ma main.

— Qu'entendez-vous par là? dit Gaston fort intrigué.

— Ah! c'est juste, répondit l'Éveillé; chez vous autres bourgeois faut du papier timbré et un notaire: ça s'fait pas régulièrement.

— En effet, insinua le baron; nous ignorons complétement vos usages, et il y a là dedans un portrait en or de l'empereur, ajouta-t-il en montrant son porte-monnaie, que je donnerais volontiers à celui qui nous initierait aux mystères qui précèdent le mariage.

— Oh ! y a pas d'mystère, notre bourgeois, répliqua le paysan, en lançant un regard de convoise sur la poche où le vieillard venait de replonger le portrait de Sa Majesté... je peux ben vous narrer la chose.

L'Éveillé frappa son brûle-gueule sur l'ongle de son pouce, en secoua la cendre et aspira de nouvelles bouffées, puis commença :

— Pour lors, un jeune particulier venant d'être reçu fieux... Ah ! faut vous expliquer d'abord la chose...

Les deux auditeurs déclarèrent qu'ils la connaissaient, et l'Éveillé continua :

— Donc, étant reçu fieux, le v'là qui a la licence, parlant par respect, de reluquer une particulière : du moment que le physique lui convient, c'est-à-dire, parlant par respect, qu'all' a les joues ben rouges et ben rebondies, les crins ben plantés, les yeux pas trop grands et la bouche pas trop petite, attendu que c'est signe qu'all' a bonne vue et bon estomac ; du moment qu'all' a deux bras pas blancs, mais musclés, des jambes pas fines, mais campées sur de larges semelles, indices de force et de travail, on se dit à part soi : V'là mon affaire ! ça f'ra une ménagère économe, sachant sarcler, bêcher, gauler les pommes, faire une lessive, accoucher lestement et donner le sein aux mioches, tout en taillant la soupe pour le ménage... Pour lors, le dimanche suivant, à la sortie de la messe, on se met près du bénitier ; quand la particulière va passer sous le portail, on lui offre l'eau bénite avec

les deux premiers doigts: si all' allonge le pouce... bernique! faut plus y songer; c'est signe qu'all' a l'cœur possédé d'un autre, ou ben que la convenance n'y est pas; mais, si, ben au contraire, all' fait une révérence en présentant le doigt du milieu ousque l'on porte la bague d'alliance, alors pour lors, ça veut dire: La chose peut aller... On fait tous les deux en même temps le signe de la croix, on salue le pilier ousqu'est la sainte Vierge et l'Enfant-Jésus, et on s'en va, chacun chez son père, sans en dire plus pour le quart d'heure... Pour lors, après les vêpres, on s'en y va, en habits de dimanche, et muni d'un bouquet d'aubépine si c'est au renouveau, de roses blanches, si c'est pendant l'août, et de perce-neige, si c'est pendant l'hivernage. On tape à la porte du papa de la particulière; le papa dit qu'on entre... On entre. Pour lors, on entre; on salue la compagnie qu'est composée du père, de la mère et de la fille, qui les a prévenus...

— Bonjour, père Mathurin; bonjour, mère Mathurine... Les miens s'appellent comme ça... Je viens à l'effet de m'informer de l'état de la vôtre, et vous offrir ce petit bouquet que j'ons moissonné dedans notre héritage...

Le papa répond:

— Nous souhaitons que l'état de la vôtre soye conforme à les nôtres, et v'là Pascaline not' fille qui met de l'eau fraîche dans le pot, pour y rafraîchir vot' petit bouquet que nous agréons, si vos père et mère y sont consentant...

Pour lors, on ressalue la compagnie et on va à la porte ousqu'on a laissé son propre père et sa propre mère à soi ; et on leur-z-y dit :

— Le père Mathurin, y compris la mère Mathurine désirent l'avantage de la vôtre réciproque...

Les parents entrent ; la mère Mathurine leur-y-dit :

— Voisins, pardon excuse : mon époux est dedans le cellier ousqu'il est allé tirer un pichet de cidre nouveau, à l'effet de vous rafraîchir de cœur...

Pendant ce temps-là, Pascaline qu'a rougi ne plus ne moins qu'une cerise anglaise, étend une nappe blanche sur la table, y place cinq verres et cinq escabeaux, et se met à balayer la maison, en faisant tout bas une prière à sainte Marthe, patronne des ménagères. Quand le père est remonté et qu'il a posé le pichet, on s'assied ; la fille, en baissant les yeux, vient vous remplir les verres, et si all' a regret de l'eau bénite, il est encore temps : all' n'a qu'à verser une goutte de cidre à côté... ça veut dire : — Allez-vous en gens de la noce !... Dans le cas contraire, comme ça s'est fait pour moi, le père Mathurin choque son verre avec la société, pendant que Pascaline nettoie la huche au pain, et il dit :

— M'est avis que vot' fils est un bon gars !...

— Votre fille n'est pas moins estimable, que répond mon père...

— L'une vaut l'autre, que dit Mathurin...

— Donc, y aurait pas d'affront ? qu'ajoute la mère.

— Ça vous plaît à dire ! que répond la mienne...

Et on boit... La fille travaille toujours dans la maison pendant ce temps-là... Pour lors, on se met à parler moisson, vendanges et bestiaux.

— M'est avis, dit le père du futur, que vous avez un joli lopin de culture aux quatre montelettes?

— Cinq arpents et demi qu'est en réserve pour Pascaline... Et vous, je m' suis laissé dire que vous possédiez une assez gentillette oseraie aux Prés-Monsieur?

— Trois journaux et vingt-cinq verges d'un seul tenant, que fait l'autre, et qui attendent notre fils l'Éveillé, avec cent vingt écus pour espérer la récolte.

— Une bonne idée! que fait le père Mathurin, j'ons aussi la même somme qu'est là, dans un bas de laine que Pascaline emportera pour en remailler les éraillures.

— Ce qui est dit est dit, que riposte mon père. A quand que nous pouvons nous flatter de vous réciproquer le pichet?...

— A ce soir même, que répond le père Mathurin.

Pour lors, on vous reconduit jusqu'à la porte, on se ressalue et on rentre chez soi.

— Et Pascaline? demanda Gaston.

— Pascaline?... Elle va donner l'herbe aux vaches et le breuvage à l'âne... Pour lors, une heure après, les père et mère, accompagnés de leur fille, viennent rendre la réciproque; on reboit comme chez Mathurin, avec la différence que, cette fois, Pasca-

line a son verre et son escabeau. Au quatrième verre, la mère Mathurine dit :

— M'est avis que j'ons entendu le violon qui chantille sur la place...

Alors, moi, je me lève et j'articule :

— Si vous me donniez la licence, j'irions y voir avec la Pascaline.

— Tope ! que fait Mathurin.

Pour lors, y m'tape dans la main, j'lui tape dans la sienne propre, j'offre le bras à la petite, et bonsoir la compagnie !

— Comment ! dit Gaston, vous partez seul avec elle !

— Dame ! pisque l'papa a tapé dedans la main ; c'est comme si que le notaire, parlant par respect, y avait passé. Pour lors, on se rend à la place, on danse toute la soirée ensemble, et à dix heures, qu'est l'instant où le garde champêtre vient renverser le tonneau du ménétrier, on s'en va, bras dessus bras dessous, le long des haies, reconduire sa particulière à sa maison.

— Ah ! fit Gaston, et les parents offrent sans doute un nouveau pichet ?

— Les parents ! y a beau temps qu'ils ronflent... On recommence tous les dimanches ainsi, jusqu'au jour du mariage.

— Permettez ! objecta Gaston ; et personne ne trouve à redire à ces solitaires intimités au clair de la lune et le long des sentiers bordés d'aubépine ?

— Pisque j'vous dis que le père Mathurin a tapé dedans ma main !...

— Oui, j'entends bien ; mais que se passe-t-il dans ces bras dessus bras dessous, que le garde champêtre ne paraît pas renverser aussi facilement que l'estrade du ménétrier?

— On s'fait la cour donc !

— Et... comment se fait cette cour?

— Dame! comme partout : on s'pousse, on s'tape dans le dos; on s'donne des crocs-en-jambe, on se fait rouler dans les talus, on s'jette des mottes de terre, et pis on s'cache, en criant coucou, derrière les buissons ; on s'fait peur et on rit ; puis on arrive, tout batifolant, à la porte, on s'embrasse... et bonsoir !

Gaston ne pouvait en croire ses oreilles ; le baron riait comme un jeune homme, et l'Éveillé ne comprenait rien à l'étonnement et à l'hilarité de son auditoire.

— Ah çà, voyons, voyons, dit Gaston, tandis que l'Éveillé se levait pour s'en aller, est-ce qu'il n'arrive pas quelquefois que le baiser réservé pour la porte soit donné et reçu pendant la promenade ?

— Dame ! queuque fois... Quand on s'a fâché ensemble, faut ben s'raccommoder.

— Et vous fâchez-vous souvent ?

— Tant plus qu'on approche du mariage, tant plus qu'on se fait des brouilles : Pascaline et moi, nous nous fâchons tous les soirs, vu que nous nous marions demain.

— Et... ces raccommodements ne vont-ils jamais plus loin qu'on ne l'a prévu ?

— Dame !... souventes fois ; mais pisque le père a tapé dedans la main, on peut ben user de son appartenance : c'est comme si que le notaire, parlant par respect, y avait passé.

Gaston en savait assez sur l'innocence des Tytires et des Mœlibées de Virgile et de Théocrite. Il regarda le baron avec un sourire de satisfaction, et il s'apprêtait à faire d'autres questions à l'Éveillé, lorsque celui-ci, qui venait de s'approcher de Rossignol et de la Biche, ajouta :

— V'la tout le mystère ; vous voyez ben que c'est pas histoire de dédaigner le portrait de l'empereur, qu'est, du reste, un grand et respectable souverain.

— Ah ! c'est juste ! fit le baron en mettant un louis dans la grosse main du paysan. Tenez, vous ferez boire à Pascaline un pichet à notre santé.

— Pus souvent ! je vas acheter un veau qu'all' trouvera dans l'étable, en arrivant demain soir après le conjungo...

— C'est demain que vous vous mariez ? demanda le baron.

— A midi précise : môssieu le maire a dit d'être exact, parce qu'il a sa vache qu'est sur le point de vêler.

— Eh bien, nous irons voir cela.

— Vêler la vache ! c'est pas ben curieux.

— Non pas ! nous assisterons à votre mariage.

— V'là un honneur !... Je vas prévenir Pascaline que deux bourgeois viendront à not'noce ; et je cours

annoncer au marchand de faïence qu'il va avoir votre visite.

— Pourquoi faire ?

— Vu que, toutes fois et quantes que l'on assiste à un mariage, on monte le ménage de poteries peintes en rouge et en bleu.

L'Éveillé, remonté sur la Biche, partit au trot, en sifflant son air, et il était depuis longtemps disparu derrière les buissons du coteau, qu'on entendait encore le claquement joyeux de son fouet, battant la mesure de sa ballade sur la croupe de Rossignol.

CHAPITRE VIII

Le sommeil de l'innocence. — L'autel de la Vierge. — Les nids dans les blés. — L'honneur dans la Forêt-Noire. — Fidélité matrimoniale. — Ardoise et chaume.

— Eh bien! s'écria Gaston en éclatant de rire, elles sont jolies vos garanties et vos précautions matrimoniales! L'histoire des raccommodements me paraît délicieuse; c'est le triomphe de l'amour sur la pudeur; ce sont de ces victoires où le cœur a ses Austerlitz, mais où les sens doivent bien vite trouver leur Waterloo.

— En y réfléchissant, répondit le baron qui, à part lui, était enchanté de voir combien son élève profitait de ses leçons, en y réfléchissant, je crois que vous avez raison : l'innocence du village est à la corruption des villes ce que l'eau des fontaines est à la bourbe des fleuves : on découvre immédiatement ce qu'il y a au fond, et c'est ce qui fait que, bien vite, on est disposé à en rire; ici, l'amour est un

camarade qui est de toutes les parties sur l'herbe, qui s'assied avec vous au bord des bois, cueille vos violettes et vos noisettes, déniche vos linottes, vous pousse dans les fossés et y fait sa culbute en tiers; mais, au total, cela s'est toujours passé de même, et la civilisation procède d'une façon identique. Euripide et Sophocle, Shakespeare et Schiller, Corneille et Racine ont habillé l'Amour comme l'ont fait Gesner et Chaulieu, l'abbé de L'Atteignant et l'*Almanach des Muses;* notre théâtre moderne a procédé de même. Là, tous les soirs, régulièrement on s'aime, on se brouille, on se raccommode et l'on se marie, de sorte que toute affiche de spectacle peut être considérée comme une lettre de faire-part. Messieurs les auteurs dramatiques ne semblent point partager les réfrigérantes opinions de Malthus sur l'accroissement de la population, qui ne chôme pas plus à la ville qu'aux champs... En définitive, pourquoi reprocher à ces braves gens des entraînements qui sont la conséquence du milieu dans lequel ils vivent? La force des passions humaines est relative à la faiblesse de la raison, et nous devons toujours dire des hommes ce que les hommes disent des enfants, qu'ils sont sages *quand ils dorment.*

— Et ils dorment rarement! s'écria Gaston.

— Dites jamais! fit le vieillard en souriant; et plus on se rapproche de la mère Nature, et plus cette insomnie passe à l'état endémique; j'ai connu un brave curé de village qui m'expliquait un des usages de sa paroisse: cet usage consistait à ne marier à

l'autel de la Vierge que les filles qui avaient le droit d'arborer la fleur d'oranger, emblème de ce que vous savez... Eh bien ! le digne pasteur m'avoua, en levant les yeux au ciel, que, bon an mal an, depuis un quart de siècle, il n'officiait pas trois fois, tous les douze mois, à l'autel de la sainte Mère de Dieu.

—Et encore, dans ces trois virginités, objecta Gaston, il serait prudent de tenir compte de la contrebande ?...

— Non !... Dans quel but la jeune fiancée cacherait-elle les défaillances de son passé ?... D'abord, elle ne le pourrait pas : au village la vie n'est pas murée ; elle est transparente et commune ; toute chaumière y est de verre ; les fourrés du bocage et le foin des meules n'ont rien de caché pour le berger qui passe, ou pour le garde champêtre qui fait sa tournée ; pour eux, un nid dans les blés et une cachette dans les bruyères sont comme un gîte de lièvre et un passage de lapin. Du moment qu'ils ont découvert un froissement de branches ou une brisure de six pieds dans les hautes herbes, ils se disent :

— Voici un nid d'amoureux !... Ils guettent, et le lendemain, tout le hameau sait à quelle époque il y aura couvée...

— Alors, c'est le deshonneur ! fit Gaston.

— Cet honneur-là, mon cher, rentre dans les questions géographiques, dont je vous ai déjà parlé... Dans certaines localités, c'est une courte honte ; sous d'autres latitudes, c'est le contraire qui entraîne le déshonneur.

— Comment cela ?

— Dans la Forêt-Noire, par exemple, une fille qui resterait sage jusqu'à sa majorité courrait grand risque de le demeurer toute sa vie. Il ne se trouverait pas un seul charbonnier dans le Wurtemberg qui consentît à l'épouser.

— Que me dites-vous là ?

— Rien que de très-naturel. Achèteriez-vous un cheval de dix ans auquel on n'aurait jamais mis ni la selle ni le bridon?... Non, parce que vous vous diriez alors : Il est évident que si cet animal est arrivé à son deuxième lustre, sans avoir été dressé, c'est qu'il a des vices rédhibitoires...

— C'est juste!

— Eh bien! les galants des sources du Danube procèdent par la même induction logique, et ils se disent qu'une jeune fille qui a résisté aux doux entraînements de l'amour, ne doit sa chasteté qu'à la faiblesse de ses attraits; c'est que sans doute elle a quelque défaut caché qui a éloigné les entreprises, et ils savent trop bien qu'une fois marié, il n'y a plus, comme en hippiatrique, de vices qui autorisent les rédhibitions... aussi, ils ne s'y exposent pas... De là vient que, dans cette immense contrée, le baptême précède toujours le mariage, et qu'un mari, le jour de ses noces, a généralement l'avantage de pouvoir trinquer avec la postérité de sa Galatée, qui est apte à recommencer.

— Mais ici, objecta Gaston, l'opinion publique

doit être moins wurtembergeoise que dans les solitudes de la Forêt-Noire ?

— Naturellement !... Il y a la différence du chêne au pommier : le chêne donne ses glands à tout le monde; le pommier ne se laisse gauler que par son propriétaire... ou par un ou deux locataires, sans préjudice des maraudeurs. Ici, presque toujours, la jeune fille qui a oublié ses devoirs épouse son heureux complice; mais aussi, un homme ne recule jamais devant une union qui, outre quelques quartiers de bonne terre, lui apporte une postérité dont il est notoirement innocent. C'est ce qui fait, qu'à la campagne, on devient grand-père de très-bonne heure : c'est un grand avantage de trouver des descendants tout élevés le jour où l'on entre en ménage.

— Quelle morale ! exclama le jeune homme; mais alors, tous ces semblants d'innocence, toutes ces feintes candeurs ne sont que des mensonges, d'autant plus dangereux, qu'ils ont l'apparence de la réalité.

— La réalité se fait plus tard, cher enfant : après une pluie, ne remarquez-vous pas, sur les feuilles d'un arbuste, des gouttes d'eau si limpides, qu'on croirait voir autant de diamants ?... Que leur manque-t-il en effet pour mériter ce nom ?... La solidité... Eh bien ! le mariage arrive qui solidifie, et toutes ces joyeuses gouttelettes ont le droit de passer pierres de Golconde et rubis de Singapour.

— Mais, une fois mariées ?... demanda Gaston.

— Ah! je vous attendais là, jeune philosophe!... Eh bien! une fois mariées, voilà où votre scepticisme est en déroute: c'est là que les iambes écrits par Simonide de Céos, cinq cents ans passés avant J.-C.; c'est là que toutes les satires dont Boileau régalait les maris de la cour du grand roi; c'est là que les mordantes strophes de Regnier et de Clément Marot, et tout ce qu'ont écrit les poëtes et les prosateurs ennemis des femmes, vient infailliblement échouer: Balzac lui-même, notre profond sceptique, notre joyeux pessimiste, y eût pas trouvé matière à un chapitre de sa physiologie du mariage.

— Quoi! dit Gaston; tous les ménages ici sont fidèles!

— *Tout*, cher ami, est un monosyllabe qu'on a fait français, faute d'autre; mais il n'y a pas, en morale, plus d'absolu, qu'il n'y a, en grammaire, de règle sans exception... Or, ici, l'infidélité est précisément l'exception. Comme les tourterelles dont nous parlions, ces jeunes cœurs s'aiment et se le prouvent, bel et bien, sans consulter *môssieu* le maire; comme elles aussi, dès qu'ils sont unis, il est rare qu'un tourtereau étranger parvienne à s'insinuer dans le duvet du nid conjugal : c'est le propre de tous les oiseaux de Vénus, à ce qu'affirment M. de Buffon, et M. Valmont-Bomare, qui a copié son histoire naturelle, sans reculer devant les bénéfices de la contrefaçon; c'est ce qui distingue souvent la chaumière du château : l'ardoise est fragile, et le chaume résiste à la tempête : c'est laid, mais solide.

— Prétendriez-vous insinuer que le château est situé au sein des campagnes, comme ces îles sauvages qui abritent ceux qui ont tout perdu dans le naufrage ?... dit Gaston, en jetant un coup d'œil inquiet sur les tourelles de Meyran, dont les toits pointus apparaissaient dans l'azur de la vallée.

— Oh ! rassurez-vous, jeune fou, répondit le vieillard en suivant du regard les yeux de l'amoureux philosophe : je ne fais jamais que des généralités, et je ne touche en rien à la brillante corolle de vos espérances... Seulement, je veux vous prouver que, lorsqu'il y a erreur ou corruption dans le hameau, c'est que, souvent, l'exemple est parti de plus haut ; c'est que la civilisation marche plus vite dans la voie du mal que la nature elle-même ; c'est que la vertu est un verre fragile qui se brise plus facilement sur les dalles de marbre d'un péristyle que sur l'aire de glaise d'une chaumine. Que si vous argumentez de la facilité des jeunes filles du village, je vous répondrai ce que me répliquait une brave ménagère des champs, à qui, précisément, je reprochais le peu de pérennité des virginités champêtres :

— Dame ! monsieur le baron, la différence qu'il y a entre nous et vos grandes dames, c'est que nous commençons avant, et qu'elles commencent après...

— Sur ce, ajouta le baron, écoutez mon histoire, qui pourra vous édifier sur la vertu des sagesses en culture, comparées aux sagesses en jachères.

CHAPITRE IX

Deux femmes pour un cheveu.

— Il y a quelque quarante ans (je faisais alors partie de l'armée française, comme officier étranger et en qualité d'attaché); le régiment qu'on m'avait assigné avait été envoyé sur la frontière d'Espagne, pour surveiller le mouvement des bandes de guérillas et empêcher la contrebande. Nous étions disséminés par petits détachements dans la partie méridionale des Hautes-Pyrénées; je commandais, pour mon compte, une subdivision de soixante lanciers, et j'avais reçu la consigne de me cantonner dans un vieux château de la vallée de Campan... lorsque je me présentai à la grille de cet antique manoir, où déjà m'attendait le fourrier qui avait pris les devants pour établir le logement.

— Mon lieutenant, me dit-il, je crois que le diable et tout son infernal bataillon habitent ce maudit donjon. Il n'y a ici qu'un vieux concierge, un vieux jardinier, une vieille vachère et quatre vieilles sorcières, décorées du titre de servantes! Ah! mon lieutenant, vous allez bien maudire le colonel, et l'ordre qu'il nous a donné de rester là en fourrière! Nous sommes relégués ici et pour six mois peut-être!...

Et le pauvre fourrier, véritablement désespéré, tordait sa moustache blonde de la main gauche, tandis que, de la droite, il me montrait l'aspect horriblement majestueux de la façade du château... Et c'était, en effet, un de ces vieux et nobles débris de l'antique féodalité, où l'on reconnaissait encore un bon reste de splendeur chevaleresque, où l'herbe croissait entre les pavés des cours immenses, et où le vent d'hiver devait noblement rugir dans les longues vesprées de décembre. Tout y était : fenêtres ogivales, pigeonnier seigneurial, surmonté de la girouette armoriée, chapelle à vitraux coloriés, avenue de tilleuls centenaires, cour d'honneur où avaient dû piaffer jadis les haquenées des belles damoiselles, chevauchant vers le puissant seigneur du lieu.

Pour un homme qui quittait Paris, Londres et Berlin, et qui tombait là tout à coup, après une pointe de quelques cents lieues, vous avouerez, très-cher, que la chose pouvait paraître légitimement désespérante : avoir dormi, deux ou trois ans, dans les frais boudoirs des plus brillantes capitales de l'Europe, et se réveiller, sans presque aucune transition, dans l'im-

mense solitude d'une salle d'armes garnie de vieilles tapisseries du douxième siècle, c'était dur!... Aussi, commençai-je par me désoler, par maudire et enfin, après m'être arraché trois ou quatre douzaine de cheveux de désespoir, je finis par me calmer; je me mis donc à griffonner une dizaine d'épîtres amoureuses à quelques-unes de ces charmantes Arianes que j'avais laissées à Paris, mon dernier séjour, et je n'y mis pas grand temps, vu que toutes ces épîtres se ressemblent généralement.

— Oui, fit Gaston, il y a longtemps que l'Amour et la Politique vivent de circulaires.

— Hélas! oui, répondit le baron. Pauvres femmes si blanches, si aimantes, qu'un sourire séduit, qu'une parole d'amour rend heureuses, et qu'un baiser console: fraîches apparitions du jeune âge, que je rêvais alors avec des larmes dans les yeux, et dont les douces images venaient encore voltiger, folâtres et rieuses, dans le morne silence de mon exil!... O Paris, Paris! que tu es beau! beau surtout, quand l'imagination te contemple du fond d'un castel moussu des Hautes-Pyrénées, entre un parc de noirs sapins et une poterne envahie par le sombre lierre des ruines!

Un vieux domestique m'avait conduit dans une vaste pièce qu'il intitulait chambre à coucher; quand je fus seul, je me jetai tout habillé sur un lit énorme couvert d'une courtine en damas rouge, et sur lequel on pouvait s'étendre dans tous les sens: Henri II, si ce n'est Charles-Martel, avait pu coucher là... Et je m'endormis, suppliant le ciel de prolonger le sommeil

où j'allais puiser l'oubli de tant de bonheur passé et de tant d'ennui futur. Oh! comme j'enviais alors le sort de cette *Belle-au-bois-dormant* qui sommeilla cent ans, pour être réveillée par un beau prince!... Et maintenant, mon cher, n'allez pas rire et m'accuser du crime de mise en scène; mais je fus, moi aussi, réveillé par une princesse!

— Ah parbleu! s'écria Gaston, je m'y attendais; et c'est toujours ainsi dans les romans de chevalerie qui se passent dans les vieux donjons des Alpes ou des Pyrénées.

— Quoi qu'il en soit, continua le vieillard, j'étais plongé dans un de ces rêves dorés où tout vous sourit, où l'on voit toujours une femme à la blonde chevelure, à l'œil bleu, à la taille de sylphide, où les baisers sont si brûlants, les étreintes si passionnées; où tout s'embellit sous le charme passager de l'imagination... quand tout à coup je fus réveillé par un léger bruit semblable au frôlement d'une robe de femme...

— Diable! dit Gaston, voilà qui se dessine d'une façon plus intéressante!

— J'étais tourné du côté du mur; j'écoutai dans la position où je me trouvais et, comme je n'entendis plus rien, je crus que j'étais encore sous l'impression de mon songe... J'allais me rendormir, maudissant la cause de mon réveil, lorsqu'un nouveau bruit semblable au son métallique que rend le fourreau de fer d'un sabre, vint encore frapper mon oreille : je crus

que c'était *mon brosseur* qui venait prendre mes armes pour les nettoyer...

— Oh! non, fit Gaston : le roman serait fini ; ce devait être une belle châtelaine venant apporter l'aiguière pour laver les pieds du noble inconnu.

Le baron, sans se laisser interrompre par les plaisanteries de son jeune compagnon, continua :

— Je crus que c'était mon brosseur, et je lui dis, toujours sans me retourner, et en bâillant largement: Quelle heure est-il, Stiller?... Quand me fait-on dîner?...

Alors un fracas épouvantable, occasionné par la chute de mon sabre sur les dalles de la salle me fit bondir hors du lit, et toujours sous le charme d'un demi-sommeil, je sautai sur mes pistolets que j'avais déposés sur la table de nuit, croyant avoir à mes trousses tous les guérillas et les contrabandistas des Espagnes... J'achevai de m'éveiller, et jugez de ma stupéfaction! je me trouvais vis-à-vis d'une fraîche apparition de seize ans au plus!... Elle tremblait, la pauvrette, mais tremblait si fort que ce fut la seule chose en elle qui me frappa dans le premier moment.

— Oh! pardon! mademoiselle, je vous ai bien fait peur, lui dis-je, en tâchant de la rassurer; mais vous voyez... je dormais, et...

— *Señor caballero!* murmura la jeune inconnue, semblant elle-même s'excuser; et, comme je vis qu'elle était espagnole, je continuai dans sa langue :

— Ne m'en veuillez pas, señora! je ne fais pas pro-

fession d'effrayer les dames, et je sens qu'en ce moment c'est à moi de déposer les armes... Et je replaçai, en effet, mes pistolets qui effrayaient tant la pauvre fille. Les Espagnoles sont bavardes, encore plus que les Françaises : en un instant, je sus qui elle était et pourquoi elle était là.

— Je parie qu'elle se nommait Dolorès, ou Mercédès, ou Assomption! s'écria Gaston qui ne prenait pas la chose au sérieux.

— Vous n'y êtes pas, reprit le vieillard : *Francesca* était brune comme toutes les Andalouses pur sang; sa peau, légèrement bistrée, accusait hautement la vigueur méridionale de sa constitution, et son visage ovale brillait de ces tons chaudement colorés qui s'harmonisent si bien avec la vivacité de ces grands yeux noirs aux longs cils frangés, qu'on ne rencontre que sous le ciel d'Espagne. Les sourcils, fortement articulés se rejoignaient à leur base et donnaient à sa hautaine physionomie cet air de majesté impérative propre aux enfants de la Péninsule; sa toilette était simple et gracieuse, et ses manières me paraissaient si distinguées que je fus fort étonné lorsqu'elle m'apprit qu'elle était camériste, femme de chambre ni plus ni moins, chez la comtesse de Saint-Arispe, maîtresse du château.

— Diable! observa Gaston ; si c'est là *la princesse* qui vous réveilla *au bois dormant!*

— Elle avait la beauté pour couronne, et pour sceptre la toute-puissance de ses seize ans... c'est

une royauté qui en vaut bien une autre... Aussi, sans plus de préambules, je lui dis :

— Ah çà ! mais, adorable Francesca (et cette épithète toute française la fit sourire), il y a donc une comtesse ici ?... On m'avait annoncé un castel désert, un vrai souterrain d'Anne Radcliff !...

— En effet, señor, répondit-elle, désert pour quelque temps : Mme la comtesse est à Bagnères et ne doit revenir que dans une quinzaine de jours ; je suis seule ici de toute la maison... Le reste, ajouta-t-elle en faisant un léger froncement de ses grands sourcils noirs, est composé de gens du pays, de braves serviteurs, mais si grossiers et si peu au fait du service, que j'étais sûre d'avance qu'on ne vous avait rien préparé de ce qui est nécessaire à un voyageur qui arrive fatigué, et... j'étais venue voir si vous aviez du linge et de l'eau, ne vous pensant pas encore là.

— Oh ! bonne et charmante Francesca ! m'écriai-je, vous ne savez pas tout le bonheur que j'éprouve à voir une figure de femme au milieu de cette horrible solitude ! j'étais si malheureux en y arrivant !... Maintenant, du moins, j'aurai quelqu'un pour causer... car nous causerons souvent ensemble, n'est-ce pas ?...

— Oh ! oui, fit-elle avec une admirable expression d'innocence et de gaieté ; oh ! oui ; car moi aussi, je suis bien heureuse de vous avoir rencontré. Dame ! toujours seule, c'est long !

— Par Notre-Dame del Pilar ! exclama Gaston,

voilà une drôle et ingénue créature !... c'était jouer de bonheur !

— C'est ce que je lui dis à peu près, et j'ajoutai, en m'approchant un peu : Je puis donc me flatter de ne plus vous effrayer autant?

— Oh ! vous ne m'effrayez plus du tout, señor... au contraire me répondit-elle, en baissant légèrement le voile de ses longs cils.

— Vous êtes un ange! et je regretterai moins Paris.

— Oh ! Paris... s'écria-t-elle, Paris !... on dit que c'est le paradis des femmes ; une bien belle capitale, plus riche encore que Madrid et Cadix.

— Oui, Francesca, bien belle ville, mais où les fleurs sont moins fraîches que dans la vallée de Campan !

— Comprit-elle ce madrigal? demanda Gaston.

— Les femmes comprennent toujours, répondit le baron, et, du reste, pour expliquer le sens de ma métaphore, j'allais hasarder un baiser, ce mot de la langue universelle, lorsque *mon lancier* entra et interrompit la conversation.

— Ma lieutenant, dit mon brave Stiller, Allemand s'il en fut, moi fenir tire à fous gu'il être zinq hures.

— Eh ! qu'est-ce que cela me fait, teitch !... m'écriai-je, furieux de son inopportunité.

— Cela faire, ma lieutenant, gu'il être l'hure te tîner.

— Ah ! c'est juste !... Francesa, continuai-je en espagnol, j'oubliais près de vous que j'ai une faim d'en-

fer... Allons! repris-je en français : Stiller, où est le dîner?...

— Ma lieutenant, y afoir rien bour le manger bour vous.

— Imbécile ! te moques-tu de moi ? pourquoi venir alors m'avertir, quand je ne t'appelle pas? j'interrogeais mademoiselle sur la position de l'ennemi.

— Ma lieutenant, bour fous tire gu'il être l'hure et gue moi afoir beaucoup faim en ma barticulier.

— Ah ! c'est encore juste!

— Que lui dites-vous donc? me demanda Francesca moitié riant, moitié effrayée du ton avec lequel je parlais à Stiller... Et je lui racontai ma déconvenue.

— Oh! n'est-ce que cela?... L'intention de Mme la comtesse qui est Française, est qu'on reçoive bien les officiers de France; c'est prêt déjà... Venez, fit-elle, en me tirant par mon épaulette; si vous avez faim, tant mieux.

— Heu, heu ! grommela Gaston.

— Dame! très-cher, mettez-moi un officier Français en présence d'une jolie fille de Huesca, et je ne leur donne pas vingt minutes pour faire connaissance... Quelques jours se passèrent ainsi, et je vous prie de croire pour l'honneur du numéro de mon régiment, qu'au bout de la semaine, j'étais arrivé le jeudi, grâce au caractère heureux de ma soubrette et *aux bonnes intentions* de Mme la comtesse, j'étais du dernier mieux avec la divine Andalouse. Brûlante et passionnée comme une cantharide d'Espagne, vive et gaie comme une fauvette de France, elle ne

pouvait résister aux mille piéges que je tendis à son inexpérience, et je triomphai, sans beaucoup plus de travail que vos soldats n'en employèrent plus tard pour grimper à Constantine ou à l'Alma... et j'obtins d'elle... plus que son cœur.

— Oh! oh! fit Gaston, en riant beaucoup du feu que le vieillard mettait à sa narration.

— Dame! jeune homme, on n'a pas toujours porté des cheveux poudrés, et une canne à bec de corbin!... mais tranquillisez-vous : ne craignez point que je vous fasse une classique peinture de l'amour espagnol au sein d'un vieux castel; je pourrais, comme la grande majorité des romanciers qui n'ont jamais quitté leur coin du feu, vous décrire ce je ne sais quoi qu'on ne trouve jamais dans nos femmes septentrionales de France: j'aurais beau jeu; mais au diable tout ce fratras de compilations! j'ai senti, et je ne décris pas.

Et j'étais heureux, redoutant l'ordre du départ, comme j'avais appréhendé celui de l'arrivée; bénissant le bon Dieu et le ministre de la guerre qui m'avaient envoyé où j'étais, et ne pensant guère plus à écrire de nouveaux madrigaux à nos belles Arianes délaissées de Paris.

— Je suis convaincu qu'aucune n'en est morte, dit Gaston.

— J'en ai la preuve, répondit le baron : Amour protége ceux qui font vœu d'être siens... Un mois s'était écoulé, vite et rapide, comme passent les heures si fugitives du bonheur. Ce vieux château

gothique qui m'était apparu d'abord si hérissé d'ennuis, si tapissé de toiles d'araignées, s'était tout à coup transformé à mes yeux en une de ces paisibles retraites où l'amour et le silence viennent tout dorer de la magie de leur doux prestige; c'était une délicieuse et verdoyante oasis que le bon Destin m'avait réservée au sein des déserts des Pyrénées; je m'étais dit comme l'apôtre : Il fait bon ici ; dressons-y trois tentes... Quand je dis trois! une suffisait; tous les nids d'oiseaux sont trop larges pour les colombes...

Enfin, un beau jour, Mme la comtesse de Saint-Arispe arriva de Bagnères : en ma qualité d'officier logé, je lui fis demander à quelle heure elle daignerait me permettre d'aller lui présenter mes devoirs et lui rendre ma première visite. Sa réponse ne se fit pas attendre; on était prêt à me recevoir, et un domestique, en livrée cette fois, avait ordre de me conduire au salon.

Lorsque après avoir traversé une immense galerie qui m'était encore inconnue, j'arrivai dans cette pièce où je devais voir la dame du lieu, je fus fort étonné de me trouver dans un magnifique salon, meublé dans le dernier goût : des glaces d'une grandeur et d'une limpidité vraiment admirables réfléchissaient l'or et les cristaux de deux resplendissants lustres de Ravrio ; des tapis d'une richesse tout aristocratique couvraient le parquet; des guéridons, jonchés de ces mille brochures qui naissent et meurent le même jour, un délicieux piano d'Érard fouillé

d'arabêsques et d'incrustations d'ivoire et d'argent niellé, un chevalet de palissandre oublié dans un angle de fenêtres... tout m'annonçait que, là, une jeune femme, riche et artiste, venait se reposer des tumultueuses agitations du grand monde. Je me crus transporté par un coup de baguette dans un de ces nobles salons du faubourg Saint-Germain que j'avais cessé de regretter. Il devenait évident qu'on avait relégué, jusque-là, l'officier voyageur dans l'aile abandonnée du vieux castel, et que *les bonnes intentions* de la comtesse n'allaient pas jusqu'à introduire, pendant son absence, les hôtes militaires dans le sanctuaire réservé à la déesse du temple.

Lorsqu'elle entra je faillis perdre tout le sang-froid dont je manquais rarement, et certes, je me trouvai bien sot lorsque je n'eus à lui murmurer que quelques-uns de ces lieux communs qu'on rougirait d'employer, si l'on pensait à ce que l'on dit : phrases banales à l'usage de tous les dandies du sport, qui se font, dans les salons, la réputation d'hommes charmants, réputation basée sur cinq ou six périodes à tiroir, sur une douzaine de réminiscences de Balzac, de Scribe et d'Alexandre Dumas.

La comtesse était une de ces nobles et primitives créations, dont le type idéal ne se trouve que dans les œuvres d'imagination des poëtes et des romanciers : sa taille élevée, sa démarche tout empreinte de majestueuse désinvolture, lui donnaient cet air de déesse ou de reine qui ne sied qu'à une certaine race de femmes et qui vaut à lui seul un blason et des

titres... *vera incessu patuit Dea!...* Ses mains surtout étaient d'une distinction rare, et ses pieds étaient si petits, si mignons, qu'on voyait que la nature, en les moulant, avait dû prévoir que Mme la comtesse n'était pas faite pour marcher à pied... Elle était blonde, et partant avait l'œil bleu, présage de douceur et d'amour; elle comptait vingt-quatre printemps (vieux style), et M. le comte, son époux, gentilhomme sexagénaire que la Restauration avait puissamment récompensé de son dévouement à la cause royale, remplissait de brillantes fonctions à la cour, et portait avec un grand sérieux son titre de pair, dont il remplisait le mandat avec une scrupuleuse exactitude. Il quittait rarement Paris, et sa femme, fort en faveur auprès de la majorité représentative, avait le conjugal talent de le faire nommer constamment de toutes les commissions, ce qui faisait infiniment d'honneur au noble comte, et le forçait à sacrifier à la patrie les quatre mois de saison qu'il eût voulu passer avec sa jeune femme, à la campagne... Elle, elle s'arrangeait toujours de façon à couler les beaux jours d'été loin de lui, dans son château de la vallée de Campan; aussi, l'avait-elle surnommé *le modèle des maris*, d'après ce mirifique principe d'un grand philosophe qui a dit: la plus belle qualité d'un époux... c'est d'être absent.

— Voilà un impertinent philosophe! remarqua Gaston.

— Je le trouvai charmant alors, en contemplant la femme qui profitait si bien de ses axiomes. Aussi, vous

dire les mille pensées qui vinrent assiéger mon âme, lorsque je quittai mon adorable hôtesse, serait impossible : je me mis à comparer la beauté tout angélique de cette céleste créature à la physionomie grave et hautaine de mon Espagnole, et je fus contraint, malgré tous mes efforts, de donner la couronne à la grande dame, au détriment de la soubrette... La première était belle, l'autre n'était que jolie ; l'une était ornée de ces grâces si séduisantes, filles du grand monde et de l'éducation ; l'autre devait à la nature le peu qu'elle possédait, et puis... elle était Espagnole.

— Vous les vantiez tant, tout à l'heure, les Espagnoles, dit le jeune homme.

— C'est vrai; mais est-il rien de plus incommode qu'une maîtresse auprès de laquelle on est toujours forcé de penser qu'il faut parler telle ou telle langue plutôt que telle autre? Il m'arrivait parfois auprès d'elle de jeter en français de ces exclamations d'amour, expressions jaculatoires qui n'ont de signification raisonnable qu'au moment où on les formule, et il me fallait souvent les traduire après coup, les expliquer à mon Andalouse qui tenait à les connaître, et alors ma traduction était tout simplement absurde; c'était un anachronisme; je devenais bête!... Enfin, à tout prendre, la comtesse saurait me comprendre et... moi, comment arriver à m'en faire comprendre?

Bref, pourquoi, cher ami, vous ennuierais-je du vain journal de mes tentations et de mes tentatives, de mes efforts et de mes luttes auprès de ma divine comtesse? Toutes les amours se ressemblent : la route

qu'on suit varie peu, et quoi qu'en disent les prudes et les platoniciens, le but est toujours le même, quelque détour qu'on prenne... Elle était seule dans un immense château, à cent cinquante lieues de Paris et de son mari consciencieusement occupé à se former une opinion sur le dégrèvement des sucres, et sur le projet de loi du sacrilége; nous étions au mois de mai : les bois reprenaient leur verte et blanche parure de printemps, les oiseaux chantaient si amoureusement sur le bord des fontaines; il y avait tant de boutons aux églantiers, tant de parfums dans les hautes herbes, tant de soupirs sous les buissons; il faisait si bon causer le soir, sur le banc de mousse du labyrinthe!... Enfin, nous nous aimions, nous nous le disions, sans nous l'être prouvé pourtant... et déjà je cherchais un de ces perfides moyens, avec lesquels on évince honnêtement un premier sentiment, quand on veut faire la place nette à un second... Pauvre Andalouse!... mais aussi, belle comtesse!...

Un soir, qu'après une de nos douces causeries au parc, je me préparais à quitter celle qui n'était encore liée à moi que par l'âme et par le cœur, je voulus lui ravir un baiser... le premier, sur mon honneur!... mais la comtesse me repoussa doucement et me dit avec un son de voix enchanteur :

— Pas encore! plus tard!... Allons, bonsoir... et elle s'esquiva à travers les sombres détours du labyrinthe, comme une fée d'opéra-comique, à la fin d'un duo de second acte.

— Très-bien! fit Gaston; vous aviez affaire à une

coquette, et vous en étiez pour vos frais de tentations et de tentatives!

Le baron continua imperturbablement :

—Quand je rentrai dans ma chambre, j'y trouvai ma brûlante Andalouse; elle commençait à comprendre mes intentions sur sa maîtresse, et, chez elle, le soupçon était de la jalousie et de la folie espagnole!... Ses reproches, toutefois, furent tendres et modérés; je m'en voulais intérieurement de la tromper; je n'eus pas de peine à la rassurer: les femmes qui aiment sont de la famille des alouettes qu'on prend toujours avec le même miroir ; aussi le raccommodement fut-il complet, et quand vint l'aurore, mes protestations et mes serments lui juraient encore amour, fidélité, constance...

— Comme dans les couplets finals du Gymnase! dit le jeune homme en riant.

— Un peu! fit le baron; que voulez-vous? nous sommes tous de même, et vous eussiez fait comme moi... Elle venait de me quitter et je me préparais à descendre aux écuries pour assister au pansage de mes chevaux d'escadron, car le service avant... et après tout, lorsque je vis entrer dans ma chambre... la comtesse, la comtesse elle-même!

Elle était pâle, haletante, et comme combattue par l'étrangeté de la démarche qu'elle faisait: j'eus peur en la voyant, car je ne doutai point qu'elle eût surpris Francisca sortant de chez moi; je ne vis plus en elle la séduisante comtesse, mais une femme irritée

venant me demander compte de la conduite de son humiliante rivale.

— En effet, dit Gaston, être pris en flagrant délit, c'est triste et gênant ?

— Qu'avez-vous ? lui demandai-je en m'approchant et en la prenant par la main, pour la guider vers le vieux canapé qui se dressait contre l'antique tapisserie.

— Maurice, me répondit-elle en rougissant, je n'ai pu dormir... Vous allez sans doute me mépriser, me haïr... mais... je vous aime !...

Et elle tomba, plutôt qu'elle ne s'assit, sur le canapé, affaissée qu'elle était sous le poids d'un aveu plus puissant que sa pudeur... Je vis qu'elle ne savait rien, et reprenant toute ma hardiesse :

— Claire ! ô ma Claire ! m'écriai-je en la couvrant de mes baisers ; toute ma vie suffira-t-elle pour payer tant de générosité ?... Moi, vous mépriser !... Mais vous ne savez donc pas, chère adorée, qu'une semblable démarche est faite pour rendre fou d'amour un homme enivré de tant de félicité ?... Oh ! répète encore, Claire, répète ce mot si doux de ta belle bouche !...

Et elle ne pouvait plus le prononcer ce mot, empêchée que sa lèvre était par mes baisers de flamme.

Tout à coup, elle poussa un cri de douleur qui retentit sous les voussures de la salle immense ; elle se redressa avec rapidité, et je vis l'albâtre de son beau bras teint de sang.

— Qu'est-ce donc ?... m'écriai-je effrayé.

Elle se baissa, et ramassant un de ces petits peignes d'écaille dont les femmes se servent pour fixer les cheveux de leurs papillottes :

— C'est, dit-elle en se calmant, la dent de ce peigne qui m'est entrée dans le bras, lorsque je m'appuyais sur le coussin... Oh ! cela fait mal !... Mais je l'ai déjà oublié, fit-elle en me jetant son plus voluptueux sourire... Puis, se relevant soudain avec la promptitude nerveuse d'une lionne qui soupçonne l'approche du chasseur, son œil brilla d'un feu qui me terrifia.

— Pourquoi ce peigne de femme est-il là, monsieur ?... ne me trompez pas ! Pourquoi ?... pourquoi ?... répondez donc !

Et sa main frémissante me présentait cet horrible accusateur, tandis que le sang ruisselait de son bras si blanc... J'avoue que je perdais littéralement la tête...

— Il y avait de quoi, dit Gaston.

— Quoi qu'il en soit, me remettant aussitôt : — Claire, lui murmurai-je en tâchant de sourire, vous allez m'accuser de folie et de vanité ; vous direz que je suis bien efféminé pour un soldat ; mais que voulez-vous ?... c'était pour vous plaire : tous les soirs, je boucle mes cheveux et je les fixe sous mon foulard au moyen de ces petits peignes d'écaille.

— Pas mal trouvé ! cria Gaston en riant à gorge déployée.

— J'étais de votre avis; et, content de mon à-propos, je m'avançai pour la calmer par un baiser.

— C'était urgent! ajouta le jeune homme. Un baiser bien placé sur un soupçon vaut un seau d'eau jeté sur l'incendie.

— Je vois que vous profitez de mes leçons, cher ami; mais vous allez voir, qu'en physiologie des passions, il n'y a pas de règle générale. La comtesse me regarda fixement avec ses grands yeux bleus :

— Ah !... fit-elle en se reculant et tirant du peigne un *long* cheveu de femme; je vous fais compliment, vous avez une belle et longue chevelure!

Et elle déroulait, déroulait étrangement ce maudit fil, qui me parut long de quatre aunes :

— Vous teignez sans doute *vos* cheveux, continua-t-elle en appuyant ironiquement sur l'horrible pronom possessif, car vous êtes blond et *votre* cheveu est d'un noir espagnol peu ordinaire : c'est un déserteur qui se sera fourvoyé.

Et elle se mit à rire d'un rire méphistophélétique, en tirant, tirant, tirant toujours cet immense cheveu sans fin!... J'aurais voulu être à trois mille pieds sous la terre d'Espagne... J'allais cependant riposter, ne sais trop comment, car il me semblait par trop bouffon de laisser dépendre mon bonheur et mon amour-propre d'un fil, lorsque la porte s'ouvrit brusquement :

— *Carissimo!* j'ai oublié un peigne!... s'écria en entrant et en sautillant la folâtre Francesca; puis, apercevant la comtesse dans ma chambre à cinq

heures du matin, elle se sauva en jetant un cri perçant, où il y avait autant de terreur que de jalousie... Elle, la comtesse, sortit lentement, et je vis des larmes tomber de ses longs cils :

— C'est dommage!... murmura-t-elle à voix basse : je l'aurais tant aimé!

Une heure après, j'entendis le roulement d'une voiture, et quand je mis la tête à ma fenêtre, j'aperçus la berline de la comtesse qui partait au grand trot et qui disparut bientôt derrière les grands tilleuls de l'avenue... Quant à Francesca, le soir même elle fumait des cigarettes dans la chambre de mon fourrier.

— Et que devint la pauvre comtesse? demanda Gaston.

— Elle devint une des plus ferventes paroissiennes de Saint-Thomas d'Aquin, cabala pour les sermons du P. Ravignan, fit des loteries pour les pauvres, des quêtes pour les petits Chinois, et fut présidente de l'œuvre de Saint-Vincent de Paul; cette femme a dû aller droit au ciel, car il lui fut beaucoup pardonné, à cause de ce que vous savez.

— Et tout cela pour un cheveu! s'écria Gaston... Et l'autre?... Francesca?

— Oh! Francesca; ce fut autre chose : elle prit le contre-pied. Je n'ose vous dire ce qu'elle devint; mais, il y a vingt ans, vous eussiez pu facilement trouver son adresse sur le livre de la police; cette femme dut aller, tout droit, en enfer... Et tout cela, pour un cheveu, comme vous le dites fort élégamment.

CHAPITRE X

De l'influence des cheveux. — Chevelure de Bérénice. — Absalon. — Samson. — Titus. — Clodion. — Sigismond. — Charles le Chauve. — Indiens et Arabes. — Mlle de Fontange. — La comtesse de Shaftesbury. — Le marquis de Boufflers.

— Pour un cheveu !... pour un seul ! murmurait toujours le jeune homme, qui oubliait en ce moment l'axiome romain : *Ex minimis maxima...*

Le baron, qui se gardait bien de perdre une occasion de philosopher, lui dit :

— Que de choses ici-bas tiennent souvent à un cheveu ! Non pas seulement les petites choses de la vie ordinaire, mais les grands événements politiques et moraux qui bouleversent les empires.

— Que me dites-vous là ! riposta Gaston. Eh quoi, la stabilité des choses humaines dépendrait-elle de si peu ?

— Mon Dieu ! mon cher, toutes les épées de Damoclès sont suspendues à un cheveu... et, si vous

voulez bien me prêter cinq minutes d'attention, je compte vous prouver complétement l'influence évidente des cheveux sur les choses d'ici-bas.

Le jeune homme fit un signe d'assentiment, et le petit vieillard commença :

— Lucrèce prétend, dans son poëme métaphysique, d'après Épicure, que l'âme est située dans la poitrine :

Id que situm mediâ regione in pectoris hæret.

D'un autre côté, vient Possidonius, autorité non moins grave, qui objecte que toute conception psychologique, prenant naissance dans la tête, c'est là qu'il faut placer le siége du raisonnement, le gîte de l'âme qui, descendue des émanations de l'Éternel, s'introduit dans le cerveau par cette foule de petits canaux absorbants qu'on nomme cheveux : *Descendit anima de cœlis, sicut vapor capillis inhalatus ad cerebrum*... Pardon pour tant de patois romain... mais, comme j'ai besoin de m'appuyer d'une autorité quelconque qui soit en harmonie avec mon système, je vous prie de trouver bon que j'adopte l'opinion de Possidonius et que, comme lui, je me déclare le contradicteur de Lucrèce et d'Épicure. Comme lui donc je dis : L'AME EST DANS LES CHEVEUX, et, ce que n'a fait aucun de tous les philosophes, je le prouve.

— Oh ! oh ! baron, s'écria Gaston en riant, ne voyez-vous pas qu'une telle assertion ne tend à rien moins qu'à bouleverser toutes les têtes, et à prouver

que l'homme chauve est descendu au niveau de la bête ?... Prenez garde à vous ! car,

Les chauves, ici-bas, sont en majorité !

— C'est vrai, continua le Boîteux ; je confesse que je connais, de par ce monde, une foule de mortels à qui la main du Créateur a ravi la couronne de leur adolescence, et qui n'en sont pas moins des hommes d'assez d'esprit pour s'écrier avec la noble résignation de Job : — Dieu me *les* avait donnés, Dieu me *les* a ôtés !... Mais vous-même, cher ami, n'adoptez-vous pas mon système, quand, tous les jours, pour désigner l'absence du génie, de l'intelligence, de l'imagination et de la force morale, vous peignez un crétin d'un seul trait, en vous écriant : — C'est une *perruque !...* Perruque implique la calvitie, et ce mot résume tout ce que la satire la plus complète essayerait en vain de réunir dans ses prosaïques ou poétiques objurgations. Donc, après avoir admis, comme dans tous les axiomes, des exceptions que je crois très-nombreuses, je dis avec Possidonius que les cheveux exercent (et cela sans calembour), une influence *capitale* sur les choses d'ici-bas. Pope, dans son charmant poëme de *la Boucle de cheveux*, me paraît quelque peu de mon avis, lorsqu'il s'écrie :

« Quel est l'homme qui osera jamais comparer son âme à l'âme d'une femme, cet être de dévouement et d'amour ?... Il y a entre eux la même diffé-

rence qu'entre la longueur et la finesse de leurs chevelures ! »

Il faut bien, en effet, que l'instinct de l'homme lui ait révélé la valeur de cet ornement si précieux, puisque, dès le commencement du monde, à l'instant où le premier mortel, éclairé par le péché, s'aperçut de sa nudité, il se prit, dit la Genèse, à rougir de toutes les parties de son corps qu'il voila, à l'exception de ses cheveux, que tous les peuples, depuis Adam, s'accordent à regarder comme la plus noble parure de l'espèce humaine.

— C'est si vrai, dit Gaston, que tous les animaux ont des poils, et que l'homme seul a des cheveux.

— Aussi, continua le baron, voyez l'Antiquité ; lorsqu'elle voulut rendre à l'une de ses reines le plus grand honneur que puisse accorder l'admiration des peuples, elle ne trouva rien de mieux à faire que de placer parmi les astres, non pas les beaux yeux, non pas la bouche vermeille, non pas la main si vantée de la princesse qui avait été son idole, mais la *chevelure de Bérénice*, que l'astronomie divinisa, en en faisant une constellation brillante qui, chaque soir, vint tracer en lettres de feu sur l'azur du firmament le nom d'une femme que ses cheveux ont immortalisée. Boileau lui-même, en accordant la même gloire à la perruque de Chapelain, a transmis par cela seul à la postérité le nom de l'auteur de la *Pucelle,* qui, l'ingrat ! aimait mieux être *défroqué de perruque que défroqué de pension.*

— Mais, objecta Gaston, les partisans de la calvitie

ne manquent pas de ressources pour rétorquer les arguments en faveur des têtes chevelues : ils pourraient vous rappeler la mort si cruelle de ce pauvre Absalon, dont les longs cheveux accrochés dans les branches d'un chêne firent amèrement regretter à leur possesseur de n'avoir pas plutôt invoqué les ciseaux des Félix ou des Michalons de Jéricho ; ne les entendez-vous pas s'écrier :

D'Absalon pendu par la nuque,
Passants, voyez le triste sort :
Il aurait évité la mort,
Hélas!... s'il eût porté perruque.

— Tout cela est charmant ! fit le petit vieillard, mais ne prouve pas qu'Absalon fût un prince dépourvu d'âme et de cœur; l'histoire est là pour affirmer le contraire, et ses nombreuses victoires attestent, en même temps que la longueur de sa chevelure, que si la Mort ne l'avait pas saisi par ses cheveux, — la maligne qu'elle était ! — ses ennemis eussent été bien embarrassés d'échapper à ses coups... Et, puisque nous en sommes à l'histoire du peuple juif, qui ne se rappelle la glorieuse vie et la lamentable fin de ce Samson qui, de l'aveu même des Pères de l'Église, devait toute sa force à la longueur démesurée de ses cheveux ?... Samson, ce vigoureux lutteur qui, plus fort à lui seul que tous les Hercules des anciens jours, vous mettait en pièces, de sa main nue, un lion furieux, comme il eût fait d'un chevreau; lui qui, d'un

seul coup de filet, prenait trois cents renards dans une contrée où il n'y eut jamais de renards, leur attachait des paquets d'allumettes chimiques à la queue, et les envoyait mettre le feu aux champs de pommes de terre de messieurs les Philistins ! Certes, on ne niera pas que c'était là un homme d'un certain génie... Ah ! c'est qu'il avait des cheveux !... Des cheveux, le malheureux ! c'est ce qui le perdit. Un jour, il eut le malheur d'aller à la foire de Gaza, chef-lieu de son département, et, là, il dansa un galop avec une certaine péronnelle nommée Dalila : quelques coupes de champagne et un verre de punch cimentèrent la déclaration, dit l'histoire, et bientôt, dans un de ces moments d'abandon où l'homme est toujours l'esclave de la femme, Samson avoua à sa délirante compagne que le secret de sa vigueur était *dans ses cheveux*... Vous savez le reste et comme quoi, dit toujours l'Histoire, sous le prétexte peu délicat d'avoir une chaîne de cheveux de son amant, l'infidèle Dalila lui coupa toute la toison... Je dis *toison*, car, dès lors, il devint plus faible qu'un agneau, fut mis au violon jusqu'au jour où ses cheveux ayant repoussé, sans rien dire, il se trouva assez fort pour ébranler, puis renverser les colonnes de la paroisse, où une compagnie de la garde nationale philistine entendait la messe militaire... Eh bien ! *qu'en dis-tu?*... et que pensez-vous des cheveux ?

— Cette histoire, dit Gaston, les fait dresser sur la tête !

— Si nous tombons maintenant dans des annales

un peu moins reculées, nous voyons que, chez les Grecs, la chevelure jouait un rôle assez important pour que Solon lui-même, ce roi des législateurs, en ait fait un chapitre à part dans son traité de législation... Socrate en parle longuement dans son dernier discours à ses amis :

> Sur l'une de ses mains appuyant son menton,
> L'autre se promenait sur le front de Phédon,
> Et, sur son cou d'ivoire errant à l'aventure
> Caressait, en passant, sa longue chevelure.

Et les longues tresses des filles d'Ionie n'étaient-elles pas regardées comme une des gloires de la patrie?... L'architecture a conservé leur gracieux souvenir, en décorant de leurs boucles, imitées par le marbre et l'albâtre, les élégants chapiteaux de ses colonnes ioniques... Lycurgue, cet austère faiseur de décrets, n'osa jamais porter l'arbitraire du ciseau sur la chevelure de ses Spartiates, et Lacédémone, si dédaigneuse du luxe et de la mollesse, retrancha de ses mœurs et de son costume tout ce qui était superflu, hormis le superflu de ses beaux et longs cheveux dorés... De tous les souverains, empereurs, rois ou consuls, qui ont gouverné Rome, Titus est sans contredit celui qui est aujourd'hui le plus connu des masses populaires. Demandez au premier passant venu ce que c'était que ce puissant gouverneur de la Ville éternelle, il vous répondra sans hésiter :

— C'était un brave prince qui croyait avoir perdu

sa journée lorsqu'il ne l'avait pas utilisée par un bienfait, et *qui se coiffait à la Titus...*

Ainsi, de tous ses exploits, de toute sa gloire passée, que reste-t-il?... Deux choses qui ont survécu dans le cœur des générations successives... la bonté de son cœur et la coupe de ses cheveux.

— Quelle leçon pour les rois! dit Gaston.

— Plus tard, lorsque lés Saliens, nos aïeux, dispersés sur les bords de la Meuse, résolurent de se constituer en monarchie, qui donc élevèrent-ils sur un bouclier, et proclamèrent-ils roi de leurs peuplades? Ce fut Clodion!... Clodion, celui de tous qui portait la plus longue chevelure, celui que ses frères d'armes avaient dès longtemps désigné sous la dénomination de *Chevelu.* Ce fut lui qui, nouveau Samson, mais moins confiant que lui, sut garder jusqu'à sa mort la luxuriante richesse de ses cheveux, qu'il montra, comme un étendard toujours victorieux, des bords de l'Escaut aux rives de la Somme, portant partout la guerre et l'effroi, battant les Romains et entamant cette conquête des Gaules qui prépara la France aux agrandissements de l'avenir. Ses successeurs comprirent toute la valeur du prestige attaché à cette chevelure, qu'ils regardaient comme la première couronne de leur race, et toute la dynastie mérovingienne s'honora du titre *de rois chevelus,* que lui avait transmis, au cinquième siècle, le chef de sa race.

— C'est tellement vrai, interrompit Gaston, qui voulait faire preuve d'érudition, que, dès lors, cet

ornement de la tête des rois devient un emblème inhérent à la majesté de la puissance gouvernementale. Dès qu'un prince est dépossédé de la couronne, l'envoi d'une paire de ciseaux lui annonce sa déchéance, en lui enjoignant la tonsure... Sigismond (pour choisir entre mille), vaincu et fugitif, voulant éviter la vengeance de Clodomir, *se rase la tête* et se cache sous le froc d'un ermite; mais, trahi par des parjures et des félons, il fut livré plus tard à son barbare vainqueur, qui le fit périr lui et toute sa famille. Clodomir, à son tour, porta la peine de sa cruauté et fut tué dans une bataille par les hommes de guerre de Gondemar, qui le reconnurent, dans la mêlée, *à sa longue chevelure*, symbole de royauté chez les Francs... Ses frères, Clotaire et Childebert, tuteurs naturels de ses enfants, voulant s'emparer du royaume, firent porter à leur belle-sœur Clotilde *des ciseaux* et un poignard, ce qui signifiait qu'elle eût à choisir pour ses enfants du cloître ou de la mort.

— Nous n'en finirions pas, dit le baron, et nous pourrions multiplier les citations à l'infini, car l'histoire des peuples n'a pas un seul fait qui ne mette en relief l'influence de la chevelure sur les grands événements du moyen âge, et même de la renaissance. Ainsi, pour ne m'arrêter qu'à un seul roi, que nos annales ont flétri de l'horrible sobriquet de *Charles le Chauve*, sa vie vient me fournir une foule de preuves qui corroborent mes assertions; en dehors de toutes ses faiblesses, la bataille d'Andernac lui prouva que Louis et Carloman n'avaient pas pensé combattre

un vrai prince, en vainquant un homme qui n'avait ni barbe *ni cheveux*, et que cette double infirmité avait fait stigmatiser du surnom de *Chauve!*

Dans un autre monde, et de nos jours encore, la chevelure est aussi le symbole de la vie et de l'âme, et lorsqu'un guerrier indien a terrassé son ennemi, avant même de songer à le dépouiller, il se jette sur sa victime, scalpe avec une étrange célérité sa chevelure, et la rapporte en triomphe au chef de la horde, qui dispense les récompenses suivant le nombre des chevelures enlevées. Ces trophées sont suspendus comme des étendards dans la tente de l'Indien, qui transmet ces glorieux témoignages de sa vaillance à sa postérité... L'Arabe aussi rapporte, à l'arçon de sa selle, les têtes qu'il a coupées à la bataille, et si, comme l'Indien, il ne se contente pas de la chevelure, c'est qu'il manie mieux l'yatagan que le scalpel, et que l'opération est plus facile... pour l'opérateur, s'entend!... mais, croyez-moi, c'est aux *cheveux* qu'il en veut.

Qu'est-ce qui distingue le nègre du blanc? l'esclave de l'homme libre?... Je n'ai pas besoin de vous le dire; et Benjamin Constant, qui, lui aussi, comme Titus, donna le nom à une coiffure devenue aussi célèbre que ses discours, Benjamin Constant disait que la pire condition du nègre, c'était d'avoir de la laine de bélier sur le crâne.

Voulez-vous une preuve de l'influence de la coiffure? continua le baron, qui, on le sait, aimait assez à fouiller les sujets qu'il traitait; en voici un grand

exemple historique... Dans une chasse où toute la cour accompagnait Louis XIV, une modeste petite fille d'honneur, mais jolie *à croquer*, dit Saint-Simon, suivait timidement le cortége, mêlée aux derniers rangs des dames de la cour. Un coup de vent détacha ses cheveux admirablement beaux. Pressée par la marche de la chevauchée royale, elle les rattacha négligemment avec un bout de ruban dont les nœuds lui retombaient sur le front; elle était charmante ainsi!... Le roi-soleil la voit, s'avance, admire, et la prie de garder toute la journée cette gracieuse coiffure improvisée... Deux jours après, toutes les dames de la cour de France portaient des nœuds *à la Fontanye*, et Mme de Montespan, aussi bien que la veuve Scarron, durent maudire alors l'influence de la chevelure sur le cœur du monarque amoureux.

— Ceci est de l'histoire, répondit Gaston, et certes, on ne dira pas que vos preuves sont tirées par les cheveux.

— C'est vers cette même époque, qu'une révolution de coiffure faillit causer une révolution presque politique dans la même cour, et par suite, dans l'État. Depuis dix ans, la coiffure des femmes était une espèce d'édifice de fer d'archal, de rubans, de cheveux et de toutes sortes d'*affiquets*, comme les appelle encore Saint-Simon. Ces sortes de bâtiments de deux pieds de haut, qui mettaient le visage des dames au milieu du corps, faisaient un étrange effet. Pour peu qu'on remuât, le bâtiment tremblait et menaçait ruine. Louis XIV ne pouvait les souffrir; il les

blâmait, il les critiquait, s'en moquait, et, tout despote qu'il était, ne pouvait les changer. La comtesse de Shaftesbury, femme de l'ambassadeur d'Angleterre, arrive en France, voit ces orgueilleux édifices, et, — victoire que le grand roi n'avait osé rêver, — conçoit le hardi projet de les abattre. Bien assurée de son ascendant, elle se déclare contre les coiffures, les proclame ridicules, en met de totalement opposées, et se donne pour modèle à toute la cour, qui se récrie d'abord. Son exemple, toutefois, fait quelques prosélytes: quelques pyramides tombent; le roi sourit, approuve, et en deux jours, avec une rapidité surprenante, malgré les récriminations de quelques fidèles, les femmes se jettent *dans l'extrémité du bas...* Mais cette conquête coûta autant de pourparlers et de diplomatie que la révocation de l'édit de Nantes, et disposa l'altier monarque à son alliance avec le roi d'Angleterre, qui avait confié sa négociation au comte de Shaftesbury, mari de celle qui, plus forte que Louis XIV, avait opéré le miracle des perruques. Aussi, Lauzun disait-il à ce potentat, qui répétait orgueilleusement: L'État, c'est moi! — « Sire, Votre Majesté tient la tête des princes de l'Europe, mais elle ne tient pas celle de nos filles d'honneur! »

— Certes! dit Gaston, ce fut là une belle victoire, et je comprends qu'elle dut être difficile à remporter. J'en juge par les inutiles batailles qu'on livre, depuis trois ans, à tous les régiments de crinolines qui forment le bataillon carré dans nos salons.

— Ne touchons pas à la hâche! fit le baron; Dieu

est grand, et la femme est plus que son prophète... Donc, pour en finir, je conclus de mon système que, souvent, l'équilibre des empires n'a tenu qu'à un cheveu ; d'où l'on pourrait conclure que tout homme chauve est un être à rayer du grand contrôle des intelligences humaines. Loin de moi un tel paradoxe! Homère, Hésiode, Hippocrate, Bélisaire et saint Jérôme n'avaient pas un poil sur le crâne ; je connais même aujourd'hui une foule d'hommes d'État qui, tout chauves qu'ils sont, ne manquent pas de toupet, mais auxquels il est difficile de faire la queue. Toutefois, à ceux qui portent perruque, je conseillerai la spirituelle abnégation du marquis de Boufflers qui, la première fois qu'on le présentait à une nouvelle connaissance, débutait toujours par la saluer en ôtant chapeau et perruque. En se mettant ainsi tout de suite *à découvert*, il déjouait le ridicule, prévenait le sarcasme, et nul n'a jamais songé à faire retomber *sur sa tête* une faute qu'il n'essayait pas de cacher. « Tenter de nier sa perruque, a dit un grand philosophe, c'est nier l'existence du nez au milieu du visage... » Et vous voyez donc bien, très-cher, que, lorsqu'un cheveu m'a fait perdre deux femmes, j'étais tout naturellement soumis à l'influence commune. La comtesse de Saint-Arispe et Francesca, sa joyeuse soubrette, ont été victimes d'une de ces *jettatura* qui brisent le bonheur dans les châteaux comme dans la chaumière.

CHAPITRE XI

D'où viennent les Phrynés. — Jeannette à Paris. — Le retour impossible. — Où est la réhabilitation? — Cauchemar romantique.

— Hélas ! dit Gaston, voilà qui prouve, en effet, que moins d'une semaine suffit, aussi bien sous l'ardoise que sous le chaume, pour battre en brèche cet imprenable Gibraltar qu'on nomme le cœur, par euphémisme ! et que je plains surtout cette pauvre Francesca, qu'une erreur d'un moment a précipitée dans une voie que suivent rarement les pauvres filles des champs !

— Rarement, dites-vous?... Ah çà, vous figurez-vous, très-cher, que la prostitution parisienne se recrute chez les duchesses du faubourg Saint-Germain ou dans les hôtels de la rue de Grenelle-Saint-Honoré?... Est-ce que vous croyez que le demi-monde et le quart-de-monde, comme on les nomme aujourd'hui, forment une branche pourrie de ce que

nous appelons, nous, la bonne compagnie?... Ah! cher ami, ayons donc meilleure opinion des nôtres; soyons plus aristocrates en matière d'honneur, et respectons davantage nos races!... La haute lorette qui vous éclabousse du haut de sa victoria, tout aussi bien que la joyeuse grisette qui cavalcade sur les ânes de Romainville, sont d'origine champêtre, et toutes ces impures, comme disaient nos pères, ont retourné le fumier de leurs étables avant de fouiller dans le fumier de nos passions humaines. Toutes ces jolies mains blanches et finement gantées ont sarclé le potager paternel, et toutes ces lèvres roses, qui chantent présentement la tarentelle en humant la mousse du vin de Champagne ont murmuré la douce prière du soir, après avoir couronné leur maigre souper d'un verre de cidre ou de piquette.

— Est-il possible! s'écria Gaston, et me ferez-vous croire que des vachères et des gardeuses de dindons puissent arriver à l'imitation, plus ou moins relative, de la grande dame?

— Parfaitement!... La femme, en quelque condition que le destin la fasse naître, est douée par la nature de toutes les qualités que les hommes n'acquièrent qu'à force d'art et de travail. L'instinct de l'imitation est poussé si loin, chez les filles d'Ève, qu'il suffit d'un coup d'œil pour qu'elles se trouvent prêtes à toutes les métamorphoses. L'homme *devient* courtisan, la femme *naît* courtisane, c'est-à-dire apte à toutes les flatteries qui peuvent et doivent séduire. Prenez-moi la plus sotte herbagère des champs;

transportez-la dans la grande ville, avec mission de plaire et de réussir. Dites-lui : — Tu gagnais soixante centimes par jour en travaillant, du lever du soleil à son coucher, à des labeurs de bête de somme; tu hâlais tes vives couleurs, tu tannais ta fraîcheur, tu déformais tous ces trésors que la nature a semés sur tes dix-neuf ans, comme elle sème les fleurs sur les gazons d'avril. Eh bien! tu n'as qu'à relever ton jeune front, pour que les splendides rayons d'un plus beau soleil brillent dans l'azur de tes grands yeux. Tu n'as qu'à laisser rouler sur l'albâtre de tes opulentes épaules, la luxuriante chevelure que Vénus et Junon t'envieraient. Montre-toi, souris de tes trente-deux perles blanches; ouvre ton cœur et tes bras, et tu gagneras, en un jour de joie, ou en une nuit d'orgie, plus que tu ne gagnerais là-bas, en supposant que tu vécusses trois siècles. Pour cela regarde, et imite; les bons modèles ne te manqueront pas... Et alors, jeune philosophe, qu'advient-il?... Jeannette s'appelle la baronne de Saint-Amarante, ou comtesse de Beaupertuis; elle se gante chez Boivin, s'habille chez Victorine; se coiffe chez Laure et se purifie chez Guerlain. Un trimestre de grammaire en fait une érudite; quinze jours de piano la font musicienne; dix mètres de crinoline la font élégante; quant au reste, cela s'apprend tout seul. En moins de six semaines, elle est charmante : elle a un coupé, deux belles bêtes à l'écurie et un amant pour compléter le trio. Les petits journaux publient sa biographie; elle accumule les cachemires et les diamants.

elle ne songe pas à économiser, fi donc! et à quoi bon? N'est-elle pas assise sur ses capitaux? Ses vieux parents partagent, là-bas, leurs pommes de terre avec le brave cochon qu'ils engraissent, c'est vrai, mais c'est parce qu'ils le veulent bien : Mme la comtesse de Beaupertuis a offert à son père d'être son concierge, et à sa mère d'être ouvreuse de loges aux Folies-Nouvelles!

— Triste! triste! cria Gaston.

— Oui, plus triste que toutes les misères sur lesquelles s'apitoyait William Shakespeare, car, une fois que la femme a trempé la lèvre dans la liqueur enivrante de cette coupe empoisonnée, il est impossible qu'elle supporte la fadeur des autres breuvages.

— C'est l'éternité dans l'abîme!

— Dites dans le bourbier : ne marchandons pas les mots à ces créatures qui, de colombes, se sont faites sirènes. Tenez, Mme la marquise de Meyran pourra vous raconter ceci, quand vous la reverrez. En se promenant, l'année dernière, aux environs de son château, dans cette même campagne où nous philosophons, elle rencontra sur la lisière du bois que vous voyez là-bas, au pied de la colline, une jeune fille couverte de haillons, au teint hâlé et paraissant souffrir. L'ayant questionnée, la marquise, touchée par le triste tableau de sa misère, la fit monter à côté du cocher, l'emmena au château, et la destina à l'emploi de sous-femme de chambre... Huit jours après, n'ayant pas vu paraître la jeune

fille, la marquise envoya dans sa chambre, et on lui rapporta la lettre suivante trouvée sur une table :

« Madame la marquise, c'est mal payer un bienfait que de vous tromper; vous m'avez trouvée bien pauvre, bien abandonnée; je suis plus dégradée encore... Chrétiennement élevée, appartenant à une honnête famille de paysans, j'ai écouté la séduction... Compromise avec un chevalier d'industrie, j'ai été condamnée à l'emprisonnement, et j'étais libérée depuis peu, lorsque vous m'avez rencontrée... D'abord, Dieu m'en est témoin, madame la marquise, je voulais devenir honnête... j'ai essayé... impossible!... Moi qui brillais par ma beauté, par mon esprit dans un certain monde que vous ne connaissez pas, qu'heureusement vous ne pouvez jamais connaître, je ne puis me résoudre à être domestique. A moi le vice, puisque c'est mon partage en cette vie! et, pour briller encore, je vous prends quelques bijoux, de l'argent... Croyez que je suis plus à plaindre qu'à blâmer. »

— En effet, ajouta le baron, la marquise reconnut qu'avec une somme assez importante, ses plus beaux bijoux avaient disparu.

— Et... que fit Mme de Meyran ?

— Comment, ce qu'elle fit!... Elle ne fit rien. Croyez-vous qu'une marquise qui a douze quartiers dans son blazon et soixante années d'honneur dans son passé, ira revendiquer des diamants qu'a touchés cette débauchée de village? Fi donc! Il n'y a que Vespasien et M. Domange qui aient eu assez de

force de caractère pour aller ramasser l'or dans les latrines romaines ou françaises!... Et voilà les créatures que le dix-neuvième siècle déifie! voilà les filles perdues que nos femmes honnêtes prennent pour modèles, copient et envient! Voyez-vous d'ici la chaste Lucrèce copiant Aspasie, et la sévère épouse de Sénèque enviant les effronteries d'Agrippine et de Poppée!... O honte! Phryné sortirait aujourd'hui de son tombeau de Thespies, qu'elle aurait encore pour amants tous les Praxitèles modernes qui lui élèveraient des statues; elle offrirait de rebâtir Thèbes à ses frais, à condition qu'on placera sur ses murs cette insolente inscription : — *Alexandre l'a détruite, et Phryné l'a rebâtie...* que peut-être les édiles ne le refuseraient pas, comme ils le firent autrefois!

— C'est une honte, en effet, dit Gaston, qui n'avait jamais plongé dans toutes ces impuretés, et qui commençait à voir la vie sous des couleurs toutes nouvelles; mais, tout en flétrissant de pareilles infamies, le moraliste n'en devrait-il pas tenter la réhabilitation?

— La réhabilitation! répondit le baron; ne vous ai-je pas fait voir, dans notre nuit passée à Paris, qu'elle est impossible?... Il n'y a qu'une chose qui puisse réhabiliter le cœur égaré par les dépravations de l'amour...

— Quelle est cette chose?

— C'est l'amour lui-même; mais l'amour vrai, l'amour honnête, sincère, et cimenté par l'estime...

Oui, je crois qu'une de ces femmes sans nom, qui rencontrerait sur sa route un autre cœur dévoué, poussant l'abnégation jusqu'à l'oubli du passé, et régénérant le présent dans les eaux d'un baptême sublime, je crois que cette femme pourrait se réhabiliter; mais où trouver cet héroïsme du sentiment?... Dieu seul a réhabilité la femme adultère... A ce propos, je veux vous raconter... et je crois bien que vous vous moquez tout bas de ma manie du *narrage*, comme dit Montaigne; mais je tiens que c'est par les récits qu'on corrobore son dire : tous les dialecticiens nous conseillent cette méthode, et j'en use.

Gaston affirma au baron que sa méthode lui plaisait fort, et le vieillard continua :

— C'est du merveilleux, je vous en préviens; mais, si vous attendez la fin sans récriminer, vous saurez vous-même en tirer l'affabulation nécessaire.

— ὁ μυθὸς δῆλοι, comme disait Esope! s'écria le jeune homme.

— Précisément!... *Cette fable prouve*... ce que j'avance... Donc, il y a de cela longtemps... j'étais tout simplement couché dans mon bon lit de la rue de Varennes, à trois pieds de mon parquet; je dormais d'un sommeil parfait et, vous le croirez sans peine, lorsque je vous aurai dit que je venais de déposer sur mon somno le premier volume des poésies de M. X***. Je ne nomme jamais ceux qui n'ont pas de nom... Tout à coup, la porte de mon cabinet de toilette s'ouvrit, et je vis entrer Jean, mon valet de chambre, qui me dit :

— Il y a là-haut, dans le grenier, un revenant qui demande à parler à M. le baron.

— Un revenant! dis-je; ah çà, que viens-tu me conter là ?...

— Je dis un revenant, monsieur; je ne vois rien là de bien extraordinaire, et si monsieur ne reçoit pas en ce moment, je vais aller lui dire de repasser... A quelle heure monsieur sera-t-il visible ?...

J'avoue que je trouvais tout ceci fort étrange; pourtant, le sang-froid de Jean, son air tout naturel, sa démarche qui lui paraissait si simple, tout me porta à imiter sa manière d'agir, et je lui dis, aussi négligemment que je pus :

— Eh bien ! quelle heure est-il ?

— Je vais le dire à monsieur, répondit Jean; et, sans que je pusse expliquer ce phénomène assez drôlatique, il poussa le ressort de ma lampe carcel, et une cloche, auprès de laquelle tous les bourdons de Notre-Dame n'eussent pas été plus remarqués que les tintements d'un grelot de carlin, une cloche dont chaque vibration était une détonation de canon chargé à mitraille, sonna douze fois.

— Il est minuit, fit paisiblement Jean, comme s'il venait d'interroger une montre plate de Bréguet.

Quand je fus revenu de ma surprise, je dis à mon valet de chambre, par qui je ne voulais pas me laisser vaincre en sang-froid :

— Minuit?... c'est la bonne heure : eh bien, fais descendre le monsieur du grenier; je suis bien aise de faire connaissance avec lui.

— Mais je n'ai pas dit que ce fût un monsieur, répondit Jean : c'est une dame, et, sans faire tort aux intimités de monsieur le baron, je puis dire qu'il n'en est jamais entré céans de plus belle, ni de plus avenante.

— Voilà qui est assez original, pensai-je... Une jolie femme à minuit et dans mon grenier; c'est, je le vois, un pari dont on a voulu me faire le héros mystifié !... Eh donc, Jean, fais entrer, ajoutai-je tout haut.

— Entrer, qui? répondit-il.

— Eh parbleu ! la dame blanche, ou rose ou noire qui me demande.

— Mais monsieur veut rire : elle est là, derrière lui.

— D'un bond, je me retournai, et je vis en effet une jeune femme de vingt à vingt-deux ans qui, les yeux baissés, les deux mains croisées sur sa poitrine, dont elle tentait vainement de voiler la nudité, semblait rougir de l'étrangeté de sa démarche ; je voulus faire signe à Jean de sortir ; il était disparu, sans que je pusse me rendre compte de sa sortie, qui ne pouvait s'être opérée que par le trou de la serrure fermée double tour... Alors, je contemplai ma belle visiteuse, qui venait de se blottir dans mes rideaux de mousseline brodée, dont elle s'était fait un manteau..., mais si diaphane, que les moindres détails de ses formes ne pouvaient échapper à mes yeux étonnés... C'est qu'elle était belle ! Belle de cette idéale vénusté qu'on ne retrouve qu'aux chants du poëte,

ou aux fantastiques et capricieuses peintures des artistes de Florence et de la Grèce; ses grands yeux noirs scintillaient comme deux diamants enchâssés parmi tous ces flots de mousseline, dans les plis de laquelle ses longs cheveux bruns venaient se perdre en moelleuses ondulations. De tout ce beau et juvénile corps voilé, je ne voyais que deux choses bien distinctement: c'étaient une main et un pied qui restaient entièrement nus, et qui paraissaient appartenir à un tout jeune enfant, tant il y avait de délicatesses et de roses dans leur fragile texture! Il rayonnait autour de cette femme quelque chose d'aérien, de céleste, qui me fit songer aux anges de Milton, aux séraphins de Lamartine, aux vagues créations de Gavarni et de Tony Johannot... Deux ailes aux épaules... et j'aurais crié:

— Archange!

Je m'étais levé et enveloppé, tant bien que mal, dans ma robe de nuit, et je m'approchai d'elle, avec tout le respect dû à tant de charmes et de pudeur:

— Rassurez-vous, lui dis-je en adoucissant ma voix; car je craignais que ma parole fît envoler ce farouche petit oiseau qui venait de s'abattre à mes pieds... Ah! ne craignez rien. Pourquoi trembler ainsi?...

— Hélas! j'ai tout à redouter des hommes, répondit-elle d'une voix si douce, si douce que ce fut comme un murmure perdu dans le silence de la nuit.

— Les hommes, repartis-je, seraient bien cruels et bien aveugles, si tous n'éprouvaient pas comme moi, que le plus irrésistible empire est celui de la

beauté et... de l'innocence, ajoutai-je en contemplant le vermillon de ses joues.

— Oh! de l'innocence!... s'écria-t-elle en cachant sa jolie tête dans les plis de la mousseline... de l'innocence! encore et toujours ce mot!... Ils me le jettent tous à la face!... Non, non! Écoutez-moi, et pardonnez... Ne faut-il pas que je vous dise tout à vous aussi, à vous comme à tant d'autres, comme à tous? et, comme tous, vous crierez: Arrière!... arrière; car j'ai fait comme les anges du ciel, qui aimaient Dieu, et qui sont tombés, en cessant d'aimer!

Et je vis une larme... une perle liquide trembler au bord de ses longs cils.

— Je plains celui qui fut assez malheureux pour perdre votre amour... repartis-je aussi galamment que le permettait la circonstance, et je m'approchai un peu de la jeune éplorée.

— Tenez, je vais tout vous dire, fit-elle en se dégageant brusquement de ses voiles... Et je la vis apparaître, dans toute la splendeur de sa nudité... nue, comme la Vénus Callipige, belle et timide comme elle, souriante et gracieuse comme la Vertu qu'elle disait avoir chassée de son cœur!... Il me sembla en ce moment que, pour la première fois, je voyais réellement la femme, telle que toute imagination de vingt ans l'a rêvée dans les songes poétiques de l'adolescence. Celle-ci résumait en elle seule toutes les beautés que la fantaisie va chercher dans les différents modèles pour en former un type de perfection idéale; c'était... la taille de Calypso, la grâce de Cypris, la

majesté de Junon, la modestie de Minerve ; c'était toute cette jucondité mythologique qu'on ne trouve que dans la théogonie de la Grèce élégante... C'était... c'était Elle enfin : car il y avait, sur tout cela, comme une teinte originale qui en faisait une création neuve, sans modèle comme sans copie dans la réalité... Légère comme une gazelle, elle courut, ou plutôt glissa vers moi, et, d'un bond, elle sauta sur mes genoux, s'y assit, et là, sa bouche à mon oreille, sa main dans la mienne, son cœur sur mon cœur, elle me dit, d'une voix tremblante :

— Un homme... que dis-je ? tous les hommes m'aimaient; car j'étais belle, j'étais jeune, j'étais riche : beauté, jeunesse, richesse ! fatale trinité qui entraîne tant d'âmes vers l'abîme où tout devient vieux, laid et pauvre !... A tous je souriais, à tous je promettais amour, fidélité; tous obtinrent l'un et n'eurent pas l'autre ; je les avais rendus mes esclaves; leurs pensées, elles étaient à moi et pour moi ; leur âme, leur corps, leur présent, leur avenir, tout fut à moi ; je dévorai tout cela, honneur et patrimoine, comme les vampires dévorent le cadavre que Dieu leur livre ; ces hommes étaient nés fiers, hautains, braves et nobles ; moi, je tâchai d'étouffer en eux tous ces germes précieux qui, plus tard, en eussent fait des hommes dignes de commander aux autres hommes ; je voulus, orgueilleuse, dominer ces sublimes natures, et, pour y parvenir, je les avilis ; je brisai leurs généreuses inspirations, je foulai aux pieds tout ce qu'il y avait de glorieux, de divin et de

véritablement beau dans ces âmes privilégiées, et quand toutes ces richesses de leur cœur furent dépensées en folles voluptés ; quand tout l'or de leur patrimoine fut anéanti ; quand, pauvres, abandonnés, sans illusion de cœur ni d'esprit, n'ayant plus que mon amour pour espoir et pour appui, ils venaient à moi demandant un baiser pour consolation, un sourire comme un baume à leurs blessures... alors, je les repoussais comme des mendiants, et je leur disais : Je ne vous connais pas !... Tous en moururent... et moi, moi, Dieu me rappela aussi ; mais, quand je parus devant son tribunal terrible : « Ingrate et mauvaise ! me clama-t-il, va aux flammes éternelles... éternelles, à moins que, sur terre où je te permets d'apparaître une fois chaque siècle, tu trouves un homme qui t'aime et te réhabilite par son amour : alors ton supplice cessera !... »

Et des larmes brûlantes coulaient de ses yeux, des sanglots soulevaient la neige de sa poitrine, les battements de son cœur retentissaient jusque dans le mien. La douleur doublait sa beauté. Alors, jetant ses deux bras autour de mon cou, elle s'écria :

— O vous qui êtes bon ! ô vous qui êtes beau ! aimez-moi, aimez-moi ! car l'enfer ! oh ! l'enfer !

— Vous aimer ? m'écriai-je à mon tour ; mais je vous aime... je t'aime ! car non-seulement tu es belle ; mais ton repentir te fait bonne, et ton âme s'est retrempée dans un revivifiant baptême de souffrances et de larmes... La souffrance épure et les larmes effacent.

Alors, son visage s'illumina d'une clarté céleste ; un sourire qui renfermait tout ce que le sentiment du bonheur parfait réunit de joies pures et de voluptés intimes, un sourire ineffable vint perler sur sa lèvre qui frémissait d'ardeur et de désir : c'était une sorte de transfiguration lumineuse qui brillait dans ma nuit comme un soleil !

Ému, frissonnant moi-même, je voulus approcher ma lèvre de ses lèvres... Mais un spectacle horrible succéda à cette scène d'ivresse et d'amour : sous mes doigts, je sentis ses membres se glacer ; ses chairs, si roses et si blanches, n'étaient plus que des ossements jaunis par le temps ; sa bouche si fraîche exhalait l'odeur nauséabonde et muternée des tombeaux ; ses yeux si brillants n'étaient plus que des orbites sanglants, et, lorsqu'elle s'aperçut de mon effroi, elle se releva brusquement... Je vis un hideux squelette, dont les articulations osseuses craquaient au moindre mouvement... C'était horrible ! terrifiant !...

— Vous le voyez, me dit le revenant ; vous êtes comme tous les autres ; voilà trois mille ans que je suis sur le point d'être aimée... et pourtant je suis belle !... Tenez ! ajouta-t-elle, en se plaçant devant la glace. Mais, lorsqu'elle eut vu son effroyable image, elle poussa un cri terrible qui n'avait rien d'humain, et disparut.

Et, continua le baron en prenant une large prise de sa poudre exotique, je m'éveillai et me retrouvai dans mon lit, fort ému, comme vous le devez supposer, et presque honteux de n'avoir pu aimer

complétement ce que je ne pouvais réhabiliter.

— Ὁ μυθὸς δῆλοι!... s'écria Gaston.

— Cela prouve, mon enfant, que Despréaux a eu raison de dire :

— L'honneur est comme une île escarpée et sans bords...
— On n'en peut plus SORTIR, lorsqu'on en est dehors !

Se hâta de riposter le jeune homme, ne se doutant peut-être pas qu'il ajoutait un fort grain de philosophie à l'axiome de Boileau.

CHAPITRE XII

Le passé des Camélias. — Les concerts de Paris. — Une matinée musicale dans les bois.

—Voilà qui n'est pas gai, dit Gaston en jetant son cigare qu'il avait laissé éteindre pendant le triste récit de son Mentor, et je me figure que cette pauvre femme n'avait pas mérité une si longue punition. Qu'avait-elle fait, après tout?

—Qui vous dit, répondit le baron, que *cette pauvre femme*, comme vous l'appelez, n'avait pas été cette Laïs de Corinthe, qui, après avoir corrompu tout ce que la Grèce renfermait d'illustre, substitua tous les vices à la place de toutes les vertus que Socrate avait intronisées dans le cœur d'Alcibiade? Qui vous dit que ce n'est pas cette Phryné dont nous parlions tout à l'heure, et qui, après avoir avili toute la jeunesse

de Thèbes, brisait le ciseau de Praxitèle, regrettant de lui avoir inspiré ses plus beaux chefs-d'œuvre?... Qui vous fait croire que ce ne fut pas cette Aspasie, qui, plus forte que Périclès, ruina Mégare, Samos et le Péloponèse?... Qui vous affirme qu'elle n'avait point été Salomé, fille d'Hérodiade, qui effraya Jérusalem de ses crimes?... Qui vous dit qu'elle ne fut pas Narina à Florence, Foscara à Venise, Jeanne à Rome et Ninon à Paris?... Oui, pauvre femme, en effet, que celle qui, après avoir moissonné le présent des nations, se mit à faucher l'avenir de l'humanité!... Aujourd'hui, de pareilles femmes sont adorées, encensées, et, pour achever leur apothéose, on les béatifie sous des noms de fleurs.

— Camélias! c'est vrai! dit Gaston; c'est une nouvelle plante à ajouter à la Flore de M. de Jussieu et de Linnée.

— Plantes, en effet, repartit le baron, car elles ne poussent qu'à force de fumier!

En ce moment, un joyeux chant d'oiseau jaillit d'une touffe d'aubépine qui bordait le rideau, et nos deux philosophes firent trêve à leurs appréciations physiologiques, pour admirer la voix si pure de la fauvette qui gazouillait au-dessus de leur tête. Au bout d'un instant, un souffle du zéphyr passant à travers les branches parfumées, emporta le chantre ailé, qui partit comme une flèche, pour aller recommencer ses vocalises sur un cerisier voisin, qui éparpillait ses fleurs sur le gazon.

— La douce chose que cette musique! dit Gaston

et comme elle dédommage des affreuses auditions musicales de l'hiver! Je voudrais qu'un arrêté de police fermât la salle Herz et les portes de Sainte-Cécile, quatre-vingt-dix-huit fois sur cent : ce serait un grand bienfait pour les oreilles françaises.

— Le plus grand bienfait dû à l'influence du printemps, dit le baron, est sans contredit l'extinction des lustres et des becs de gaz qui ont si longtemps éclairé les interminables auditions, soirées musicales, matinées harmonieuses, oratorios ou concerts plus ou moins *spirituels*, qu'un génie furieux a lancés sur Paris pendant les trois longs mois d'hiver.

— Ah! oui! s'écria Gaston, nous avons assez brûlés de faux encens sur l'autel de la déesse Mélodie; nous avons été trop souvent forcés de battre des mains par convenance, pour ne pas avoir le droit de rire de tout cela, maintenant que nous respirons le grand air des champs! La musique! voilà une des aberrations de la capitale! Aujourd'hui, tout homme qui est parvenu à déchiffrer un peu proprement les cinquante-deux notes d'une romance, se croit appelé à renverser Duprez, Roger ou Gueymard; et il n'est si chétive roucouleuse de nocturnes qui ne se pense destinée à étouffer les vocalises d'Alboni ou la voix si gracieuse de Mme Sabatier. Tamberlick, avec son *ut dièse* de poitrine, a fait bien du mal à la France : il a éveillé une foule de vanités piaillantes, qui se sont crues des aigles parce qu'elles avaient un chant de coq; il a fait une révolution parmi les pierrots, qui tous ont voulu passer rossignols!... L'art devrait être comme l'or,

dont on ne connaît la valeur qu'en le contrôlant, et Paris, hélas! déifie trop facilement les élus qu'il intronise dans son Olympe.

— C'est vrai, répliqua le baron; à plus de sévérité, le public gagnerait du moins quelque chose, et nos concierges ne seraient point assiégés, jour et nuit de programmes et de billets d'invitation, qui, bien souvent, comme a dit la chanson, sont des billets d'enterrement, venant nous faire part que, tel jour, à telle heure, un talent inconnu va mourir avant de naître. Paris est une immense nécropole, où chaque soir voit bien des illustrations avortées passer subitement de vie à trépas, et sur laquelle une simple épitaphe s'appliquerait à merveille: — *Suffisance!* ou: — *Insuffisance!*

— Ici du moins, dit le jeune homme, nous sommes à l'abri du fléau, et le mot *concert*, qui brille à tant de coins de rue parisiens, est parfaitement inconnu aux paisibles habitants de cette silencieuse vallée.

— Et comment appelez-vous donc, s'écria le baron, comment appelez-vous ces mille chants joyeux que vous entendez en ce moment?... toutes ces voix, gaies ou plaintives, tendres ou menaçantes, sourdes ou éclatantes, qui montent, descendent, rampent ou s'élèvent, du pied des buissons, du haut des chênes, du sein des hautes herbes ou du fond des mousses?... Ah! si ce n'est pas là le vrai concert, où donc chercher l'harmonie?... Tenez, jeune homme, je ne vous ai pas jusqu'ici accablé de mes erreurs poétiques; j'ai donc le droit de vous dire, en vers, ce qui m'ad-

vint, un jour, en prose : c'est le récit d'une matinée musicale dans les bois. Écoutez, et vous verrez si la campagne n'a pas aussi ses concerts.

Le baron se recueillit un instant, et dit :

Midi sonnait au clocher du village ;
Le grand soleil flamboyait dans l'azur :
Nul souffle alors n'agitait le feuillage,
Pas un seul bruit ne passait dans l'air pur...
J'étais couché sous l'ombre d'un vieux chêne
Dont les rameaux couvraient au loin le sol,
Et je rêvais, au bord de la fontaine
Qui clapotait sous ce vert parasol...
Tout était calme au ciel et sur la terre ;
Les fleurs des bois dormaient dans leurs boutons,
Et, tout là-bas, dans le val solitaire
Dormaient aussi les chiens et les moutons ;
Quand, tout à coup, j'entendis sur ma tête
Quelques oiseaux qui s'appelaient dans l'air :
C'était comme un essai, prélude de la fête,
Et qui donnait le signal du concert...
A cet appel, suivi d'un court silence,
Je devinai que, sans quitter ce lieu,
J'allais ouïr, dans sa magnificence,
Les mille accords de l'orchestre de Dieu.

. . . .

Ce fut d'abord comme un vague murmure
Qui bruissait à travers les buissons :
On attaquait, *piano*, l'ouverture,
En modérant la mesure et les sons.
Quelques soupirs de blanche tourterelle
Marquaient les temps de l'introduction,
Semblant vouloir que chacun autour d'elle
Prêtat l'oreille à l'exécution.

Un merle alors hasarda quelques notes
Que répéta bruyamment un pivert ;
Puis, les pinçons, les grives, les linottes,

Vinrent mêler leur voix dans le concert...
Ce fut bientôt, un *tutti* formidable,
Un *crescendo* qui montait jusqu'aux cieux;
Sans s'arrêter, l'orchestre infatigable
Jetait aux vents ses airs mélodieux.
Chardonnerets, bouvreuils, bergeronnettes,
Bruants, verdiers, rouges-gorges, moineaux,
Chantaient, sifflaient leurs mille chansonnettes,
Chœurs d'opéras toujours vieux et nouveaux.
Les roitelets, blottis sous les charmilles,
Sans s'effrayer lançaient leurs petits cris,
Et l'alouette exécutait ses trilles
En voletant sur les seigles mûris.
Le geai riait avec sa voix étrange,
Plus loin la caille appelait ses petits,
Et dans les blés, où chantait la mésange,
On entendait rappeler les perdrix.
Un vieux ramier roulait sa basse-taille;
Mille ténors modulaient le motif,
Et le pluvier, caché dans la broussaille,
Accompagnait comme un orgue expressif...
Et puis, là-bas, sur les foins du village,
Le coq chantait sa fanfare d'éveil,
Et les grands bœufs, allant au labourage,
Faisaient la contre-basse, en beuglant au soleil.

C'était du festival la sublime ouverture,
J'eus garde, — vous pensez, — de troubler ce concert :
Applaudir les oiseaux était une mesure
Dont mon craintif orchestre eût peut-être souffert.
Je me souvins, à temps, que c'est la modestie
Qui rehausse surtout le talent ici-bas,
Et, comme aucun humain ne faisait sa partie,
Je pensai bien agir en n'applaudissant pas.

. . . .

Il se fit tout à coup un instant de silence;
N'ayant pas de programme, il fallut écouter
Sans pouvoir admirer ou critiquer d'avance,
— Suivant l'usage en pareille occurence; —
Ce qu'on allait chanter...

Le théâtre, c'était... un buisson d'aubépine
Dont le printemps était le directeur;
Il avait, pour décors, la charmille voisine,
Pour toile de fond la colline,
Et moi tout seul pour spectateur.

. . . .

Une jeune fauvette apparaît sur la branche...
Sa mise est simple, elle baisse les yeux ;
Sans minauder la voici qui se penche
Comme pour saluer ses compagnons joyeux.
Son petit bec s'entr'ouvre sans grimace ;
Elle n'a point toussé, pour feindre un enroûment,
Ni pour que le public d'avance asse grâce
A son peu de talent.
Non !... la voici qui chante sans actance :
Elle pourrait oser les grands airs d'opéra ;
Mais, modeste toujours, en cette circonstance
Elle s'en tient à la romance
Et n'en vaut pas moins pour cela...
Cette fauvette était charmante
Je crus voir Sabatier, si ce n'était d'Hennin,
Quand l'une ou l'autre chante
Les vers de Barateau notés par Wekerlin.
Lorsqu'elle eut gazouillé sa gentille romance,
Dont l'écho répéta le refrain enchanteur,
La fauvette, aux buissons tira sa révérence
Et courut se cacher sous l'aubépine en fleur...
Et, soudain, le zéphyr avec sa douce haleine
Passa dans les roseaux penchés autour de moi.
C'était, dans ce concert, la harpe éolienne
Qui répétait la cantilène,
A croire que c'était Orphée ou Godefroid.

Alors le rossignol vint percher à sa place :
C'était l'Alboni de sa race...
Pas tout à fait si gros, mais chantant à ravir
Et remplissant l'espace
Des sons que son gosier faisait au loin jaillir.
Ce fut le grand morceau, solo de circonstance,

Avec trille, roulade, et point d'orgue, et cadence...
Le thème commença par un chant contenu,
Très-chromatiquement enflé dans sa nuance
Et, montant par degrés, au ton le plus aigu ;
Puis, déroulant la gamme en cascades de perles,
En fugue, en fioriture, en variation,
Le chanteur imita les fauvettes, les merles,
Et puis tous les oiseaux de la création...
C'était d'un goût parfait, d'un talent infini,
Et j'allais applaudir, pensant avoir affaire
Aux grâces de Cabel ou de Frezzolini ;
Mais, changeant tout à coup de ton et de nuance
Et passant, sans efforts, de dièse en bémol,
Ce fut la plaintive romance
Que modula le rossignol...
Puis, au majeur, revenant en sourdine,
Il attaqua la cavatine,
Dont le récitatif, lent et vif tour à tour,
Exprimait tendrement la douleur et l'amour...
Tous les oiseaux alors, bien moins rivaux qu'artistes,
Comme pour approuver, chantèrent à la fois ;
Car les nobles talents ne sont pas égoïstes ;...
Je parle des talents qui vivent dans les bois !
C'était le chœur célébrant la nature,
Le ciel et Dieu, le printemps et les fleurs ;
Et chaque oiseau, de sa voix fraîche et pure
Disait merci de ses bonheurs.
Un doux bruissement, dans les roses nouvelles,
Passa comme un frisson ;
C'étaient les papillons qui lui battaient des ailes
Et venaient applaudir la sublime chanson.
Les insectes aussi bourdonnaient dans les herbes ;
J'entendais de leurs voix l'imperceptible écho,
Et les abeilles d'or, butinant sur les gerbes,
Semblaient, du haut des fleurs, murmurer leur bravo...
Le rossignol, confus de tant de bienveillance,
S'esquiva lentement sur les buissons fleuris :
On eut beau crier *bis*... il garda le silence,
Pensant que ce triomphe était de l'indulgence...
La scène, — on le voit bien, — était loin de Paris !...

Alors un gai pinson, sortant de la feuillée,
Parut pimpant, sautillant, frétillant ;
Rien qu'à l'aspect de sa mine éveillée,
On se sentait le cœur tout sémillant.
Il fit cent tours en chantant sur sa branche,
Parodiant le paon et le coucou,
Et le dindon et le hibou,
Levant la patte et tortillant la hanche,
Et prenant son esprit, vraiment on ne sait où...
Les oiseaux gazouillaient à gorge déployée :
Le pinson s'esquiva, qu'on gazouillait encor...
La scène était très-drôle, elle fut très-choyée,
Et, quant à moi, je riais fort,
Voyant que les oiseaux avaient leur Levassor.

Pendant tout ce temps-là, le joyeux auditoire,
N'oubliait pas le principal;
Il savait que la gloire
A besoin d'accessoire,
Et qu'un concert, — fût-il très-musical,
Nourrit fort mal...

Un buffet, tout couvert de mille friandises,
S'étalait à leurs yeux :
Le bois était rempli de fraises, de cerises,
De groseilles et de merises
Que mes petits gourmands, entre deux vocalises,
Piquaient à qui mieux mieux ;
Puis au cristal de la fontaine
Chacun venait prendre un sorbet.
Et pour dessert, on croquait une graine :
Le *lunch* était complet.

C'est alors qu'un canard voulut se faire entendre ;
Ce brave artiste avait trop bu :
L'art musical, — si j'ai su le comprendre, —
Altère les oiseaux... Ailleurs, cela s'est vu...
Voici donc mon canard qui lève et tend la tête,
Vous ouvre un bec aussi large qu'un sac

Et se met à jouer ne sais quelle ariette,
Qui fit tant rire la fauvette,
Qu'elle en eut mal à l'estomac...
Je reconnus la clarinette,
Car chaque note était un couac.

Cependant, les moutons, éveillés au ramage,
Montaient vers le coteau qui conduisait au bois ;
Leurs sonores grelots résonnaient sous l'ombrage,
Imitant le triangle et le chapeau chinois ;
Puis, dominant tout ce murmure,
On entendait le tic-tac du moulin,
Qui tapotait, en broyant sa mouture,
Et, comme un métronome, indiquait la mesure
Qu'il leur battait dans le lointain;
Tandis qu'au fond de l'ombreuse vallée,
La cloche de l'église, en cadence ébranlée,
Tintait son *Angelus*, envoyant dans les airs
Comme un morceau final de ces divins concerts.

Les oiseaux écoutaient la cloche et les clochettes;
Ils ne redoutaient point l'approche des agneaux,
Et, même, un sansonnet se percha sur leurs têtes.
Mais, hélas ! le berger savait des chansonnettes;
Il voulut les redire, au son de ses pipeaux.
Alors, tout s'envola : rossignols et fauvettes,
Pinsons.... bonheur aussi, tout disparut bientôt,
Et je pensai tout bas que dans certaines fêtes
Il advient, bien souvent, que l'homme soit de trop...
J'allais quitter le pied de mon vieux chêne,
Lorsque je vis planer un épervier :
Il arrivait trop tard pour troubler cette scène.
Quand il s'en aperçut, il se mit à crier;
Puis, sur le bois muet lançant un œil oblique,
Il partit, maudissant ce qu'il n'avait pas vu...
C'était peut-être la Critique,
Dénigrant le concert, sans l'avoir entendu

Une cigale aussi, qui se cachait sous l'herbe,
Et qui ne comprenait que le cri du hibou,
  Leva bientôt son front superbe
Et se mit à siffler sur le bord de son trou...
Puis, vint une grenouille... Elle était furibonde
En voyant que, sans elle, on osait tout finir,
Sans la faire chanter, ni même l'applaudir...
— « Peste ! me dis-je alors, c'est comme dans le monde ;
» Bien vite sauvons-nous : les serpents vont venir !... »

CHAPITRE XIII

M. Dutilleul. — Les bourreaux de lapins. — Vingt-deux perdreaux d'un coup. — Les morts qui parlent. — Un lièvre tué sans plomb. — La chasse aux nègres. — Un chien qui mérite la croix. — Philosophie du sang. — La fin du jour.

— J'adore cette poésie d'oiseaux ! s'écria Gaston ; et comme elle est gracieuse à entendre là où nous sommes, couchés sur la pente d'un rideau verdoyant, avec le froulis des feuilles sur la tête et le bavardage du ruisseau sous nos pieds !... Quoi ! baron, vous êtes poëte, et vous ne me le disiez pas !... Vous me volez depuis le moment où j'ai eu le bonheur de vous rencontrer.

— Mon cher, dit le vieillard en souriant, je tiens que les poëtes doivent imiter les musiciens : quand ils ne veulent pas écorcher les oreilles, ils mettent

une sourdine à leur violon, et ils ont ainsi la chance d'être écoutés. Si je vous eusse parlé en vers depuis huit jours, il y a cent à parier que vous vous seriez donné campos dès la première heure. La poésie est comme la vertu... pas trop n'en faut... Je n'y renonce point pourtant, et je ne jurerais point que, d'ici à ce soir, je ne vous citerai pas encore quelqu'un de mes péchés poétiques. L'air des champs est perfide, et c'est dans une vallée que coule l'Hippocrène, comme c'est sur une colline que s'élève le Parnasse.

Un coup de fusil partit à cent pas de nos deux amis, et tout à coup les chants qui s'élevaient de tous les buissons cessèrent; une nuée d'oiseaux effarouchés s'éparpilla à travers les airs, en poussant des cris plaintifs et effrayés; une trombe de fumée jaunâtre passa dans l'azur, et le ciel fut, un instant, assombri... Nos deux compagnons virent un chasseur qui se baissait et ramassait sur l'herbe un pauvre petit oiseau tout ensanglanté: c'était un des mille joyeux musiciens que le baron venait de chanter!... c'était une alouette.

— Oh! quelle barbarie! dit Gaston. Cet homme doit être un sauvage, n'ayant aucune conscience du bien et du mal!

— Lui! répondit le baron, c'est le plus paisible citoyen de la contrée; c'est un brave rentier de la petite ville voisine, qui, après avoir bien ou mal fait ses affaires à Paris, a trouvé moyen de se retirer, dans sa cité natale, avec quelques mille francs de rente. Les uns disent que... les autres murmurent que...

vous savez ! les mille bénignités de la petite ville... Toujours est-il que maintenant il se livre aux bucoliques récréations de la chasse ; il ne possède pas de terre assez étendue pour y trouver un aliment en rapport avec ses appétits cynégétiques, et pourtant il règne en despote sur tous les terroirs circonvoisins.

— Comment cela ?

— Rien de plus simple : il va braconnant sur toutes les terres, dont il soudoie les gardes au moyen de quelques pièces de cent sous, et il se regarde comme bien et dûment propriétaire de la contrée de Meyran. Il jouit sans impôt, paye parfois quelques procès faits par les gendarmes; mais n'en continue pas moins le cours de ses pérégrinations quotidiennes; c'est un honnête braconnier, qui ne prendrait pas, en dehors de cela, un fétu à son voisin. Du reste, il ne fait pas grand tort aux paisibles habitants de *ses* terres; il a l'habitude de brûler deux cents capsules par jour, sans abattre autre chose qu'une mauviette par-ci par-là, ce qui ne l'empêche pas de rapporter chaque soir quelque chose comme vingt ou vingt-cinq pièces.

— Cela me paraît problématique, objecta Gaston.

— C'est que, comme lui, vous ne connaissez pas la demeure des braconniers de la contrée. L'adresse de certains chasseurs ne réside souvent que dans la connaissance qu'ils ont de *l'adresse* exacte des vendeurs de gibier... Je demandais, un jour, à un de ces bourreaux de lapins, de quel numéro il se servait

pour les lièvres... Lui, tout entier à l'idée qu'il s'agissait de son fournisseur de contrebande, me répondit étourdiment : — *Nº 160, rue Saint-Honoré !...* Au total, l'homme que vous voyez là-bas est un bourgeois très-sensible : il rêve, toutes les nuits, qu'il tue deux cents pièces, poil et plume ; son bonheur serait de danser sur un monceau de cadavres assassinés par sa main ; il se lèche les lèvres à l'aspect du sang d'un lièvre et d'une tripée de chevreuil, ce qui ne l'empêche pas, chaque soir quand il a ôté ses guêtres et qu'il s'est étendu dans sa ganache, de dire à Mlle Rosaba, sa fille :

— Bibi... chante moi donc *le Nid des oiseaux* de Clapisson, tu sais? où il y a :

Ne pouvant rien créer, il ne faut rien détruire.

— Ce que vous me dites de la fausse adresse des chasseurs ne me surprend pas du tout, interrompit Gaston : on m'a raconté tant d'histoires sur la hâblerie des disciples de saint Hubert, que je suis tout disposé à croire que les arracheurs de dents leur ont volé leur réputation... J'ai connu un de ces amateurs, qui se vantait d'avoir tué vingt-deux perdreaux d'un coup : et encore, disait-il pour s'excuser, je n'avais mis que vingt et un grains de plomb dans le canon de mon fusil !

— En fait de chasse, rien n'est impossible, dit le baron ; on peut tout croire, et me racontât-on toutes

les merveilleuses histoires de M. de Crac, que je répondrais invariablement avec Saint-Brice :

> Ce fait est, après tout, le plus simple du monde...
> Un jour, le temps se couvre et le tonnerre gronde ;
> Il éclate enfin, tombe... où?... dans mon bassinet ;
> Le fusil part, et tue un lièvre qui passait !

— Parbleu ! interrompit Gaston, j'ai là une anecdote qui rentre parfaitement dans vos observations cynégétiques.

— Ah ! ah !... fit le vieillard ; vous vous gâtez à mon contact : voilà que vous devenez conteur comme un diable boiteux... Et il frappa gaiement l'épaule de Gaston avec la canne qui attestait son infirmité.

Le jeune homme reprit, en souriant :

— M. Victor F***, aussi connu dans les coulisses de la Bourse que dans celles de l'Opéra, n'a pas seulement la prétention de chasser le gracieux gibier qui s'embusque dans les dangereux bosquets de carton de la *Peri* ou de la *Sylphide*, mais il tient surtout à passer pour un des plus adroits tireurs de lièvres et de perdreaux des quatre-vingt-six départements. Il est rare, en effet, qu'il rentre d'une chasse, sans avoir vidé trois ou quatre fois sa carnassière dans le *dog-cart* du piqueur. Mais, hélas! sa réputation de Nemrod n'y a rien gagné, car il est de notoriété publique qu'il achète son gibier... aux champs comme à l'Académie impériale de musique. A la clôture de chasse donnée par le marquis de R*** à son féal château,

toute la réunion s'était liguée contre notre illustre tireur, et le vicomte de L*** avait même parié contre lui qu'il ne tuerait pas une seule pièce et qu'il rentrerait *bredouille*... A cinq heures, au dernier rendez-vous de chasse, au coin des bois, tout le monde étant réuni, on aperçut M. Victor revenant, la carnassière triomphalement gonflée d'une collection complète de gibier de toute espèce : plume et poil, rien n'y manquait. En un clin d'œil, chacun vida sur le gazon le glorieux contenu de sa gibecière, et M. Victor n'était pas le moins orgueilleux de sa victoire : deux lièvres, magnifiques trois-quarts, apparaissent flanqués de seize perdrix et de onze bécassines, et attestent insolemment la perte du téméraire pari engagé par le vicomte... On pousse des vivats, des hourras, à la plus grande gloire du vainqueur, lorsque le vicomte, interrompant cette explosion de félicitations, demande une minute de silence.

— Messieurs, dit-il, j'ai parié, non pas que Victor reviendrait sans gibier, mais *qu'il n'en tuerait point.*

— Allons, allons! fit le victorieux chasseur, cette plaisanterie est usée; est-ce qu'on peut invoquer un tel faux-fuyant?

— Mais enfin!... repartit le vicomte.

— A moins de soutenir que ce tas de victimes n'est pas à moi! riposta le premier.

— Si, parbleu! il est bien à vous, puisque je vous sais assez généreux pour l'avoir payé le double de ce qu'il se vend au marché des Innocents.

— Prenez garde, vicomte! s'écria le chasseur of-

fensé dans son endroit sensible ; on n'avance ces sortes d'insinuations que lorsqu'on a les preuves en main !

— Eh bien ! continua l'impitoyable accusateur, demandez plutôt à ces malheureux cadavres qui, certes, vous pardonnent un trépas, dont vous n'êtes pas coupable.

— Bah!... les morts ne parlent pas!

— Cela s'est vu !...

Et, en même temps, le vicomte, saisissant un des deux lièvres par la tête, lui ouvrit les mâchoires contractées par la mort, et en tira délicatement, et du bout des doigts, un petit billet sur lequel était écrite cette phrase qu'il lut à haute voix :

« *J'ai été acheté par M. Victor F*** au garde-champêtre de la commune.* »

Le second lièvre *contenait* la même déclaration, avec une légère variante attestant qu'il venait du garde-bois; chaque perdrix et bécassine tenait, enfermé dans son bec, un semblable billet, dont la rédaction ne laissait aucun doute sur l'origine de son détenteur... Bref, le vicomte avoua que c'était lui qui, connaissant les habitudes de M. Victor, avait posté sur la route, dans les bois et dans la plaine, cinq ou six gardes, avec ordre de lui céder à tout prix ce gibier qu'il avait tué lui-même et chargé de ses missives délatrices. M. Victor avait fort envie de se fâcher; mais le ridicule était si flagrant, qu'il comprit que le mieux était de se résigner... Seulement,

au dîner, il refusa de manger de *son* gibier, prétendant qu'il pourrait bien y avoir quelque péril à goûter d'un lièvre ou d'une perdrix, qu'il soupçonnait un mets fort dangereux, puisque le vicomte leur mettait ses pensées et ses paroles dans la bouche...

— Vous devez connaître le marquis de Saint-Vilfrid, dit le baron?... Eh bien, un lièvre se présente à sa droite; il le tire et le boule; à l'instant même, un second lui part à gauche; l'ajuster, le tirer, n'est d'ordinaire pour notre chasseur que l'affaire d'un instant; mais, cette fois, quelque chose a frémi sous son pied et, avant de lâcher la détente, force lui a été, par une pression plus forte que d'habitude, d'assurer son aplomb un moment dérangé. Enfin, le coup part, le lièvre a mordu la poussière; mais quel est son étonnement, lorsque, recherchant la cause du frémissement insolite qu'il a éprouvé, il aperçoit sans vie, sous son pied fortement ferré, un autre lièvre que sa pression énergique a cloué au sol?... Tuer un et deux lièvres en coup double, est un fait assez commun en chasse; mais en écraser en même temps un troisième sous le pied, est chose qui me semble plus rare.

— Je crois bien! fit Gaston; et... quels sont les témoins qui attestent ce haut fait d'armes?

— Les témoins!... Eh! cher, est-ce que les chasseurs ont jamais eu de témoins! Ils n'ont que leurs chiens, et les chiens ne disent jamais non.

— Pauvres bêtes, soupira le jeune homme, qu'on force à faire la guerre à leurs semblables!

— Si on ne les forçait qu'à cela ! repartit le vieillard.

— Mais je ne sache pas qu'on les emploie à un autre genre de chasse.

— Voici ce que j'ai vu, répondit le baron, et là, j'ai des témoins, puisque c'est consigné dans le procès-verbal du juge de Caswel, dans la Caroline du nord... Une jeune négresse de Danville, dans la Virginie, ne pouvant plus supporter les atroces traitements de son maître, se sauve de l'habitation ; alors, on a recours à deux chiens dressés à la chasse du nègre marron.

— Quoi !... on chasse les nègres !

— Vous allez voir... Vers cinq heures du matin, ces animaux furent conduits à l'endroit où la fugitive avait été vue pour la dernière fois. Ils se mirent en quête, et bientôt le plus vieux donna de la voix : *il tenait la piste*. Le plus jeune rallia aussitôt, et le lancé commença... Il n'y eut ni défaut, ni fausse voie, et après avoir suivi les quadrupèdes à travers les plantations, les bois, les collines et les vallées, les chasseurs joyeux arrivèrent enfin à... *l'hallali*. Là, on s'aperçut que le gibier, la bête... la femme, si vous voulez, était *terrée* sous les feuilles, dans un fourré épais, à dix milles au moins, en ligne droite, du point où la piste avait été éventée. Les chiens se jetèrent sur la négresse pour la débusquer ; mais comme elle faisait tête et résistait, ils la mirent en pièces. On débarrassa la bauge, et on trouva, près

du cadavre de la femme, le cadavre d'un négrillon dont elle venait d'accoucher à l'instant même...

— Sonnez la curée! cria le planteur qui dirigeait la chasse; et les trompes se mirent à chanter ton ton ton taine ton ton!...

— Et vous étiez là! s'écria Gaston.

— Je passais à cheval à cent pas de la scène. Au bruit de l'hallali, je pris le galop; quand j'arrivai, il était trop tard. Seulement, à l'aspect de cette horrible boucherie, j'éclatai en malédictions contre le maître barbare qui présidait, en riant, à ce massacre.

— Qu'avez-vous à dire ? s'écria-t-il. Ne suis-je pas propriétaire de cette moricaude? Je l'ai payée cent vingt douros : elle est bien à moi!

— Et cet enfant, malheureux! aviez vous le droit de disposer de sa vie? lui dis-je en m'approchant.

— Cet enfant! riposta-t-il, en éclatant de rire... puisque c'est moi qui l'ai fait!

Ma cravache lui coupa la figure, et, le lendemain, dans un duel au revolver, je lui logeai deux balles dans la tête et deux autres dans la poitrine... Depuis, il n'a jamais *fait* d'enfants, selon sa cynique expression.

— Ah! bravo! s'écria Gaston, en serrant la main du baron ; voici une digne action; quant à moi, j'aurais aussi voulu tuer les chiens.

— Pourquoi faire ? Ils accomplissaient leur devoir: cherchez dans tous les dictionnaires et vous trouve-

rez : — CHIEN ; quadrupède qu'on emploie à la chasse du gibier ou *des animaux nuisibles.*

— Heureusement, remarqua Gaston, que tous les chiens ne se ressemblent pas ! J'en connais un qui, usant mieux de son intelligence, sauva la vie à un sergent, à un soldat, et a fait trois prisonniers. Il appartient à un de mes braves amis, le colonel Metmann, commandant le 73e de ligne. C'était le matin de la fameuse bataille de la Tchernaïa ; au moment de marcher à l'ennemi, le colonel avait fait attacher son chien sous un fourgon ; mais l'animal, voyant courir les troupes et entendant le bruit de la mousqueterie, rompit sa chaîne, et le voilà au milieu de son régiment qui était aux prises avec l'ennemi, mordant les uns, renversant les autres, et bataillant avec un entrain vraiment héroïque. C'était un molosse de haute taille, vigoureusement musclé, grinçant une mâchoire hérissée de crocs aigus, et on eût plutôt dit un lion qu'un chien. Il voit un grenadier russe allongeant un coup de baïonnette dans les reins à un sergent qui tenait un officier ennemi par le collet... D'un bond, il le saisit par la capote et le fait tomber à la renverse ; mais, trop généreux pour mordre un rival vaincu et terrassé, il se contente de lui appliquer ses vigoureuses pattes sur la poitrine et de lui montrer les dents, jusqu'à ce qu'on l'ait fait prisonnier.

Un peu plus loin, un soldat russe lève le sabre sur un zouave blessé ; le chien le happe par le poignet, et le soldat désarmé est obligé de se rendre. A ce mo-

ment, le vaillant quadrupède reçoit une balle qui lui casse une patte; sa blessure ne fait que redoubler son ardeur belliqueuse : il se précipite de nouveau dans les rangs ennemis, renverse un officier et, le traînant par la capote, du côté de nos troupes, *le fait prisonnier!...*

Le chirurgien major lui mit des attelles à la patte cassée, et Tchernaïa, — c'est ainsi qu'il fut baptisé, — est prêt à recommencer...

— Parbleu ! dit le baron, les Anglais, dans la même campagne, donnèrent une médaille au chien d'un adjudant, pour son dévouement à son maître ; ils n'ont récompensé que des services privés... Nous devrions montrer autant de générosité qu'eux, et, comme le chien du colonel a rendu des services publics, il a droit, ce me semble, à une rémunération bien plus éclatante.

— Il mérite la croix d'honneur! s'écria Gaston en riant.

— Mieux que cela, pour lui, fit le petit boiteux : qu'on lui donne double ration de côtelettes...

— Et qu'on l'exempte de la taxe! ajouta notre jeune fou qui s'habituait à voir le plaisant des choses... Mais, ce que je préférerais pour moi, ajouta-t-il, ce serait d'avoir un fils de ce pauvre Tchernaïa.

— Pourquoi faire? demanda le baron.

— Mais, pour être sûr d'avoir un ami fidèle, un défenseur dévoué : bon chien chasse de race...

— Si vous développez ses instincts par l'éducation, se hâta de dire le boiteux. Il en est des animaux

comme des hommes, et jamais on n'a vu les passions, bonnes ou mauvaises, se communiquer avec le sang.

— Voilà qui déroute toutes les idées reçues! s'écria Gaston.

— Mon Dieu ! fit le baron, en fait d'idées toutes faites, vous savez, cher ami, quel est mon système... et, si vous voulez seulement feuilleter quelques pages de l'histoire, vous verrez bien vite jusqu'à quel point les vices et les vertus sont peu nécessairement héréditaires... Pompée, si grand, si magnifique, n'était-il pas le fils de Strabon, que le peuple romain surnommait l'avare ?... L'horrible Domitien n'était-il pas frère du magnanime Titus?... Agrippine fut en effet la mère de Néron et la sœur de Caligula; mais elle était fille de Germanicus, l'amour et l'espérance du peuple. Le divin Marc-Aurèle eut pour fils le barbare Commode. Nous n'en finirions pas, si nous voulions citer. Si César est ambitieux, si Caton est vertueux, la faute ou l'honneur leur en reviennent, non pas à quelques gouttes d'un sang plus ou moins pur, jeté dans leurs veines. Si Brisquet arrête le perdreau; si Tchernaïa défend ses amis, c'est que l'instinct, fortifié par l'éducation, a acquis un développement que n'ont pas tous les animaux de la même race.

En ce moment, la cloche du village tinta l'*Angelus* du soir; le soleil, rougissant les couches inférieures de l'horizon, annonçait les approches d'une belle soirée de printemps : le berger descendait la pente verdoyante de la colline, suivi de son troupeau qui se

rendait au parc; le cornet du vacher sonnait son ranz dans le lointain de la vallée, et les laboureurs, chargés de leurs instruments de travail, rentraient, en chantant, par tous les sentiers qui conduisaient au hameau. On apercevait les cheminées des chaumières qui commençaient à vomir leur bleuâtre fumée à travers la haute verdure des enclos; on devinait l'odeur des soupers qu'apprêtaient les ménagères, rentrées à l'avance. Il y avait dans l'air comme un de ces bons et réjouissants parfums d'omelette au lard et de soupe aux choux qui dilatait les narines. Les gros chevaux, détachés des charrues, envoyaient leurs joyeux hennissements vers les écuries de la ferme; une douce senteur de sainfoin et de luzerne fraîche se mêlait aux tièdes émanations de la brise du soir, et quelques lumières, scintillant aux vitres des habitations, perçaient çà et là, parmi les grands arbres, comme pour saluer leurs sœurs les étoiles qui s'allumaient au ciel... En cet instant encore, et comme pour compléter le touchant tableau, le curé du village, revenant sans doute de visiter quelque pauvre malade, apparaissait, là-bas, sur le versant opposé de la montagne, et se dirigeait, en achevant son bréviaire, vers le modeste jardin du presbytère : c'étaient la paix et la charité qui rentraient, à l'heure où tout devient paix, silence et amour sur la terre comme au ciel.

CHAPITRE XIV

Harmonie de la nature. — La veilleuse de Monseigneur. — L'offrande du chasseur.

Nos deux philosophes étaient trop heureux dans la contemplation de ce doux spectacle, pour songer à en briser le charme ; l'aspect des naïves grandeurs de la nature élève le cœur, fortifie l'âme et rassérène l'esprit ; tout est sublime dans les merveilles de la création, et il suffit, comme dit Bernardin de Saint-Pierre, de jeter un coup d'œil sur les harmonies générales du globe, pour être ravi d'admiration à la vue des prodigieuses et fériques splendeurs dont Dieu l'a doté. En ne nous arrêtant qu'à celles qui nous sont le mieux connues, voyez comme le soleil environne constamment de ses rayons une moitié de la terre, tandis que la nuit couvre l'autre de son ombre. Combien de contrastes et d'accords résultent

de leurs oppositions versatiles!... Il n'y a pas un point des deux hémisphères où ne paraisse, tour à tour, une aube, un crépuscule, une aurore, un midi, un occident chargé de feux, et une nuit tantôt constellée, tantôt ténébreuse. Les saisons de l'année s'y donnent la main comme les heures du jour : le printemps, couronné de fleurs, y devance le char du soleil, l'été l'environne de ses moissons, et l'automne le suit avec sa corne chargée de fruits. En vain, l'hiver et la nuit, retirés sur les pôles du monde, veulent assigner des bornes à sa magnifique carrière ; en vain, ils élèvent, du sein des mers australes et boréales, de nouveaux continents glacés qui ont leurs vallées, leurs montagnes et leurs clartés ; le père du jour renverse, de ses flèches de feu, ces ouvrages fantastiques, et, sans sortir de son trône, il reprend l'empire de l'univers. Rien n'échappe à sa chaleur féconde : du sein des océans, il élève dans les airs les fleuves qui vont couler dans les deux mondes ; il ordonne aux vents de les distribuer sur les îles et les continents : ces invisibles enfants de l'air les transportent sous mille formes capricieuses... tantôt, ils les étendent dans le ciel comme des voiles d'or et des pavillons de soie ; tantôt, ils les roulent en forme d'horribles dragons et de loups rugissants, dont les gueules vomissent le feu des tonnerres. Ils les versent sur les montagnes et dans la plaine d'autant de manières différentes : en rosées, en pluies, en grêles, en neiges, en torrents impétueux. Quelque bizarres que paraissent leurs caprices, chaque partie de la terre n'en reçoit, tous

les ans, que sa portion d'eau accoutumée : chaque Fleuve remplit son urne, et chaque Naïade sa coquille... Chaque lieu a des harmonies qui lui sont propres, et chaque lieu les présente à son tour : parcourez, à votre gré, un méridien ou un parallèle, vous y trouverez des montagnes à feu, des plaines de toutes sortes de niveaux, des collines de toutes les courbures, des îles de toutes les formes, des fleuves de tous les cours : les uns qui jaillissent et semblent sortir du centre de la terre ; d'autres qui se précipitent en cataractes et semblent tomber des nues... Cependant, ce globe, agité de tant de mouvements, et chargé de poids en apparence si irréguliers, s'avance d'une course ferme et inaltérable, à travers l'immensité des cieux !

Toutes ces harmonies, tirées des beautés des études de la nature, étaient expliquées par le vieillard au jeune homme qui s'enivrait de leur magique spectacle : il s'était levé ; et debout sur le sommet de la colline d'où l'on apercevait le vaste et grandiose paysage, il tournait tantôt les yeux vers la voûte où s'allumaient les étoiles, tantôt il les abaissait vers cette paisible vallée d'où montait le religieux accent de la cloche du soir. Cette voix solennelle de la terre, apportant ici-bas comme un écho du ciel, émut profondément Gaston ; ses yeux se portèrent involontairement vers ce saint prêtre, sur cet homme pauvre et obscur qui cheminait, en priant, le long des sentiers solitaires, et une larme brilla sous sa paupière. Le baron s'en aperçut, et il lui dit :

— Demain, je veux vous mener au presbytère, dont vous découvrez là-bas l'humble toit abrité sous le clocher de l'église : je suis sûr que nous y trouverons de précieux enseignements, et des exemples en harmonie avec les pensées qui vous attendrissent en ce moment. Rien n'est touchant comme le spectacle de la vertu tempérée par la tolérance et l'humilité, et c'est une grande religion, que celle qui est basée sur l'amour et la fraternité.

Gaston savait, depuis longtemps, à quoi s'en tenir sur les opinions religieuses *de son Diable*, et il ne s'étonna point d'entendre ce panégyrique sortir d'une bouche si bien habituée à louer les bonnes et belles choses de la civilisation. Mais le baron, voulant faire diversion à cette tournure mélancolique que prenait la conversation, et puis cédant involontairement à son amour du *narrage*, dit tout à coup.

—J'ai connu beaucoup de prêtres de campagne, et il ne m'est jamais arrivé d'en rencontrer un seul qui me fît regretter de l'avoir aimé : il y a, chez ces hommes de Dieu, une gracieuse naïveté qui les rapproche de la nature, en même temps qu'une aimable érudition qu'ils semblent ignorer eux-mêmes : les prêtres catholiques ont cet avantage sur les ministres des autres cultes, qu'ils mettent leur cœur là où ceux-ci n'apportent que l'inflexibilité d'une morale et d'un dogme rigides ; cette naïveté et cette simplicité sont poussées loin parfois ; on dirait la charmante inexpérience de l'enfant ou la gracieuse insouciance de la jeune fille...

J'étais, un jour, allé chez un brave curé de campagne où j'accompagnais un vénérable évêque faisant sa tournée pastorale. Vous décrire la pauvreté et presque le dénûment du presbytère serait difficile ; toutefois, le bon prêtre s'était évertué à donner à son logis tout le luxe d'une propreté conventuelle : il s'était mis en quatre, depuis quinze jours, pour rendre le moins indigne possible la chambre que le prélat devait occuper une nuit, ne pouvant rentrer à la ville trop éloignée... Le soir venu, le bon curé, chez qui tout avait été bien jusque-là, désirant que monseigneur ne s'aperçût pas trop des rigueurs de la villégiature, va trouver le grand vicaire qui accompagnait l'évêque, et lui demande quelles sont les habitudes de Sa Grandeur ; si elle ne prend rien, le soir, avant de se mettre au lit ?

— Mon Dieu, non, monsieur le curé, répond le dignitaire ; monseigneur est simple dans ses goûts comme dans ses besoins ; il n'a aucune habitude... Seulement, il a toujours près de lui une veilleuse toute la nuit ; veuillez, s'il vous plaît, vous assurer qu'il y en ait une.

— Une veilleuse ! fait le curé... Je vous remercie, monsieur le grand vicaire, de m'avertir : on va s'en procurer une immédiatement.

A l'heure du coucher, et après un modeste souper, où Marguerite, quinquagénaire cordon-bleu du Lucullus chrétien, avait abusé de son savoir, le curé conduit son évêque jusqu'au palier de sa chambre, et là, après avoir reçu sa bénédiction, il tire la porte

sur le prélat qui venait d'entrer... et se retire, heureux de penser que tout est dans l'ordre.

Cependant, le vénérable évêque, après être entré, va droit à la cheminée, y dépose sa croix pastorale, son anneau épiscopal, puis les menus objets qu'il a dans ses poches : il procède à sa toilette de nuit, ôte sa soutane violette et s'apprête à se dépouiller d'un vêtement plus indispensable, lorsqu'en se dirigeant vers un vieux fauteuil, l'unique sans doute du presbytère, il avise, tranquillement assise près du lit, une charmante paysanne endimanchée, qui le contemplait silencieusement de ses deux grands yeux noirs... Perplexe au delà de toute expression, le prélat recule jusqu'à l'autre bout de la chambre, et finit par demander avec douceur :

— Que faites-vous là, mon enfant ?...

La pauvre fille, peu habituée à partager la chambre des évêques, muette d'abord, balbutie, se lève, fait deux révérences et tombe à genoux... Le prélat, un peu par habitude et beaucoup pour en finir, lui donne sa bénédiction ; la jeune fille se signe, se relève et se rassied en murmurant des *ave*, qu'elle égrène sur son chapelet... Voilà Sa Grandeur fort empêchée !... Enfin, il s'approche et invite son étrange camarade de chambre à quitter la place.

— Oh ! non, monseigneur, répond la paysanne ; M. le curé a dit que je ne devais pas bouger avant l'*angélus* de demain matin.

— L'angélus du matin ! et il est dix heures du soir !... Le prélat appelle ; toute la maison accourt ;

le curé arrive à moitié déshabillé... comme Sa Grandeur, et, tout essoufflé, s'enquiert si monseigneur manque de quelque chose.

—Bien au contraire ! répond l'évêque ; j'ai un compagnon de trop et je demande l'explication de sa présence.

— Oh ! monseigneur, lui dit le curé avec toute la bonhomie possible, M. le grand vicaire m'a instruit de vos habitudes, et j'ai choisi ce qu'il y a de mieux dans la paroisse.

— Choisi quoi ?

— *Une veilleuse,* monseigneur, et je réponds que Jeannette ne vous laissera manquer de rien.

L'évêque fut saisi d'un tel fou rire que, dix ans après, il pleurait encore, en racontant sa tournée pastorale au presbytère de Saint-C***.

— Incroyable !... exclama Gaston.

— Et notez, ajouta le baron, que ce naïf pasteur était loin d'être un sot : il ne lui manquait que l'usage de certaines choses ; ce qui ne l'empêcha pas, quelques années plus tard, d'être nommé doyen d'un canton, qu'il administre encore aujourd'hui de façon à devenir évêque, si Dieu lui prête vie.

—Moi, dit Gaston, j'en ai connu un autre qui avait peut-être moins de naïveté, mais qui agit avec la même simplicité... Un dimanche d'automne, — c'était l'an dernier, — j'étais en chasse avec un de mes amis ; nous traversions un hameau, au moment où la cloche annonçait le commencement de la grand'-messe... Par principe, et un peu pour nous reposer

d'une marche forcée qui durait depuis six heures du matin, nous entrons dans l'église où déjà le magister entonnait le *kyrie.* Nous déposons nos fusils dans le coin du baptistère, et nous entendons la messe... A l'offertoire, nous voyons que toute l'assistance se lève, défile le long des bancs et se rend à l'offrande. Rester en place, c'eût été se singulariser; nous suivons la queue... Arrivé devant le curé qui me donne à baiser *la paix*, je m'aperçois que l'enfant de chœur, placé à sa gauche, tient un plateau et que tous les fidèles y ont jeté une pièce de monnaie qui constitue l'offrande. Je fouille à la poche, et je découvre avec horreur que, selon mon habitude, je suis parti sans un sou dans mon gousset! Que faire?... Passer sans faire comme les autres, aller à l'offrande sans rien offrir, c'est une contradiction... et puis que diront les paysans?... Sans hésiter, je fais faire demi-tour à mon carnier bien rempli, j'y puise la première chose venue et la dépose dans le plateau... C'était une couple de magnifiques perdreaux!... Je passe; mon compagnon me suit, et, imitant mon action, surmonte mon offrande d'un superbe lièvre trois-quarts qui faillit jeter à terre et le plateau et l'enfant de chœur qui le portait... Le plus joli, c'est que, sans s'émouvoir, le curé qui suivait du coin de l'œil, se pencha vers nous, et après nous avoir dit : — *Pax vobis*... ajouta à demi-voix : — Reviendrez-vous dimanche ?...

Nos deux amis rirent beaucoup de cette anecdote qui peint parfaitement la bonne simplicité de cer-

tains curés de campagne, mais le baron, qui ne voulait pas demeurer en reste, ajouta :

— Il serait contraire à la vérité d'inférer de là que tous les curés de village ne sont pas capables des plus grandes choses ; il m'est arrivé à moi-même un fait, qui du reste se rattache à l'histoire de ces derniers temps, et qui montre jusqu'à quelle hauteur peut s'élever le courage de ces naïves natures... Mais voici la nuit; descendons la colline et rentrons au village ; notre hôte doit avoir déjà regardé s'il nous voyait arriver de loin, et je suis sûr que l'hôtesse a commencé à battre sa fameuse omelette au lard, qu'elle ne manquera pas de nous servir.

Nos philosophes descendirent le sentier sinueux, et, tout en marchant, le vieillard raconta ce qui suit :

CHAPITRE XV

Souvenirs d'émeute. — A bas la calotte. — Le capitaine Tricorne.

C'était en 1837, le général Lamarque venait de mourir, et cette mort qui, en toute autre circonstance, eût affligé seulement quelques-uns des vieux débris de l'ancienne armée qui avaient combattu sous ses ordres; cette mort, grâce aux exactions du nouveau pouvoir qu'on voulait ébranler par tous les moyens, acquit une importance que l'actualité seule pouvait lui donner. A Dieu ne plaise que je vienne ici ternir l'éclat qui environne la mémoire de Lamarque, comme il a décoré sa vie! La Pologne et la Vendée, ces deux filles de la France, si mal comprises par leur mère, seraient là pour défendre et justifier sa bravoure et sa modération. Quoi qu'il en soit, il est certain que le parti démocratique, ayant besoin d'un drapeau, abusa bien vite, ce jour-là, du

nom de ce soldat qui s'était fait tribun : et Lamarque, lui-même, n'eût pas approuvé les excès qui signalèrent ses obsèques. Le 5 juin était le jour fixé pour ses funérailles ; les partis se rappelèrent, ce jour-là, que la mort de Casimir Perrier avait fourni au pouvoir l'occasion d'un dénombrement *injurieux*, suivant l'expression de l'auteur de *l'Histoire de dix ans*, et tous brûlaient, à leur tour, du désir de se compter.

Le gouvernement, averti de ce vaste complot, dont, au reste, les membres de la *Société des droits de l'homme*, des *Amis du peuple* et du *Comité gaulois* ne faisaient pas un mystère, prit toutes les précautions nécessaires.

— Il avait, pardieu ! bien raison ! s'écria Gaston : s'il eût toujours agi ainsi, nous n'aurions pas eu l'humiliation d'une république !

— Pendant toute la journée du 5, continua le baron, mon régiment, qui était le 5e lanciers, avait été consigné...

— Ah çà, interrompit Gaston, vous avez donc appartenu à tous les régiments de l'armée française?...

— Ajoutez, répondit le vieillard, que j'ai été cadet en Autriche, horseguard en Angleterre, et chef d'expédition à Guatimala... Or donc, mon régiment était sous les armes, et nous étions prêts à monter à cheval, au premier ordre... De quart d'heure en quart d'heure, arrivaient des ordonnances qui rendaient compte de ce qui se passait sur le théâtre de l'émeute : déjà nous avions appris que trois dragons du 6e avaient été blessés au pont d'Austerlitz ; que

leur colonel avait eu un cheval tué sous lui à l'Arsenal ; que quelques casernes étaient investies, et que les insurgés avaient arraché leurs armes à plusieurs soldats : l'insurrection était à son comble.

Enfin, à six heures du soir, on sonne à cheval au quai d'Orsay, et, un quart d'heure après, nous étions en colonne serrée dans la rue Saint-Martin, maudissant la consigne qui nous imposait l'immobilité sous le feu d'une barricade placée à trois cents pas de notre front ; il paraît que c'était le système d'alors, et qu'on espérait ramener les masses par l'apparence de la magnanimité... Une colonne d'infanterie nous dépassa bientôt au pas de charge : les tambours battaient, lês clairons beuglaient; notre colonel commanda au trot, puis au galop; nos trompettes sonnèrent la charge; quelques balles sifflèrent à nos oreilles, une décharge épouvantable ébranla toute la rue Saint-Martin, et, sans que je puisse jamais m'être rendu compte de notre passage, je me trouvai, avec tout mon régiment, de l'autre côté de la barricade, que nous avions franchie sur les pas de l'infanterie qui nous avait fait le pont...

— Hourra! vous n'étiez pas mort! cria Gaston en riant.

— C'est tout ce que je demandais; et, ma foi! dans ce moment-là, je compris tout le bonheur de la bataille : c'est beau d'être à cheval, ferme sur les étriers, le sabre au poing, exalté par l'odeur de la poudre qui fume encore à vos pieds sous la clarté flamboyante des torches et des incendies... Oh! c'est

beau! mais pendant cinq minutes; car, après... Après, hélas! on se prend à rouler des larmes sous ses paupières, lorsqu'on est refroidi tout à coup par cette pensée cruelle et décevante :

— Ce sont des frères, des citoyens, que tous ces cadavres!... Oh! je fus tenté plus d'une fois, dans ces jours de bouleversement social, de briser la lame de mon sabre sur le pavé de cette ville française que nous traitions en pays conquis: mais il y avait une excellente raison pour que nous ne pussions pas le faire : c'est que nos *frères* avaient déraciné le pavé, dont tous les casques et shakos français portaient plus ou moins l'empreinte... On criait: Vive la Ligne!... Et, quand la Ligne approchait pleine de confiance, ces amis, comme l'ours du bon La Fontaine, lui prouvaient leur dévouement à coups de pavé!... Il n'y a pas de patriotisme qui tienne à de si *touchantes* manifestations populaires.

— Les journaux d'alors, dit Gaston, ne se sont pourtant pas fait faute de chanter la magnanimité du peuple.

— Parbleu! répliqua le baron, j'ai lu tous ces carrés de papier, qui déclamaient contre nos prétendues cruautés; j'aurais voulu voir tous leurs philanthropes rédacteurs dans la rue Saint-Martin, recevoir sur le dos un piano d'Erard ou de Pleyel tombant du troisième étage, comme cela est arrivé à un peloton de dragons qui nous éclairait.

Nous avions donc franchi la barricade, et, comme l'ordre de bataille avait été un peu beaucoup dé-

rangé dans cette espèce de *steeple-chase*, je me préparai à aller reprendre mon rang, que ma bonne jument n'avait pas jugé à propos de conserver, lorsque je faillis recevoir la plus belle ruade qui jamais ait menacé cavalier français... Je me retournai brusquement, préparant le plus gros juron qui ornait alors mon vocabulaire militaire; mais à ma colère succéda un de ces rires inextinguibles dont parle le divin Homère !... Figurez-vous un individu en soutane, en rabat, en tricorne, bréviaire sous le bras; tout cela à cheval, au beau milieu d'un régiment de lanciers chargeant l'émeute! Représentez-vous un bon, gros, gras et resplendissant curé, se débattant vainement pour échapper à cette horrible mêlée qui suit le combat; un véritable Rabelais, tremblant, maugréant, se signant et bombardant de coups de talon les flancs de sa chétive monture : tout cela avait fait avec nous le saut de la barricade, à travers les balles et les pavés citoyens... Je saisis l'animal par le mors, et j'entraînai notre allié derrière mon peloton.

— Où diable allait ce révérend ? exclama Gaston.

— C'est justement la question que je lui adressai.

— Hélas! *mon général*, s'écria-t-il, l'œil trop troublé pour apprécier la valeur de mes insignes; j'allais vous le demander... Quelle horreur, *bone Deus !...* Quelles litanies sanglantes !... C'est l'abomination de la désolation prédite par le saint prophète Jérémie !

— Mais enfin, monsieur l'abbé, comment vous trouvez-vous là mêlé à nos charges et mousquetades?

— Je m'y trouve très-mal !

Je me mis à rire de ce burlesque quiproquo.

— Écoutez, dit-il après s'être un peu calmé, le démon n'est pas pour peu dans tout cela : j'étais venu ce matin à Paris, pour acheter quelques ornements d'église ; tout à l'heure, effrayé par tout ce qui se passe dans cette Babylone maudite, je résolus de partir à la faveur de la nuit, pour retourner à M***, où je suis desservant. Comme il n'y a que deux lieues à faire, j'avais enfourché tant bien que mal cet horrible cheval qu'un de mes cousins m'a prêté. Il fut assez docile jusqu'au *Carré Saint-Martin ;* mais là, au bruit lointain de la fusillade et des trompettes, il prit le galop malgré moi, et vint se jeter au milieu de votre régiment, m'emporta vers la barricade, et la franchit comme s'il n'avait jamais fait d'autre métier.

— Parbleu ! m'écriai-je à mon tour, cela devait être : voyez !... votre Bucéphale a l'oreille fendue et c'est un ancien serviteur du roi ; de plus, penchez-vous à gauche et vous verrez distinctement sur sa cuisse deux lances croisées, surmontées d'un 5 couronné. Ce cheval a appartenu au régiment, qui l'a fait vendre par l'Intendance avec ses compagnons de réforme... Cela ne m'étonne plus : quand on a servi, homme ou cheval, on est toujours électrisé par le son de la trompette ; Virgile l'affirme... Voyons, tâchons de vous dégager de là.

En ce moment, un *Garde à vous !* puissamment articulé, partit de la bouche du colonel ; on sonna *au trot*, et la colonne fila au galop vers la porte Saint-Antoine, où l'on tiraillait encore. Le curé eut beau

faire, son cheval suivit le mouvement et se comporta en digne retraité qui se souvient de l'activité : son cavalier ne put que se pendre aux rênes et aux crins, en invoquant mentalement la protection du Dieu des armées, qui le favorisait alors plus qu'il n'aurait voulu.

A la hauteur du *Château d'eau*, nous fûmes accueillis par une fusillade des mieux nourries, et je me rappelle le mot d'un lancier qui disait en bourrant son pistolet : « Il n'y a rien à réclamer, c'est juste!... nous devions nous attendre à être arrêtés... c'est *le quartier de Bondy!...* » Le pauvre diable, si facétieux sous les balles, tomba à vingt pas de là, frappé d'un coup de fusil de chasse.

Le curé tremblait tellement, que je crus qu'il allait vider les arçons, et, ma foi! c'eût été fait de lui, car le bon peuple avait déjà hurlé sur son passage : « A bas la calotte!... » Plus loin, des femmes du faubourg avaient crié que nous étions commandés par le clergé et que les jésuites étaient à la tête de l'armée... Pauvre curé! il était parbleu bien en queue! J'appris plus tard que cette idée lumineuse avait été exploitée par les émissaires du comité directeur, et qu'un fort beau discours avait été prononcé dans les clubs sur la participation du *parti prêtre* dans toute cette affaire. L'histoire de France est pleine de semblables bouffonneries.

A la porte Saint-Antoine, l'émeute était formidable ; la défense du peuple y était acharnée : des femmes, des enfants prenaient part au combat. J'ai

vu un gamin de neuf à dix ans se glisser sous le ventre d'un cheval, lui enfoncer son couteau dans le poitrail, et s'enfuir à travers une grêle de balles, sans être touché ; puis, disparaître, à l'angle d'une rue, après avoir fait, avec ses deux mains allongées au bout de son nez, un geste moqueur adopté par les gamins de Paris qui viennent de faire une farce.

Le curé, atterré, ne savait à quel saint du paradis adresser sa prière ; son tricorne était renversé sur le derrière de sa tête, et je voyais que souvent il y portait la main pour le remettre en équilibre ; je m'approchais pour le calmer et l'encourager, lorsqu'il me dit :

— Je commence à avoir moins peur ; je m'habitue à tout ce fracas; mais j'ai des tintements d'oreilles, qui m'importunent à tel point, que j'en perds la tête : j'entends continuellement un petit bruissement qui me porte sur les nerfs ; c'est intolérable !

— Eh ! mais... répondis-je, ce tintement n'est autre que le *flou* des balles, et quant à la tête, on peut la perdre à moins, car votre tricorne est criblé.

— C'est donc ça qu'il tombe toujours en arrière ! répondit ingénument ce bon et simple prêtre qui faisait alors un mot sublime sans s'en apercevoir... Un lancier, frappé d'une balle, tomba, en ce moment, à nos côtés. Alors, le prêtre me supplia de l'aider à mettre pied à terre. Je compris qu'il avait peur et qu'il cherchait à se cacher dans les rangs du peloton. La chose était si naturelle, que je contins son cheval,

et le donnai à tenir à un cavalier qui enrêna la bride à sa courroie de guindage... Mais, au milieu des balles, sous les pieds des chevaux frémissants, dans le tumulte d'un horrible combat, je vis l'homme de Dieu, soulevant le moribond, lui dire à l'oreille de ces paroles sacrées que le ciel a confiées à ses ministres. L'émeute grondait et roulait autour de nous; elle nous enserrait de ses vagues furieuses, et, là, au sein de cette mugissante tempête humaine, un seul homme était calme et digne; il aidait à bien mourir le pauvre soldat qui murmurait le nom de sa mère absente!

Quelques minutes après, le soldat mort, le prêtre se frayant un passage dans tout ce pêle-mêle de combattants, vint réclamer son cheval, le monta et reprit son rang à mon côté... Dès lors, sa frayeur avait fait place à un sentiment surnaturel : il était calme, impassible, et il me parut vraiment grand dans cet instant sublime... Puis, comme j'entendais toujours siffler les balles, ce fut à mon tour à le supplier de se dérober à un péril aussi imminent.

— Oh! me dit-il avec douceur; maintenant, je dois rester; je me suis souvenu de ma mission. Moi aussi je suis soldat, soldat de celui qui donne sa vie pour ses brebis, et je ne déserterai pas mon poste! Ne faut-il pas que je sois là pour bénir, à l'heure suprême, ceux que Dieu rappelle à lui?...

Dès lors, les soldats qui avaient ridiculisé ce pauvre homme, dont tous les membres tremblaient si fort, se disputèrent l'honneur de l'escorter et de le pro-

téger... Lorsque nous chargeâmes l'émeute, j'entendis un brigadier lui crier :

— Derrière moi! derrière moi, monsieur le curé!... Je suis plus grand que vous, et on tire à hauteur d'homme!...

— Laissez faire! répliqua un autre ; ces poitrines-là, c'est sacré : les balles n'y touchent pas, et ça porte bonheur à un régiment.

Enfin, vers minuit, nous pûmes respirer et nous camper sur le boulevard Poissonnière. Le colonel vint saluer l'apôtre qui, par trois fois, avait aidé nos lanciers à mourir bénis et consolés ; et cela, quand au milieu de la fusillade, nul de nous, hommes de guerre, n'aurait été sans frayeur, s'il se fût agi de mettre pied à terre, et de soulever froidement un agonisant, auquel nous devions peut-être succéder bientôt... Je l'escortai avec une patrouille de trente cavaliers, — et ce n'était pas de trop, — jusqu'au faubourg Saint-Denis, qui, du reste, était échelonné par l'infanterie, et, à la barrière, je lui serrai la main et lui dis adieu...

— Oh! non pas adieu, fit le brave curé; mais au revoir... *car je vous reverrai...*

— Peut-être là-haut, répondis-je, en pensant que la lutte devait recommencer le lendemain.

Il n'en fut pas ainsi, grâce à Dieu, et pendant deux ans que je restai en garnison à Paris, jamais je n'ai laissé passer le 5 de chaque mois, sans aller promener ma bonne jument au village de M*** où le cher curé, après sa messe, dite ce jour-là pour le repos

des braves qu'il avait vus mourir, aimait à causer avec moi de sa campagne du 5 juin 1832... Ce jour-là, Marguerite, le respectable cordon-bleu du presbytère, avait fort à faire dans sa cuisine, où j'avais toujours déposé ma bourriche en arrivant ; je la vois encore, les manches retroussées, son tablier blanc orgueilleusement étalé, procéder aux hautes exhibitions de son répertoire le plus dominical. Elle recrutait, dans ces grandes circonstances, tout le clergé de la pauvre paroisse : le magister, en sa qualité de savant, était appliqué au plumage de l'oie et du canard ; le premier enfant de chœur avait la grande surveillance du tourne-broche ; le reste, menu frétin de la sacristie, allait cueillir les cerises ou abattre les noix dans le verger, selon la saison, et Dieu sait combien de paniers en étaient avalés avant qu'il nous en arrivât une corbeille !... Le bon curé les voyait faire à travers le rideau blanc de son petit salon : il était aux anges à chaque cerise qui passait entre ces jeunes lèvres aussi vermeilles qu'elle, et il me disait en riant :

— Pourvu qu'ils ne s'en accusent pas à confesse ; car je serais forcé de leur dire qu'ils ont mal fait de n'en pas manger davantage, et de leur donner l'absolution par-dessus le marché.

Lui aussi, venait fréquemment nous demander à dîner à notre pension militaire à Paris, et, lorsqu'il arrivait, jamais aucun des officiers n'oublia de se lever à son approche et de lui serrer cordialement la main. Quant aux lanciers, ils lui rendaient les hon-

neurs du salut, et les factionnaires lui portaient la lance, prétendant qu'il avait bien gagné des épaulettes. On ne l'appelait au régiment que *le capitaine Tricorne,* et certes le souvenir de ce chapeau si pacifique d'ordinaire, était aux yeux de tous un bon et noble certificat de bravoure et de dévouement. Ce tricorne, criblé de balles, était toujours au presbytère, où son maître l'avait glorieusement accroché à un clou doré de la salle à manger, entre un portrait de l'empereur Napoléon Ier et une suave gravure représentant le Christ ressuscitant Lazare. Cette dernière gravure était splendidement encadrée, et on lisait au bas :

LES OFFICIERS DU 5e LANCIERS, A M. L'ABBÉ S...

Souvenir du 5 juin 1832.

Le baron, qui avait raconté avec son cœur cette simple histoire à laquelle sa parole donnait un grand charme, se tut et sembla replier sa pensée vers un passé déjà éloigné; Gaston, de son côté, l'avait écouté religieusement, lorsqu'il avait peint l'homme de Dieu déployant son modeste héroïsme au milieu des horreurs du combat; puis soudain, le jeune homme, comme s'éveillant d'un songe, demanda :

— Et... qu'est devenu le saint homme?

— Hélas! répondit le baron, la vie est ainsi faite, qu'on ne connaît les bonnes choses d'ici-bas que pour les perdre bien vite.

— Oh!... Il est mort? dit Gaston; en effet, sa place était auprès de Dieu.

— Oh!... mort... non pas!... il m'a dit : *Nous nous reverrons*, et je crois à sa parole, comme à celle du destin. Seulement, mon régiment partit au bout de deux années de séjour à Paris; depuis, j'ai parcouru l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, et je suis allé dans l'Inde. A mon retour, au bout de vingt ans d'absence, mon premier soin fut de voler à M***, et là j'appris que le bon curé était remplacé depuis longtemps; mais nul ne put m'indiquer la paroisse où il était allé.

— C'est dommage, dit Gaston, de tels hommes devraient toujours se retrouver.

— Après cela, ajouta le baron, en levant les yeux au ciel, il y a toujours un centre commun d'où partent et où reviennent tous les rayons... c'est là qu'on se retrouve, pour ne se plus quitter.

CHAPITRE XVI

La soupe aux choux. — Menu de souper. — L'omelette au lard. — La fricassée. — L'excédant de la mesure. — La part du bouledogue. — Le dindon apoplectique.

Tout en philosophant, nos deux héros, — paisibles héros que ceux-là! — arrivèrent à l'auberge du *Dindon couronné*, signalée par le valet. Un grand feu flambait dans la large cheminée, devant laquelle l'hôtesse s'évertuait à écumer une immense marmite, où bouillonnait un odorant mélange de bœuf, de lard et de mouton; un chou colossal tout entier nageait dans ce Bosphore de graisse orageuse, qui avait son flux et son reflux, et, dans le joyeux roulis de ses vagues appétissantes, on voyait monter et disparaître, comme des esquifs battus par la tempête, carottes, navets, poireaux et pommes de terre subissant toutes les alternatives d'une coction savamment calculée. Une

gousse d'ail se promenait à travers cette escadre tumultueuse, et un clou de girofle la suivait dans ses évolutions, que, l'écumette à la main, surveillait attentivement Mme Jacqueline, grand amiral de la flotte. Une salade de laitue dorée panachait les bords d'un large vase en faïence blanche à fleur bleue, et se pavanait sur la table habillée d'une nappe de bonne toile écrue. Des petits radis roses coiffés de leur aigrette verte, prenaient un bain d'eau de fontaine dans une assiette creuse où ils nageaient comme des poissons rouges; des cerises à la robe carminée riaient dans une corbeille d'osier; des groseilles blanches et pourpres formaient la pyramide sur une belle feuille de chou à côtes rebondies, et une jatte de crème mousseuse semblait affecter l'élégance d'une glace à la vanille : on eût dit une naïve paysanne déguisée en demoiselle de comptoir de Tortoni.

Tout était préparé pour le souper; mais ce qui frappa davantage les yeux et l'estomac de Gaston à qui l'air des champs donnait de l'appétit, ce fut l'aspect réjouissant d'une broche d'un nouveau genre: un dindon,... pas couronné, mais suspendu par les pattes, tournoyait à hauteur du brasier, au bout d'une ficelle, dont l'extrémité supérieure était accrochée, par un clou, à la tablette de la cheminée : de temps en temps, Mme Jacqueline, en vigilante inspectrice, puisait une cuillerée de beurre fondu qui découlait de l'animal dans la lèchefrite, et l'arrosait sur toutes ses faces, avec un art que lui eussent envié tous les desservants de Chevet et de Potel. Le

monstrueux volatile, doré comme une mitre d'évêque, tournait complaisamment au feu, comme s'il eût compris toute l'importance de sa mission.

— Eh bien, dame Jacqueline, allons-nous souper? demanda le baron qui venait de s'asseoir sur le *salier* qui, dans toute maison rurale, se trouve placé sous le manteau même de la haute cheminée... Je vous préviens que nous avons un appétit qui fera honneur à votre savoir.

— V'la qu'est fait, mon bon monsieur; j'ons plus qu'à faire l'omelette.

Et, en deux tours, dame Jacqueline cassa un quarteron d'œufs, les battit *avec ses propres mains*, pour ne pas déroger à l'usage, y jeta du lard coupé par languettes, mit la poêle sur la flamme, *cracha dans le beurre* frissonnant, pour s'assurer qu'il était à point, et y coula les œufs battus qui, en moins de cinq minutes, furent servis sur un plat, en exhalant la senteur le plus provocante.

— V'la qu'est prêt! fit l'hôtesse,... à table!

— Peste! pensa le baron, passe pour les mains; mais l'expérience salivaire est de trop!

— Diable! se dit Gaston, si encore j'avais eu le dos tourné à la poêle!

La plus embarrassée n'était pas celle qui en tenait la queue : il s'agissait de ne pas humilier la grande prêtresse du temple, et le baron savait que l'amour-propre des cordons-bleus est en raison directe de leur infériorité. Le Dieu des touristes les protégea : dame Jacqueline, qui venait de servir un bouillant potage,

dont l'épaisse fumée jaillissant de la soupière montait jusqu'aux solives du plafond, s'aperçut, non sans effroi, que son mari n'avait pas encore remonté le complément indispensable de toute bonne réfection; elle courut vers l'ouverture béante de la cave où l'on pénétrait par une trappe, et, descendant quelques marches, elle appela :

— Cléophas! Cléophas! vas-tu bientôt avoir fini de remplir le broc?... Les môssieurs attendent!...

Et, comme Cléophas ne répondait que peu ou prou, dame Jacqueline descendit au bas de l'escalier, ainsi que le décelaient les échos de sa voix qu'on n'entendait plus que faiblement... Un gros bouledogue, par l'odeur alléché, s'en vint appuyer sa bonne tête toute brillante de convoitise sur les genoux du baron, qui lui tendit l'omelette; en deux coups de gueule, le nouveau convive eut lapé le quarteron d'œufs, y compris le beurre, le lard et la salive de dame Jacqueline, et nos voyageurs attaquèrent le potage, dont le brave boule-dogue revendiquait sa part en agitant la queue.

La dernière cuillerée de potage venait d'être avalée, lorsque la figure de maître Cléophas apparut à l'entrée de la trappe. Cette figure était passée au rouge coquelicot, et le cher époux de dame Jacqueline avait bien du mal à enjamber la dernière marche, malgré les efforts de sa ménagère qui le poussait vigoureusement par derrière. Enfin, force resta à la loi, et il parvint à prendre pied sur la terre ferme, puis alla s'asseoir, en chancelant, sur le salier précé-

demment occupé par le baron. Dame Jacqueline, l'œil courroucé, le suivait, portant le fameux broc qui se trouvait à moitié vidé et sur lequel Cléophas jetait un regard terne, en s'essuyant les lèvres avec sa manche, toute rougie du sang de la treille.

— Faites excuse, dit-elle, en posant le broc sur la table, c'est c'pauvre innocent qui s'a endormi dans la cave.

— Moi, endormi près d'une barrique! excusez!... on sait les égards qu'est dû au vin clairet, s'écria Cléophas.

— Puisque je te dis que tu t'étais endormi, par rapport à la fatigue : ça travaille tant! se hâta d'ajouter la bonne femme qui tenait à jeter un voile sur les imperfections conjugales.

— Dame! faut ben fêter le dimanche! riposta l'époux qui oubliait qu'on était au jeudi... Pis, d'ailleurs, fit-il en montrant le broc que Gaston soulevait pour verser au baron; pis, d'ailleurs, ce pichet contient plus que la loi le prescrit; le contrôleur des poids et mesures l'a dit, et y faut ben que j'y prenne ma part dans c'qui dépasse la marque.

— Ça c'est vrai! affirma dame Jacqueline, tout en foudroyant son mari d'un froncement de sourcils; il n'a bu *à même* que juste l'excédant de la chose... Ça se voit.

Gaston lâcha le broc, et regarda le baron qui reculait son verre, et qui interrogeait le boule-dogue, pour savoir s'il ne pourrait pas faire prendre au vin clairet le même chemin que l'omelette au lard.

Dame Jacqueline, croyant avoir noblement justifié son époux, se dirigea vers la marmite, y plongea sa grande cuiller à pot, et en retira une épaisse fricassée qu'elle amoncela dans un vaste plat posé près de l'âtre : l'odeur s'en répandit par toute la maison, et le boule-dogue dressa les oreilles en ouvrant les narines.

— Aie l'œil à ça... dit Jacqueline à Cléophas que la chaleur du foyer commençait à disposer au sommeil; et elle alla au buffet pour y dénicher la boîte à poivre. Le boule-dogue, couché sous la table, se pourléchait les lèvres; un coup d'œil donné à la maîtresse de la maison qui tournait le dos, et à mons Cléophas qui encensait le foyer avec sa tête, lui décela immédiatement la situation : il se dressa à moitié sur ses pattes, rampa jusqu'au plat qui fumait comme un steam-bot, et plongea sa grosse gueule dans le beau milieu de la fricassée, dont il enleva très-lestement un bon kilogramme de mouton bouillant, et il rentra sous la table, à son poste d'observation. Le baron, qui riait à rendre son potage, fit signe à Gaston qui commençait à s'inquiéter, et Jacqueline revint gravement jeter une poignée de poivre sur la platée qui n'avait pas seulement l'air d'avoir diminué d'un centimètre.

— Aimez-vous que ça soie bien montant? demanda-t-elle en se retournant vers les convives.

— Dame! fit le baron, le poivre, dit-on, est un rafraîchissant.

— Dans ce cas, dit Jacqueline, n'y a pas d'affront!... Et elle vida les deux onces que contenait la

poivrière. Cléophas ronflait comme à un discours de M. Flourens. La brave hôtesse, portant le plat comme un saint sacrement, le déposa sur la table, en disant :

— Vous m'en direz de bonnes nouvelles!... Puis, s'apercevant que déjà l'énorme omelette avait disparu.

— Morguienne! pensa-t-elle, v'là de fières fourchettes!

Gaston regardait alternativement la fricassée et le baron; mais celui-ci, profitant du moment où dame Jacqueline décrochait le dindon, saisit le plat, le passa sous la table, et le boule-dogue, sans désemparer, en avala le contenu jusqu'au dernier atome; quand le plat reparut, la langue du troisième convive l'avait si bravement nettoyé, qu'on eût juré qu'il venait d'être passé à l'eau bouillante.

Cependant dame Jacqueline avait intronisé son dindon sur un matelas de cresson, et elle l'apportait majestueusement sur la nappe. Son étonnement fut grand, lorsqu'elle vit que, comme sa sœur l'omelette, la plantureuse fricassée avait disparu...

— Trédame! pensa-t-elle encore, v'là des lurons à qui ne faut pas en promettre!... Et elle déposa son rôti, en disant : — V'là une pièce qu'on n'aurait pas sa pareille à dix lieues à la ronde, et jamais, au grand jamais, elle n'aurait été rôtie ici, sans la circonstance!

— Heureusement pour nous! s'écria Gaston, qui, du moins, allait se dédommager amplement sur ce

rôt irréprochable, et qui insinuait déjà le couteau sous l'aileron.

— Dame! exclama Cléophas qui venait de se réveiller, si la pauvre bête n'était pas morte d'un coup de sang, ben sûr qu'all' glousserait encore dans la basse-cour, ous qu'on l'a trouvée, à ce matin, dessure le fumier!

A cette révélation, Jacqueline fit un bond de panthère vers son époux, le prit par les épaules et le poussa dans la chambre voisine, dont elle ferma la porte à triple tour : ce fut l'affaire d'une minute. En même temps, le baron, saisissant le dindon apoplectique par les pattes, le lança dans la cour sur le fumier natal, et le boule-dogue, suivant le mouvement, jaillit de dessous la table et disparut sur la piste de son rôti.

— Faites pas attention, mes bons môssieurs, dit Jacqueline en reparaissant ; le coup de sang n'y fait rien, pisqu'on allait le tuer demain, sans l'accident.

Puis, regardant le plat qui était vide, et où le cresson seul était resté : — C'est donc le diable en personne que ces deux Gargantuas ! s'écria-t-elle ; et elle courut rejoindre Cléophas, qui déjà ronflait sur son lit, en poussant des cris de terreur.

Nos deux voyageurs, délivrés du troisième convive, se jetèrent sur les cerises, les groseilles et les radis roses ; ils risquèrent même la salade, et se désaltérèrent avec la crème.

— Heureusement ! disait Gaston, heureusement

que les boule-dogues ne sont ni frugivores ni herbivores !

— Voilà l'emblème du village, mon cher ! ajouta le baron en tirant un cure-dents de son gilet; tout ce qui s'y fait en dehors des habitudes champêtres y tourne au burlesque, et les paysans ne font que des sottises, toutes les fois qu'ils sortent de la soupe aux choux, des cerises et du fromage à la crème.

CHAPITRE XVII

Paysans et bourgeois. — Un mort bien portant. — Trois cents pour cent. — La correspondance du baron.

— Nos hôtes, reprit Gaston, ont, à cela près, l'air d'honnêtes gens, et *l'adjectif* à l'omelette n'est qu'un crime autorisé par leurs vieux usages : c'est, du reste, la meilleure façon de s'assurer du degré de chaleur d'une friture ; quant à l'apoplexie de notre rôti, il est évident que l'excellente Jacqueline a cru que la mort subite n'impliquait pas la perte d'une belle pièce, et qu'elle en eût elle-même volontiers dégusté sa part, sans la moindre répugnance.

— Cher ami, répondit le petit vieillard, après s'être rincé la bouche et purgé le bout des doigts, comme s'il fût sorti des Frères-Provençaux, — cher ami, en règle générale, comptez toujours qu'un paysan, traitant une affaire quelconque avec ce qu'il

appelle un bourgeois, s'arrange invariablement de façon à le duper le plus possible.

— Que me dites-vous là ?

— Rien que de très-exact : et, ce qu'il y a de plus joli, c'est que le bourgeois le plus fort sera, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, victime de la finesse du gros balourd avec lequel il entrera en relations. Prenez-moi le plus rustaud, le plus mal dégrossi de tous les herbages de la Normandie, de toutes les plaines de la Beauce et de toutes les vallées picardes, je mets en fait que ce rustre battra à plates coutures le citadin le plus sur ses gardes ! Rusé, malin, madré, sous un air de naïveté et de bonne foi, le paysan, tout en paraissant sacrifier ses intérêts, vous amène toujours infailliblement, et par des voies détournées, au but qu'il a marqué d'avance. Tytire et Mœlibée, traitant avec Cicéron lui-même, eussent facilement triomphé du vainqueur du Forum... Avez-vous un marché de terre à entamer avec un de ces simples laboureurs ?... soyez assuré, d'abord, que cet homme a déjà conçu le projet de vous en demander le triple pour en avoir le double ; si cette terre est nécessaire à vos goûts, à vos désirs ou à vos besoins, il sait que ses refus aiguiseront votre envie de la posséder, et il la gardera dix ans s'il le faut, bien certain que, dans dix ans, vous en donnerez quatre fois plus que vous n'en offriez primitivement. Il y a, entre les gens de la campagne, une sorte de pacte tacite, d'alliance muette qui les unissent secrètement contre l'ennemi commun, qui est la bourgeoisie, et *la guerre des*

paysans n'a pas seulement éclaté, au seizième siècle, dans la Thuringe, la Souabe et la Franconie : l'anabaptiste Munzer vit encore, vivra toujours, tant qu'il y aura des villes et des campagnes, des châteaux et des chaumières.

— Pourtant, objecta Gaston, ce balourd, ce rustre doit avoir moins de ressources pour l'attaque et la défense, que l'homme fortifié par l'expérience du monde et par l'éducation.

— L'éducation, dites-vous ?... Eh ! mon cher, c'est là justement ce qui fait notre faiblesse. L'éducation agrandit le domaine de nos connaissances et de nos relations sociales ; elle ouvre à notre imagination le vaste champ où nous nous lançons tous par mille routes diverses ; sans cesse occupés de plusieurs choses à la fois, sans compter les arts, les sciences et les lettres, qui sont les rêves de la vie civilisée, nous n'avons ni le loisir ni le vouloir de nous adonner à une seule et unique pensée : nous avons trop de choses, soit pratiques, soit spéculatives, à diriger. Lui, le paysan, dès qu'il a conçu une idée, il la couve, la réchauffe, la soigne en se repliant sur lui-même ; il y concentre toute son étroite imagination, ne pense qu'à elle, ne s'occupe que d'elle, et, un beau jour, l'idée éclot, elle passe fait. Comprendriez-vous qu'un seul laboureur qui aurait vingt arpents à cultiver, pût arriver à les labourer, herser, semer, sarcler et récolter, aussi bien que son voisin qui n'en posséderait qu'un seul ?... Non ! Eh bien, nous avons les vingt arpents, et lui n'a que cent verges : voilà la définition. Aussi,

les riches fermiers mêmes, qui ne visent qu'à l'accumulation du revenu sur le capital, se gardent-ils bien de faire donner ce qu'ils appellent de l'éducation à leurs enfants ! Ils leur font apprendre un peu de lecture, une ombre d'écriture, et pas du tout d'orthographe : le contraire les ruinerait dans leur postérité, et il n'est pas rare de rencontrer des cultivateurs qui gagnent cent mille francs par an, à saper leurs froments et à arracher leurs betteraves, et qui auraient bien du mal à rédiger une quittance sans le secours de leur femme, qui toujours leur est supérieure. Le gouvernement lui-même, dans sa sagesse, a si bien compris que, pour déjouer les ruses des paysans, il lui fallait prendre ses agents parmi les paysans eux-mêmes, que la plupart des maires de villages ont été choisis dans la ferme plutôt que dans le château. Un citadin ne résisterait pas trois mois à son conseil municipal, tandis que le cultivateur, né et élevé au sein des ruses et des roueries champêtres, arrive assez facilement à les déjouer.

— De sorte que, demanda Gaston, vous pensez que dame Jacqueline...

— Dame Jacqueline, qui nous a si bien reçus ce matin, n'a eu qu'une idée : c'est d'utiliser en faveur des bourgeois voyageurs la dinde qu'elle a trouvée morte sur son fumier, laquelle dinde nous sera cotée beaucoup plus chère que chez Chabot et Potel; quant à Cléophas, tenez, regardez son broc : il avoue en avoir bu une partie, et pourtant le vin qui reste dans le fond n'est pas tel qu'il est sorti du tonneau : Cléo-

phas est un orthodoxe qui a pour principe de baptiser tout ce qui a vu le jour... L'Éveillé qui, tout à l'heure, a eu l'air de dédaigner le portrait de Sa Majesté qu'il a fort bien empoché, combine en ce moment de quelle façon il s'y prendra pour nous amener à monter son ménage... Il n'est pas jusqu'au bouledogue qui n'ait parfaitement rempli ses devoirs dans cette guerre des paysans.

— Ah! par exemple! s'écria Gaston, vous ne ferez pas croire que le brave chien soit complice de ses maîtres.

— Complice par réflexion, non: mais associé par l'instinct, par l'éducation et surtout par l'exemple ; je crois que c'est Sterne qui connaissait le caractère d'un maître d'après celui de son chien?...

— Non, interrompit Gaston ; c'est Goldsmith dans son *Vicaire de Wakefield.*

— C'est juste!.. Eh bien, Goldsmith avait cent fois raison : ainsi, tenez pour certain que nos beaux et nobles lévriers d'Écosse n'agiraient pas comme vient de le faire cet horrible et ignoble chien aux appétits voraces : ce chien est un paysan ; il est né dans une basse-cour, a été élevé sur le fumier; il a les vices du milieu dans lequel il vit; les gens qui l'entourent sont naturellement finassiers, chippeurs, carottiers, pour me servir d'une expression triviale; il fait comme eux : il se cache sous la table, guette l'occasion, s'élance, happe son morceau et se sauve; dans un quart d'heure, il reviendra tranquillement, avec toute la bonhomie de l'innocence, et on ne se dou-

tera pas que ce gros balourd a usé d'autant de malice... Tel chien, tel maître... Au reste, les ruses des paysans sont parfois de l'audace, et ils la poussent souvent jusqu'à la plus impudente invraisemblance; en voici un exemple entre mille.—L'été dernier, à ma campagne, une femme vient me trouver au château :

— Ah! monsieur le baron! s'écrie-t-elle avec tous les signes du plus violent désespoir.... mon pauvre Jeannot!

— Ton mari! que lui est-il donc arrivé?

— Ah! monsieur le baron! mort!... mort! écrasé par une voiture de blé qu'il conduisait au marché!

— Ah! mon Dieu!...

— Et pas de quoi le faire enterrer! pas tant seulement les quatre planches de sapin du bon Dieu pour lui faire un cercueil!

En présence de pareilles douleurs il n'y a pas à temporiser; je lui jette trois louis dans la main, en essuyant une larme; je l'autorise à venir me revoir, et je la congédie avec tout ce que la pitié m'inspire de bonnes paroles... Huit jours après, traversant le village dans ma voiture, qu'est-cé que j'aperçois sur la place?... Jeannot, sortant du cabaret, et décrivant des sinuosités qui attestaient que la vendange avait été bonne.

— Quoi! Jeannot, lui criai-je; tu n'es donc pas mort?...

— Non, monsieur le baron; c'est ma femme qui vient de trépasser, et que même j'allais au château pour vous en faire part, et vous intéresser à son en-

terrement, dont je suis insuffisant, vu le manque de numéraire...

Je fis fouetter les chevaux et jurai, comme toujours, de ne plus m'y laisser prendre. J'y ai été pris cinq fois encore, depuis dix mois.

Le baron venait de terminer le récit de cette anecdote, lorsque la porte de la cour s'ouvrit et donna passage à un jeune gars de dix-sept ans, qui entra, en disant :

— Pardon, excuse à la société : qui qu'est le baron qu'est écrit là-dessus?

Et il présenta un paquet cacheté que le vieillard prit, en disant :

— C'est à mon adresse ; j'avais donné ordre de faire suivre mes lettres jusqu'à Meyran.

— C'est le facteur qui les a laissées à la ferme, d'ousque j' les apporte... et y fait fièrement chaud! ajouta le gars en essuyant son front avec la manche de sa blouse.

— Bois, mon garçon, dit Gaston en lui désignant le broc... Et le jeune paysan fit au vin ce que le boule-dogue avait fait à ce que l'on sait.

— C'est qu'il y a une fière enjambée d'ici qu'à la ferme ! ajouta le gars, en faisant claquer sa langue, en signe de satisfaction... Et il ajouta encore, en voyant le baron fouiller à la poche :

— Mais quand s'agit d'obliger des seigneurs, généreux et honnêtes hommes, calcule pas les peines !

Le baron lui mit une pièce dans la main ; le gars,

après y avoir jeté un coup d'œil rayonnant, se sauva sans saluer.

— Vous le voyez, dit le boiteux en riant; voici encore un jeune rustre plus fort que moi : il a analysé le cœur humain, et s'il n'avait rien dit, au lieu de deux francs, je ne lui aurais probablement donné qu'une pièce de dix sous : c'est de la ruse placée à trois cents pour cent...

— Outre le broc que je l'avais vu lorgner en entrant, et qu'il a vidé rubis sur l'ongle! dit Gaston en faisant faire la bascule à la cruche qui ne restitua pas une seule goutte de liquide.

Le baron qui avait fait sauter le cachet de l'énorme enveloppe, jeta, une à une sur la table, plusieurs lettres qui y étaient renfermées et que lui transmettait son intendant de Paris; il dit à Gaston :

— Vous qui avez meilleurs yeux que les miens, car on commence à ne plus y voir, soyez assez bon pour me dire d'où viennent ces lettres.

Le jeune homme s'approchant de la cheminée où le feu flambait toujours, examina les suscriptions et dit :

— En voici une de Londres.

— Ah! fort bien, fit le baron en la prenant; je sais ce que c'est : c'est de mon banquier qui envoie des traites sur Hambourg.

— Une autre de Vienne.

—Très-bien : du régisseur de ma terre de Krawenburg.

— Une troisième de Breslau.

— Bon ! c'est pour mes laines de Silésie.

— Une quatrième d'Odessa.

— Ah ! ah !... mes navires de grains sont en mer.

— La dernière, de... ma foi ! il y a une foule de timbres auxquels je ne connais rien.

— Donnez, fit le baron, et, après y avoir jeté un coup d'œil, il dit : — C'est de Bénarès : il s'agit d'une mine de diamants que j'ai là, sur les bords du Gange.

— Tiens! fit Gaston, ma mère m'a souvent parlé, dans mon enfance, d'un oncle qu'elle avait dans l'Inde, et qui avait dû se fixer à Bénarès.

— Ah! dit le vieillard, en se détournant pour cacher un sourire; et... cet oncle, qu'est-il devenu ?

— Oh ! mon Dieu ! nul ne le put savoir ; on l'attendit en vain bien longtemps, il cessa de donner de ses nouvelles, et je me rappelle que, — j'étais bien petit alors, — ma mère, tous les soirs avant de me coucher, me faisait dire une prière pour demander à Dieu le retour de cet oncle qu'elle paraissait aimer beaucoup.

— Et qui la chérissait tendrement ! répondit vivement le vieillard, en essuyant une larme... Puis, comme pour corriger la vivacité de son exclamation involontaire : — je le suppose du moins, dit-il... et vous, que pensiez-vous d'une absence aussi prolongée ?

— Moi ?... je ne sais, j'étais trop enfant pour m'affliger de la perte de ce que je ne connaissais pas : pourtant, je voyais ma mère pleurer si souvent en

parlant du frère de sa mère, que je pleurais aussi, et me disais que je l'aimerais bien, si le ciel nous le rendait.

— Et si cela arrivait?

— Oh! je ne crois pas aux retours après trente ans d'absence; mais si cela arrivait, je serais bien heureux de donner à cet homme toutes les places que la mort a laissées vides dans mon cœur.

— Qui sait?... répondit le baron, et il prit le bras du jeune homme, qu'il entraîna dehors, sous prétexte de fumer un cigare aux étoiles, mais en réalité pour lui cacher une émotion qui n'était pas la première, et que Gaston eût pu remarquer depuis plusieurs jours, s'il avait pensé à observer son Mentor.

CHAPITRE XVIII

Le médecin de campagne. — Le paysan malade. — Les bestiaux indisposés. — Les accouchements. — La délivrance mutuelle. — Le mari en couches.

Lorsqu'ils furent sortis dans la rue, le petit vieillard s'aperçut bien que son jeune compagnon essayait de détourner ses pas, afin de l'entraîner du côté du château, dont la masse noire tranchait au loin sur toutes les chaumières qui l'environnaient ; mais le temps ne lui paraissait sans doute pas encore venu, car, sans avoir l'air de remarquer ses innocentes supercheries d'amoureux impatient, il dirigea la promenade nocturne du côté diamétralement opposé.

Au détour de la place de l'église, un cavalier, enveloppé dans un manteau, et dont le cheval trottait l'amble, faillit heurter nos rôdeurs de nuit.

— Ah ! pardon, messieurs, dit-il en arrêtant sa

monture; j'ai manqué de vous blesser... Puis, voyant qu'il n'y avait aucun accident à déplorer :

— Si je vous eusse tués, ajouta-t-il, on n'eût pas oublié de dire que je fais trop consciencieusement mon métier.

— Je parie que monsieur est médecin ?... répondit le baron en riant.

— Vous l'avez dit, monsieur : officier de santé, pour vous servir.

— Merci !... fit le petit vieillard : mes soixante-quinze ans n'ont pas besoin d'auxiliaire.

— Il est de fait que l'âge n'y fait rien, monsieur ; je sors de voir un pauvre diable qui, fort, robuste, mangeant comme quatre et buvant comme dix, n'avait guère que trente-cinq ans, il y a deux heures... ce qui ne l'a pas empêché de s'en aller très-lestement *ad patres*.

— Ah ! mon Dieu !... Et de quoi est-il mort ? demanda Gaston.

— De ce dont meurent tous les paysans.

— Le manque de soins, dit le baron : ils sont si pauvres !

— Précisément, monsieur ; c'est le manque de soins, vous l'avez dit ; mais la pauvreté n'est pour rien dans les causes et les conséquences du mal. L'homme qui vient de mourir est un riche fermier qui a une dizaine de bons chevaux de charrue dans son écurie ; il montait un fringant bidet normand pour aller inspecter ses moissonneurs, ou pour se rendre aux marchés de la ville voisine ; il ne se faisait

pas faute de prélever sur sa basse-cour la poularde de son dîner ou la paire de pigeons de son déjeuner: sa cave pouvait, au besoin, restituer à la lumière quelques vieux flacons qui avaient été cachetés et ensablés par la main prévoyante de son aïeul : c'était un gaillard qui n'eût pas jeté sa ceinture de cuir sur la route, pour mille écus, quand, les jours de marché-franc, il s'en allait, au trot de son bidet, pour marchander un demi-cent de cochons, ou un morceau de troupeau du Berry. Un quartier de terre n'était jamais mis en adjudication chez le notaire, sans qu'on l'avertît particulièrement, et il fallait que le lopin fût bien avarié, pour qu'il n'y fît pas surenchère... Eh bien ! cet homme vient de mourir faute de soins.

— Comment cela? demanda Gaston; sa famille n'avait donc aucune affection pour lui ?

— Bien au contraire : sa femme l'aimait, autant qu'une femme peut aimer son mari ; mais, à la campagne, on n'appelle jamais le médecin, que lorsque la médecine est impuissante à intervenir : je ne parle pas seulement de la chaumière, mais aussi de la ferme. Un fermier, quelque riche qu'il soit, hésite toujours à recourir à un homme dont chaque visite d'un q art d'heure va lui coûter une mesure de blé; il a horreur du médecin, non pas parce qu'il doute de son savoir, — bien au contraire, il y croit d'une façon superstitieuse, — mais parce que le médecin est, à ses yeux, une sorte de fournisseur qui vend sa marchandise à un taux selon lui exorbitant : gagner trois ou quatre francs en dix minutes; voilà de ces

bénéfices qu'il n'admet pas. Dame! vingt à trente francs l'heure ! six à sept cents francs par jour !... tel est leur raisonnement à ces accumulateurs qui calculent tout par la table de multiplication. Alors, s'ils éprouvent un malaise, ils se disent... « Ça ne sera rien ! » Le mal couve, il se déclare... « Bah ! on verra ; » il empire... « Attendons, cela s'en ira comme c'est venu ; » et, un beau matin, on s'aperçoit que le malade râle ; vite, on dépêche un varlet d'écurie qui part au trot d'un limonier, et qui ramène le docteur... Le docteur, les trois quarts du temps, se rencontre au chevet du moribond avec le curé qui présente le saint ciboire, avec le notaire qui griffonne un testament, avec les parents qui beuglent et les chiens de la ferme qui hurlent la mort... et, quand il entre, presque toujours il n'a plus qu'à sortir... C'est ce qui vient de m'arriver, et demain on enterre ce pauvre diable qui était constitué pour vivre encore un demi-siècle... tenez, voici qu'on tinte son trépas.

En effet, la cloche de l'église sonnait lugubrement et annonçait au village qu'un enfant du hameau venait de rendre le dernier soupir.

— Quelle insouciance ! s'écria Gaston.

— Oh ! monsieur, cette insouciance est presque de l'abnégation, reprit l'officier de santé, car elle ne s'applique qu'à celui seul qui en est victime ; pour le reste, c'est différent : ainsi, qu'un cheval ait une tranchée, ou qu'une vache accuse les symptômes d'une bronchite, et qu'un porc soit soupçonné du charbon, vite, il n'y a pas assez de gens, assez de

chevaux à la ferme pour courir chez le vétérinaire. On met les chaudrons sur le feu, on y empile la guimauve, le sel de tartre, le vinaigre, le miel et tous les ingrédients ordonnés par l'hippiatrique sauvage des campagnes ; on graisse la seringue, on double la litière, on tiédit les boissons ; le feu est à la maison. Il y a même des prières qu'on adresse à je ne sais plus quel saint spécialement chargé de la garde des bestiaux ; on lui fait brûler des cierges, on lui vote des messes en cas de guérison ; c'est un branle-bas général... Si l'animal meurt, oh ! alors, gardez-vous d'entrer, de huit jours, dans cette maison en deuil : le maître pleure, la fermière sanglote, la bonne gémit, et le reste pousse des hurlements... C'est à fendre une meule de foin !

— La mort d'un membre de la famille doit être suivie de bien affreuses marques de douleur, dit Gaston, si j'en juge d'après cela ?

— Le regret est plus profond, dit le médecin, c'est pourquoi il est moins apparent. Pourtant, si le maître vient à mourir au commencement du mois d'août, la douleur est nécessairement plus expansive que s'il était trépassé à la fin de décembre.

— Pourquoi donc ?

— C'est tout simple : au mois d'août, la moisson commence ; la disparition de celui qui dirige les travaux est bien plus préjudiciable que ne le serait la privation de son concours au milieu de l'hiver, époque de repos et de chômage ; alors on a du temps devant soi, et on peut parer à l'accident.

— Voilà de ces mœurs que je ne soupçonnais pas! exclama le jeune homme, tandis que le baron riait beaucoup de son étonnement.

— Mais... dit le médecin, je suis forcé de vous quitter, messieurs; l'on m'attend pour faire un accouchement au village voisin, et je dois m'y rendre d'autant plus exactement, que le fait est plus rare: depuis quinze ans que j'exerce dans ce canton, c'est la troisième fois seulement que je suis appelé pour pareille opération.

— Eh quoi! demanda le jeune homme, l'accroissement de la population serait-il en danger dans votre circonscription?

— Oh! non pas! c'est une branche d'industrie qui augmente tous les jours, mais où la chirurgie n'a rien à moissonner. Ici, les voisines s'accouchent entre elles; c'est un de ces petits services d'amitié qu'elles se rendent tout naturellement. J'ai vu, un jour, deux femmes enceintes s'accoucher mutuellement le même jour, et à deux heures d'intervalle.

— Que dites-vous là? s'écrièrent ensemble les deux amis; vous voulez plaisanter, sans doute?

— Pas le moins du monde!... La première, qui était délivrée à midi, fut parfaitement en état de se lever à deux heures, et de réciproquer à sa voisine le bon office que celle-ci lui avait rendu. Les femmes de la campagne ne gardent jamais le lit plus de vingt-quatre heures après avoir mis bas, — c'est leur expression, — et c'est tout simple: ne faut-il pas

qu'elles s'occupent du ménage, tandis que le mari se repose?

— De quoi le mari se repose-t-il?

— On n'a jamais su; mais toujours est-il que, dans beaucoup de localités, dès qu'une femme éprouve les premières douleurs de l'enfantement, le mari se couche, après avoir bu un bouillon que lui apportent les matrones voisines.

— Voilà qui est inexplicable!

— Et c'est inexpliqué, mais cela est. Au reste, tous ces accouchements sont heureux et n'ont jamais de suites fâcheuses, comme à la ville; et vous voyez donc bien que ces braves femmes n'ont pas tort de se livrer au culte de Lucine; d'autant mieux que l'accoucheur ne pourrait se déplacer pour moins de cinq francs, et qu'elles en sont quittes pour deux œufs frais.

— Deux œufs pour un accouchement! fit Gaston en éclatant de rire.

— C'est le double de ce qu'on offrait à Esculape, répondit le médecin, et c'est le tarif en usage dans les campagnes.

Il salua les étrangers, remit son cheval à l'amble, et disparut par le sentier qui menait aux haies du village.

Les deux amis, enchantés de la nouvelle étude qu'ils venaient de rencontrer au coin de la rue, se promenèrent, en fumant, sur la place; au bout d'un instant, ils aperçurent une femme qui entrait dans une chaumière; un homme y pénétra quelques mi-

nutes après ; plusieurs garçons et filles arrivèrent l'un après l'autre, et imitèrent les premiers ; bientôt nos voyageurs remarquèrent que ces entrées successives se multipliaient, et que chaque nouveau venu marchait silencieusement. Cet air de mystère intrigua fort nos observateurs et ils résolurent de l'approfondir.

— Entrons, dit le baron : il serait plaisant que nous découvrissions une conspiration sous le chaume, et des Catilinas sous la blouse.

Et ils pénétrèrent dans l'obscur couloir qui menait à la porte de la maison.



CHAPITRE XIX

La mère Brichotte. — Le grand jeu. — Les princes étrangers. — La barrique défoncée. — Les passions au village. — Présentation de Pascaline. — *Si forte virum quem !* — Le caporal Martial. — La veillée.

Le mystère était bien simple, et il ne s'agissait de renverser aucun gouvernement européen, ni même de conspirer contre monsieur le maire de la commune. La maison de la mère Brichotte était le rendez-vous quotidien désigné, cette année, pour faire *la veillée*... La mère Brichotte, ex-cantinière de la 62e demi-brigade, était née quelque part, mais on ne savait où ; elle devait certainement le jour à quelqu'un, mais sa filiation était restée à l'état de troisième terme d'une équation de quatrième degré. Elle comptait assez de printemps pour ne plus s'amuser à les chiffrer, et elle avait suivi l'armée française dans toutes

les campagnes et garnisons, en qualité de vivandière, du 3e de la 4e du 20e. Elle avait été fort belle, à ce qu'elle affirmait, et fort accorte, à ce que chuchotaient les ex-sergents du corps. En politique, elle était pour la suppression de l'impôt sur les boissons ; en morale, elle penchait pour la liberté phalanstérienne, et en hygiène pour la consommation liquide poussée *usque ad ebrietatem*, selon le précepte de Gallien et d'Avicène. Du reste, bonne femme, portant le cœur sur la main, le nez au milieu du visage ; ayant pansé les blessés dans l'occasion, versant l'eau-de-vie camphrée sur les plaies, aussi bien que le cognac dans les verres ; n'ayant jamais plus marchandé son lit aux malades qu'aux bien portants, et s'étant fait une règle de conduite qui consistait à ne tenir fermés, en aucune occasion, ni son cœur ni sa bourse. A deux ans, elle avait été la fille du régiment ; à seize ans, son épouse ; à quarante, elle était devenue sa mère. Aussi, tous la respectaient, et, après avoir porté, pendant trente campagnes, le joyeux sobriquet de *Brichotte-Carabine*, elle avait fini par être décorée de celui non moins flatteur de *mère Brichotte*. C'est sous cette glorieuse dénomination qu'après avoir —, selon son expression, — pris sa retraite le lendemain de Waterloo, elle s'était retirée dans la vie civile. Elle avait amassé une centaine d'écus de rente, qu'elle avait recueillis dans le fond des petits verres de la grande armée. Elle vivait de ses souvenirs et d'un quartier de terre qu'elle plantait de légumes ; elle avait précieusement gardé, comme une relique, le tonneau

bariolé, compagnon fidèle de ses campagnes ; elle le nommait le *chirurgien-major*, parce que, disait-elle, son tonneau avait guéri plus de malades que tous les officiers de santé du régiment. Comme *la Vieille* de Béranger, elle montrait avec orgueil un brûle-gueule, dans lequel, affirmait-elle, avait fumé son empereur... qui, entre nous, détestait la pipe, autant qu'il adorait la tabatière, dont nos dramaturges ont par suite abusé. On aimait à faire la veillée chez elle, parce qu'elle y racontait *ses campagnes*, et qu'il était flatteur pour un village de compter parmi ses habitants une glorieuse femme qui, selon le bruit public, avait pris, elle deuxième, la ville de Dantzick, où le maréchal Lefebvre n'était entré que grâce à elle !... A Austerlitz, elle avait eu l'insigne honneur d'offrir un verre d'eau-de-vie à l'empereur, qui l'avait refusé, et elle eût obtenu la croix d'honneur à Marengo, si la Légion d'honneur n'eût pas été créée juste deux ans plus tard. La mère Brichotte était grande, sèche, et carrément plantée sur deux pieds, assez solides pour des pieds qui avaient fait leur tour d'Europe au pas de charge des tambours de la 62e demi-brigade. Sous une jupe assez courte pour qu'on pût la nommer blouse, elle portait une sorte de pantalon de toile bleue à la memeluk ; ses cheveux, coupés ras, s'abritaient sous une coiffure qu'elle se confectionnait elle-même, et qui participait du tricorne et du bonnet de police. La nature, comme si elle eût prévu les militaires destinées de cette vaillante androgyne, avait fait croître sur sa lèvre supérieure une

véritable moustache, que n'eussent pas désavouée certains grenadiers de la vieille garde. On comprend qu'avec tous ces précieux avantages, la mère Brichotte jouissait d'une haute position dans sa localité ; aussi, n'y entreprenait-on jamais quelque acte un peu sérieux sans venir la consulter. Elle avait, de plus, le privilége de tirer les cartes, de dire la bonne aventure, et de faciliter, moyennant finances, les liaisons qui ne marchaient pas toutes seules. Elle était la providence des Lovelaces du canton, et les jeunes filles lui adressaient des révérences plus caractérisées qu'aux autres femmes du hameau. Bref, pour tout dire, la mère Brichotte était fortement soupçonnée d'entretenir des intelligences avec les esprits surnaturels, et elle passait pour sorcière à trois kilomètres à la ronde. De plus, ce qui n'était pas à dédaigner, elle tenait une espèce de petit cabaret où elle ne débitait, disait-elle, que des liqueurs authenthiques : son cassis datait d'Iéna, et son eau-de-vie de Wagram. Après le désastre de Waterloo, elle en avait sauvé soixante-trois quarteaux, dans un caisson que Wellington et Blücker avaient laissé sur le champ de bataille. Du reste, elle était en instance auprès du ministre de la guerre, pour obtenir la médaille de Sainte-Hélène, qu'elle attendait à chaque arrivée du facteur rural.

Elle avait l'habitude d'ouvrir la veillée par le *grand jeu;* c'est-à-dire qu'elle tirait les cartes, pour savoir si la soirée serait *hureuse,* et si la jeunesse mâle et femelle avait quelque espérance à fonder sur les sou-

rires aléatoires du petit dieu d'amour... Ce soir-là, la pythonisse, à la clarté d'un fumeux lumignon suspendu au-dessus d'une table boiteuse, interrogeait le destin déguisé en valet de pique et en as de carreau. Toute l'assistance, l'œil attentif et l'oreille tendue, aspirait les prophéties de l'oracle, et l'intérêt était vivement surexcité, puisque la voix fêlée de la mère Brichotte faisait entendre ces solennelles paroles :

— Roi de cœur!... un jeune prince, beau comme le jour, riche de douze cents livres de rente, ainsi que le certifie ce dix de trèfle, arrive accompagné du valet de pique qui est son premier *minisse*... Dame de cœur!... c'est une jeune *énocente* de l'hameau qui se trouve dessure son passage, comme le décrète le sept de carreau ici présent, et voici un roi de pique qu'est M. le curé, et un roi de carreau qu'est, vulgairement parlant, môssieure le maire, qui les conjoignent par-devant le bon Dieu, qu'est prouvé par ce trois de trèfle, image de la très-sainte Trinité... La jeune énocente est une blonde, vu que la retourne est en cœur; à moins qu'elle ne soit brune, vu que le talon est en pique!

En cet instant, la porte de la chaumière s'ouvrit, et l'on vit entrer le baron suivit de Gaston... Roi de cœur et valet de pique!... On se figure d'ici la stupéfaction de l'assistance, et combien de cœurs blonds et de piques bruns durent palpiter sous les mouchoirs de cotonnade bleus et rouges!... La mère Brichotte elle-même, qui, tous les soirs depuis vingt-cinq ans, prédisait l'arrivée du jeune prince beau

comme le jour et riche de douze cents livres de rente, la mère Brichotte, en ce moment, eut foi en elle, et se demanda, dans un monologue rapide, si par hasard elle n'était pas inspirée de Dieu, ou du diable... Elle ne fut pas longtemps à se répondre par l'affirmative. Ne voulant pas toutefois paraître étonnée de l'étrange réalisation de sa prophétie, elle fit deux pas vers les étrangers, et les saluant militairement, en portant sa main droite à hauteur de l'oreille, elle dit :

— Pardon, excuse, mes princes, pourrait-on se donner celui de vous offrir quelque chose, vu la nuit qu'est, vulgairement parlant, d'une fraîcheur très-malsaine?

— C'est pour cela que nous nous sommes permis d'entrer, répondit le baron qui comprit immédiatement que le moyen d'introduction s'offrait tout naturellement; seulement, nous prions la gracieuse compagnie de vouloir bien nous aider à goûter une barrique de petit vin du crû, que nous venons d'apercevoir dans la cour; voici de quoi aider à la défoncer, ajouta-t-il, en jetant quelques louis sur la table qui servait de trépied à la pythonisse.

A l'aspect de cet or tombant là, comme s'il descendait du ciel, tous ces pauvres paysans qui voyaient, pour la première fois, briller ce métal fascinateur, restèrent muets d'abord : la stupeur était à son comble, et tous hésitaient entre deux sentiments également justifiés par la circonstance : ils étaient partagés par le respect dû aux princes étrangers, et par l'admiration qu'on ne pouvait refuser à la puissance de

la sibylle. Pourtant, *L'Éveillé*, le charretier que nous avons vu tantôt et qui avait palpé le portrait de Sa Majesté, ayant déjà l'expérience d'une semblable générosité princière, fut moins surpris que les autres : il entraîna deux ou trois de ses camarades qui, en moins d'une minute, eurent roulé la barrique jusqu'au milieu de la chambre, et alors, ce fut un cri général de joie et d'actions de grâces. La pièce, mise sur cul, fut défoncée de deux coups de mandrin, et quelques instants après, les pots, les cruches, les tasses, les écuelles, et tout ce qu'on avait trouvé d'ustensiles dans la chaumière, circulaient, remplis de la dive liqueur, et passaient d'une bouche à l'autre, sans distinction d'âge ni de sexe : Bacchus, dit Horace, est un dieu communiste : *Deitas omnium!*

> Quand on boit dans le même verre,
> La lèvre s'enflamme, dit-on...
> Allons, Chloé, sois moins sévère :
> Si le mal naît aux bords du verre,
> La rose aussi naît du bouton !

En moins d'un quart d'heure, le bruit se répandit dans le village, que les princes étrangers, descendus au Dindon couronné, venaient d'établir le siége de leur gouvernement chez la mère Brichotte, et que la population y était royalement abreuvée aux frais du trésor privé. A cette nouvelle, propagée avec une électrique rapidité, le maréchal-ferrant, jetant le

marteau sous l'enclume, était venu prendre en passant le charron, puis le bourrelier, le cantonnier communal et le charpentier : ce noyau s'était grossi du faiseur de bas, du marchand de peaux de lapins, de deux charretiers et d'une dizaine de gars, qui d'avance, se pourléchaient les lèvres, à la douce pensée que la barrique devait jauger deux cents litres de contenance légale.

Tout cela fondit, comme une avalanche, chez la mère Brichotte : c'est ce que demandait le baron.

— Vous allez voir, disait-il tout bas à Gaston, que le cœur humain est le même au village qu'à la ville, et que les passions ont leur jeu sous le chaume des cabanes, comme sous l'or des palais... Tenez, voyez-vous là-bas, dans le coin de la haute cheminée, cette jeune Agnès qui, tout en tournant distraitement la roue de son rouet, fait les doux yeux à ce robuste batteur en grange qui est à votre droite?... Vous vous dites : Voici deux fiancés qui s'adorent, se le déclarent et ne demandent qu'à se le prouver!... et il y a du vrai dans votre appréciation : l'Amour est un charmant oiseau qui aime surtout à percher sous les ombrages du hameau, et voilà deux jeunes cœurs qui ne demandent pas mieux que de lui laisser faire son nid. Mais regardez, là, vis-à-vis, cette autre bergère en corsage rouge : ses yeux lancent des éclairs mal comprimés, en foudroyant la rivale qui fauche, d'un seul coup, toutes les promesses que son ingrat lui avait faites ; c'est la jalousie qui commence et qui peut-être finira par le crime : il y a des drames en

sabots comme en cothurne; Melpomène, du reste, est née sous les ombrages du mont Piérius donc : c'était une paysanne... Retournez-vous, et remarquez cette femme qui cause tout bas, d'une façon fort animée, avec ce jeune homme dont le costume annonce une certaine aisance : c'est une mère qui chante, sur toutes les cordes de sa lyre, les vertus et les qualités de sa jeune fille; à l'entendre, c'est un trésor digne d'un roi : « Nulle ne trousse une botte de luzerne avec plus de célérité, ne trait une chèvre ou une vache plus lestement, et ne vous confectionne son demi-cent de fromages avec plus de propreté et d'économie ; ça a bon pied, bon œil, bon cœur et bon estomac ; ça se lève tôt, ça se couche tard, et c'est sage à faire envie à la sainte Vierge, mère de Dieu ; heureux le gars qui sera assez bien avisé pour ne pas attendre qu'il soit trop tard pour taper dans la main du papa ! » Quant au *fieux* qui l'écoute, il se dit à lui-même : « J'ai cinq arpents de bonnes vignes là-haut aux Quatre-Montelettes ; ma vieille tante a quatre-vingt-un ans et un asthme qui, d'un jour à l'autre, peut m'en bailler le double ; v'là là-bas la fille à Nicolas, qui est laide et majeure, c'est vrai ; mais elle aura, un jour, le moulin du Clos-Madame et les trois journaux de bonne terre qui en dépendent : ma foi ! j'aime mieux la fille à Nicolas !... » Derrière eux, ces deux hommes en blouse qui causent avec chaleur, ce sont des voisins qui discutent un échange amiable : l'un propose son cheval qui est cornard, et l'autre sa vache qui est stérile ; ils se

rompent tous deux, comme de vrais citadins, en jurant qu'ils y perdent et qu'ils sacrifient l'intérêt à l'amitié... Plus loin, sur ce banc, ces deux vieilles commères déchirent toutes les existences mâles et femelles de la commune, depuis la femme du maire jusqu'à la gardeuse de dindons, depuis le fermier jusqu'au chasse-mannée du moulin : ces deux braves quinquagénaires, qui furent jadis bien loin de songer à concourir au prix de rosière, se dédommagent aujourd'hui de ne plus pouvoir mordre, hélas! à la pomme qui perdit notre première mère; elles mordent les réputations, sans y risquer les trente-deux dents qu'elles n'ont plus... Là-bas, cet homme, enfariné comme un pierrot de Debureau, c'est le meunier qui combine un mélange de craie pulvérisée avec le pur froment que ses pratiques lui ont donné à moudre; et, à côté de lui, cet autre homme, noir comme un cyclope, c'est le charbonnier de la commune, qui cherche un moyen de faire entrer la marne roulée dans la suie, parmi les kilos de houille qu'il débite à ses concitoyens. A sa gauche, c'est l'épicier de la place, qui est sur le point de trouver une ruse infaillible pour augmenter le poids d'un des plateaux de sa balance, sans que les employés de la régie puissent jamais le prendre sur le fait. A sa droite, c'est la fille de basse-cour, qui calcule combien d'œufs frais elle a emportés du poulailler de la ferme dans sa chaumière, et qui, comme la Perrette du fabuliste,

Compte déjà dans sa pensée
Tout le prix de ses œufs, dont elle aura l'argent.

Derrière ce groupe, c'est le bourrelier qui se frotte les mains, en songeant qu'il a rembourré de foin les colliers de cheval que le fermier lui a donnés à réparer, et qu'avec le crin qu'il en a extrait, il lui en fournira de neufs qu'il lui fera payer le double de leur valeur... Plus loin, c'est le berger...

— Ah çà! mais... interrompit Gaston, nous sommes donc tombés dans une caverne de brigands? C'est à se croire en pleine civilisation!

— Je vous l'ai dit, mon cher: l'homme est toujours homme, sous quelque latitude que vous le preniez. Les passions sont comme le soleil; chaque pays a son méridien, et il n'y a pas de pôle glacial dans la mappemonde du cœur humain : en Laponie, où j'ai pu étudier ma physiologie, je n'ai pas trouvé de différence entre les instincts des habitants de Wardehuus et ceux des indigènes de Kambaya dans l'Inde, où j'ai perfectionné mon éducation philosophique... Et tenez, continua le baron, en tirant le jeune homme par la manche, regardez; vous avez le complément : c'est la mère Brichotte, qui, en prudente cabaretière, oublie que Bacchus fut toujours ennemi des naïades; la voici qui, profitant du tohubohu, soutire une demi-douzaine de bouteilles de la pièce, et les remplace par autant de pots d'eau qu'elle a été puiser dans la mare de sa cour. Demain, ces douze flacons, militairement coiffés de cire verte et respectablement roulés dans le sable, reparaîtront sur son comptoir, sous le numéro matricule de vin d'Austerlitz, si ce n'est de Millesimo.

Le tohu-bohu, en effet, était allé croissant : la venue subite de deux princes étrangers, dûment prophétisée par les cartes de la mère Brichotte, n'était pas un événement ordinaire. Toutes les filles de la veillée rêvaient déjà les douze cents livres de rente attachées au budget royal d'une future principauté, et si Gaston, plus sage que Télémaque, sut résister aux œillades provocatrices des trente-deux Eucharis de cette Ogygie rurale, c'est que probablement il était trop distrait pour les remarquer. Le baron aperçut l'Éveillé qui lui envoyait son plus rayonnant sourire, et il lui demanda si Pascaline, sa promise, était à la veillée :

— La v'là en personne elle-même ! fit le galant, en donnant un grand coup de poing dans le dos d'une vigoureuse gaillarde qui fit douze révérences successives...

— Allons ! Caline, continua son futur époux, fais voir à ces messieurs que t'as reçu de l'inducation...

La bergère, rougissant comme une framboise, et montrant des dents à inciser un gigot de pré-salé tout cru, recommença la série de ses révérences, et la présentation durerait encore, si le père Mathurin et la mère Mathurine, ses auteurs, n'eussent fendu la foule pour arriver jusqu'aux princes étrangers. Les princes les accueillirent avec bonté, et renouvelèrent la promesse d'assister le lendemain au mariage de Pascaline et de l'Éveillé.

— C'est ben d' l'honneur ! fit la mère en reprenant

les révérences interrompues de sa fille; et le père ajouta :

— C'est pas pour l'histoire d'avoir les faïences et les cadeaux d'usage.

Cependant, le vin du cru, en dépit des adjonctions de la mère Brichotte, commençait à exalter les cerveaux villageois : les rouets étaient abandonnés, les tricots étaient rentrés dans les poches, et la chanson tourbillonnait au-dessus de toutes ces têtes, dont les nez commençaient à rougir. Le concert éclata ; une voix de fileuse entama une sorte de mélopée monotone, que répétaient en chœur les cinquante ou soixante basses, ténors, barytons et hautes-contre de cette peu impériale académie ; on piaulait, on braillait, on détonnait !... C'était à se croire au coin de la rue Bergère, un jour d'examen général du Conservatoire ! Une ronde, ronde infernale, avec accompagnement de sabots et clapotement de galoches, vint compliquer la situation ; les cris, les houppements, les appels gutturaux, s'unissaient aux mille cacophonies de cette étrange chorégraphie ; et les deux observateurs allaient s'arracher à cette églogue, qui tournait à la bacchanale, lorsque la porte s'ouvrit et donna passage au tricorne d'un nouveau venu... A l'instant même, tout rentra dans l'ordre, et il y eut un temps d'arrêt subit, qui rappela à Gaston le *Si fortè virum quem...* de Virgile.

Le *virum quem* qui entrait était le garde champêtre, qui avait la consigne de faire fermer, tous les soirs, les cabarets à dix heures, sous peine d'amende

pour les contrevenants. Or l'heure était sonnée depuis longtemps au clocher de l'église, et on comprenait qu'on était en faute. Le garde champêtre, qui avait nom *Martial*, était, comme la mère Brichotte, un de ces vieux débris de la grande époque, et l'on savait qu'il était inflexible sur l'article du devoir ; ancien caporal de grenadiers, il était aussi fier de son galon conquis sous le maréchal Ney, que celui-ci dut l'être de son bâton gagné en 1804, et de la noblesse qui lui fut conférée en 1812; aussi exigeait-il que les paysans l'appelassent toujours *le caporal Martial*, attendu, disait-il, qu'un grade est indélébile comme le sacerdoce et que, même après la mort, Dieu ne peut pas faire qu'un caporal n'ait été caporal. Il portait la médaille de Sainte-Hélène avec un légitime orgueil, et c'est lui qui, en la recevant des mains du sous-préfet, s'était écrié bien avant M. Prudhomme : — Cette médaille est le plus beau jour de ma vie!... Bien qu'il ne sût pas écrire, il n'hésitait pas à verbaliser, et faisait rédiger ses procès-verbaux par sa femme qui avait eu, jadis, le premier prix d'écriture en gros chez le magister de la commune. Il se vantait de savoir lire ; mais le contraire était si avéré, que tous les chasseurs du canton se donnaient le malin plaisir de lui présenter toujours leur port-d'armes à l'envers : il n'y avait pas d'exemple qu'il se fût jamais avisé de le retourner. Ce fonctionnaire rigide avait pourtant un côté faible, comme tous les grands hommes : Caton aimait les oranges, et Léonidas eût laissé prendre les Thermopyles pour une caisse de raisins du Pélo-

ponèse, à ce que raconte Hérodote. Le caporal Martial, que rien ne pouvait fléchir dans l'accomplissement de ses devoirs, oubliait tout, lorsqu'on parlait de l'homme qui, comme lui, avait gagné ses galons de petit caporal au champ d'honneur. Les paysans le savaient si bien, que, toutes les fois qu'on voulait obtenir une faveur ou une condescendance du garde champêtre, on n'avait qu'à élever une discussion sur la grande époque, et alors, le vieux soldat, se redressant tout d'une pièce, se mettait à raconter la magnifique épopée du poëme impérial. Ses récits, comme ceux de Goguelat dans le *Médecin* de Balzac, étaient empreints d'une originalité toute militaire, et, comme lui aussi, il avait son *Napoléon du peuple,* qu'il promettait, depuis longtemps, de raconter à la veillée.

— Un verre au caporal Martial! cria un des assistants qui rompit enfin la glace.

— Il est dix heures et demie, répondit Martial; la consigne est croquée; faut quitter la faction et rentrer au poste.

— Un seul verre, caporal!

— Je ne crache jamais sur les liquides; mais, du moment que la retraite est sonnée, n, i, ni, c'est fini, bernique! je refuse.

Et, distrait sans doute par son inflexibilité, il avala, d'un trait, le vin qu'on lui présentait.

— Mais puisqu'il y a là des princes! lui dit tout bas l'Éveillé, qui tenait à ce qu'on fêtât l'arrivée des futurs monteurs de son ménage.

— Je vous répète et récidive, répondit Martial, que quand même que ce serait mossieur le sous-préfet et son secrétaire, il faudrait déguerpir!

— Ah bah! dit le meunier, qui affichait des allures républicaines, si nous n'étions pas du pauvre monde!...

— Toi, t'as tort, fit le caporal, et je pourrais te prouver, si je voulais, qu'il n'y a pas plus de pauvre monde parmi les pékins que dans l'armée française.

— Ah! je voudrais voir!

— Eh ben! ça ne sera pas long! s'écria le vieux soldat; le temps de vider ce litre, ajouta-t-il en saisissant une bouteille à sa portée, et je vous engage à achever les vôtres, attendu que lorsque j'aurai bu le dernier verre, j'ordonne à quiconque de rentrer à la caserne, sous peine de quoi je rédige procès-verbal sur cette table, et sans hésitation, ni murmure!

— Je l'en défie! dit tout bas l'Éveillé ; vu qu'il n'a jamais su faire une panse d'a!

CHAPITRE XX

Politique du caporal Martial. — Histoire de France. — Victoires et conquêtes. — La république cisalpine, l'anarchie, les Pyramides. — La bouteille du caporal Martial.

Le caporal Martial, autour de qui toute la veillée avait fait cercle, avala majestueusement un verre de vin, et dit :

— Je sais bien que le bon Dieu, qui avait son idée, n'a pas jugé à propos de donner une haute paye à tout un chacun des mortels humains : aux gros bonnets, il a flanqué des mille; aux moyens, des cents ; et aux inférieurs, des rien du tout. Je répète que si le général d'en haut a fait le prêt de cette manière, c'est qu'il avait ses motifs, et ce n'est pas à nous de vérifier son livre d'ordinaire... Toute fois et quante que l'on s'avise d'y mettre le nez et de critiquer sa comptabilité, j'ai bien l'honneur de vous saluer. Il

pousse une révolution ; car il ne manque pas d'un tas d'avocats bavards, qui vous prouvent que quatre et quatre font douze, et qui vous démontrent qu'on carotte le pauvre monde... Eh bien ! moi, moi caporal Martial, garde champêtre de la commune, revêtu de ma plaque et décoré de la médaille de Sainte-Hélène, je vas vous révéler la tactique de ces messieurs, et vous faire voir leurs malices rouges rafistolées avec du fil blanc.

Le narrateur avala un second verre, et continua :

— Quand ces braves citoyens veulent faire tomber l'ouvrier sur le patron, le prolétaire sur le propriétaire, ou le paysan sur le fermier, ils leur disent : — « Le patron, c'est votre maître ; le propriétaire, c'est » un voleur ; le possesseur de terres, c'est un aristo ; » Tous sont des gueusards, qui se gorgent de la sueur » du pauvre monde, et accaparent des biens qu'ils » devraient partager avec vous. » C'est quasiment comme si qu'on disait au troupier français : — « L'of» ficier, le colonel, le général et le caporal sont des » tyrans qui exploitent votre obéissance passive, qui » sont créés et mis au monde pour vous coller des » consignes, des pelotons de punition, des corvées, et » pour faire pourrir *le pauvre monde*, toujours, à la » salle de police ou au cachot. Ces épaulettes, ces » rubans, ces hautes payes, ces honneurs, ces pen» sions... du diable si vous les touchez jamais tant » seulement du bout du doigt !... Vous serez trou» badour à perpétuité ; vous traînerez vos guêtres sur » toute la surface du globe, et le simple coupe-choux

» battra, à tout jamais la partie de votre individu » placée à six pouces au-dessous de la giberne! »

— Ah! dame, c'est un peu vrai, ça! s'écria le meunier, qui était bien aise de réfuter les opinions conservatrices du garde champêtre, et qui, précisément, avait prêché de pareilles doctrines en 1848.

— Et moi je dis que c'est archi-faux! répondit le caporal Martial en vidant son troisième verre; est-ce qu'à l'heure qu'il est, il existe dedans l'armée le moindre privilége de richesse ou de naissance? faut-il être marquis, duc, ou *argent de change*, pour passer maréchal de France? Et le dernier pioupiou de l'armée française, s'il est brave, sage et bien astiqué, n'a-t-il pas toutes les chances pour attraper les grades et les honneurs? Moi qui vous parle, fit le narrateur, en levant son quatrième verre qu'il aspira entre deux virgules; moi qui vous parle, je ne suis, vous le savez, que le fils d'un simple batteur en grange de ce village où je suis né natif, sans protection aucune, que celle de ma conduite et... j'ose dire de mes talents... Eh bien! je parvins, non sans efforts, au grade de caporal de grenadiers, commandant à douze hommes de ma chambrée, sur lesquels j'avais droit de vie et de mort... ce qui ne laisse pas que d'être flatteur, et ne me rend pas plus fier.

— Caporal Martial, on respecte vos galons, comme le doit tout inférieur, insista le meunier; mais permettez qu'on trouve votre grade peu proportionné au mérite. Cinq sous par jour, c'était pas pour solder le tabac!

— Et ça ? s'écria le vieux grenadier qui avait profité de l'interruption pour boire le fond de la bouteille... et ce brimborion qui est là-dessure ma poitrine gauche, innocent !.. Est-ce que tu prends ça pour une médaille de sauvetage, ou pour une seconde plaque de garde champêtre ?.. Est-ce que nos sergents, nos lieutenants, nos capitaines, nos gros-majors, nos colonels, nos généraux, et tout le tremblement, n'ont pas débuté par porter le sac au dos, et la clarinette au bras, avant de se serrer le flanc dans des ceinturons d'argent et le cou avec des cols de satin première qualité ?. Je pourrais vous en citer cinquante millions de millards qui ont débuté par astiquer les fourniments en chiquant le pain d'amonition, et qui, pour le quart d'heure, ont deux brosseurs, quatre chevaux, une femme à plumes, et du pain de gruau... sans compter le rhum à discrétion et le Havane sous toutes les formes... Caporal ! ! ! Ah mais! mon vieux, faut pas cracher sur le galon de laine, et à preuve, que je pourrais vous narrer succinctement une histoire qui vous prouvera que le plus grand général des temps modernes, antiques, futurs et autres, était, tout bonnement, un certain particulier qu'on nommait *le petit caporal.*

— Renarrez ! renarrez ! cria toute l'assemblée qui attendait, depuis longtemps, ce récit promis par Martial ; et, comme l'Éveillé s'était aperçu que la bouteille était veuve de sa dernière goutte, il venait de lui en substituer une seconde, sans que le narrateur remarquât le mouvement. Le brave garde champêtre, es-

clave de sa parole, n'eût pas continué une minute de plus, s'il eût éventé la ruse, car il avait dit:

— Lorsque j'aurai bu le dernier verre, j'ordonne à quiconque de rentrer à la caserne !... et le soldat français ne connaît que la consigne.

Mais quand il eut instinctivement rempli son verre qu'il vida de même, il reprit:

— Pour lors (y a d'ça queuques années), une belle femme qui se nommait *Lætitia*, ce qui veut dire, en langue corse, *la joie*, accouche d'un moutard un peu proprement constitué, que son papa surnomme Napoléon, ce qui, dans le même patois, signifie *lion des forêts*, à ce qu'affirmait jadis mon lieutenant qui savait lire dans le fin... Très-bien!.. partons de là: Faut vous dire, mes enfants, que l' père était un particulier qui n'avait pas d' quoi faire de grands extra, et qui ne savait trop dans quelle profession il ferait entrer son petit qui grandissait à vue d'œil, pas en taille, mais en crânes dispositions ; vu que le petit particulier, à quinze ans et demie, avait plutôt l'air d'un rien du tout que d'autre chose... Mais c'est égal; le bon Dieu lui avait donné un air rageur, et un tempérament si soigné, qu'il avait pris la louable habitude de flanquer des roulées à tous les camarades qui le regardaient de travers. Il était de première force sur le coup de poing, et sur autre chose encore qu'on appelait, dans ce temps-là, les... mathématiques... quant à ça, j'ai jamais pu me faire expliquer comment ça se manœuvrait ; mais je me doute bien que ça devait être queuque savante ma-

nière de s'astiquer militairement... n'importe!.. très-bien!.. L'idée vint au susdit père de faire entrer son fils chez le magister de Brienne, ousque le malin ne mordait pas fort au latin qu'est une bêtise d'autrefois, mais ousqu'il dégommait les plus grands piocheurs dans les mathématiques... la chose en question... très-bien! Au bout de quelque temps, le petit file à l'école militaire, dame le pion aux camarades, fait le poil et le contre-poil aux anciens, et passe caporal!... Caporal, entendez-vous! simple caporal à sardines, avec guêtres et culottes, gamelle et faction, salle de police et corvée, ne plus ne moins que votre serviteur... très-bien! le v'la donc mon collègue; retenez ça, vous autres, et boutonnez vos guêtres et sanglez vos sacs, si vous voulez suivre ce gaillard-là dans le pas accéléré que vous allez lui voir pincer sur la grand' route de l'existence!

Le collègue du caporal Bonaparte, joignant l'exemple au précepte, se versa un septième verre, l'avala, passa le revers de sa manche sur ses lèvres, attendit que l'assistance eût imité sa sage précaution, et jetant un coup d'œil vainqueur sur le cercle qui l'entourait, releva la ceinture de son pantalon, fit le mouvement d'épaules familier au fantassin qui rajuste les courroies de son sac au moment de commencer une étape, puis il reprit:

— Passe lieutenant, puis tout d'une enjambée, capitaine, pour avoir flanqué une distribution un peu royale aux socialistes de l'époque, qui embêtaient Marseille... Je bois au capitaine!



En effet. Martial huma son huitième verre.

— La même année, on lui colle les épaulettes de commandant; un mois après les graines d'épinard de colonel, et queuques jours plus tard les crapeaux de général de brigade, ne plus ne moins, pour à l'effet d'avoir donné aux Anglais, qui lorgnaient Toulon, la plus jolie rincée qui jamais se soit vue sous la calotte du firmament et autre! Je rebois au commandant, au colonel et au général, nom d'un nom!

Cette fois, Martial, ne voulant pas commettre d'injustice, versa et avala successivement trois verres, en renouvelant son geste familier; l'Éveillé prévoyant que l'étape sérait longue, glissa une troisième bouteille à la place de l'autre, et le caporal continua:

— Très-bien!... File en Italie, pays des papes et du macaroni, ousqu'il commande l'artillerie, et fait chanter à ses couleuvrines des airs qu'on n'a jamais entendus depuis cette époque: on parle de musiciens! C'est lui qui pinçait la clarinette et qui roucoulait proprement une romance avec accompagnement de basse de cuivre et de bronze!... Bon! très-bien!... Mais v'là-t-il pas qu'un certain conventionnel, — des pékins de l'époque, — lui donne e lettre à porter à Gênes, qu'est une garnison d'Italie, et que les clubistes de Paris, — des farceurs propres à rien! — se mettent à prétendre qu'il y a queuque chose là-dessous. On le déclare suspect: un mot des blagueurs du temps, qui signifiait que ça n'signifiait rien du tout... Très-bien! on lui donne sa feuille de route pour Paris, on l'empoigne, on le

flanque à la salle de police, on le raie des contrôles : le v'là au rancart... Très-bien! ça fit son bonheur!... Arrive le 13 vendémiaire : c'était une façon d'alors pour dire 5 octobre; une idée qu'ils ont eue de débaptiser tout le monde, même les jours de l'année et autres. Bon !... Faut vous dire que les socialistes de Paris s'étaient fourré dans la caboche de faire une farce à la Convention,—encore une assemblée de blagueurs,—farce qui ne tendait à rien moins qu'à bouleverser le genre humain, comme au 15 mai et au mois de juin 48. —« Minute ! que fait le petit caporal : attends, je vas te régaler ! » File avec Charras (encore un crâne lapin, mais pas si poilu que lui !) porte une vingtaine de canons, à bras tendu, devant Saint-Roch, les charge jusqu'à la moustache, y flanque la mèche lui-même : Brâüm ! souffle douze cents insurgés d'un coup, fait le bloqué et le carambolage, et gagne la manche, la partie et la belle, en trois coups de queue !... Très-bien !... La Convention, qu'était un peu satisfaite de son jeu, lui repasse, comme en récompense de ses effets de queue, les épaulettes de général de division. Plus qu'ça d'monnaie ! Je rerebois au général de division, nom d'un nom !... V'là qu'est bien... — « Tant mieux ! que disent les démocs ; le v'là arrivé au pinaque ; n'y a pus rien à lui donner ; faudra ben qui s'tienne tranquille. » Pus rien à lui donner?... Ah ben oui !... Il prendra donc, si on fait des façons pour lui adjuger ses rations !... Et vous allez voir, vous autres, jusqu'où peut grimper un simple caporal que le meunier, ici pré-

sent de sa personne, trouvait, tout à l'heure, si peu de chose sur les contrôles.

Un murmure approbateur accueillit cet argument *ad hominem*, et Martial en profita pour boire à sa propre éloquence.

— Le v'là donc général de division, et un peu flambant que je dis!... galonné sur toutes les coutures chapeau à panache, sabre traînant, bottes en maroquin et quatre brosseurs pour astiquer son fourniment... Très-bien!... Épouse, par forme de passe-temps, une vicomtesse, ne plus ne moins, nommée Joséphine; bonne femme qui venait de six mille lieues dans les colonies, et qui avait une peau de satin! Pour son cadeau de noces, on l'nomme général en chef de l'armée d'Italie : excusez du peu!... Très-bien!... C't'armée-là, faut vous dire, était commandée par un tas de farceurs qui s'entendaient à la chose comme à ramer des ciboules : les troupes françaises étaient battues, décimées, bousculées, que le bon Dieu n'y voyait plus que du feu... Laissez faire!... Arrive le petit caporal... tire sa lunette d'approche, regarde la chose, renfonce sa lunette, pince une prise de tabac dans sa poche de cuir, se frotte les mains et dit : « — Leur affaire est bonne!... » Sitôt dit, sitôt fait... Fouaille une roulée aux Piémontais à Mondovi, coupe les vivres à l'armée de Beaulieu, la houspille à Montenotte, Millesimo, Dego et Lodi, ousque la dégelée fut un peu complète; brise en soixante-quatre morceaux les troupes de Wurmser à Castiglione, à Rove-

redo et à Bassano ; passe par Arcole, Rivoli et Mantoue, ousqu'il fait une omelette d'Autrichiens au profit de Masséna, encore un fier mangeur de sabres!... Très-bien!... Pour se reposer, v'là mon homme qui poursuit le prince Charles en Allemagne, enfile la route de Vienne et va prendre sa demi-tasse à Léoben... une petite promenade de quelques centaines de kilomètres, rien qu'ça!... Bon!... V'là le pape, le roi de Sardaigne, les ducs de Toscane, de Modène et de Parme, qui en avaient par-dessus le colback, qui viennent se jeter à genoux, implorent la paix et lui demandent sa bénédiction... Lui, pas fier, leur dit :

— Ça me va ! faites avancer à l'ordre l'empereur d'Autriche.

Avait-il un toupet, ce fiston-là! On t'en donnera des empereurs pour t'amuser et te distraire!... Eh ben! pas du tout: le susdit empereur arrive plus vite que ça, et le caporal lui dit :

— Majesté, je te fiche la paix; mais toi, tu vas me repasser les Pays-Bas autrichiens avec le Milanais, et toute la rive gauche du Rhin, attendu que la France est trop petite pour un lapin de mon poil qui fait cent lieues à l'heure.

— Excusez, caporal Martial, interrompit l'Éveillé en glissant une bouteille; l'empereur des Autriches a dû joliment rire!

— Oui! rire jaune, répondit le narrateur, après avoir emprunté de la salive à sa bouteille... et à

preuve qu'il lui donna la chose, que le p'tit caporal appela la république cisalpine française.

— Cisalpine!... à cause de quoi? demanda le meunier, qui croyait embarrasser son homme.

— Vu que, il y avait, dedans le pays, six montagnes qu'on appelait les Alpes... Par conséquent, tu conçois... *six Alpines !*

— C'est juste! ça saute aux yeux! dit le magister, qui était entré depuis un instant, et qui dévorait autant la bouteille inépuisable, que le récit de Martial.

— Bon! très-bien!... Mais v'la-t-il pas que les démocs de Paris, le voyant si bien faire son service, se disent : « — Ce particulier là est capable de ramener l'ordre et de détruire l'anarchie; faut tâcher de le faire changer de garnison. » Il paraît que l'anarchie était une particulière très-connue de ces gens là : on nous a même envoyés, dans le temps, pour la combattre ; jamais nous ne l'avons aperçue; faut croire qu'all' était bien gardée... Pour lors, le Directoire, — encore un gros bonnet de c't'époque, — lui expédie une nouvelle feuille de route, et l' v'là parti pour l'Égypre, ousque l'eau des puits est bouillante à deux cents degrés, et ousqu'on fait frire les omelettes à un polisson de soleil qui vous cuit le cervelet dans le colback! pays ousque les chevaux sont des dromadaires et ousque les femmes du sexe portent des cruches en guise de bonnets. C'est là que l'on voit des déserts où il ne pousse que du sabre blanc, et des chrétiens qui sont Turcs... Très-bien!... Avise un grand bâtiment de

briques, nommé pyramide, qui, dans le patois égyptien, signifie *tombeau de Pyrame*, parce qu'on y enterre des chiens et des oiseaux avec leurs maîtres; et le v'là qui dit : « *Soldats! sur le clocher de cette cathédrale, trois cents millions de coquettes vous contemplent!!!* » Ne fait ni une ni deux, et, pour ne pas perdre son habitude et se conserver la main, flanque des peignées aux Égyptiens, aux Turcs, aux Arabes, à tout le tremblement; prend Gaza, Jaffa; rince les Turcs à Aboukir, dont auxquels qu'avec cinq mille hommes il en hache vingt-cinq mille, ne plus ne moins que des ciboulettes et du persil... C'était sa manière. Bref, v'là l' plus fort!... Tombe, un beau matin, à Paris, comme une bombe, parce qu'il était revenu en ballon, qui fait vingt-cinq lieues à la minute, flanque le Directoire sûr le pavé; se fait nommer premier consul; éreinte l'Urope de ses victoires et la France de gloire; passe empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la confédération du Rhin; fait une distribution de sceptres et de couronnes à tous ses compagnons d'armes; divorce avec sa première femme, vu qu'elle avait le désagrément de ne pouvoir faire de prince héritier, et écrit un mot à l'empereur d'Autriche, pour qu'il ait à lui donner sa propre fille... Sitôt dit, sitôt fait. Elle arrvie à Compiègne, et crac! on les marie en deux temps,.. Mais v'là que les autres, voyant que le gaillard allait les éclipser tous, se coalisent à quarante contre un. Lui, pas patient, file en Russie à la tête de cinq cent mille

lapins, passe le Niémen, pince Vilna, Vitebsk et Smolensk, éreinte Koutousoff à Borodino, et va pour dîner à Moscou, qu'était le Paris de l'endroit. Ça fit son malheur!... Les gredins y avaient mis le feu, et pas une maison n'était assurée!... V'là le froid qui commence à piquer; car il faut vous dire que la Russie, qui se trouve aux antipolles de l'Égypre, est un pays ousque les paroles gèlent en sortant de la bouche; que c'est même comme ça qu'on a conservé les discours de l'empereur... et que des régiments entiers de grenadiers y sont restés gelés, l'arme au bras, et s'y voient encore depuis 1811. Pour lors, débâcle complète! Les vieux, qu'avaient pas peur du feu, étaient embêtés par le froid; les soldats auraient bien tenu encore; mais ses gros bonnets, bien emmitouflés dans leurs capotes doublées de poil de chat et de lapin, trouvèrent la chose un peu forte de café, et ils fichèrent le camp, un beau matin. Le petit caporal ne fait ni une ni deusse : il ramène ses troubadours à travers les neiges, en perd pas mal dedans la Bérésina, ousqu'on pourrait encore en repêcher à l'heure où je vous parle, et rentre dans Paris, où on conspirait contre lui. Enfin, accablé par des millions de milliases d'ennemis, tant dehors que dedans, il est envoyé à l'île d'Elbe, une île, grande comme qui dirait la basse-cour de mossieur le maire... c'était un peu se moquer du public! Aussi, un beau matin, v'là notre gaillard qui débarque, tout seul de sa personne, à Cannes, et vole, de clocher en clocher, jusqu'à Paris, va droit aux Tuileries, d'ousse

qu'il flanque les Bourbons par la fenêtre, et part, sans boire ni manger, pour Ligny, dont auquel les Prussiens en courent encore!... Arrive à Waterloo, ousqu'on insinue qu'il a été vaincu... Archi-faux! j'y étais, parlant à ma personne; nous avons, bel et bien, donné une agréable giboulée à la société, et si le caporal est parti après, c'est que vingt-deux ans de victoires, de conquêtes et de contre-marches, ça fatigue un homme, et qu'il en avait assez. On a prétendu qu'il était mort à Sainte-Hélène, comme si des gaillards comme ça pouvaient s'amuser à de pareilles petitesses. Chacun sait qu'il est aux Invalides, ousqu'il voit souvent son neveu et son frère; à preuve qu'il n'y a pas d'homme au monde qui pourrait faire ce que fait Napoléon III, si notre empereur n'était pas là pour lui donner le mot d'ordre... Voilà, mes agneaux, l'histoire succincte, mais fidèle et véridique du susdit caporal; ce qui prouve au meunier que les épaulettes, les croix, les crachats, les pensions, les écharpes, et tout le tremblement, ne sont point des bijoux interdits au simple troubadour... quand il a du génie. Maintenant, vu que voilà-z-onze heures qu'elles sonnent et que ma bouteille est classée dans les invalides, en route et chacun chez soi! ou je verbalise!

L'Éveillé, que le récit avait distrait de ses fonctions, se hâta d'enlever le flacon vide, et en présentant un nouveau au caporal Martial, lui fit remarquer qu'il avait encore à qui parler. Martial, levant la bouteille à hauteur de l'œil, la plaça vis-à-vis la

lampe, et la voyant toute resplendissante du jus vermeil, dit avec un attendrissement réel : — Quand je parle de tout ça, j'en perds la boule, je ne sais plus ce que je fais. Dire que je croyais avoir bu !

Et il ne se donna pas la peine de verser dans son verre; il but à la bouteille, qu'il vida d'un trait : c'était sa cinquième.

CHAPITRE XXI

Bonsoir. — De la chasteté. — Physiologie des races. — Les grands souvenirs. — Le cheval de réforme.

Nos deux observateurs eussent bien voulu prolonger l'étude de mœurs qu'ils venaient de faire dans cette veillée qui s'était terminée d'une façon si triomphante ; mais le caporal Martial, fidèle à sa parole, avait exigé l'accomplissement de la consigne promulguée par M. le maire; à la dernière goutte de sa cinquième *fiole*, — comme il l'appelait, — il s'était écrié, sur le ton du commandement :

— Peloton, demi-tour !... droite !... pas accéléré !... arche !...

Et tout le monde, hommes et femmes, garçons et filles, avaient exécuté le mouvement avec une obéissance toute militaire. Le baron avait glissé un napo-

léon dans la main du caporal qui, l'ayant pris, le regarda à la lampe et répondit en le mettant dans sa poche :

— Le portrait de mon empereur !... ça m'est compatible, et je peux en décorer mon gousset : vive l'empereur !

— Et si je vous avais offert un Louis XVIII ou un Charles X ? demanda le baron.

— Je les pinçais tous deux avec un double empressement, vu que les bons citoyens ne sauraient trop se hâter de faire disparaître de tels pékins de la circulation...

La mère Brichotte s'était avancée et avait reconduit ses hôtes, en leur faisant le salut militaire ; le baron, fidèle à son système, qui n'était autre que celui inventé, il y a quelques dix mille ans, par Jupiter se changeant en pluie d'or pour séduire Danaé, ajouta quelques napoléons à ceux qu'il avait déjà offerts à cette veuve de la Grande-Armée. La mère Brichotte les mit sur son cœur en s'écriant :

— Dix de trèfle !... argent !... c'était prédit, ainsi que les princes étrangers !... vive l'empereur !

L'Éveillé s'arrangea de façon à dire bonsoir aux princes ; d'un grand coup de poing dans le dos, il poussa sa fiancée qui reprit la série de ses révérences, et le baron lui fit un petit signe qui voulait dire :

— A demain...

Le père Mathurin se frotta les mains, en disant :

— Y aura de fières faïences !

Toutes les jeunes villageoises défilèrent, en faisant

a bouche en cœur, devant le jeune prince à douze cents livres de rente, et nos héros se retrouvèrent dans la rue.

Il était ma foi plus près de minuit que de onze heures; Gaston remarqua que tous ces groupes se divisaient et s'éparpillaient, par couples, le long des haies qui conduisaient aux jardins de chaque chaumière.

— Vous voyez, lui fit observer le baron, voici des gaillards qui n'ont certainement jamais lu l'histoire de l'Institut, et pourtant ils font ce que faisait La Fontaine en allant à l'Académie : ils prennent le plus long.

— Ils font mieux, répondit le jeune homme, en indiquant le froissement des baisers qui frétillaient dans le silence de la nuit : ils utilisent le temps que le Bonhomme perdait à rêver. Seulement, je trouve qu'on se gêne peu au village, et qu'on y fait bon marché de la pudeur et de la chasteté.

— La chasteté, mon cher, fit le baron, est un fruit de la civilisation, et ici nous sommes en pleine nature. Qu'est-ce que la chasteté? c'est le refus de ce que commande l'amour ; donc, c'est une qualité, ou un défaut, contraire à l'amour. Cette qualité ou ce défaut peuvent être superbes en morale ; mais en politique, ils ne tendraient à rien moins qu'à dépeupler le globe, dans l'espace de soixante ans. Du reste, on peut rester très-chaste, en étant très-passionné ; ce n'est même qu'ainsi qu'on peut l'être véritablement ; car, sans la passion, il n'y a que froideur,

répugnance et éloignement, et, dès lors, la chasteté est une négation, une simple neutralisation passagère. Les peuples anciens, qui n'étaient pas précisément des petits saints Jean, élevaient des autels à la Chasteté ; leurs prêtresses étaient vierges, et leurs prêtres, pour être plus sûrs d'eux-mêmes, se faisaient parfois eunuques; je me suis même laissé dire qu'un célèbre docteur de l'Église au troisième siècle, poussa si loin la rigidité du principe, qu'il se mutila lui-même, pour se soustraire aux tentations : il y eut depuis des origénistes; mais je doute que le rasoir d'Origène ait eu des imitateurs... Que prouvent ces autels et ces temples?... une seule chose : à savoir que les Grecs et les Romains enfermaient dans le sanctuaire une divinité qu'ils se gardaient bien de laisser aller dehors. — Chez les animaux, la chasteté tient aux saisons; plus on se rapproche de la nature, et plus cette règle se confirme : ainsi, dans les hautes classes de la société, et même dans la bourgeoisie, vous rencontrez des femmes enceintes en tout temps; au village, — et notez que ceci n'est pas un paradoxe, — il est rare qu'une paysanne conçoive avant le mois de mai, et accouche hors de l'hiver. Le printemps est l'époque de leurs amours, et c'est le renouveau qui fait bouillonner la séve des aubépines dans la plaine, comme il fait frissonner l'aile des petits oiseaux dans les bois. Aussi, voyez comme est forte et vigoureuse cette rubiconde population des campagnes!... elle ne vit que de végétaux; la viande, on vous l'a dit, est pour elle une exception;

et pourtant que sont auprès d'elle les pâles rejetons de la société des villes ? Ah ! c'est que les rejetons de la civilisation sont nés, de la chasteté combinée avec l'impuissance, sur des couches débilitantes, où la plume amollit la passion, et que les enfants du hameau viennent sur le dur gazon des talus, le long des haies, à l'ombre des bois, ou au soleil de mai; partout où l'entraînement de la nature a crié à leurs jeunes auteurs :

— Aimez-vous, aimez-vous !...

Voilà le grand principe prêché par les lois de Manou dans l'Inde, où l'époux enlevait sa femme de force; par les lois de Lycurgue à Sparte, par celles de Solon à Athènes; ce fut également le puissant levier avec lequel Romulus souleva les larges pierres fondamentales de sa ville éternelle; et ce ne fut qu'à partir d'Alexandre Sévère que *les constitutions générales et personnelles* imposant un frein antinaturel aux passions et aux entraînements du cœur, on vit dégénérer la vieille race romaine : alors, vint la décadence... et c'est là toute la physiologie des races... Ici, nos paysans sont restés fidèles aux primitives inspirations de la nature; sans connaître les codes de l'Inde, de la Grèce ou de Rome, ils agissent toujours comme les premiers ouvriers de la création; aussi, voyez comme leurs cœurs grossiers s'exaltent pourtant au récit des grandes et belles choses; avez-vous vu comme, à la voix du caporal Martial, tous ces hommes de la nature frissonnaient d'admiration et de patriotisme ! Sur leurs fronts, hâlés par le soleil qui dore les moissons,

passaient de ces lueurs fauves, qui sont l'auréole du guerrier; leurs yeux dardaient la flamme, et leurs bouches hurlaient l'enthousiasme.

— En effet, dit Gaston, j'ai remarqué que le récit des batailles réveillait en eux une certaine surexcitation, dont je n'aurais pas cru de tels hommes susceptibles.

— Jeune homme, dit gravement le vieillard, pour la plupart de ceux que vous avez vus dans la chaumière de la mère Brichotte, ces récits de gloire sont de nobles souvenirs : il n'existe pas un seul hameau en France qui ne compte quelque vieux soldat échappé aux boulets de la grande guerre : tous ces hommes en blouse, que vous voyez marcher lourdement à la queue des charrues, ont traversé l'Europe au pas de charge, en brillant uniforme, entraînant dans leur tourbillon vertigineux les redoutables canons qui détruisaient les villes et renversaient les empires; ce sont les Hercules qui se sont faits bergers!... Mais, qu'un lointain écho des grandes voix du passé vienne à monter dans l'air, alors vous les voyez se redresser et frémir; ils écoutent si les tambours d'Austerlitz ou de Wagram ne battent pas encore la charge; ils sont comme ces vieux et vaillants chevaux d'escadron que la réforme envoie au labour : qu'un régiment de cavalerie passe sur la route qui borde le champ où ils traînent paisiblement la herse, alors aussi, ces vétérans de la bataille dressent l'oreille, ouvrent leurs naseaux; et si la trompette vient à sonner, leur crinière se hérisse; ils s'arrêtent,

hennissent de plaisir, en aspirant la fanfare.... puis, quand tout ce beau rêve, qui passe au galop, a disparu dans les plis de la montagne, le pauvre cheval baisse la tête, regarde tristement les traits grossiers qui l'enchaînent à la herse, et il reprend le travail commencé.

— A voir ces hommes à tournure grossière, on ne se douterait guère de leur passé, dit Gaston.

— D'autres que vous s'y sont trompés, et je vais vous le prouver, en vous racontant ce qui advint, en pareil cas, dans une rencontre avec un paysan.

CHAPITRE XXII

Un paysan.

— Vive Dieu! le bel et bon hôtel que l'hôtel de l'Europe!... s'écria le baron, en levant les yeux au ciel, comme pour évoquer les joyeux souvenirs d'un passé déjà perdu dans un lointain horizon... Comme le Bordeaux y coulait pur, chaud et gaillard! Comme le Champagne y sautait gaiement au bruit rieur de nos chants d'amour, de gloire et de guerre! Qu'il faisait bon y sabler le vin des côteaux, jus léger, vaporeux; fumée fantastique qui brille, petille et s'éteint au fond du verre; nectar fugitif qu'il faut aspirer aussitôt que sa mousse crépitante blanchit le

cristal, car, plus léger que l'air, il se vaporise et se dérobe aux lèvres paresseuses... Oh! salut dans mes souvenances, vin, bon vin des coteaux de Saumur; vin du cru, dont nous pouvions admirer le verdoyant berceau, du haut des balcons de l'hôtel de l'Europe!

Donc encore, vive Dieu et l'hôtel de l'Europe à Saumur!

C'était en 1823... il y a longtemps, vous voyez!... et cela ne me rajeunit pas... une vingtaine d'officiers prenaient leurs repas à cet hôtel; c'était notre pension habituelle, et Dieu sait avec quelle ardeur nous traversions les quais de la Loire, lorsque cinq heures et demie sonnaient à l'horloge de l'école de cavalerie; notre salle à manger était le rendez-vous de tout ce que le corps d'officiers comptait d'étourdis et de farceurs, — comme nous disions alors; — nous étions là vingt habitués capables de damner toute la catholicité; les pages du duc de Vendôme eussent été des saints à côté de nous, et je mets en fait, qu'à nous vingt, nous eussions mené perdre le régiment de hussards le plus en renom; tous jeunes, bien portants; tous ayant assez d'argent pour acheter le plaisir à quelque prix qu'on nous l'offrît, et jouissant, du reste, d'assez de crédit pour ne jamais assigner de terme à nos dettes et aux mémoires de nos fournisseurs...

Un soir donc que nous avions décacheté un peu plus de vin des coteaux que de coutume, nous nous disposions à nous rendre au théâtre; chacun ceignait

son sabre et reprenait son shako, en fredonnant la romance voulue, lorsque l'un de nous, véritable loustic de la compagnie, s'écria en se précipitant vers le balcon :

— Oh ! messieurs, la drôle de caricature ! venez donc admirer l'étonnante figure de ce bonhomme qui passe !... Oh ! parfait ! parole d'officier !

Nous courûmes vers la fenêtre, et trois ou quatre des plus empressés faillirent sauter par-dessus la rampe de fer. En effet, la chose en valait la peine.

Figurez-vous la meilleure tête de Tourangeau, la physionomie la plus naïve, le rire le plus burlesque qu'aient jamais pu engendrer les rives de la Loire... et tout cela mathématiquement, gravement perché sur l'âne le plus véritablement âne qui ait jamais trotté sur le pavé du Maine-et-Loire : mais un âne à longs poils, à longues oreilles, à longues dents, à longue corne, à longue allure ; enfin, un âne... tourangeau, comme son maître ! c'étaient deux types, l'un portant l'autre.

— Dites donc, l'ancien ! lui cria celui qui nous avait appelés; n'est-ce pas l'âne de Sancho Pança que vous avez acheté à la foire de Séville ?

— Ma fé ! mon bon mossu, répliqua le paysan, en tirant sur le cordeau qui lui servait de rênes... Ma fé !... ben possible qu'il ait été dans cette ville-là ; mais je l'ons acheté tout bêtement à la foire d'Angers, y aura un an, vienne la Saint-Nicaise, et y

m'sart si ben, que j'l'aimons quasiment comme un frare.

A cet accent si comique du pays tourangeau, un rire strident, inextinguible comme le rire d'Homère, partit du balcon : le paysan arrêta son coursier, à grand'peine, et lui faisant faire front, se plaça juste dans la position convenable pour recevoir de face les quolibets que tous lui lançaient à l'envi... C'était un feu roulant.

— Alors, mon brave, cria un autre officier ; vous ne consentiriez pas à vous défaire de cette monture, de ce *frare*, pour bien de l'argent?

— Ma fé, non!... et pourtant, m'est avis qu'il s'plarait ben avec vous : des cavaliers, c'est toujours de la même famille.

— Bravo! bravo, le villageois! cria toute la troupe en masse.

— Eh! mais vous n'êtes pas si bête que vous en avez l'air!

— Ma fé! c'est ce qu'ils disiont dans not' village, et si j'avions fait queuques étudiances, p't'être que j'en saurions davantage.

— Vous avez l'air cavalier, lui dit un troisième en s'allongeant par-dessus mon épaule ; la position n'est pas mal ; seulement, la tête un peu plus haute, les épaules effacées, le talon plus bas que la pointe du pied...

Et il se mit, du plus grand sérieux du monde, à lui détailler théoriquement la position du cavalier à cheval.

— Garde à vos! cria-t-il alors, sur le ton du commandement militaire.

A cette exclamation brusque et impérative, faite avec toute l'énergie classique d'un élève de Tartas, — aujourd'hui général, — et de Salleton, — mort, hélas! depuis, — le paysan releva involontairement la tête; ses épaules s'effacèrent et un feu soudain brilla sous sa paupière brunie par le soleil de cinquante étés... Je remarquai, seul peut-être, ce frémissement qui fit tressaillir ses membres vigoureux, et le rayon de chaleur guerrière qui passa sur son front hâlé. Il semblait un de ces vieux chevaux de bataille, qu'un son de trompette vient retrouver à la charrue; un souvenir de gloire, un écho d'autrefois, parurent s'éveiller et surgir dans son âme, et son cœur dut battre étrangement dans sa poitrine... Puis, tout à coup, comme honteux d'avoir cédé à une impérieuse excitation, il baissa la tête, reprit sa position de Tourangeau, et dit en riant niaisement :

— Vous m'avez fait peur avec votre garde à vos!...

— Eh! par saint Georges! continua l'instructeur, est-ce que je vous effraye?...

— Oh! pour c' qui est d' ça, non, mon p'tit officier! vous n'avez pas l'air méchant. P't'être que quand vos moustaches s'ront poussées, vous m' ferez c't' effet-là; mais tel que vous êtes, mon bieau mossu, vous m'avez l'air un tantinet plus fort au billard qu'à autre chose; aussi, j'ons pas peur du

tout, du tout, du tout... vous m'avez l'air trop bons enfants tretous!

Le brave homme disait tout cela si naïvement et avec une telle bonhomie ; il paraissait si consciencieux, si primitif, en prononçant ces mots, auxquels son accent ajoutait encore un bon cachet d'originalité et d'innocence, qu'en vérité, on ne pouvait croire qu'il y mît de la malice. Aussi, ce fut un tonnerre d'applaudissements, lorsque l'un de nous, interprétant le désir de ses camarades, qui entrevoyaient un moyen de passer une bonne soirée, lui dit :

— Eh bien! mon brave, si nous ne vous faisons pas trop peur, descendez de votre âne et montez avec nous. On va servir le café, vous en prendrez une demi-tasse.

— Ah! ça, ben volontiers!... cria le paysan en descendant lourdement de son âne.

Ce fut alors un brouhaha épouvantable. On criait, on se poussait, on s'embrassait, on appelait le garçon; on demandait du café, du rhum, du punch; on était déjà ivre de joie, car on allait bien rire... et puis, l'on entendait le bruit des sabots du nouvel hôte qui clapotaient sur les dalles de l'escalier.

— Le voici!... le voici!... silence!... garde à vos! fixe!

L'homme entra en saluant... mais un salut!... Oh! si Charlet et Philippon eussent été là!

— Garçon!... un siége au récipiendaire!...

Celui qui, parmi nous, jouissait du privilége de



mystifier dans les grandes circonstances, s'avança gravement vers le paysan et lui dit, après l'avoir salué trois fois :

— Seigneur chevalier, puisse cet heureux jour se graver au fond des cœurs qui ont l'honneur de vous offrir le café de l'amitié et le petit verre de la sympathie; puissiez-vous, de votre côté, vous unir à nos intentions pacifiques, philosophiques, militaires, horizontales et... botaniques, *quia* nous savons tous fort bien que, comme dit *monsieur de Virgile :*

> O fortunatos nimiùm sua si bona nôrint
> *Paysanos!...*

Il eût été beau de garder son sérieux; mais nous fûmes faibles, et ce fut un étrange contraste que la froideur et l'air hébété de l'interloqué, avec l'hilarité générale des interlocuteurs.

— Messieurs (continua le préopinant), que chacun de nous vienne offrir au récipiendaire l'accolade de la fraternité ; qu'un baiser *physique et moral* scelle, à jamais, l'amitié que l'armée voue, à toujours, au système civil, pékin, villageois et pastoral!

A cette injonction, faite avec le sérieux le plus imperturbable, chacun de nous s'avança majestueusement pour donner le baiser *physique et moral...* Mais le référendaire nous arrêtant, mit le sabre à la main, frappa de sa lame sur les deux épaules du brave homme, en lui disant :

— Au nom de Dieu et de saint Michel, je te reçois chevalier de l'ordre de Saint-Jacques de Compostelle et de Saint-Guignolet, patron des bœufs malades. Honni soit qui mal y pense!...

Et il lui donna l'accolade militaire. Alors tous nous défilâmes devant lui, et lui appliquâmes sur la joue le plus gros baiser militaire qui ait jamais gonflé les lèvres d'un escadron de cuirassiers. On pouffait de rire, et le brave Tourangeau subissait le cérémonial avec le sang-froid le plus étonnant. Molière, certes, n'avait rien conçu de semblable dans son *Malade imaginaire.*

On servit le café, puis le vin chaud, le punch... et le paysan buvait comme un vrai dragon : il était exemplaire. L'un de nous imagina de le faire chanter, et, pour l'exciter, il commença lui-même par un couplet bachique. L'homme aux sabots ne se fit pas prier, et entonna, d'une voix sonore, les deux couplets du *Soldat laboureur*, je crois.

A mes dépens est-c' que vous voulez rire ?
Depuis une heur', vous m'app'lez paysan :
Mes beaux messieurs, permettez-moi d' vous l' dire,
Un paysan vaut bien un suffisant !
Avec un mot j' pourrais bien vous fair' taire :
N' faut-il pas bien qu'on aill' chercher cheu nous
Des paysans pour labourer la terre,
Afin d' nourrir des paresseux comme vous ?

Son accent était grave et animé comme les paroles du poëte, et certes, il comprenait bien la haute pen-

sée qui y était traduite. Il avait montré son bras nerveux, en chantant la fin du second couplet :

S'il faut des bras pour servir la patrie,
Il faut aussi des bras pour la nourrir !...

Il avait mis, au débit de ces deux strophes, un feu qui décelait de l'âme et du cœur. Dès lors, je crus deviner le héros, l'homme fort, et je demandai quels étaient les mystifiés, où était le mystificateur?... Je vis clair alors, et je prévis à peu près le dénoûment de la comédie.

Le café, le punch, le vin chaud et froid, tout étant absorbé, on allait lever la séance, continua le baron, lorsqu'un de nous proposa de faire la conduite au paysan qui retournait à son village.

— Pardine! j'espère ben, mes biaux officiers, que je ne m'en irons pas seul! fit le bonhomme... Vous m'avez trop ben sarvi jusqu'ici, pour que je n'aie pas queuques remarciements à vous faire en vous quittant ; et puis, j' sis ben aise de vous rendre le baiser... comment que vous appelez ça?... le baiser physique... c'est ça!... physique et moral.

Tout le monde se mit à rire; tous, excepté moi.

Le jour commençait à baisser. L'homme remonta sur son âne, et ce fut un étrange spectacle, pour les paisibles bourgeois de Saumur, que le convoi qui, accompagnant le pauvre paysan, traversa les ponts de la Loire!... Vingt élégants officiers aux brillantes

épaulettes, aux sabres traînants sur le pavé, suivaient l'âne paisible, en poussant des exclamations de joie, d'ivresse et de plaisir. Il y avait là dix fois plus de tapage qu'il n'en fallait pour nous faire mettre quinze jours aux arrêts. Le paysan, lui, était impassible; on eût dit Mardochée conduit par Aman à travers la cité d'Assuérus... On arriva hors de la ville, sur la *levée* qui semble enserrer les flots rétifs de la Loire dans les doubles replis d'une chaîne puissante... Le convoi s'arrêta; l'homme descendit de l'âne; alors, le jeune officier qui avait, pendant toute la soirée, exercé le principal rôle de mystificateur, prit la main rude et calleuse du paysan et, l'amenant au milieu du cercle formé par les officiers, lui tint *à peu près ce langage*, tandis que l'animal aux longues oreilles paissait paisiblement l'herbe tendre du rideau que baignaient les flots de la Loire :

— Noble habitant du village!... A l'instant de vous quitter, souffrez que nous vous exprimions ici, à la face de l'univers et autres lieux, le regret unanime qui vous suivra sous le chaume ou la tuile, voire même sous l'ardoise de votre domicile, selon son genre de couverture...

— Dites sous le chaume, interrompit le paysan, car mon domicile est une chaumière.

— Ah! très-bien!... souffrez, qu'au nom de toute l'armée française, infanterie et cavalerie, y compris les états-majors, tambours et trompettes, je vous exprime...

— Permettez, dit l'homme en étendant la main,

parlez pour vous; car je suis sûr que l'armée française n'est pour rien dans ce que vous faites.

— Trop modeste! répondit l'officier; je vous exprime donc tout le bonheur dont votre agréable présence a rempli, comblé et bourré le cœur des militaires susindiqués.

Et il s'avança pour renouveler l'accolade chevaleresque.

— Une minute, fit le paysan. Vous oubliez de mettre le sabre à la main?...

— C'est juste! dit le sous-lieutenant... et il tira la lame du fourreau.

— Qui de vous, continua le paysan en se tournant vers la troupe, serait assez bon pour me prêter son arme un instant? car il faut bien que je réponde au salut militaire, d'une manière militaire.

A cette proposition, un immense éclat de rire partit du groupe, et le paysan seul resta impassible... Ce fut moi qui lui prêtai mon sabre; dès qu'il en eut saisi la poignée :

— En garde, maintenant! En garde! s'écria-t-il d'une voix mâle et éclatante; en garde, vous qui paraissez le plus éloquent de la société!

Et il tomba lui-même dans la position académique de la garde, se balançant avec grâce et vigueur sur ses deux jarrets, le bras gauche régulièrement arrondi, la main droite à hauteur et dans la direction de l'œil droit, le corps légèrement penché en arrière... C'était une position de maître, le prélude d'un terrible assaut.

— En garde donc! car mon tour est venu. Ah! vous avez pensé qu'un pauvre paysan était né pour servir de jouet à votre aristocratie militaire! Vous avez cru que l'homme grossier du village portait dans sa poitrine un cœur grossier comme son habit! Oui, certes, comme son habit! car son tissu rude et sauvage a moins de brillant, mais plus de solidité que l'écarlate et le clinquant dont vos uniformes sont brodés; j'en ai porté jadis de plus nobles, de plus éclatants que les vôtres: de plus nobles, surtout, car mes épaulettes étaient bronzées par le feu de la bataille, noircies par la poudre des canons ennemis, et si mon bras sait et peut manier encore le sabre, c'est que les balles n'ont atteint que ma cuirasse ou mon casque... En garde donc! monsieur, et ne craignez pas de compromettre votre épaulette toute neuve; car, comme vous, j'ai été sous-lieutenant à Austerlitz, lieutenant à Wagram, capitaine à Magdebourg, et paysan après Waterloo!

Puis, écartant les plis de sa blouse de cretonne bleue:

— Quant à cette croix, dit-il, elle date d'un temps où on ne la gagnait pas dans les antichambres, et cette étoile a été attachée là par la main de Celui qui savait oublier... ou plutôt se souvenir d'où sortaient ceux qu'avait ennoblis la victoire... A vous donc, monsieur le fruit-sec de Saint-Cyr, à vous mon premier coup de sabre depuis 1815... Parez!... car vous devez être fort, à en juger par votre verbiage. Vive Dieu! si votre lame est aussi bien trempée que votre

langue, vous êtes sûr du succès... En garde! j'attaque!

En jetant au vent ces paroles sonores et fortement articulées, sa lame puissamment agitée cinglait l'air et vibrait horriblement dans de rapides et impatients moulinets : il avait rejeté ses lourds sabots et son grand chapeau de Touraine, et ce fut alors qu'on put lire sur son large front tout ce que son cœur couvait de haine, de courage concentré, et d'indignation refoulée pendant deux heures de mystifications. Certes, il était beau le paysan de la Loire, quant son œil étincelant semblait défier ces vingt jeunes hommes qui l'entouraient, et qui, dans l'étonnement où les jetait l'audace d'un seul, semblait retrouver toute l'histoire d'un glorieux passé, toute la suprématie de la vieille armée de 1815 sur la jeune milice de 1823: il était grand! car il sentait lui-même qu'un soldat d'Austerlitz et de Wagram, qu'un vétéran de l'Empire l'emportait autant sur les jeunes imberbes de la Restauration, autant que l'aigle de Montenotte ou de Millesimo sur les candides fleurs de lis qui ornaient les premiers boutons de leurs uniformes tout neufs.

Quant au jeune officier, brave il était aussi : brave surtout au duel, car jamais il n'avait eu à parer le fer ennemi sur un autre champ de bataille; il maniait son arme avec dextérité: il se mit en garde et attaqua... Ce fut un bel et étrange spectacle que le combat de ces deux hommes, dont l'un, jeune, souple, agile et bouillant; dont l'autre, vieux, ferme

et raisonnant son jeu, nous rendirent spectateurs. D'un côté, feinte et attaque précipitées, rapides, répétées ; de l'autre, résistance et défense franches, vigoureuses et irrésistibles ; ici, vivacité de la jeunesse; là, sang-froid et calcul de la virilité et de l'expérience. C'était enfin un contraste moral, une antithèse physique, qui nous glaçaient de surprise et d'horreur, tout en nous transportant d'admiration...Le jeune officier se fendit sur son adversaire, dans un mouvement d'impatience : son sabre passa entre le corps et le bras droit du vieux soldat, et celui-ci, ripostant vivement par un coup droit, plongea sa lame dans l'avant-bras de l'imprudent rival. Puis, la tirant rouge et fumante :

— A un second, dit-il froidement.

Tous nous nous précipitâmes, bouillants de colère, à la place de notre camarade, et un instant s'écoula avant que l'un de nous pût obtenir de se mettre en garde.

— Ne vous disputez pas, disait le paysan ; chacun aura son tour.

Trois minutes après, il avait entamé le poignet d'un nouveau combattant ; il blessa successivement cinq d'entre nous ; alors seulement, il demanda un instant de repos, pour se dépouiller de sa blouse qui le gênait dans ses mouvements. Il se remit en garde, et, comme c'était à moi à soutenir le nouvel assaut, je crus qu'il était de mon devoir de faire cesser un combat dont le principe était injuste, et dont les conséquences deviendraient infailliblement nuisibles à

celui qui ne pouvait longtemps soutenir une telle lutte sans fatigue ; aussi, dis-je au vieux brave :

— Capitaine, je commence par vous déclarer que je n'ai pas peur; seulement, je vous jure que, bien avant que vous ne vous fussiez fait connaître, j'avais deviné votre caractère; je n'approuve point la conduite de mes camarades, et je vous estime trop pour croiser le fer avec vous...Je vous répète que ce n'est point la peur qui me fait parler ainsi, car cette déclaration me vaudra demain sans doute le coup de sabre que je vous refuse aujourd'hui... Du reste, je suis à vos ordres.

— A la bonne heure !... en voici un raisonnable! fit le vieux soldat; et il me tendit la main, remit ses sabots, ramassa sa blouse, saisit son chapeau, jeta sa lame sur le gazon, remonta lentement sur son âne, reprit avec tout cela sa position de Tourangeau, et disparut à travers les tilleuls qui bordent la Loire... Les six blessés, s'enveloppant le bras de leurs foulards, rentrèrent à Saumur, en déguisant autant que possible les souffrances de blessures plus ridicules que dangereuses.

Le lendemain, ajouta le baron, j'eus à rendre raison à l'un des quinze autres de l'approbation que j'avais donnée au vieux soldat... et il ne m'est jamais arrivé depuis de rire des paysans; car ils sont parfois moins bêtes qu'ils le paraissent... Quelque temps après, dans une promenade militaire que les escadrons faisaient sur la route d'Angers, nous rencontrâmes notre Tourangeau côtoyant le chemin, tou-

jours assis sur son âne : un cheval de trompette s'étant approché trop près afin de le flairer, le brave baudet lui lança une ruade dans la tête, et le cheval de guerre fit demi-tour très-lestement... Depuis lors aussi, je ne me moque plus des ânes, qui sont parfois moins patients qu'ils le semblent.

CHAPITRE XXIII

Le travail de Cléophas. — Les matelas du village. — Chacun son rêve. — Prière du matin. — Mai !

Le baron venait de terminer son récit, lorsqu'il aperçut l'enseigne du *Dindon couronné :* — Nous voici chez nous, dit-il ; et, pour des campagnards, je crois qu'il est l'heure de se mettre au lit.

Les douze coups de minuit sonnaient en effet au clocher du village. Ils entrèrent, et trouvèrent dame Jacqueline qui dormait, en les attendant, sur le solier au coin du feu. A leur arrivée, l'hôtesse se leva, en se frottant les yeux, et le baron s'aperçut qu'elle faisait un signe de croix à la dérobée, en regardant avec défiance les deux étrangers voraces, qu'elle pre-

nait pour des possédés du démon. L'omelette et la dinde apoplectique lui revenaient.

— Eh bien! dame Jacqueline, nous vous avons fait veiller? lui dit le baron; et votre mari aurait bien dû vous éviter la peine de nous attendre.

— Le pauvre cher homme est si fatigué; il travaille tant! répondit ce modèle des épouses... Il y a beau jour qu'il dort.

A peine terminait-elle cette héroïque apologie de Cléophas, que Cléophas lui-même entrait en décrivant des sinuosités qui démentaient hautement les éloges de sa moitié.

— Vivent les princes! vive le roi! vive l'empereur! s'écria-t-il, en essayant de saluer ses hôtes... Vive le liquide de la mère Brichotte... que j'y étais, et que même le dix de trèfle et le roi de cœur veulent dire argent et jeune prince à douze cent millions de milliasses de millionnièmes!...

Dame Jacqueline, toujours fidèle à son rôle d'épouse heureuse en ménage, poussa Cléophas vers la chambre à coucher, en disant:

— Faites pas attention, messieurs; le cher homme a queuquefois des lubies... ça travaille tant!

— Lubies toi même! riposta l'homme en entrant de force dans la chambre; je te dis que c'est des princes... même que la mère Brichotte a tiré le trois de pique, qu'est le bon Dieu avec sa Trinité et tout le tremblement!... J'y étais moi-même de ma personne propre.

La Jacqueline poussa la porte et faillit étrangler

son époux, qui, ayant passé la tête entre le montant, criait : — Vivent les princes! vive le roi! vive l'empereur!

On alla se coucher... Nos héros n'avaient qu'une seule chambre pour deux, et le valet s'était fait un lit à l'écurie; quand Gaston monta dans le sien, il parut étonné du bruit que faisaient ses matelas, et il fut tenté de mettre pied à terre, en entendant une sorte de crépitation sèche qui sortait de sa couche. Le baron s'en aperçut, et se mit à rire : — Vous allez coucher sur la paille, très-cher, et soyez sûr que vous y dormirez parfaitement, lui dit-il.

— Comment, sur la paille! exclama le jeune citadin, en reculant; que dites-vous là?

— Je dis ce qui est, mon bel ami; le contraire serait tout bonnement l'impossible, attendu qu'en dehors du château, vous ne trouveriez pas le plus petit matelas, à dix lieues à la ronde; c'est encore un des grands avantages du paysan sur le bourgeois; pour lui, rien n'est perdu : il mange le grain des gerbes qu'il cultive, en donne la paille à ses chevaux, ramasse le trop plein des râteliers pour s'en faire une couche, et fume ses terres avec ses matelas, quand les souris s'y mettent. Là-dessus, ajouta-t-il en frappant la couche sonore avec sa canne, là-dessus, le paysan trouve un profond sommeil sans rêves; il y naît, il y meurt, et après lui vingt générations l'imiteront : l'aristocratie française est-elle bien sûre d'en faire autant?

Gaston, en effet, se coucha sur la paille tant redou-

tée, et la fatigue aidant, y dormit d'un profond sommeil. Seulement, il n'eut pas le privilége des paysans, et de doux rêves vinrent bercer son amoureuse imagination. Où volaient ses songes? Est-il besoin de le dire? Si près du bonheur, à trois cents pas des fortunés jardins où respirait son Armide, il eût été difficile qu'il n'en vînt pas quelques joyeux parfums jusqu'à lui; aussi, quand l'aurore vint jeter ses teintes roses sur la petite fenêtre qui faisait face à son lit, le bon jeune homme s'éveilla-t-il, le sourire sur les lèvres et le bonheur dans l'âme. Il lui sembla que le chant du coq annonçait un beau jour et que l'alouette matineuse célébrait déjà son triomphe... Quant au baron, il avait peu dormi: pendant le sommeil de son compagnon, il avait parcouru les lettres qu'il avait reçues, et leur contenu l'intéressait sans doute vivement, car, bien fréquemment, il avait souri en les lisant, et s'était complu à les relire encore, en jetant un tendre regard sur Gaston. A quoi rêvait l'excellent vieillard, et quelles bonnes nouvelles lui apportaient ces lettres de l'Inde, de l'Amérique et des quatre coins du monde?... C'est ce que peut-être nous apprendra la suite de cette histoire, dont l'auteur lui-même ne soupçonne pas le dénoûment.

— Que le bon Dieu est bon! se disait Gaston en sautant en bas de sa couche et en admirant le splendide réveil de la nature. Il sait que nous plaçons le plaisir dans l'inconstance, et le voici tout à coup qui change l'hiver en printemps, la neige en verdure et le brouillard en soleil! Mars se déguise en mois de

mai ; il se fait une couronne de violettes et de pervenches ; les petits oiseaux s'y trompent eux-mêmes : ils viennent becqueter, en gazouillant, les bourgeons naissants des aubépines qui s'éveillent aux joyeuses charmilles, et c'est merveille que ce sublime tableau d'un printemps anticipé, dont le pinceau du Zeuxis éternel nous retrace si fidèlement les immuables magnificences!... O mon Dieu, ajoutait-il en s'inclinant à la fenêtre qui donnait sur la vallée et d'où il apercevait les tourelles du château de Meyran ; ô mon Dieu, vous qui avez créé, d'un mot, toute cette admirable nature, pour y placer l'homme et lui donner ainsi l'avant-goût de votre céleste paradis ; vous, dont la toute-puissance peut changer l'hiver en printemps et la tristesse en joie, faites que le doux rêve que vos bons anges m'ont apporté sur leurs blanches ailes devienne une réalité ; dites un mot, Seigneur, et toutes les glaces de mon cœur fondront aux divins rayons de votre clémence; faites pour moi ce que vous fîtes autrefois pour Lazare, et n'oubliez pas, mon Dieu, que l'amour est la résurrection du cœur !

De son côté, le vieillard pensait : — Créateur de toutes choses, vous qui donnez la tendresse aux mères et le dévouement aux pères, faites que ce pauvre enfant qui n'a plus ni tendresse ni dévouement pour l'aider à franchir les écueils de la vie, retrouve en moi le tuteur naturel de sa faiblesse ; faites que mon espérance se change en certitude et donnez-moi le droit de ne pas mourir tout entier quand je suis sur le point de me voir revivre dans un cœur digne de moi!

Le soleil, franchissant la cime des montagnes, vint illuminer toute la campagne de ses rayons les plus rutilants : de leur petite fenêtre entourée de jasmin, les deux amis virent les bœufs et les chevaux se rendant au labour ; les pigeons au col d'azur s'envolaient aux champs ; la verdure ondulait au souffle du matin ; les oiseaux babillaient dans les buissons en fleur, et mille parfums montaient dans l'air.

Le baron oublia que la poésie n'est qu'un faible écho des grandes voix de la nature, et il se mit à chanter d'une voix plus sonore qu'on n'eût pu le supposer :

Sont-ce des fleurs ou bien des jeunes filles
Qu'on voit, là-bas, tout le long du chemin ?
Les voyez-vous, sous l'ombre des charmilles,
Comme des sœurs se tenant par la main ?...
On les prendrait, à leurs blanches mantilles,
Pour un essaim de candides enfants !
Sont-ce des fleurs, ou bien des jeunes filles
Allant ensemble au-devant du printemps ?...
    C'est la jeunesse des collines ;
    C'est l'espérance du zéphyr ;
    Ce sont les blanches aubépines
    Que le doux temps fait refleurir !

*
* *

Est-ce un parfum ou bien un diadème
Qui, sous mes pieds, dorment dans le gazon ?
Ils semblent fuir le soleil qui les aime :
Le bord des bois est tout leur horizon.

Leur modestie est un suave emblème;
L'ombre a, pour enx, des feux trop éclatants...
Est-ce un parfum, ou bien un diadème
Que Dien dérobe aux regards du printemps ?...
  C'est l'encens dans les cassolettes ;
  C'est de mai le premier saphir ;
  Ce sont les jennes violettes
  Que le doux temps fait refleurir !

*
* *

Est-ce le ciel, ou bien est-ce la terre
Qni, devant nous, sèment tant de bonheurs ?
Ah ! ces boutons, voilés par le mystère,
Sont les berceaux où sommeillent les fleurs !
Les frais lilas entr'onvrent lenr paupière,
L'iris s'éveille au sonffle du bean temps,
Et c'est le ciel, aussi bien que la terre,
Qni veut fêter le retour du printemps !...
  Voilà les perles toutes prêtes
  Dans lenr écrin qni va s'ouvrir :
  Ce sont les richesses secrètes
  Que le bon Dieu fait resplendir !

CHAPITRE XXIV

La noce. — Les fleurs d'oranger. — Le droit de préemption. — Ce que vaut une villageoise. — Les compliments. — La mairie. — Monsieur le maire. — Des maires en général. — Un maire de louage. — Le petit voleur.

Après un déjeuner meilleur que le dîner de la veille, puisqu'il se composait d'œufs frais et de laitage, nos héros sortirent pour se rendre au mariage de l'Éveillé et de Pascaline.

En arrivant sur la grande place, ils virent précisément la noce qui débouchait, précédée de quatre violonneux et d'une clarinette, lesquels raclaient et canardaient les villanelles les plus criardes de leur répertoire. La mariée, au bras de son père, endimanché

d'un habit à queue de morue et d'une cravate en calicot rouge, était vêtue d'une robe en grosse percale blanche ; un énorme bouquet de fleurs d'oranger (rare appendice matrimonial dans le canton), s'épanouissait sur sa robuste poitrine ; un complet assortiment de tous les rubans qu'on avait pu trouver ensevelissait son bonnet sous des flots bleus, rouges, blancs, violets, orangés, et de toutes les prismatiques couleurs de l'arc-en-ciel. Elle marchait, le jarret fièrement tendu et le pied largement plaqué sur le sol... Derrière, venait le marié accosté de sa mère : il portait la rédingote et le pantalon bleu de sa première communion, le tout surmonté d'un chapeau tromblon que n'eût pas désavoué le classique M. Pipelet. Les assistants paraissaient surtout admirer les gants de coton blanc dont l'Éveillé avait cru devoir compléter sa tenue. Mais ce qui frappa le plus nos deux observateurs, ce fut le bouquet qui décorait la boutonnière du gros gaillard qu'on menait au sacrifice : il était aussi de fleurs d'oranger!

— Quoi! dit Gaston à l'oreille du baron, est-ce que cette fleur n'est pas l'emblème de... du... enfin c'est un emblème !

— Parfaitement, répondit le baron, et je ne serais pas étonné que l'Éveillé eût gardé le droit de s'en parer... Je vous l'ai dit: rien ne ressemble ici aux mœurs des villes, et il n'est pas impossible de trouver au village des gars qui ont traversé les ouragans de leurs vingt-deux printemps sans rien perdre de leur cargaison. On les marie dès qu'ils ont subi le

sort, c'est-à-dire fort jeunes ; il se peut donc que l'amour qui leur entre par les yeux, pour aller au cœur, se soit arrêté au passage, n'ayant pas eu le temps de faire son voyage ordinaire.

A quelques pas de là, le cortége fut arrêté par une corde que l'on avait tendue en travers de la rue. Les commères du village, divisées en deux groupes, en tenaient, chaque groupe, un bout.

— Que veut dire cela ? demanda Gaston à un des gens de la noce.

— Dame ! répondit le paysan, c'est pour leur faire honneur, et les empêcher de passer s'ils ne payent pas le droit.

— Quel droit ?

— De se marier, pardine !

— Et s'ils refusaient de payer ?

— Ça s'est vu une fois dans les anciens temps ; le mariage n'a jamais eu lieu : ils s'avaient entêté ; les autres aussi, et y sont morts *concubins*. Ça n'coûtera pas gros à l'Éveillé, vu qu'il n'emmène pas la Pascaline hors de la commune ; mais si c'était pour l'enlever du village, il n'en serait pas quitte à si bon compte. Une fille de cheu nous, ça vaut vingt écus ; on ne l'emporte pas à moins. Aujourd'hui, il en sera quitte pour dix sous à chaque cordeau, et moyennant les violons à ce soir.

— C'est encore un reste de la coutume romaine et gauloise, dit le baron à son élève : c'est le droit de *préemption*, appliqué à la commune. Ce droit existe

encore chez les Monténégrins, qui payent trois mesures d'orge pour une femme.

Une des commères s'avança, déploya une immense feuille de papier, où chacun pouvait reconnaître l'écriture élégante du magister, et elle lut, comme elle put, le compliment qu'avait composé le maître pour cette circonstance. Mais elle était peu habituée à lire dans le fin ; aussi fit-elle des coq-à-l'âne qui amusèrent beaucoup nos observateurs. Ainsi, il était écrit que Pascaline avait été, pendant dix-huit ans, l'honneur de sa famille, et que s'étant montrée bonne fille, on pouvait prévoir ce qu'elle serait femme... La lectrice avait crié, de tous ses poumons : — Vous avez été, pendant dix-huit ans, *l'horreur* de votre famille, et vous étant montrée bonne fille, on peut prévoir que vous serez *infâme !*... L'auditoire ne s'aperçut de rien, et l'Éveillé remit dix sous, *en sous*, à la représentante des commères. On lui présenta une paire de ciseaux; il coupa le cordeau, et la nocé passa... Vingt pas plus loin, les garçons renouvelèrent la même cérémonie; cette fois, le compliment s'adressait au marié, et il y était dit, entre autres éloges, que l'Éveillé, qui était souvent employé à la ferme comme *couvreur* de meules, était le plus grand COUREUR de la commune... Ce grain d'encens lui coûta dix autres sous... toujours en sous.

— Où va-t-on maintenant ? demanda Gaston à son paysan.

— On s'en y va à la mairerie, répondit-il; une idée

qu'ils ont; mais ça n'sert à rien, pisque c'est le mariage à mossieur le curé qui compte.

La *mairerie* était une sorte de petite ferme située dans une basse-cour, dont il fallait traverser les fumiers, à la grande terreur des poules et des canards, qui s'envolaient effarouchés à l'aspect inusité d'un si nombreux cortége. On entra dans une grande pièce, qui était la cuisine de M. le maire, à en juger par le pot-au-feu qui bouillottait devant la haute cheminée. Deux gros chiens faisaient bonne garde devant le feu, et, à l'entrée de la noce, ils se ruèrent contre la tête de colonne, dont ils eussent dévoré le plus bel ornement dans la personne de Pascaline, si une voix puissante n'eût crié : A bas, Turc! à bas, Castor!... Turc et Castor se recouchèrent, le long du foyer, en montrant leurs dents blanches, et celui qui les avait apaisés parut... C'était M. le maire!

Gaston et le baron le reconnurent à l'écharpe qui ceignait sa blouse bleue; car son bonnet de coton et ses sabots étaient loin d'affecter une tournure administrative. M. le maire était un bon gros réjoui, qui passait pour avoir quelques sacs d'écus cachés dans son cellier; il cultivait lui-même quelques arpents de terre qui lui appartenaient; et on disait que sa cave devait être richement garnie, attendu que, bien qu'il y puisât constamment, on ne s'apercevait pas que ses libations diminuassent. Il savait lire, juste assez pour épeler les articles 212 et 213 du code aux époux; quant à l'écriture, en dehors de son paraphe, il laissait au zèle du magister le soin de repré-

senter la municipalité. Le culte de Bacchus n'était pas le seul auquel il fût dévot : les mauvaises langues, — on est si méchant au village! — prétendaient que la déesse Cypris n'était pas bannie de son sanctuaire, et, quoiqu'il fût très-légitimement uni à la fille d'un fermier des environs, il ne se faisait aucun scrupule de donner des coups de canif où l'on sait. Il prétendait qu'en fait de fidélité matrimoniale, c'était bien le moins qu'un maire eût le droit de modifier, de temps en temps, ce qu'il avait le pouvoir de construire tous les jours. On l'aimait du reste à cause de sa bonne humeur et de son bon vin. Il donnait des poignées de main aux hommes, des petites tapes sur la joue des filles, et on disait, en le montrant riant avec les enfants du village :

— C'est le père de la commune !

La cérémonie ne fut pas longue : le pot-au-feu bouillait, et la ménagère mettait le couvert. Le conjungo fut donc l'affaire de tremper la soupe ; après quoi, M. le maire congédia son monde, en promettant qu'il irait, le soir, au repas ; puis il ôta sa ceinture et avala son potage au lard, couronné de deux chopes de cidre raide et d'un pot de vin du cru, relevé d'un verre d'eau-de-vie de pommes de terre.

— Vous venez de voir, dit le baron à Gaston, en s'arrêtant dans la basse-cour, un des hommes qui font partie de cette grande descendance des auxiliaires du pouvoir royal. Ce sont ces gens-là qui, au onzième siècle, servirent à affranchir la royauté des

envahissements de la féodalité. Philippe-Auguste et Louis le Gros, voulant favoriser l'établissement des communes, leur donnèrent des maïeurs, des échevins, des sceaux et des milices bourgeoises. Malgré Charles IX et Henri IV, qui tentèrent plus tard d'amoindrir leurs priviléges, les municipalités sont restées debout, quand la royauté s'écroulait : elles sont le palladium de nos franchises, les gardiennes de nos prérogatives, et les tutrices du reste de nos libertés.

— Mais alors, fit Gaston, les hommes qui sont à la tête de pareilles institutions doivent être grandement rémunérés en honneurs et en traitement?

— Le traitement consiste à y mettre de son propre argent ; et, quant à l'honneur, il faut croire que tout le monde n'est pas de votre avis, puisqu'il se trouve si peu d'hommes assez dévoués pour se décider à ceindre l'écharpe municipale. Les diverses révolutions qui se sont succédé depuis soixante ans, ont grandement modifié cette antique institution ; la nomination des maires appartint primitivement à la commune, qui procédait par voie d'élection. On comprend que, sous l'empire d'un pareil mode, il se trouvât des hommes qui ambitionnaient le suffrage de leurs concitoyens. L'élection libre a été et sera toujours la seule manière d'octroyer et de consolider véritablement un pouvoir : c'est à ce grand principe que le chef de l'État lui-même doit aujourd'hui la force et l'autorité qu'il tient du peuple. Un maire, élu par la majorité, et presque toujours par l'unani-

mité des voix, acquérait donc une puissance réelle, du moment qu'il avait reçu son mandat, et l'investiture civique était toujours sanctionnée, *ipso facto*, par le vote de la commune. Il est évident que l'administrateur devait être honoré et obéi par ses administrés, puisque c'étaient eux-mêmes qui l'avaient choisi librement. Il jouissait d'une véritable puissance morale, étayée sur les sympathies de son conseil municipal ; il avait, de plus, pour garantir sa bonne gestion, la menace d'une révocation que ses mandataires pouvaient prononcer, au renouvellement du mandat périodique... Le pouvoir, reconnaissant que le mode électoral renfermait des abus inséparables de toutes les institutions humaines, réforma cette partie des priviléges populaires, et maintenant le titre de maire est conféré par l'autorité, comme celui de garde champêtre ou de percepteur. Le sentiment inné d'opposition qui est le fond du caractère français, se réveille immédiatement à cette idée de nomination officielle ; et, du jour de sa promotion, le maire de village perd inévitablement la moitié de ses amis. Il était indépendant ; il devient soumis à tous les ordres émanés de la sous-préfecture ; une convocation peut l'arracher à ses travaux, à son sommeil, à ses plaisirs comme à ses douleurs : il ne s'appartient plus, il doit faire abnégation de son individualité, et sa vie se passe à ruser le plus adroitement possible pour déjouer les mille embûches que lui tend son conseil municipal. Un paysan seul, je vous l'ai dit, est de force à lutter contre la sourde et constante

conspiration de conjurés adroits, malins, madrés et persévérants ; aux coups de sabot il faut répondre par les coups de galoche, et voilà pourquoi, à de rares exceptions près, le gouvernement a eu l'esprit de prendre ses maires dans les fermes, plutôt que dans les châteaux, où l'élection allait généralement les chercher jadis.

— Est-ce qu'on trouve toujours des hommes assez dévoués pour se sacrifier au bien public? demanda Gaston.

— Aujourd'hui, sous un gouvernement fort et protecteur, oui; mais, il y a quelques années, avant que le pouvoir eût trouvé sa base, la chose était moins facile; voici un fait qui s'est passé dans une commune, et je vous en garantis l'authenticité ; j'y étais. Il s'agissait de trouver un maire pour un village : or, il faut vous dire que des agents démocratiques parcouraient secrètement les campagnes, en répandant le bruit d'un prochain massacre général, dans lequel les maires et les curés devaient être disséqués les premiers ; ce qui était juste, puisqu'ils représentaient la morale et l'autorité... Vous comprenez dès lors la difficulté de trouver les Curtius nécessaires, pour se jeter, la tête la première, dans le gouffre de nos Forum champêtres. Le fermier craignait pour ses meules, qu'une allumette chimique pouvait anéantir en dix minutes ; les petits ménagers tremblaient pour leurs pommiers, qu'un coup de serpe clandestin pouvait réduire, en une seule nuit, à l'état désagréable de fagots ; l'un avait l'existence chérie d'une vache à

ménager; l'autre redoutait la démocratique combustibilité de son chaume ; tous tenaient surtout à garder leur tête, là où le bon Dieu a jugé à propos de la placer provisoirement... Bref, l'état de maire n'allait à oncques; le titre tournait trop à l'épée de Damoclès, et encore n'y avait-il pas de festin dessous!... Eh bien! ma foi, la commune dont je vous parle en vint à son honneur, et vida l'incident en tournant la difficulté; elle fit venir le cantonnier, *et l'engagea comme maire,* pour trois ans, moyénnant trois cents francs. L'acte a été signé, paraphé... peut-être enregistré. On s'est cotisé, imposé en famille, et c'est ainsi qu'il faut ajouter à la liste des négociants français la profession toute démocratique du *maire de louage:* c'est le fonctionnaire à l'état de cabriolet de régie, le magistrat sous forme de locatis et d'âne de Montmorency.

— Je doute fort, dit Gaston en riant, que ses administrés aient trouvé matière *à le louer* plus tard!

En ce moment, le caporal Martial, en sa qualité de garde champêtre, amenait à M. le maire un gamin pris en flagrant délit de vol de pommes.

— C'est pas moi! hurlait l'enfant que l'autorité tenait par les oreilles.

— Comment! c'est pas toi? disait Martial; eh! qu'allais-tu faire dans le grenier à Nicolas?

— Je m'promenais!

— Et ces pommes qui sont dans tes poches?

— All-z-y sont tombées en passant... même que je m'en avais pas aperçu !...

Gaston admirait la précocité de ce jeune villageois, et se disait que le hameau a ses gamins, comme Paris.

— Et que va lui faire monsieur le maire ? demanda le baron.

— Rien du tout ! répondit Martial ; le père de ce moutard est un braconnier qui flanquerait un coup de fusil à quiconque toucherait à sa progéniture ; monsieur le maire est tolérant, et il ne condamne jamais personne : plus souvent !

— Mais vous qui l'avez arrêté ?

— Oh ! moi, fit Martial en frappant sur sa plaque, je suis comme mon collègue, le p'tit caporal : le boulet qui doit me tuer n'est pas encore fondu.

— Voilà qui confirme ce que je vous disais de l'autorité des maires, reprit le baron, quand le garde fut entré avec son captif dans la mairie ; un maire de village est un général sans armée, toujours en présence de l'ennemi.

Un instant après, le caporal Martial sortit seul.

— Eh bien ? fit Gaston.

— Le moutard, répondit le garde en haussant les épaules, est en train d'emplir sa seconde poche, avec les poires que lui donne monsieur le maire.

— Alors vous en êtes pour vos frais !

— Et pour le pot de cidre qui me revient, toute fois et quante je me présente à la mairerie ! ajouta-t-il en s'essuyant les lèvres du revers de sa manche droite.

CHAPITRE XXV

Un marchand qui y perd. — L'enterrement et le marché franc. — Repas des funérailles. — De la mort. — Les arbres de mai. — Mariages malgaches. — La méthode d'essai.

A la porte de la mairie, nos deux voyageurs rencontrèrent un homme qui conduisait une charrette attelée d'un mulet. C'était le marchand de faïences du bourg voisin qui, sachant qu'il y avait un mariage, arrivait pour fournir les cadeaux d'usage.

— Combien estimez-vous tout votre chargement? lui demanda le baron.

— Ah! pas cher! répondit l'homme qui voulait amorcer le client; la poterie aujourd'hui se donne pour rien; v'là, par exemple, un saladier que j'peux laisser à quinze sous; et cependant, voyez comme

c'est peinturluré!... Ça représente *le Cierge* de Sébastopol dans le fond, avec le maréchal Pélissier sur le bord; v'là des assiettes ousqu'on a mis le portrait de tous les rois de France, ressemblance garantie, et que même voici le prince Poniatowski *affranchissant l'Essler*... Tout ça est pour rien!

— Et quel est cet objet? demanda Gaston, en désignant un vase rond garni d'une anse, et dans le fond duquel on avait peint un œil tout grand ouvert.

— Ça, c'est pas un objet! dit le marchand; c'est pour faire une farce à la mariée: on lui met ça, sans rien dire; le soir, en se couchant, all' ne s'attend à rien, et all' a une frayeur, en se baissant, de voir qu'y a queuqu'un qui la reluque d'en bas... Ah! seigneur Dieu! toute la bricole ne vaut pas vingt francs; par ainsi, vous pouvez juger du détail.

— Eh bien, dit le baron, marché fait: je prends le tout pour vingt-cinq francs.

— Ah mais! fit l'homme qui ne s'attendait pas à cette réplique; j'ai pas compté la cristallerie!

— Soit!... combien les cristaux?

— Pis, y a en outre de surplus des bouteilles.

— Bon!

— Des soupières et une marmite qu'à elle seule vaut...

— Voyons! dit le baron; cinquante francs vous vont-ils?

— Ah! seigneur Dieu! j'aimerais mieux tout jeter du haut du clocher que vous voyez là-bas! fit le paysan, en donnant un coup de fouet à son mulet...

Hue! Cadet, hue!... j'y perdrais, foi d'honnête homme!... Mettez soixante livres.

— Pas un centime de plus.

— Hue! Cadet, hue!... Nous n'ferons pas de commerce ensemble; c'est pas tant seulement la valeur de la cristallerie!... mettez cinquante-neuf.

Le baron lui tourna le dos; l'homme continua sa marche; il allait tourner le coin de la place, lorsqu'il revint à pas lents :

— Mettez cinquante-sept... et encore, j'y perds.

— Il est trop tard, dit le boiteux; je me ravise et je n'offre plus que quarante-cinq.

— Comment!

— Vous hésitez? quarante!

— Minute!... cria le marchand fort perplexe; vous avez dit cinquante? je laisse à cinquante... mais j'y perds!

— D'accord!... vous allez mener tout cela chez l'Éveillé.

— Je sais, je sais... j'y vas en droiture.

La voiture s'éloigna; mais le caporal Martial, qui avait suivi le marché, dit au baron :

— Je vas l'accompagner et ne le quitterai qu'après le déballage.

— Pourquoi? demanda Gaston.

— Parce qu'à l'heure qu'il est, je parie que ce gaillard-là se demande déjà où il pourrait cacher la moitié de ce que vous venez de lui payer, sans faire le compte de la marchandise. La noce est encore à l'église, vu qu'il a fallu attendre que l'enterrement de

Pascal soit terminé, et il n'y a personne pour recevoir les faïences.

— C'est juste! dit le baron; c'est ce matin qu'on a inhumé celui dont nous parlait hier le médecin.

— On ne devait l'enterrer que demain, répondit le garde en s'éloignant; mais demain c'est le marché franc à la ville : ça aurait gêné sa veuve, qui a une vache à vendre et un cochon à acheter.

Les deux amis se dirigèrent vers l'église; mais, contre les prévisions de Martial, ils en trouvèrent les portes clauses : le mariage comme l'enterrement étaient terminés. Il revinrent dans le village, cherchant où était la maison nuptiale, pour y faire une courte apparition, ainsi qu'ils l'avaient promis. En passant devant une espèce de petite ferme, dont la grand' porte était entr'ouverte, ils entendirent un bruit de verres et d'assiettes, que l'éclat des voix bruyantes ne parvenait pas à couvrir, et ils se dirent :

— Ce doit être ici.

En effet, lorsqu'ils furent entrés, ile se trouvèrent au milieu d'une vingtaine de tout joyeux convives attablés autour de ce que la basse-cour avait pu fournir de victuailles. On buvait, on riait, on dévorait : les uns causaient du prix des céréales ; les autres discutaient le cours des laines; tous disaient leur mot, sans perdre un coup de dent... Le baron, ayant jeté un rapide regard autour de la table, n'y découvrit ni le bonnet enrubanné de Pascaline, ni le bouquet emblématique de l'Éveillé. Il s'adressa à un demi-pay-

san, en redingote noire, qui semblait présider le festin, ainsi que l'attestait le grand couteau avec lequel il découpait un quartier de mouton.

— Faites excuse, lui répondit celui-ci : ç'est pas ici la noce de Pascaline; il y a bien un peu du nom dans l'affaire, puisqu'il s'agit de Pascal, notre cousin, que nous sommes venus enterrer, à ce matin; nous faisons le repas des enterrailles.

— Ah!... il y a le repas des... des funérailles? fit le baron, en regardant la masse de mets et de bouteilles qui encombraient la nappe.

— Dame! quand on vient de six lieues, faut bien se refaire avant de s'en retourner... Si ces messieurs veulent se rafraîchir?... ajouta obligeamment le cousin du mort...

Et il mit la main au col d'une bouteille, en souriant agréablement.

Le baron remercia et sortit avec Gaston, après avoir salué l'assistance, qui se remit à boire, à manger et à discuter le cours des denrées rurales.

— Est-il possible! s'écria le jeune homme, étonné de ce qu'il venait de voir.

— C'est encore une queue de la coutume grecque, romaine et gauloise, dit le boiteux : saint Augustin, lui-même, décrit les repas qui, de son temps, se faisaient sur les tombes et où la plupart des convives finissaient par s'enivrer. Du train dont commence le festin de Pascal, je ne jurerais point que les choses se passassent autrement aujourd'hui qu'au siècle de l'évêque d'Hippone. Les anciens peuples avaient pres-

que tous le festin des funérailles; les Thraces riaient et jouaient le jour de la mort de leurs proches; ils dansaient même sur les tombes, regardant le dernier jour de la vie comme la cessation de tous les maux; ces peuples agissaient d'une façon beaucoup plus rationnelle que nous... Nous nous réjouissons quand un homme vient au monde, et cet homme a mille chances pour une d'être malheureux; il peut être le déshonneur de sa famille, le fléau de sa patrie, ou l'opprobre du genre humain... Il n'y a pas là de quoi tant se réjouir!... Ne devrait-on pas bien plutôt rendre grâces à Dieu et se livrer à la joie, le jour où, après une vie honorable et utile, un homme quitte le triste séjour de la terre pour aller au ciel? et n'est-ce pas un exilé retournant au pays natal, où tous ceux qu'il a aimés l'attendent s'ils sont morts, iront infailliblement le retrouver s'ils vivent encore après lui?... Un vieillard est infirme; son corps languit, son esprit se dégrade; il souffre, il devient triste, morose; il est à charge aux autres et à lui-même; il flotte entre le médecin et le confesseur, entre la vie et la mort... et vous plaindrez ce moribond le jour où il sera libéré de tous ses maux! et vous pleurerez parce que la bonté toute paternelle du Créateur aura dit : — Cette créature a souffert assez : il est temps que le condamné soit gracié; il a fait ses vingt, trente ou soixante ans de travaux forcés; rendons-lui sa liberté native... Et alors, en quelque lieu que Dieu nous envoie, je crois pouvoir vous certifier, mon cher ami, qu'on ne peut y être plus mal qu'ici : la

mort fait peur, parce que nous l'enlaidissons, et soyez sûr, dans tous les cas, que cette peur est cent fois plus affreuse que la chose elle-même.

En conversant ainsi, nos deux philosophes arrivèrent devant une porte, de chaque côté de laquelle s'élevait un peuplier qu'on y avait fraîchement planté; des rubans de toutes couleurs flottaient dans les branches, et, au sommet de chaque arbre, s'épanouissait une belle tête d'aubépine en fleur.

— N'est-ce pas là que se fait la noce de l'Éveillé ?... demanda le baron à un paysan qui entrait.

— Oui, monsieur, vu que voilà le mai devant la porte à Pascaline ; all' n'a pas à se plaindre, on lui a baillé de l'aubépine.

— Ah!... qui donc lui a baillé cela?

— C'est nous autres, donc !... Toute fois et quante qu'une fille se marie, le conseil des gars s'assemble ; on porte chacun son témoignage dessure la conduite de la mariée, et quand y a rien à reprocher, on lui plante un mai d'aubépine, qui veut dire : — Plus je vous vois, plus je vous *estine*... — S'il y a eu queuque anicroche dans le passé, on lui plante un houx, qui signifie : — Gare à l'époux !... — Quand y a eu inconduite notoire, on lui plante une botte de foin au haut d'une perche, qui veut dire : — Mai de foin, va-t'en ben loin!...

— De sorte que Pascaline?

— Oh! la Pascaline, all' est classée dans les aubépines, vu que l'Éveillé a reconnu le petit.

— Quel petit ? demanda Gaston fort intrigué.

— Le mioche, donc!... Que ça soie de lui *ou d'un étrange*, du moment que celui qui épouse déclare qu'il est responsable, c'est comme si le moutard était né en légitime fabrique : d'autant que c'est pas sa faute, à l'*énocent!*

— Les drôles de mœurs! s'écria Gaston, tandis que le paysan se hâtait d'entrer au logis nuptial.

— Pas plus drôles que les nôtres, répliqua le baron. Chez nous, comme a dit je ne sais plus quel auteur, on arrache une jeune fille à son couvent ou à sa famille, on l'enveloppe dans un contrat de mariage, on ouvre une fenêtre, et l'on jette le tout au premier passant un peu bien vêtu, en lui criant : — Ohé! là-bas, ramassez : ceci est pour vous... une femme!... On se baisse, on ramasse, et, les trois quarts du temps, on ne sait la valeur de ce qu'on a trouvé que lorsqu'il est trop tard pour s'en défaire. Chez les Malgaches, on agit avec plus de prudence : on ne se marie qu'après un essai de huit jours ; passé ce délai, si l'expérimentateur n'est pas satisfait, il s'éloigne, et quand des enfants naissent de cette passagère épreuve, les garçons appartiennent à l'homme et les filles à la femme. Nos paysans agissent un peu comme à Madagascar : ils s'essayent avant le mariage ; seulement, le résultat, quel que soit son sexe, reste à la charge de la femelle.

— Diable! objecta Gaston, si on adoptait cette précaution en France, il est plus que probable que le célibat y serait général.

— C'est une erreur, mon jeune ami ; par la méthode

d'essai, on arriverait à se connaître et à s'apprécier ; il y aurait, par suite, moins de maris trompés, moins de ce que Molière appelle d'un vilain nom, et les hommes redouteraient moins le mariage, qui entraîne le déshonneur du mari, quand la femme se déshonore ; ils craindraient moins l'application du vieux dicton : « Quand la mariée se laisse choir, c'est à l'époux que vient la bosse. » La méthode d'essai parerait à bien des inconvénients et n'exposerait pas les contractants à entrer dans le lit d'un infirme : quand deux nouveaux époux se couchent pour la première fois ensemble, il y a cent à parier qu'avec du sang-froid, tous deux découvriraient des vices redhibitoires à leur nouveau camarade de lit. Qui vous dit que votre femme n'a pas un cautère à la cuisse? Qui vous prouve que votre mari n'a pas de faux mollets et un ventre de carton?... Ici, on a simplifié les choses : la moralité, l'intégrité virginale préoccupent peu les paysans qui se marient ; ils veulent la force physique qui promet un bon travail, et ils examinent une femme, comme ils inspectent un cheval, un âne ou un mulet qu'ils vont acheter à la foire. Un de mes amis m'a raconté qu'étant en basse Bretagne, deux paysans, devant épouser les deux sœurs, vinrent trouver le notaire qui avait préparé les actes, en disant qu'ils voulaient troquer de future. Les contrats étaient déjà faits : le notaire les prévint qu'il leur en coûterait chacun un louis pour les changer. Les paysans se grattèrent l'oreille, se regardèrent et déclarèrent que, vu la dépense, ils s'en tenaient à leur première résolution... Je vous l'ai déjà

dit : ce que le paysan cherche dans le mariage, ce sont deux bras pour le travail, deux bonnes épaules pour le fardeau et un large flanc pour la reproduction. Ayons donc tout cela, sans l'essayer !... J'ai connu une femme du grand monde, qui, sur le point de marier sa fille à un jeune conseiller d'État, amena le futur gendre à aller à l'école de natation avec son mari ; l'amoureux s'y laissa prendre, fit sa coupe et prit son bain ; le soir même, il reçut un billet qui suspendait poliment le mariage.

— Il était temps ! disait la mère à ses amis ; un monsieur qui a une couenne de lard sur l'épaule droite et quatre lentilles sur la cuisse gauche !... On prévint la fille, qui ne se laissa pas effrayer par ces signes particuliers ; on passa outre ; le mariage s'accomplit quand même ; ce qui fit supposer que les lentilles au lard sont un plat qui a aussi ses Ésaü.

Cependant, un grand bruit se faisait à l'intérieur du logis nuptial : étaient-ce des cris de joie, ou des accents furieux ?... c'est ce dont nos amis voulurent s'assurer. Ils entrèrent donc dans la maison de Pascaline, présentement Mme l'Éveillé.

CHAPITRE XXVI

La jarretière. — La jambe du sultan. — Farces aux mariés. — La paille brûlée. — Le cimetière et l'église de village. — Le cierge à la sainte Vierge.

Le tapage était à son comble, quand nos voyageurs entrèrent : on avait déjà beaucoup bu, les têtes étaient échauffées, et Gaston fut fort surpris, en trouvant une sorte de bataille, au lieu d'une noce. Quand nous disons une bataille, c'est plutôt un siége qu'il faudrait dire : la mariée était la place forte qu'on assiégeait, et véritablement, il était difficile qu'elle pût résister longtemps, sans être démolie, ou sans baisser le pont-levis. La Pascaline, toujours flanquée de son bouquet, était attaquée par vingt gars à la fois, lesquels, par devant, par derrière et par côtés, s'effor-

çaient de... tâchaient de... diable! comment dire cela?... Bah! en littérature, comme en statuaire, le nu est moins décolleté que la gaze!... Ils s'efforçaient de passer la main sous les jupes de la jeune mariée. Elle tapait à droite, à gauche, et de ci et de là; ne marchandant pas plus les coups de poing que les coups de pied; les assiégeants se poussaient, se ruaient les uns sur les autres, ne se ménageant pas les horions; ils jetaient de véritables hurlements, et favorisaient ainsi la résistance de Pascaline, qu'un seul combattant eût plus aisément réduite, que trente. L'Éveillé regardait tout cela avec un grand sérieux, et, comme Gaston en manifestait son étonnement à un des vieillards qui assistaient, impassibles, au combat :

— Dame! lui dit celui-ci, c'est qu'il s'agit, pour le mari, de savoir si la vertu de son épousée est solide, et si elle tiendra longtemps. La Pascaline fait bonne défense : si elle n'est pas déjarretée avant deux minutes, ça lui fera ses cinq minutes bien comptées, et l'Éveillé pourra dormir sur les deux oreilles.

Les combattants suaient sang et eau, Pascaline haletait, l'Éveillé palpitait d'anxiété, quand un grand cri perça par-dessus les autres; un jeune gars leva le bras, sauta sur un banc et se mit à agiter un flot de rubans qu'il venait d'enlever à la jambe de l'épousée : c'était la fameuse jarretière que tous se disputaient. Les vieillards déclarèrent que la mariée avait outrepassé les cinq minutes, et l'on but à la vertu plus que solide de Mme l'Éveillé. Pascaline rougis-

sait en s'essuyant le front, et l'Éveillé se frottait les mains. On coupa la jarretière par petits morceaux, et chacun en mit un bout à sa boutonnière.

— Si tout le corps de Pascaline se défend comme sa jambe droite, dit le baron à Gaston, le mari pourra, en effet, dormir paisiblement, et ce corps n'aura pas le sort de celui du sultan.

— Quel sultan? demanda le jeune homme.

— Dans le paradis de Mahomet, on voit une jambe toute seule : c'est celle d'un sultan qui, passant près d'un chameau attaché qui ne pouvait atteindre à un seau placé hors de sa portée, donna un coup de pied au seau pour le rapprocher de l'animal. C'était la seule bonne action qu'il eût faite dans sa vie; aussi, le jambe fut-elle mise en paradis : le reste brûlait en enfer... Il n'est pas rare que la jambe de bien des épousées de village soit exposée à être ainsi séparée de son corps, quand vient le jour du jugement définitif.

Les fameuses poteries, faïences, cristalleries et bouteilles, étaient rangées sur une sorte de dressoir, et la place d'honneur avait été assignée au vase rond, dans le fond duquel flamboyait l'œil indiscret, destiné à effrayer le coucher de la mariée.

— On va leur en faire, des farces!... dit tout bas, d'un air mystérieux et joyeux tout à la fois, un jeune paysan qui s'était approché de Gaston.

— A qui? demanda celui-ci.

— Aux mariés, pardine!... D'abord, quand le jour commencera à baisser, on tâchera de distraire l'É-

veillé, et on cachera sa femme si bien, qu'il lui faudra fouiller la grange, l'étable, la cave, le grenier, le fournil, la cour, le jardin et toute la sainte maison, avant de la trouver. Quand il y aura réussi, on les mènera se coucher : mais patatras ! les planches du lit sont démontées, et ils feront l'omelette avec la paillasse. Les deux épousés raffistoleront la chose, et on les laissera se coucher... alors le ciel du lit leur descendra sur la tête avec ses rideaux ; on enfoncera la porte et on viendra tretous danser en rond autour de la chambre. Y en a comme ça jusqu'au point du jour; c'est à ce moment que les femmes apporteront le vin chaud aux mariés, et qu'on les laissera tranquilles.

— Et l'Éveillé ne se fâchera pas !

— Dame ! monsieur, c'est la coutume : faut croire que les enfants ne sont pas plus rageurs que leurs pères.

— Singulier usage ! dit Gaston.

— Pas si singulier que vous pourriez le croire, interrompit le baron ; et c'est encore une imitation des législations antiques : Lycurgue, qui avait surtout en vue l'amélioration des races, avait compris que la perfectibilité génésique dépend des obstacles opposés à l'accomplissement de la causalité; il savait qu'on ne mange jamais avec plus d'appétit que lorsqu'on a longtemps attendu son repas, et que rien n'aiguillonne la soif, comme la vue d'un liquide qu'on ne peut atteindre. Il avait donc appliqué les surexcitations de Tantale à l'amour, et c'est ainsi qu'il ob-

tenait des filiations robustes et des races vigoureuses : ces principes, il les avait du reste empruntés à la Crète, à l'Égypte et à l'Asie, qui ne les ont pas toujours religieusement gardés depuis.

Cependant, l'orgie nuptiale prenait des proportions telles, que nos deux voyageurs jugèrent à propos de se retirer. Ils profitèrent d'un moment où on organisait les danses, pour disparaître;... et ils se retrouvèrent dans la rue. A quelques pas de là, ils rencontrèrent le caporal Martial, qui leur dit que M. le curé, ayant appris que des étrangers étaient venus à l'église, dont les portes se trouvaient fermées, les envoyait prévenir qu'il avait donné ordre d'ouvrir; qu'ainsi ils pouvaient aller visiter le monument, quand ils voudraient. Ils repassèrent devant la maison mortuaire, où l'on célébrait le festin des funérailles; en ce moment, les parents de Pascal avaient quitté la table : tous formaient le rond autour d'un tas de paille, auquel le plus ancien mit le feu. Chacun regarda brûler, et quand la dernière étincelle de ce rapide incendie se fut éteinte, tous rentrèrent silencieusement.

— Que vient-on de faire là? demanda Gaston à un homme qui se trouvait parmi les assistants.

— C'est l'usage du pays, répondit-il; on vient de brûler la paille du lit du mort devant sa porte.

— En effet, ajouta le baron, c'est un emblème bien vrai de la vie qu'un peu de paille brûlée; voyez : l'herbe en est détruite jusqu'à la racine; la flamme n'a laissé qu'un rond tout noir, destiné à contraster

longtemps avec le gazon qui verdoie autour. N'est-ce pas une éloquente épitaphe, gravée sur le sol, mais plus touchante cent fois que les inscriptions burinées sur le marbre ou le bronze?

Un peu plus loin, ils traversèrent le cimetière pour entrer à l'église; rien n'était triste dans ce jardin des morts : les fleurs des champs poussaient sur toutes les tombes; une haie d'aubépine et de sureau entourait cet enclos tout parfumé des douces haleines que le printemps envoyait des plaines voisines; les oiseaux semblaient se complaire dans la silencieuse solitude de cette terre bénite, et ils voletaient mystérieusement sur tous ces tertres verdoyants qui sont la couche des morts, comme des âmes devançant le jour des résurrections prédites. Les mauves rampantes, et les asphodèles, aux fleurs blanches comme des larmes d'argent, croissaient sans semence sur le gazon sacré, et quelques saules échevelés semblaient pleurer mélancoliquement sur les croix de bois qu'ils abritaient du soleil ou de la neige. Le temps était beau, le ciel se noyait dans l'azur, et on se rappelait involontairement les poésies si pleines de charmes qu'inspiraient les tombeaux à Young et à Gesner. Là, pas de somptueux monuments, pas de fastueuses inscriptions célébrant le passé des morts au profit de l'avenir des survivants : une simple croix de bois, une fleur ou un arbuste, indiquaient la place des sépultures, et bien qu'aucun nom ne brillât sur une plaque commémorative, jamais une mère ne confondit la tombe de son enfant avec une autre; jamais la douleur n'eut à

essuyer des larmes, pour permettre aux yeux d'épeler une inscription par le temps effacée.

—J'aime les tombeaux, disait le baron; le tombeau, selon l'expression de Bernardin de Saint-Pierre, est un monument placé sur la limite des deux mondes... Il nous présente d'abord la fin des inquiétudes de la vie; ensuite, il élève en nous le sentiment confus d'une immortalité heureuse, dont les probabilités augmentent, à mesure que celui dont il nous rappelle la mémoire a été plus vertueux : c'est là où se fixe notre vénération. Oh! si le jour n'est lui-même qu'une image de la vie; si les heures rapides de l'aube, du matin, du midi et du soir, représentent les âges si fugitifs de l'enfance, de la jeunesse, de la virilité et de la vieillesse, la mort, comme la nuit, doit nous découvrir aussi de nouveaux cieux, de nouveaux mondes et de nouvelles clartés!... Mourir, mon ami n'est donc pas un mal; et pourquoi craindrions-nous la mort, si nous avons vécu dans la justice et dans l'amour?

Le jeune homme écoutait la voix du vieillard, et il lui semblait que de nouvelles croyances descendaient dans son cœur; lorsqu'ils entrèrent dans l'église, Gaston, sans y penser, se mit à genoux sur le pavé de ce modeste sanctuaire : il resta, quelques instants, prosterné devant toute cette sublime simplicité du temple, où le Dieu des pauvres avait réellement un autel; et lorsqu'il se releva, des larmes de joie brillaient dans ses yeux, l'espérance rayonnait sur son front; et le vieillard sourit, en devinant que

le nom d'Alice avait dû passer dans la prière fervente du pieux jeune homme.

L'église du village était pauvre comme le village ; c'était bien la demeure du Dieu de Bethléem. Pourtant, il y avait une incontestable majesté dans sa vieille architecture, qui rappelait les belles proportions gothiques du treizième siècle. Quelques restes de sculpture semblaient protester contre les ravages du temps et des révolutions, et on retrouvait encore aux ogives des fragments de vitraux admirablement peints, attestant l'antique splendeur des siècles meilleurs. Hors cela, tout était humilité et simplicité : les bancs, le confessionnal et la chaire, tel était tout l'ameublement de cette maison du Seigneur, et l'on sentait pourtant, en y pénétrant, comme un parfum de recueillement qui forçait à la prière. La douce voix du prêtre, prêchant aux pauvres la patience et la résignation, devait s'y faire aisément ouïr, et la lecture de l'Évangile ne pouvait que s'harmoniser avec les objets extérieurs.

Quand les deux amis eurent fait quelques pas dans la nef, ils aperçurent une femme agenouillée à l'autel de la sainte Vierge, Quatre petits enfants, prosternés auprès d'elle, joignaient leurs mains et priaient avec ferveur. Au bout d'un instant, la mère se leva, prit un cierge qu'elle avait apporté et qu'elle alluma à la lampe de l'autel, puis le remit au plus jeune de ses enfants, en disant : — Va mettre ce cierge à la sainte Vierge, et dis tout haut un *pater*, que nous répéterons, pour le bon monsieur qui nous a sauvés. Après

Dieu, c'est le bienfaiteur que nous devons le plus honorer sur la terre.

L'enfant, qui parlait à peine, écorcha naïvement les saintes paroles latines; toute la famille répéta en chœur la seconde partie de l'oraison sublime; et la mère, prenant ses plus jeunes petits par la main, leur fit faire un salut à l'autel, se dirigea vers le bénitier et sortit, sans voir les étrangers qui s'étaient blottis derrière un pilier et avaient reconnu Mariette, la femme du casseur de cailloux.

Les deux amis sortirent également, un instant après. Gaston avait les larmes aux yeux; le baron souriait... C'est que le jeune homme rêvait à la bonne œuvre accomplie, et que le vieillard prévoyait de nouveaux bienfaits à répandre.

CHAPITRE XXVII

Le presbytère. — Marguerite. — Le capitaine Tricorne. — Le commandant de Waremberg. — Reconnaissance.

Ils se trouvaient devant la porte du presbytère, et, tout naturellement, l'idée vint au baron d'y entrer pour remercier le curé, qui avait eu l'attention de leur faire ouvrir son église.

Rien de plus charmant, dans sa modeste simplicité, que cette sorte de petite oasis jetée au milieu des pauvres chaumières du hameau. C'était une joyeuse maisonnette blanche, avec des contrevents verts, comme la rêvait Jean-Jacques ; une pelouse, bordée de buis, décrivait son verdoyant ovale au milieu

d'une cour étroite tout embaumée de lilas en fleur, et dont les murailles qui, d'un côté, étaient celles de l'église même, se palissadaient de magnifiques espaliers. Un énorme cerisier, tout chargé de la neige rose de ses boutons entr'ouverts, ombrageait le seuil du presbytère, et un petit jet d'eau, machine de Marly contenue dans un tonneau, lançait un filet de perles sur les marguerites du gazon. Quelques poules grattaient le sable de l'allée, en gloussant leurs poussins, et de beaux pigeons azurés roucoulaient, en faisant la roue, sur le bord du toit couvert en tuiles rouges.

Quand nos voyageurs furent entrés dans la cour, un magnifique chien de Terre-Neuve vint à eux en agitant le luxuriant panache de sa longue queue; puis, après les avoir flairés l'un après l'autre, il se mit à aboyer, en tournant la tête vers la maison. Il était évident, qu'habitué à voir des pauvres, il annonçait la visite des riches... A son appel, une porte s'ouvrit, et une vieille femme, vêtue d'un costume semi-conventuel, vint au-devant d'eux. C'était une vieille femme; mais il y avait quelque chose de jeune encore dans son empressement et dans son affabilité... Au son de la voix du baron qui demandait si M. le curé recevait, cette femme regarda attentivement celui qui lui adressait la parole, et sembla chercher à se rappeler quelque confus souvenir; puis, elle répondit que M. le curé, qui était allé visiter ses malades, ne pouvait tarder à rentrer, attendu que c'était l'heure où il recevait les pauvres

qui avaient affaire à sa bourse ou à son cœur. Elle les fit entrer dans un petit salon, et se retira discrètement, non sans avoir beaucoup regardé la figure de l'étranger, qui, de son côté, s'était demandé où il avait rencontré cette servante de curé.

A peine entrés au salon, qu'on juge de l'étonnement du baron, qui venait d'apercevoir, accroché entre un portrait de Napoléon Ier et un tableau représentant la résurrection de Lazare, un tricorne de prêtre, tout percé de trous... Il s'élança sur une chaise, détacha le chapeau, et à peine eût-il constaté la présence des criblures de balles, que, bien avant que Gaston lui eût demandé l'explication de ce qu'il faisait, il se mit à crier :

— Marguerite !... Marguerite !!!

La vieille servante accourut.

— C'est lui !... c'est lui !... criait encore le baron. Voici le tableau offert par les officiers du 5e lanciers... voici le chapeau du capitaine Tricorne !... voici la bonne Marguerite !... et lui ?... et lui ?... vit-il toujours ?... ou bien tous ces précieux objets ne sont-ils que de pieux souvenirs ?

La porte s'ouvrit, et fort heureusement... car Marguerite, toute suffoquée par la joie, ne pouvait répondre ; et, comme elle pleurait, le baron commençait à pressentir un malheur.

Celui qui entrait était un de ces beaux vieillards qui portent leurs cheveux blancs comme les rois antiques portaient leur couronne ; sa soutane noire,

loin de lui donner un aspect sévère, semblait un noble manteau, dans les plis duquel on voyait que s'abritait la charité; un bréviaire, recouvert de velours, reposait sous son bras, et les souliers de drap qui chaussaient ses pieds attestaient la tendre sollicitude du prêtre voulant éviter le bruit au chevet des malades. A son entrée, le baron jeta le tricorne, et s'élança vers le nouveau venu, les bras ouverts ; l'œil limpide et doux du prêtre s'illumina d'un feu subit ; il imita le geste du baron, et les deux vieillards se serrèrent dans une longue et douce étreinte... La bonne Marguerite s'essuyait les yeux avec le coin de son tablier blanc, et elle riait à travers ses larmes. Gaston, qui se rappelait l'histoire du capitaine Tricorne, ne pouvait se lasser d'admirer la mystérieuse grandeur des décrets de la Providence, qui réunit les amis après les longues désespérances de l'absence, et, comme Marguerite, il souriait et pleurait tout à la fois.

Enfin, le curé se dégagea le premier de ce doux embrassement, et il s'écria :

— Quoi ! c'est donc vous, cher commandant de Waremberg !... Ah ! je l'avais bien dit : —*Nous nous reverrons !*

A ce nom de *Waremberg*, inopinément jeté dans une joyeuse exclamation, Gaston, se rapprochant vivement du baron, lui dit :

— Waremberg !... Mais c'est le nom de la famille de ma mère !... Ma pauvre mère se nommait ainsi !



Le vieillard sourit.

— Les vues de Dieu sont grandes, répondit-il ; depuis hier, les lettres que j'ai reçues confirment l'espoir dont je m'étais bercé... Je suis l'oncle de cette mère, que j'ai aimée comme une fille et qui m'aima comme un frère ; vous saurez par quelle suite de vicissitudes je fus forcé de m'éloigner de celle qui est morte, sans me serrer la main ; et mon vieil ami vous dira, ajouta-t-il en touchant du doigt le cœur du prêtre, que Dieu permet parfois à l'avenir de réparer les malheurs du passé : c'est en cela que l'histoire vraie ressemble souvent aux impossibilités du roman.

L'effet de pareilles révélations se sent mieux qu'il ne se décrit. Gaston retrouvait un oncle, un père, dans l'homme de cœur et d'esprit qui, si vite, était devenu son ami ; le baron pouvait asseoir toutes ses espérances de parent et de gentilhomme sur une tête et une âme qui en étaient dignes. Tout son orgueil aristocratique, — orgueil bien légitime, — se trouvait flatté dans la personne de l'héritier de son grand nom et de sa grande fortune ; tous deux étaient heureux ; tous deux le laissaient voir, et se le disaient dans un touchant embrassement.

Tout à coup le baron, se redressant vivement, dit au curé qui levait les yeux au ciel, source de tout bonheur terrestre :

— Connaissez-vous Mme la marquise de Meyran ?...

— C'est ma sœur, répondit simplement le prêtre.

— Alors, Mlle Alice!... s'écria Gaston, plein d'anxiété.

— Alice est ma nièce... et plus encore, elle est ma fille devant Dieu et devant mon cœur!

CHAPITRE XXVIII

Rayons d'espérance. — Les lapereaux de Marguerite. — Un bienfait n'est jamais perdu. — Manifestation populaire. — Retour imprévu. — Au revoir, lecteur.

On comprendra l'effet de cette déclaration inattendue. Ce vénérable prêtre, qu'on rencontrait d'une façon si miraculeuse après une si longue absence, lui qu'on pouvait croire mort depuis si longtemps, ce n'était plus seulement un ami retrouvé, un homme aimable et vertueux que la Providence rendait au baron; c'était en outre le plus puissant protecteur auprès de la marquise; c'était l'auxiliaire naturel de Gaston dans ce grand combat que son amour livrait contre son rival. La joie rayonnait sur le visage du baron; l'espérance arrivait au jeune homme par toutes

les portes de son âme ; et, comme l'espérance est une plante qui pousse vite au cœur des amoureux, en un instant elle fut une fleur brillante qui vint s'épanouir dans les yeux, sur les lèvres et au front de Gaston... Le bon curé, avec la fine intuition du prêtre et du vieillard, devina bientôt la cause de tout ce bonheur si franchement manifesté: il voyait des rayons... il pressentit le soleil; et, comme l'amour est le soleil de la jeunesse, il comprit aussitôt où était la source de toutes les joies qu'un seul mot venait d'éveiller.

— Je suppose, dit-il en souriant, que vous ne seriez pas fâchés d'être présentés à la marquise de Meyran? Comme chapelain du château, j'ai licence de conseil; comme frère de la châtelaine, j'ai l'usage des remontrances; et, en ma qualité d'oncle, j'ai conservé mon droit de commandement sur ma nièce... qui, du reste, me mène par le bout du nez, ajouta-t-il avec un geste qui semblait dire : C'est bien moi qui suis l'esclave !

— Oh ! partons ! partons !... interrompit Gaston : c'est Dieu qui nous amène ici; le ciel est pour nous, profitons de ses clémences.

— C'est bien, jeune homme ! fit le prêtre : j'aime à voir l'homme remonter à Dieu, dans ses joies comme dans ses douleurs. Le scepticisme est un vice tellement général, qu'on peut bien se réjouir, quand on découvre la foi dans le fond d'un cœur. Mais dans ma longue vie, j'ai remarqué (et le cher commandant a dû faire comme moi), j'ai toujours remarqué que, sur cent entreprises, quatre-vingt-dix-neuf manquent par l'effet de la précipitation. D'ailleurs, il n'est que midi,

ajouta-t-il en indiquant la pendule; il ne fait pas encore jour chez madame ma sœur... et puis, tenez, voici ma bonne Marguerite qui remonte de la cave, avec un panier rempli de menaces cachetées de vert, de rouge, et même coiffées d'argent: vous ne voudriez pas récuser la juridiction de mon grand cordon-bleu, dont mon vieil ami a, dès longtemps, expérimenté les merveilles.

— Parbleu ! dit le baron ; je n'ai pas oublié certain sauté de lapereau aux champignons, dans lequel Marguerite était véritablement supérieure.

— Et que nous allons arroser, comme jadis, d'un certain Château-Margaux qui, comme nous, a vieilli de vingt ans passés... Vous me raconterez bien des choses à table, ajouta le curé en regardant Gaston; quant à vous, cher commandant, vous me direz vos voyages, je vous dirai mes courses, et nous tâcherons de combler ainsi les longues lacunes de la séparation.

— Puis d'ailleurs, dit le baron, il est nécessaire que l'oncle de Mlle Alice connaisse au moins le passé de Gaston de Chavrières.

— Oh ! je le connais déjà, répondit le prêtre : je le connaissais avant de l'avoir vu, avant de savoir son nom.

— Comment cela ? demanda le petit boiteux.

— Un mot, un geste suffisent pour juger le cœur d'un homme; qu'est-ce donc, quand c'est un fait, et que ce fait est une bonne action?... Je viens de rencontrer une brave femme sortant de l'église avec ses quatre enfants : elle venait me prier de dire la messe

pour ses bienfaiteurs ; l'un avait soulagé sa misère, en lui donnant de l'or; l'autre avait soulagé sa faiblesse, en partageant son fardeau... Donner de l'or, c'est bien! mais traîner une mane de cailloux, c'est encore mieux! Vous avez fait cela, jeune homme; d'autres en riraient, et moi, j'en pleure! fit le vieillard, en essuyant une larme qui coulait le long de ses rides.

— Ah! c'est Mariette! dit Gaston en rougissant.

— Et quels sont ces braves gens? demanda le baron.

— Braves gens en effet, répondit le curé. Ils sont l'exemple de ma paroisse, et vos bienfaits sont tombés dans une bonne terre. Mariette est intelligente, et Nicaise est certainement bien supérieur à son humble position.

— Il n'y restera pas, dit le baron, et je me charge de cette brave famille.

— Monsieur le curé est servi, dit la bonne Marguerite, en ouvrant la porte de la salle à manger.

— C'est affaire à elle! fit le curé en riant: elle a bien vite compris que les amis ne se retrouvent bien qu'autour de cette table, qui est l'entremetteuse de l'amitié... A table donc!...

— Monsieur, murmura Marguerite à l'oreille de son maître, ne pressez pas tant le potage: il faut que mon lapereau sauté mitonne encore dix minutes.

En passant à la salle à manger, ils entendirent un grand bruit sous les fenêtres qui donnaient sur la place: « Vivent les princes!... vivent les princes! » criait la foule assemblée. C'étaient les paysans qui, conduits

par la mère Brichotte et par l'Éveillé, venaient rendre hommage aux nobles étrangers qui faisaient défoncer des pièces de vin et montaient le ménage des nouveaux mariés. Le baron riant comme un fou, jeta quelques poignées de pièces blanches par la fenêtre. La foule se rua comme un seul homme, et le caporal Martial répétait dans les groupes :

— Je vous dis que mon Empereur n'est pas mort ! A preuve que je l'ai reconnu, et que c'est lui en personne qui nous distribue son portrait !... et il montrait la pièce qu'il venait de ramasser et qui, en effet, était à l'effigie de l'Empereur...

Dame Jacqueline, la maîtresse du *Dindon couronné*, parcourait la foule, en racontant comme quoi ses hôtes avaient avalé le potage, l'omelette, la fricassée et une dinde, sans qu'on sût comment ; le caporal alors ajoutait :

— Vous voyez bien !... c'est pas de simples particuliers qui seraient capables de cela !...

Cléophas, l'époux de Jacqueline, se dirigeait vers le cabaret, et sa femme répétait :

— Faites pas attention : ça travaille tant !..

L'Éveillé, toujours paré de sa botte de fleurs d'oranger, disait à Mathurine sa belle-mère :

— J'ons des poteries comme un roi de France, et je vas en vendre les trois quarts pour acheter un cochon !...

La Pascaline, rouge comme une tomate, sous son fleuve de rubans multicolores, se pavanait dans l'exubérance d'une semi-virginité qui n'avait plus que quel-

ques heures à vivre; toutes les jeunes filles faisaient la bouche en cœur, en reluquant le jeune prince à douze cents livres de rente, et la mère Brichotte s'écriait :

— Roi de cœur ! dix de trèfle et valet de pique ! mariage et argent ! roi de pique !.. M. le curé !.. les cartes l'avaient prophétiqué ! ! !

M. le maire, paré de son bonnet de coton le plus blanc, se promenait, les mains derrière le dos, à la façon napoléonienne, et disait au meunier son adjoint :

— Ça serait peut-être le cas de demander des fonds pour achever la chaussée communale qui mène à mon pré !...

Le magister, en ajustant ses lunettes de corne, disait au charron qui l'admirait :

— Il ne faut pas se fier aux apparences : *Non oportet se fiare ad apparentias !...*

Dans un coin de la place, un homme et une femme entourés de quatre petits enfants, levaient les yeux au ciel, et semblaient prier silencieusement au milieu du tumulte général.

Tout à coup, une chaise de poste arriva au grand trot, au milieu des groupes qu'elle traversa, sans ralentir son allure, au risque d'écraser les pauvres gens, qui eurent à peine le temps de se garer ; celui qui était dans la voiture passa la tête à la portière, en criant d'une voix où le dédain se mêlait à la colère :

— Rangez-vous donc, manants !...

— Le comte de Silly ! s'écria Gaston, mon rival !

— Il se rend au château ! dit le baron.

— V'là un mauvais chrétien! dit l'Éveillé.

— Je vas lui faire procès-verbal! répondit le caporal Martial.

— Y avait un sept de pique, murmura la mère Brichotte: mais le roi de cœur sera plus fort que lui.

Pendant ce temps là, le curé qui devinait tout d'une façon merveilleuse, avait écrit quelques lignes.

— Marguerite! fit-il; envoyez vite ce mot à Mme la marquise, et nous, à table: rien ne doit déranger les amis qui dînent, ajouta-t-il, en prenant le bras de ses hôtes.

Nos patients lecteurs se doutent bien, qu'avant peu, il ne tiendra qu'à eux de connaître le dénoûment de cette longue histoire, et qu'ils retrouveront, s'ils le veulent bien, *le Diable boiteux au château.*

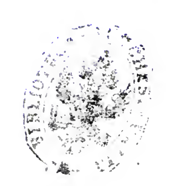
Donc, lecteur, au revoir, et à bientôt, en attendant la conclusion de cette histoire, qui n'est certes pas un roman.

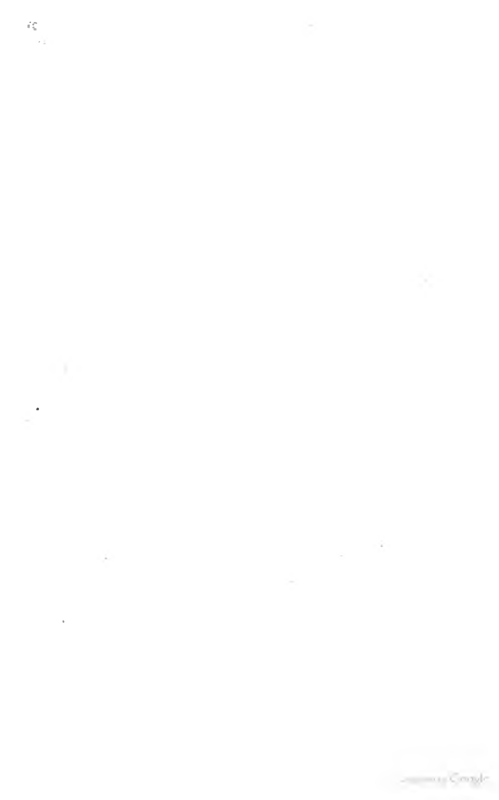
FIN.

TABLE

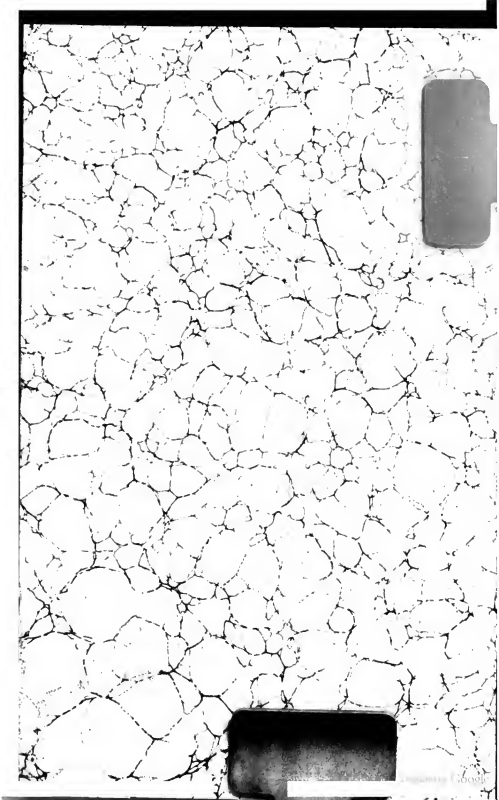
Pages

FIN DE LA TABLE.










BIB